





HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE,
EN COMMENÇANT A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,

Professeur Émérite en l'UNIVERSITÉ de Paris, Professeur d'Éloquence au COLLÉGE ROYAL, Secrétaire ordinaire de MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS, & Secrétaire perpétuel de L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME SIXIEME.

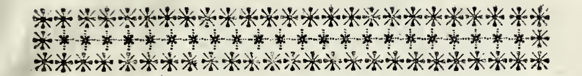


A PARIS,
Chez DESAINT & SAILLANT, rue Saint Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége.

M. DCC. LXII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.





FASTES CONSULAIRES

des années dont l'hiſtoire eſt contenue dans ce Volume.

	Ann.
ANICIUS HERMOGENIANUS OLYBRIUS & ANICIUS PROBINUS.	395
ARCADIUS IV & HONORIUS III.	396
CAESARIUS & ATTICUS.	397
HONORIUS IV & EUTYCHIANUS.	398
MALLIUS THEODORUS & EUTROPIUS.	399
FLAVIUS STILICHO & AURELIANUS.	400
VINCENTIUS & FRAVITA.	401
ARCADIUS V & HONORIUS V.	402
THEODOSIUS junior & RUMORIDUS.	403
HONORIUS VI & ARISTAENETUS.	404
FLAVIUS STILICHO II & ANTHEMIUS.	405
ARCADIUS VI & ANICIUS PROBUS.	406
HONORIUS VII & THEODOSIUS juuior II.	407
ANICIUS BASSUS & FLAVIUS PHILIPPUS.	408
HONORIUS VIII & THEODOSIUS junior III.	409
FLAVIUS VARANES ſolus.	410
THEODOSIUS junior IV ſolus.	411
HONORIUS IX & THEODOSIUS junior V.	412
LUCIUS & HERACLIANUS.	413
CONSTANTIUS & CONSTANS.	414
HONORIUS X & THEODOSIUS junior VI.	415

FASTES CONSULAIRES.

416 Theodosius junior VII & Junius Quartus Palladius.
417 Honorius XI & Constantius II.
418 Honorius XII & Theodosius junior VIII.
419 Monaxius & Plintha.
420 Theodosius junior IX & Constantius III.
421 Agricola & Eustathius.
422 Honorius XIII & Theodosius junior X.
423 Flavius Avitus Marinianus & Asclepiodotus.

FAUTES A CORRIGER.

Page 44. *ligne* 1. de hommes, *lisez* des hommes.
59. *lig. dern.* d'Arcadius, *lis.* d'Arcadiens.
168. *lig.* 25. s'y rendit, *lis.* s'y transporta.
221. *lig.* 12. il traînoit, *ôtez*, il.
335. *lig.* 15. trois cents hommes, *lis.* de trois cents hommes.



SOMMAIRE



SOMMAIRE
DU
VINGT-SIXIEME LIVRE.

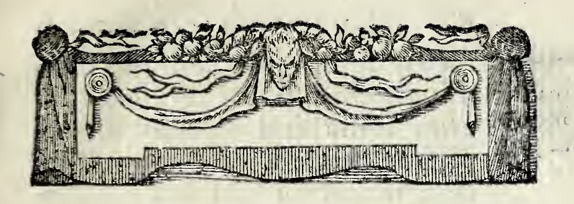
I. *TABLEAU de l'empire à la mort de Théodose.* II. *Causes de sa décadence.* III. *Foiblesse des deux Empereurs.* IV. *Caractere des deux Ministres.* V. *Corruption générale des mœurs.* VI. *Supériorité des barbares.* VII. *Olybre & Probin consuls.* VIII. *Premieres actions de Stilicon après la mort de Théodose.* IX. *Arcadius épouse Eudoxie.* X. *Caractere d'Eudoxie.* XI. *Rufin appelle les barbares.* XII. *Irruption des Huns en Orient.* XIII. *Irruption des Goths.* XIV. *Stilicon pacifie les barbares d'Occident.* XV.

Il marche contre Alaric. XVI. *Mort de Rufin.* XVII. *Eutrope ministre.* XVIII. *Suites de la mort de Rufin.* XIX. *Courses des barbares* XX. *Famine à Rome.* XXI. *Troisieme consulat d'Honorius.* XXII. *Ravages d'Alaric dans la Grece.* XXIII. *Il se rend maître d'Athènes.* XXIV. *Il détruit le temple d'Eleusis.* XXV. *Il ruine le Péloponnèse.* XXVI. *Stilicon va chercher Alaric.* XXVII. *Eutrope se déclare ennemi de Stilicon.* XXVIII. *Cruautés d'Eutrope.* XXIX. *Disgrace de Timase.* XXX. *Punition de Barge.* XXXI. *Exploits militaires d'Eutrope.* XXXII. *Loix d'Arcadius & d'Honorius.* XXXIII. *Loix contre l'idolatrie.* XXXIV. *Loix sur les Juifs.* XXXV. *Loix contre les hérétiques.* XXXVI. *Loix en faveur de l'Eglise.* XXXVII. *Loix civiles.* XXXVIII. *Phéno-*

mene à Constantinople. XXXIX. *Histoire de Synese.* XL. *Discours de Synese à Arcadius.* XLI. *Extension du crime de leze-majesté.* XLII. *Divers évenemens de cette année en Occident.* XLIII. *Révolte de Gildon.* XLIV. *On apprend cette nouvelle à Rome.* XLV. *Préparatifs d'Honorius.* XLVI. *Mascezil est chargé de cette expédition.* XLVII. *Départ de la flotte.* XLVIII. *Défaite & mort de Gildon.* XLIX. *Punition de ses partisans.* L. *Mort de Mascezil.* LI. *Mariage d'Honorius.* LII. *Divers reglemens pour l'Occident.* LIII. *Saint Jean-Chrysostome évêque de Constantinople.* LIV. *Tremblement de terre à Constantinople.* LV. *Piété d'Eudoxie.* LVI. *Eutrope consul.* LVII. *Révolte de Tribigilde.* LVIII. *Conduite des rébelles.* LIX. *Défaite de*

Tribigilde LX. *Défaite de Leon.* LXI. *Gaïnas ſe déclare contre Eutrope.* LXII. *Iſdegerd roi de Perſe.* LXIII. *Diſgrace d'Eutrope.* LXIV. *Il ſe réfugie dans l'égliſe.* LXV. *Diſcours de S. Jean-Chryſoſtome.* LXVI. *Exil d'Eutrope.* LXVII. *Sa mort.*





HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

LIVRE VINGT-SIXIEME.

ARCADIUS & HONORIUS.

An. 395.

I. Tableau de l'empire à la mort de Théodose.



HÉODOSE laissoit à ses successeurs un trône éclatant de gloire. Sa sagesse avoit réprimé les vices intérieurs, qui travaillent sourdement à la destruction des Etats; sa valeur avoit repoussé les barbares, qui s'empressoient de toutes parts à forcer les barrieres de l'empire. Mais les fils de ce grand prince ne posséderent

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

aucune de ses vertus héroïques : ils n'hériterent que de sa bonté ; & cette bonté sans vigueur devint presque inutile à leurs sujets ; elle épargna tout au plus aux peuples les maux que les empereurs auroient pû leur faire par eux-mêmes, sans les mettre à couvert ni de l'injustice des subalternes, ni des insultes des ennemis étrangers.

II. Causes de sa décadence.

Plus la vertu de Théodose l'avoit élevé au-dessus des princes ordinaires, plus la chute de l'empire fut rude & sensible, lorsqu'il tomba dans de si foibles mains. Le regne d'Arcadius & d'Honorius est l'époque d'où l'on peut dater le déclin de la puissance Romaine. Quatre causes y concoururent ; ou pour mieux dire, la foiblesse des empereurs fut la cause principale : elle en produisit trois autres ; la corruption des ministres, la dépravation générale des mœurs, & l'ascendant que prirent les barbares.

III. Foiblesse des deux empereurs.

Arcadius qui régnoit en Orient, étoit âgé de 18 ans. Quoiqu'il portât depuis douze ans le titre d'Au-

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

guſte, il n'étoit pas pour cela plus capable d'en ſoutenir la gloire. En vain ſon pere s'étoit appliqué à le former par une excellente éducation & par ſes propres exemples. La nature avoit refuſé à ce jeune prince le fonds néceſſaire pour faire éclore & germer ces heureuſes ſemences. Il étoit ſans eſprit, ſans jugement, ſans fermeté; également incapable de ſe donner lui-même ou de prendre des autres un bon conſeil, & de le ſuivre avec conſtance. Son extérieur n'avoit rien qui pût couvrir ſes défauts; ſa taille mince & petite, ſon viſage ſec & baſanné, un parler lent & traînant, des yeux endormis & qui ne s'ouvroient qu'avec peine, tout annonçoit la foibleſſe de ſon ame. L'hiſtoire ne lui attribue d'autres vertus que la douceur, & quelque zele pour la religion; mais ces deux qualités, ſi précieuſes dans un prince, furent toujours prêtes à céder aux impreſſions de ſa femme, de ſes miniſtres, de ſes eunuques; & faute de lumieres, elles tournerent ſouvent

Socr. l. 6. c. 23. Philoſt. l. 11. c. 3. Oroſ. l. 7. c. 37. Zoſ. l. 5. Olympiod. Proc. bel. Perſ. l. 1. c. 2. & Vandal. l. 1. c. 2. Cedren. p. 327.

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

au dommage de la religion & de ses sujets. Honorius à qui Théodose avoit laissé l'empire de l'Occident, revêtu depuis plus d'un an de la qualité d'Auguste, étoit dans sa onzieme année. Ce seroit bien mal juger de son caractere, que de s'en rapporter aux flatteries hyperboliques du poëte Claudien. Il avoit au-dessus de son frere les graces de l'extérieur; mais on voit dans sa conduite la même incapacité, la même indolence. Il faut cependant convenir que sa piété paroît avoir été plus solide & plus éclairée. C'est sans doute pour cette raison que quelques auteurs ecclésiastiques nous représentent le ciel armé pour la défense de ce prince, & abbattant sous ses pieds tous les tyrans que son regne vit s'élever & disparoître. Pour moi, loin de lui faire un mérite d'avoir survécu à tant de rebelles, je regarderois plutôt ces attentats multipliés comme une preuve de sa foiblesse. S'il eût sçû porter le sceptre, auroit-on si souvent entrepris de l'arracher de ses mains?

Des princes de ce caractere avoient besoin de trouver ailleurs les ressources qui leur manquoient en eux-mêmes. Il leur falloit des ministres habiles, vigilans, pleins de vigueur, aussi détachés de leurs propres intérêts, que zélés pour leur maître & pour la patrie. Théodose s'étoit utilement servi de Rufin & de Stilicon. Le génie supérieur de ce prince, qui gouvernoit par lui-même, avoit tenu en respect ces deux ambitieux. Il crut servir l'empire en confiant à Rufin la conduite d'Arcadius, & à Stilicon celle d'Honorius. Mais dès qu'il eût fermé les yeux, les deux ministres leverent le masque; ils se regarderent comme souverains; ils regnerent en effet tant qu'ils vécurent; & ils avoient tellement accoutumé leurs maîtres à cette sorte d'esclavage, qu'après leur mort Arcadius & Honorius, toujours enfans, ne firent jamais que ramper sur le trône. Rufin songea même dès les premiers jours à prendre le titre d'empereur. C'étoit un homme à qui le crime ne coutoit que la

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

IV. Caractere des deux ministres.

Claud. de laud. Stilic. Idem. laus Seren. Idem in Ruf. Oros. l. 7. c. 38. Zos. l. 5. Philost. l. 11. c. 3. Prosp. prom. l. 3. c. 38. Saïd. Ρȣφῖνος. *Grut. inscr.* CCCCXII. 3. *Cod. Th. l. 6. tit. 30. leg.* 15. 16 17.

peine du déguiſement : cruel par caractere, mais revêtant ſes cruautés des apparences de la juſtice ; avare, vendant les charges, les faveurs du prince, les ſecrets de l'Etat ; déſolant les provinces par des concuſſions, & puniſſant ſéverement les concuſſionnaires. Sa puiſſance ne dura pas une année : il ne lui en fallut pas davantage pour préparer la ruine de l'empire par la plus noire trahiſon, en y appellant les barbares ; & il eut dans le miniſtere un ſucceſſeur digne de lui. Stilicon n'avoit pas moins d'ambition ; mais il étoit plus meſuré dans ſes démarches. Il n'épargnoit pas les biens des ſujets ; il vendoit, comme Rufin, la juſtice & l'injuſtice : dans les deux empires il falloit également ſe réſoudre à tout perdre pour échapper aux violences ou aux calomnies des délateurs ; les belles maiſons, les grandes terres ſe trouverent bientôt réunies entre les mains de Rufin & de Stilicon. Mais Stilicon ſçavoit donner à ſes vices un air de grandeur ; il étoit raviſſeur & libé-

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

ral; diſſolu & plein de courage, s'attachant les ſoldats par une noble familiarité, & ſouvent aux dépens de la diſcipline. Il avoit encore ſur Rufin l'avantage de la naiſſance. Quoiqu'il fût Vandale d'origine, il devoit les commencemens de ſa fortune à ſon pere qui s'étoit ſignalé au ſervice de l'empire. Il s'étoit lui-même acquis beaucoup de réputation dans toutes les guerres. Théodoſe l'avoit honoré des charges de grand écuyer, de général de l'infanterie & de la cavalerie, de comte des domeſtiques. L'alliance de l'empereur le relevoit encore au-deſſus de ces dignités. Sa femme Sérene, niéce de Théodoſe, ne lui procuroit pas ſeulement une éclatante conſidération; elle le ſervoit avec adreſſe dans les intrigues de cour: tandis qu'il étoit à la guerre, elle éclairoit les démarches de Rufin; elle écartoit les traits de l'envie; elle donnoit à ſon mari de bons conſeils. Théodoſe, avant que de mourir, avoit accordé ſon fils Honorius avec Marie, fille de Stili-

ARCADIUS HONORIUS An, 395.

con & de Sérene. En un mot, Stilicon étoit déja environné de tout l'éclat du trône; Rufin s'efforça de s'en revêtir; & la majesté impériale fut entierement éclipsée dans Arcadius & Honorius : la flatterie publique négligea des princes inutiles, pour n'encenser que les vrais monarques ; & le poëte Claudien porte le mépris de son souverain jusqu'à dire ouvertement à Stilicon, qu'il est heureux d'avoir l'empereur pour gendre ; mais que l'empereur est encore plus heureux de l'avoir pour beau-pere. Bientôt il s'assembla autour des deux ministres, une cour plus brillante que celle de leurs maîtres: elle se forma de tout ce qu'il y avoit dans l'empire de gens sans foi & sans honneur, qui couroient après la fortune : on vit sortir de la poussiere & des lieux de débauche, un essain de misérables, qui en peu de tems, engraissés du sang des peuples , parvinrent à éblouir les yeux par la magnificence de leurs habits & la pompe de leurs équipages. Tout étant vénal, les

ministres & leurs subalternes multiplierent à l'infini les offices & les emplois du palais. Les deux empereurs, la cinquieme année de leur regne, entreprirent la réforme des bureaux de la cour. Arcadius y réserva deux cens quatre-vingts employés, avec six cens dix surnuméraires. L'abus alloit encore plus loin dans la cour d'Occident; Honorius crut faire beaucoup de restraindre au nombre de six cens quarante-six les commis de l'intendant des finances, & à celui de trois cens, ceux de l'intendant du domaine, sans compter les surnuméraires. Julien avoit borné à dix-sept le nombre des agens du prince : ils étoient depuis son regne montés à dix mille. On conçoit aisément quelle surcharge c'étoit pour les sujets, & combien tant de mains avides enlevoient aux revenus du prince.

V. Corruption générale des mœurs.

Isid. Pelus. l. 1. ep. 485. 487.

La corruption qui regnoit à la cour s'étendit dans toutes les parties de l'Etat. Les magistratures n'étoient plus que des brigandages autorisés. Ceux qui s'étoient appau-

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

Salv. de gubern. l. 4. 5, 7.
Synes. ep. 127.

vris par l'achat de leurs charges, s'enrichiſſoient de nouveau par l'exercice; & même après leur tems expiré, ils conſervoient le droit de piller, enſorte que leurs ſucceſſeurs ne devenoient que leurs collegues de vexations & de rapines. Les officiers municipaux établis pour être les tuteurs des cités, s'érigeoient eux-mêmes en tyrans. La contagion paſſa juſque dans le ſanctuaire; & un ſaint prêtre de ce tems-là ſe plaint de cet eſprit d'avidité, qui joint à la diſſolution des mœurs s'introduiſoit dans le clergé & dans les monaſteres. La diſcipline militaire déja fort affoiblie, ſe relâcha tout-à-fait. On ne reconnoît plus ni la forme des légions ni l'ancienne valeur Romaine. Toutes les ſortes de débauches, également compagnes du luxe & de la miſere, ſe répandirent dans l'empire. Le crime perdit ſa honte; il ouvrit même ſouvent la route de la fortune. La fraude paſſa pour une ſubtilité ingénieuſe. L'hiſtoire en rapporte un exemple arrivé la premiere année

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

du regne d'Arcadius. Euthalius de Laodicée étoit employé en Lydie : il tourmentoit la province par ses concussions. Rufin qui se réservoit ce privilége, le fit condamner à une amende de quinze livres d'or, & envoya des officiers fideles pour le forcer à payer. Euthalius leur compta la somme, & l'enferma dans un sac qu'il scella du sceau public. Mais il eut l'adresse d'y substituer un autre sac parfaitement semblable. La cour ne fit que rire de cette fourberie ; on voulut voir Euthalius ; ce fut la cause de son avancement ; on le nomma gouverneur de la Cyrénaïque.

VI. Supériorité des barbares. *Salv. de gub. l. 5. Philost. l. 11. c. 7. Vales. rer. Franc. l. 6. Ruinart in. Vict. vit. not. 199.*

Ce débordement de tous les vices nuisit plus à l'empire que la peste, la famine, les tremblemens de terre & tous les fléaux dont ces regnes malheureux furent affligés. Il fit même plus de mal que l'épée des barbares, qui ne trouverent tant de facilité à désoler & envahir les provinces, que parce qu'ils n'y rencontrerent plus de Romains. Ce fut alors que ces conquérans étran-

ARCADIUS. HONORIUS An. 395.

gers prirent l'avantage ſur les armes de l'empire. Les Francs, les Goths, les Huns, les Sueves, les Alains & les Vandales, avoient déja perdu une partie de leur férocité originaire; mais ils en conſervoient encore toute la vigueur & tout le reſſort. Leurs eſprits rudes & groſſiers étoient d'une trempe plus forte que des ames abbatardies par les vices. Leurs capitaines étoient des hommes de cœur & de génie. Alaric fut un guerrier ſupérieur à tous ceux de l'empire, non-ſeulement en valeur & en ſcience militaire, mais auſſi en prudence & même en humanité & en bonté. Genſeric fut cruel, mais grand politique & grand capitaine; & ſans la perſécution qu'il ſuſcita en Afrique contre les catholiques, ſa mémoire ſeroit en honneur. Ce qui prouve le bon gouvernement de ces princes, c'eſt qu'un grand nombre de ſujets de l'empire le préférerent à celui ſous lequel ils étoient nés. Des provinces entieres les reçurent avec joie; les habitans des autres

quittoient en foule leur pays, pour s'aller jetter entre les bras des Goths & des Vandales, où ils trouvoient un asyle contre les exactions & la tyrannie. Ce fut alors que ces étrangers s'étant emparés d'une grande partie de l'empire, les peuples qui demeurerent sujets des empereurs, se distinguerent en prenant tous en général le nom de Romains. Les autres furent nommés barbares; mais ce nom cessa d'être odieux. Théodoric, roi des Ostrogoths, faisant des loix différentes pour ses sujets naturels & pour ceux qu'il avoit conquis, donne aux premiers le nom de barbares & aux autres celui de Romains.

VII.
Olybre & Probin consuls.
Claud. de Olybr. & Prob. cons. Hieron. ep. 8.

Après avoir mis sous les yeux du lecteur le tableau général de l'état où se trouvoit l'empire, il est tems de passer au récit des évenemens. J'avertis que je cesse ici de marquer exactement les consulats. Les princes sont presque toujours consuls: les autres ne sont la plûpart connus que par les fastes; leurs actions & leurs qualités personnelles ne leur

donnent aucun rang dans l'hiſtoire. En effet, le droit des conſuls ſe réduiſoit alors à ſervir de date. Les années de l'ere vulgaire ſuffiront pour régler la ſuite des faits. Je me contenterai de donner ſéparément la liſte des conſuls ; & je ne placerai dans mon récit que ceux qui ſont dignes de mémoire. J'ai déja fait mention du conſulat des deux freres Olybre & Probin, de l'illuſtre maiſon des Anices. Théodoſe à la priere du ſénat Romain, les avoit nommés conſuls pour cette année 395. Claudien releve en leur perſonne la connoiſſance des lettres, l'éloquence, la modeſtie, l'éloignement de toute débauche, une prudence avancée dans la premiere jeuneſſe. Nous avons en faveur d'Olybre une autorité moins ſuſpecte de flatterie. S. Jérôme dit qu'il fut enlevé par une mort prématurée ; que Rome le pleura, mais qu'il fut heureux de n'avoir pas été témoin de la priſe & du ſaccagement de Rome ; qu'il joignit aux vertus domeſtiques celles de l'homme public, & qu'il fut

le pere de ſainte Démétriade, céle-bre dans l'hiſtoire de l'Egliſe.

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

VIII. Premieres actions de Stilicon après la mort de Theodoſe.

Claud. bell. Gild. & de laud. Stilic. l. 1. 2. Cod. Th. l. 15. tit. 14. leg. 9. 11. 12.

Le premier ſoin de Stilicon après la mort de Théodoſe, fut de partager également les tréſors de ce prince entre ſes deux fils. Il en fit porter la moitié à Conſtantinople. Il s'occupoit en même tems à étouffer une diſcorde prête à éclatter entre les ſoldats, & qui pouvoit devenir funeſte. Les vainqueurs & les vaincus ne compoſoient plus qu'une même armée: ils étoient campés enſemble aux portes de Milan. Mais tant de nations différentes de mœurs, de religion, de langage s'accordoient mal. D'ailleurs les ſoldats de Théodoſe mépriſoient ceux d'Eugene; leurs railleries & leurs inſultes rallumoient dans le cœur des vaincus une haine mal éteinte. Stilicon étoit aimé des troupes; il vint à bout de réunir les eſprits. Il dreſſa le plan d'une amniſtie générale qu'Honorius fit publier quelques mois après pour tout l'Occident. C'étoit l'exécution d'un ordre que Théodoſe avoit donné par ſon teſtament. Les loix qui

furent publiées à ce ſujet, décla roient que tous ceux qui avoien porté les armes pour le tyran, & qui avoient reçu de lui quelqu charge ou quelque emploi que c fût, étoient purgés de toute infa mie; & qu'ils rentroient en poſſeſ ſion de l'état & des dignités don ils avoient joui avant l'uſurpation ſans pouvoir cependant conſerve les titres ou les emplois que le ty ran leur avoit conférés. Tous le actes civils paſſés volontairemen & ſans fraude ni violence du tem de l'uſurpateur, étoient déclaré valides : on ordonnoit ſeulemen d'en effacer le nom des conſul choiſis par Eugene, & d'y ſub ſtituer la date des conſuls nommés en Orient. On ajoutoit que tout ce tems de trouble & de déſordre ſe roit cenſé non avenu; & qu'il ne pourroit être compté pour rempli le terme fatal des preſcriptions. Après ces diſpoſitions néceſſaires à la tranquillité de l'Occident, Stili- con qui prétendoit avoir reçu de Théodoſe une égale autorité ſur

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

les deux empires, étoit résolu d'aller à Constantinople pour y faire reconnoître ses droits, & dépouiller Rufin de tout pouvoir. Mais afin de ne laisser derriere lui aucun sujet de crainte, il voulut auparavant s'assurer des barbares de la Germanie. Il partit pour renouveller avec eux les anciens traités, qu'ils venoient de violer en fournissant des secours à Eugene.

IX. Arcadius épouse Eudoxie. *Zos. l. 5. Soz. l. 8. c. 6. Phil. l. 11. c. 6. Chron. Alex.*

L'empire d'Orient étoit en paix, & rien ne venoit distraire les projets de Rufin. Il aspiroit au titre d'empereur, dont il avoit déja toute l'autorité; & l'inaction du prince, qui sans examiner les volontés de son ministre, s'étoit fait une loi d'y souscrire, lui permettoit de tout espérer. Il crut abréger le chemin du trône en mariant sa fille avec Arcadius; il lui en fit jetter des propos par les eunuques de la chambre, toujours puissans auprès des maîtres foibles. Rufin comptoit sur le secret de cette intrigue; mais à peine fut-elle formée, qu'elle étoit déja divulguée dans Constan-

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

tinople. Son orgueil qui croissoit tous les jours, annonçoit ses prétentions : il n'en devenoit que plus odieux. Dans une circonstance si critique, il eut l'imprudence de s'éloigner d'Arcadius, qu'il ne devoit pas perdre de vue : Florence, préfet des Gaules dans le tems que Julien, encore César, gouvernoit ces provinces, s'étoit dérobé par la fuite au juste ressentiment de ce prince, dès qu'il l'avoit vû maître de l'empire. Lucien son fils ayant reparu à la cour de Théodose, avoit gagné les bonnes graces de Rufin, en lui abandonnant ses plus belles terres. Il n'en couta au ministre que de procurer à Lucien la faveur d'Arcadius & la dignité de comte d'Orient. Le nouveau comte commençoit à remplir cette charge beaucoup mieux qu'on ne pouvoit l'espérer d'un homme qui l'avoit achetée. Il étoit juste, désintéressé; on voyoit en lui toutes les qualités qui font le bonheur des peuples, & l'honneur de ceux qui commandent. Exact observateur des

regles, il ne donnoit rien à la faveur. Euchérius, grand oncle d'Arcadius, lui ayant demandé une chose injuste, fut piqué de son refus, & s'en plaignit à l'empereur, qui en fit des reproches à Rufin. Celui-ci voulant montrer son zele, & trouvant très-mauvais qu'un subalterne qu'il protégeoit, prétendît être plus honnête homme que lui, part de Constantinople sans rien dire de son dessein, vole à Antioche où il arrive de nuit, & se fait sur le champ amener Lucien. Le comte qui ne méritoit que des louanges, est frappé à coups de fouets, & si rudement, qu'il expire au milieu de ce supplice. On le reporte chez lui dans une litiere fermée; on espéroit faire croire aux habitans d'Antioche qu'il étoit mort subitement. Mais le peuple qui chérissoit Lucien, ne fut pas dupe d'un mensonge si grossier: il murmuroit hautement de cette cruelle injustice; & ce fut pour le distraire & l'appaiser, que Rufin fit jetter les fondemens d'un portique, qui surpassa en ma-

ARCADIUS
HONORIUS
AN. 395.

gnificence tous les édifices d'Antioche. Il retourna aussi-tôt à Constantinople. Tous ses projets étoient renversés. Eutrope, un des eunuques du palais, jaloux du pouvoir de Rufin, avoit profité de son absence, pour tourner d'un autre côté le cœur du jeune empereur. Eudoxie étoit fille de Bauton, ce comte François qui avoit rendu à l'empire des services signalés. Il avoit en mourant confié l'éducation de sa fille à Promote son ami, que Rufin fit ensuite périr. Les deux fils de Promote, qui malgré le ministre, étoient fort accrédités à la cour, parce qu'ils avoient été élevés avec Arcadius, continuerent de prendre soin d'Eudoxie. Ils la firent instruire par un pieux ecclésiastique nommé Pansophius, qui fut depuis évêque de Nicomédie. Ils aimoient trop Eudoxie qu'ils regardoient comme leur sœur, & ils avoient trop de raisons de détester Rufin, pour ne pas se prêter avec zele au dessein d'Eutrope. Eudoxie étoit belle; Eutrope vanta sa beauté au jeune

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

jeune prince ; il lui présenta son portrait, & n'eut pas de peine à lui persuader qu'elle méritoit la préférence. Le mariage fut arrêté pour le 27 d'Avril. Rufin arriva quelques jours auparavant. Il ne douta point que les préparatifs, dont il trouva tout le palais occupé, ne fussent pour les nôces de sa fille. Toute la cour le pensoit comme lui. Afin de lui rendre la disgrace plus sensible, Eutrope avoit engagé le prince au secret, pour jouir, disoit-il, du plaisir de la surprise de Rufin. On ordonne, selon la coutume, des réjouissances publiques. Eutrope fait porter en pompe au travers de la ville, les habits que l'empereur envoyoit à son épouse future. Tout le peuple qui suivoit en foule, les croyoit destinés à la fille de Rufin, & les officiers même qui les portoient, n'avoient pas d'autre pensée. Quand on fut arrivé devant la maison de Promote, Eutrope y fit entrer ces ornemens ; il en revêtit Eudoxie, & le mariage fut célébré ce jour même. Arca-

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

dius ne fit que rire de l'étonnement de Rufin ; il continua de lui donner sa confiance. Rufin de son côté ne rabbattit rien de ses vûes ambitieuses ; mais il résolut de perdre Eutrope.

X. Caractere d'Eudoxie. *Zos. l. 5. Phil. l. 11. c. 6. Cedren. p. 334. Till. Arcad. art. 3.*

Eudoxie tenoit beaucoup du caractere de sa nation. Altiere, hardie, opiniâtre, elle dominoit absolument Arcadius. Elle fut cependant elle-même gouvernée par ses femmes & par ses eunuques, qui ne ressembloient pas tous à son chambellan Amantius. Celui-ci étoit d'une éminente sainteté, charitable, plein de zele pour l'Eglise & de respect pour ses ministres. On doit attribuer à ses conseils, toutes les bonnes œuvres d'Eudoxie ; comme on peut en grande partie imputer aux autres, les actions d'avarice, d'injustice & de violence qui ont terni la vie de cette princesse. Sa chasteté même ne fut pas hors de soupçon.

XI. Rufin appelle les barbares.

Le mariage d'Arcadius fit sentir à Rufin, qu'il avoit en la personne d'Eutrope, un ennemi capable de

le traverser dans les intrigues de cour. Il redoutoit encore davantage les armes de Stilicon, qui s'entendoit avec Eutrope. Il craignoit de voir bientôt aux portes de Constantinople ce rival dangereux. Afin de le retenir en Occident, & de forcer en même tems Arcadius à partager avec son ministre le titre d'empereur, il prit le parti de troubler le repos de l'empire, en y introduisant les barbares, au risque de se perdre lui-même.

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

Oros. l. 7. c. 37.
Soc. l. 6. c. 1.
Soz. l. 8. c. 1.

XII.
Irruption des Huns en Orient.

Dans cette résolution désespérée, il dépêcha vers les Huns qui habitoient au-delà du Danube, pour les inviter à se jetter sur l'Asie. Ces peuples féroces qui ne respiroient que la guerre & le pillage, ayant passé le Tanaïs, descendirent du Caucase au mois de Juillet comme des loups affamés. Rien ne résista à leur fureur. Ils saccagerent l'Arménie, la Cappadoce, la Cilicie, la Syrie; & traînant ou chassant devant eux une multitude incroyable de prisonniers, ils arriverent devant Antioche. Cette ville pleine

Claud. in Ruf. l. 2. & in Eutr. l. 2.
Hier. ep. 3.
Chrys. de pœnit. hom. 4.
Cod. Th. l. 15. tit. 1. leg. 34.
Soc. l. 6. c. 1.
Phil. l. 11. c. 8.
Assemani. Bibl. or. t. 1. p. 263.

ARCADIUS
HONORIUS
An. 395.

Idem de monophysitis c. 9.
Chron. Edess.

de confiance en son évêque, comptoit moins sur la force de ses remparts, que sur le secours du ciel; & tandis que les cris menaçans des Huns retentissoient autour des murs, Jean Chrysostôme rassembloit ses concitoyens dans l'église comme dans un asyle, & rassuroit leurs cœurs par son éloquence divine. La Phénicie, la Palestine, l'Arabie, l'Egypte même, trembloient déja de frayeur. On croyoit à tous momens voir les Huns arriver à Jérusalem, pour y piller les trésors que la dévotion de toute la terre avoit accumulés dans cette ville. Les habitans l'avoient abandonnée pour fuir au bord de la mer. On préparoit des vaisseaux; & quoique les vents fussent contraires, on appréhendoit moins les orages que le fer de ces ennemis cruels. Mais Antioche fut une digue qui arrêta ce torrent. Les Huns retournerent sur leurs pas en s'étendant jusqu'aux bords du Tigre, & laissant par-tout des traces sanglantes de leur passage. La Syrie, au pied du mont

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

Taurus, Samoſate dans la Commagene, Amide & Macépracta en Méſopotamie, Arzun & Hazaneta en Arménie, furent entierement ruinées. Ces ravages durerent tout l'hiver & une partie de l'année ſuivante. Le lâche Addée, général des troupes d'Orient, ne ſe mit pas même en mouvement pour s'y oppoſer. Après la retraite des Huns, Arcadius obligea par une loi toutes les villes de l'Orient, de ſe fermer de murailles, & de réparer celles que le tems ou les barbares avoient détruites.

XIII. Irruption des Goths. *Zoſ. l. 5. Claud. in Ruf. l. 1. 2. Marcel. Chr.*

En même tems que Rufin attiroit les Huns en Orient, il écrivoit ſecrettement à Alaric, & lui faiſoit tenir de grandes ſommes d'argent pour raſſembler des troupes & venir à leur tête fondre ſur la Grece, l'aſſurant qu'il n'y rencontreroit aucun obſtacle. Ce traître ſacrifioit ces provinces, pour former une barriere entre lui & Stilicon. Alaric étoit alors mécontent de l'empire, & très-diſpoſé à l'attaquer. Il prétendoit avoir aſſez

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

bien ſervi Théodoſe dans la guerre contre Eugene, pour mériter des diſtinctions. Se croyant mépriſé, il s'étoit détaché de l'armée avec les Goths qu'il commandoit, & marchoit vers le Danube. Les lettres & les préſens de Rufin, favoriſoient ſon reſſentiment. Il joignit à ſes troupes un grand nombre de Huns, de Sarmates & d'Alains, qui avoient paſſé le fleuve ſur les glaces pendant l'hiver. Suivi d'une nombreuſe cavalerie, il ravagea la Méſie, la Thrace, la Pannonie. Ses partis couroient toute l'Illyrie, depuis la mer Adriatique juſqu'à Conſtantinople. Les Goths campoient à la vûe de cette ville & déſoloient les environs. Tout étoit dans une étrange conſternation. Arcadius, ſans troupes, ainſi que ſans conſeil, trembloit dans ſon palais. Rufin ſeul prenant l'habillement des barbares, oſa ſortir de la ville & entrer dans leur camp pour traiter avec eux. Il en fut bien reçu & les engagea à force d'argent, à s'éloigner de Conſtantinople. Il tiroit vanité

du ſuccès de cette négociation ; elle ne ſervit qu'à fortifier le ſoupçon de ſa perfidie.

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

XIV. Stilicon pacifie les barbares d'Occident.

Claud. de laud. Stilic. l. 1. Idem de 4°. Conſul. Honor. Idem in Eutr. l. 1. Greg. Tur. hiſt. Franc. l. 2. c. 9. Valeſ. rer. Franc. l. 2.

Cependant Stilicon ayant traverſé la Rhétie, parcouroit les bords du Rhin juſqu'à ſon embouchure avec une promptitude incroyable. Il reçût ſur ſon paſſage les hommages de tous les barbares voiſins. Les rois des Sueves & des Allemands demanderent la paix & lui donnerent leurs enfans en ôtages. Ils lui offrirent de joindre leurs troupes à celles d'Honorius en qualité d'auxiliaires. Stilicon refuſa des ſecours trop puiſſans pour n'être pas dangereux : il ſe contenta de tirer de leur pays quelques recrues. Les peuples Germains, depuis le Rhin juſqu'à l'Elbe, vinrent traiter avec lui. Il completta les garniſons qui bordoient la frontiere de la Gaule. Il arrêta les pirateries des Saxons. Les Pictes qui déſoloient la Grande-Bretagne prirent l'épouvante, comme s'il eût été prêt à paſſer la mer, & ſe retirerent dans leurs montagnes & dans leurs marais. La terreur de ſon nom,

Arcadius Honorius An. 395.

& peut-être l'argent qu'il ſçavoit répandre, lui procuroient ces ſuccès ſans tirer l'épée. De tous ces peuples guerriers, les Francs étoient les plus redoutables. Ils avoient pour rois deux freres, dont la valeur turbulente & impétueuſe s'étoit déja fait connoître. Marcomir & Sunnon, ainſi ſe nommoient ces princes, ſe ſoumirent alors aux conditions que le général Romain leur impoſa. Mais peu de tems après, Marcomir ayant donné quelque ſoupçon de ſa fidélité, Stilicon le fit enlever; & après l'avoir quelque tems tenu priſonnier dans la Gaule, il le fit tranſporter en Toſcane où ce prince mourut. Sunnon qui menaçoit de venger ſon frere, fut tué dans ſon pays, où Stilicon entretenoit des intelligences.

XV. Il marche contre Alaric.
Claud. in Ruf. l. 2. Idem de laud. Stilic. l. 1. Zoſ. l. 5.

Ce miniſtre auſſi heureux qu'infatigable, ne fut pas plutôt revenu à Milan, qu'il ſe mit à la tête de l'armée pour aller chercher Alaric dans la Grece. Son deſſein ſecret étoit de s'avancer enſuite juſqu'à Conſtantinople. Il paſſa les Alpes

Juliennes & traverſa la Dalmatie. Il conduiſoit une armée nombreuſe, compoſée des troupes de l'Orient & de l'Occident, qui avoient ſervi ſous les ordres de Théodoſe & d'Eugene. Au bruit de ſa marche, Alaric raſſembla tous ſes différens corps dans les plaines de la Theſſalie. Son armée conſiſtoit preſque toute en cavalerie. Il enferma dans l'enceinte de ſon camp une grande étendue de pâturages ; il l'environna d'un double foſſé & d'une double paliſſade ; il le fortifia encore d'une eſpece de rempart formé par ſes charriots de bagage. Les bœufs d'attelage furent deſtinés à la nourriture des ſoldats. Il avoit pris toutes les précautions poſſibles pour ſe maintenir dans ce poſte auſſi longtems qu'il le jugeroit à propos. Stilicon arrivé à la vûe des Goths, leur préſente la bataille, & ſur leur refus, il ſe diſpoſe à les forcer dans leurs lignes. Les troupes de l'Occident avoient l'aîle droite ; celles de l'Orient étoient placées à l'aîle gauche. Tous étoient embraſés d'une

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

Phil. l. 11. c. 3.
Marcel. Chr.

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

égale ardeur, que le général animoit encore par ses paroles; & ce jour alloit décider du sort des deux nations. L'armée Romaine poussant de grands cris, que redoubloient les échos du mont Olympe, s'ébranloit déja pour l'assaut, lorsqu'on apperçut des cavaliers qui accouroient à toute bride. C'étoit un ordre d'Arcadius adressé aux troupes de l'Orient. Il leur commandoit de se détacher sur le champ & sans aucun délai de l'armée d'Occident, & de revenir à Constantinople. Rufin allarmé de la marche de Stilicon avoit dicté cet ordre à l'empereur. Les soldats Orientaux refusoient d'obéïr; indignés de se voir arracher des mains une victoire qu'ils croyoient assurée, ils protestoient à Stilicon qu'ils étoient prêts à le suivre, & à ne reconnoître d'autres ordres que les siens. Stilicon outré de dépit, n'osa cependant les retenir; c'eût été déclarer la guerre à Arcadius. Il fit sonner la retraite; & s'étant éloigné de l'ennemi, il renvoya les Orientaux sous la con-

duite de Gaïnas. Connoiſſant la hardieſſe de ce capitaine, il convint ſécrettement avec lui des moyens de faire périr Rufin. Pour lui n'étant plus en état de tenir la campagne, il reprit la route d'Italie.

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

XVI. Mort de Rufin.

Claud. in Ruf. l. 2. Soc. l. 6. c. 1. Soz. l. 8. c. 1. Phil. l. 11. c. 3. Zoſ. l. 5. Marcel. Chr. Chron. Alex.

L'armée d'Orient, la triſteſſe ſur le viſage & la rage dans le cœur, vint à Theſſalonique. Ce fut-là que Gaïnas découvrit ſon deſſein aux officiers. Tous ſe porterent avec joie à venger ſur le traître Rufin, leur honneur & celui de l'empire. On dit même que les ſoldats furent inſtruits du complot; & le ſecret qu'ils garderent, eſt un des exemples de la retenue que la haine peut inſpirer à une multitude naturellement legere & indiſcrete. Après avoir paſſé par Héraclée, comme ils approchoient de Conſtantinople, Gaïnas prit les devans pour annoncer à l'empereur l'arrivée de ſes troupes, & le prier de venir, ſelon la coutume, recevoir leurs hommages hors de la ville. Rufin attendoit cette occaſion brillante pour ſe faire nommer collegue de l'empereur. Il

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

avoit la parole du prince, & il se tenoit assuré du consentement des soldats. On avoit déja frappé à son coin l'argent qu'il devoit distribuer aux troupes & au peuple : le palais étoit orné avec magnificence, & le festin commandé pour la fête de la proclamation. Le matin du vingt-sept de Novembre, Arcadius se transporte à l'Hebdome, où l'armée s'étoit rendue. Rufin marchoit à côté de lui, profitant avec complaisance de l'avantage que lui donnoit sa bonne mine. L'empereur en arrivant, salue les enseignes, selon l'usage militaire, dont ne se dispensoit pas même le souverain. Rufin félicite les soldats; il caresse les officiers; & tandis que ceux-ci l'amusent par de feintes protestations de zele & de respect, l'armée par un mouvement concerté environne le prince & le ministre. Rufin ébloui de sa gloire, n'apperçoit rien de ce qui se passe autour de lui; il presse l'empereur de monter sur le tribunal & de se déclarer sur le choix qu'il fait d'un

collegue. En ce moment, au ſignal que donne Gaïnas, un ſoldat tirant ſon épée la plonge dans le corps de Rufin. Tous à l'inſtant fondent ſur lui; on le perce de coups, on le déchire. Son corps diſparoît ſous tant de bras acharnés; on ne réſerve que ſa tête & ſa main droite. Arcadius témoin de cette rage, & teint du ſang de ſon miniſtre, ſe retire avec effroi, & s'enferme dans ſon palais. On plante la tête au bout d'une pique, une pierre dans la bouche pour la tenir ouverte. L'armée chantant ſa victoire entre dans Conſtantinople à la ſuite de cette horrible enſeigne, que le peuple en foule inſulte à coups de pierres. Une troupe de ſoldats tenant la main de Rufin, la préſentoit aux paſſans, en diſant: *Donnez à ce miſérable qui n'en eut jamais aſſez*; & chacun s'empreſſoit de payer le cruel ſervice qu'ils venoient de rendre à l'empire. Ce miniſtre, auſſi malheureux que coupable, n'eut pas beſoin d'un tombeau ſuperbe, qu'il s'étoit fait conſtruire.

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

XVII. Eutrope ministre.

Claud. in Eutr. l. 1. 2.
Zos. l. 5.
Phil. l. 11. *c.* 4.
Suid. Ε'υτρόπιος.
Marc. chron.

Eutrope, dont la perte étoit assurée, si Rufin eût réussi, profita de l'épouvante d'Arcadius, pour s'emparer de l'esprit de ce prince, toujours prêt à se livrer à celui qui osoit entreprendre de s'en rendre maître. C'étoit un eunuque déja avancé en âge. Vil jouet de la fortune, rebut de la plus infame débauche, cent fois acheté & cent fois revendu, après avoir passé de l'Arménie où il étoit né, en Assyrie, d'Assyrie en Galatie, recueillant tous les vices des divers pays & de ses différens maîtres, il tomba entre les mains d'un officier, qui le vendit à son général Arinthée. Celui-ci le donna à sa fille qu'il marioit, pour la servir dans les offices les plus bas. Chassé de cette maison comme un esclave inutile à cause de sa vieillesse, il parvint à s'introduire chez Abundantius. Ce général lui procura une place entre les derniers eunuques du palais. Dans une telle variété d'avantures, Eutrope avoit acquis la souplesse d'un scélérat; il y joignoit un grand

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

fond d'hypocrisie. Théodose, dont le principal talent n'étoit pas celui de connoître les hommes, l'avança à son service, & l'honora même de quelque confiance. Ce fut lui qu'il envoya en Egypte pour consulter un saint Solitaire sur la guerre qu'il entreprenoit contre Eugene. Eutrope devint grand chambellan, rival de Rufin, & son successeur dans ses crimes comme dans sa puissance. Il n'étoit ni moins avare, ni moins cruel, ni moins ambitieux. Ces vices qui dans Rufin avoient affligé l'empire, le flétrissoient dans un eunuque. Dès le premier pas dans le ministere, il écarta de la cour Marcel maître des offices, dont il redoutoit la vertu, & donna sa charge à Hosius Espagnol, né & élevé dans l'esclavage, qui n'avoit d'autre mérite que d'être un excellent cuisinier, & un très-méchant homme.

XVIII. Suites de la mort du Rufin.

Symm. l. 6, ep. 14.

Tous les biens de Rufin furent saisis au profit du prince; c'est-à-dire, qu'Eutrope s'en appropria la meilleure partie, & qu'il abandon-

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

Cod. Th. l. 9. tit. 42. leg. 14. 15. Zos. l. 5. Marc. chron. Baronius.

na à ses créatures ce qui étant de moindre prix se trouvoit être à leur bienséance. Comme l'avare favori avoit dépouillé une infinité de particuliers, après sa mort tous se croyoient en droit de reprendre ce qu'une injuste violence leur avoit ravi. Ces recouvremens auroient fort diminué le butin d'Eutrope. C'est pourquoi dès le commencement de l'année suivante, Arcadius défendit par une loi à toute personne de se mettre par soi-même en possession d'aucun des biens de Rufin, sous peine d'une confiscation générale des siens propres ; déclarant que jusqu'à l'examen juridique, le préjugé devoit être en faveur du fisc. Cette loi avoit quelque chose de spécieux ; elle laissoit aux légitimes propriétaires, l'espérance de recouvrer par les formes de la justice, ce qui leur appartenoit. Mais Eutrope étoit le maître des jugemens, & très-résolu sans doute de ne rien perdre de sa proie. Il consentit cependant à laisser à la femme & à la fille de Rufin, les

biens qui leur étoient propres ; & pour se faire honneur dans tout l'empire de cette action d'équité, il engagea l'empereur à déclarer par une loi, que les parens d'un proscrit qui n'auroient point eu de part à son crime, n'en auroient pas à sa punition. Après le massacre de Rufin, sa femme & sa fille s'étoient réfugiées dans une église. Eutrope leur ayant donné parole qu'il ne leur seroit fait aucun mal, leur permit de se retirer à Jérusalem. Elles y passerent le reste de leurs jours. Rufin laissa encore une sœur nommée Sylvie, qui ayant consacré à Dieu sa virginité, devint célèbre par sa sainteté & par la connoissance des divines écritures.

XIX. Courses des barbares. *Till. Arcad. art. 27. & vie de S. Arsene art. 9. Cellar. geog. ant. l. 3. c. 13. §. 145.*

Pendant cette année les Sarrasins firent des courses dans la Palestine, & massacrerent plusieurs solitaires dans le désert de Thécué. Ce désert qui commençoit au bourg de Thécué, à douze milles de Jérusalem vers le midi, s'étendoit le long de la mer Morte jusqu'à la mer Rouge. Les Maziques, peuple bar-

ARCADIUS HONORIUS An. 395.

bare de la Libye, vinrent auſſi troubler la tranquille ſolitude de Scéthé. Les moines qui purent échapper à leur fureur, prirent la fuite & ne revinrent qu'après la retraite de ces brigands.

XX. Famine à Rome. *Symm. l. 4. ep. 21. l. 6. ep. 14. 26.*

Il y eut à Rome une extrême diſette. Gildon qui commandoit en Afrique & qui ſongeoit à s'en rendre maître, arrêtoit par ſes chicanes & ſes artifices, le départ de la flotte de Carthage. Le peu de blé qui ſe trouvoit à Rome étoit gâté & mal ſain. On ne parle en cette occaſion d'aucun remede apporté par le gouvernement. Les ſénateurs firent acheter du blé à leurs frais dans les provinces. Cette reſſource étant épuiſée, on fut obligé de retrancher ſur la diſtribution qu'on faiſoit au peuple par meſure. Malgré cette épargne, il ne reſtoit de proviſion que pour vingt jours, & Rome s'attendoit à toutes les horreurs de la famine. Le ſénat fit un nouvel effort; il diſtribua encore à ſes dépens du blé & de la viande. Ces ſecours ménagés avec éco-

nomie firent subsister la ville jusqu'à l'arrivée de la flotte.

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

XXI Troisieme consulat d'Honorius. *Claud. præf. de 3°. Consul. Honor. & de 4°. Consul. Symm. l. 3. ep. 80. & seqq. l. 6. ep. 40. Cod. Th. T. 6. p. 373. Salv. de gub. l. 6. Sidon Apoll. carm. 9. Grut. inscrip.* CCCXCI. 5. *Till. Honor. not. 3. & vie de S. Amb. art. 76.*

L'année 396 commença par une fête brillante. Honorius entroit dans son troisieme consulat. Toutes les personnes distinguées, qui se trouvoient en Occident, se rendirent à Milan. La ville de Rome députa le poëte Claudien pour complimenter le prince. Il s'en acquitta par un poëme flatteur; & depuis ce tems il ne manqua jamais l'occasion de prodiguer à Honorius les louanges les plus outrées. Il en fut récompensé par des charges honorables, & par une statue qu'Honorius, à la requête du sénat, lui fit ériger à Rome dans la place de Trajan. Pour le payer de ses hyperboles, l'inscription réunit dans sa personne tout le mérite d'Homère & de Virgile ensemble. L'ouverture du consulat fut célébrée avec une pompe extraordinaire. On amusoit ainsi le jeune prince, tandis qu'Alaric désoloit la plus belle portion de l'empire. Mais un accident funeste troubla la joie de cette solemnité. L'usage cruel de

faire battre de hommes contre des bêtes féroces dans l'amphithéâtre, n'avoit pû encore être aboli. Honorius donna au peuple de Milan le ſpectacle d'un combat de léopards, qu'on lui avoit envoyés de Libye. Pendant ces jeux, des ſoldats, par ordre de Stilicon, allerent enlever de l'égliſe un criminel nommé Creſcone, qui s'y étoit réfugié. S. Ambroiſe accompagné de ſon clergé, s'oppoſa en vain à cette violence. Les ſoldats arracherent Creſcone de l'autel qu'il tenoit embraſſé, & retournerent comme en triomphe à l'amphithéâtre. Tandis qu'ils rendoient compte à Stilicon de l'exécution de ſes ordres, les léopards s'élancerent ſur eux & les mirent en pieces. Stilicon frappé de terreur, alla faire ſatisfaction au ſaint évêque. Il ſauva la vie à Creſcone; cependant comme cet homme étoit convaincu de très-grands crimes, il ne put ſe diſpenſer de l'exiler; mais il le rappella peu de tems après. Honorius ne garda pas le conſulat l'année entiere. Quoique depuis

Conſtantin il ſoit rarement parlé de conſuls ſubrogés, il eſt cependant certain qu'il y en eut cette année. Symmaque rapporte que le 21 d'Avril, jour anniverſaire de la fondation de Rome, au milieu de la ſolemnité pompeuſe qui ſe célébroit ce jour-là, le conſul ſubrogé ſe rompit la jambe en tombant de ſon char emporté par les chevaux qui avoient pris l'épouvante.

XXII. Ravages d'Alaric dans la Grèce.

Claud. bel. Get. Zoſ. l. 5. Sigon. de Imp. Occid. l. 10.

Depuis le retour de Stilicon, la Grece étoit en proye aux barbares. Alaric perdit d'abord trois mille hommes au paſſage du fleuve Penée, où quelques troupes Theſſaliennes s'étoient placées en embuſcade. Ce fut-là le ſeul échec qu'il reçut en traverſant la Grece entiere juſqu'aux extrémités du Péloponneſe. Rufin lui avoit promis qu'il ne trouveroit aucune réſiſtance. Pour lui tenir parole, il avoit envoyé en Grece avec la qualité de proconſul, Antiochus fils de ce Muſonius, habile Rhéteur, & Général ignorant, tué trente ans auparavant dans un combat contre les Iſaures. Auſſi peu guerrier que

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

ſon pere, mais plus perfide & complice de la trahiſon de Rufin, Antiochus ne ſongea qu'à favoriſer les ſuccès de l'ennemi, comme s'il eût été à ſa ſolde. Un autre traître nommé Géronce gardoit le pas des Thermopyles, où trois cents Spartiates avoient autrefois arrêté l'armée nombreuſe de Xerxès. Alaric n'eut beſoin que d'un ſoldat pour annoncer ſon approche. Géronce ſe retira auſſi-tôt, & laiſſa le défilé ouvert aux Goths, qui ſe répandirent dans l'Achaïe. Ils paſſerent l'hiver à ravager les campagnes, à piller & ruiner les villes, égorgeant les hommes, traînant en eſclavage les femmes & les enfans. Toute la Béotie fut couverte de ſang & de ruines. Thèbes ſeule fut ſauvée par la force de ſes remparts : il auroit fallu l'aſſiéger dans les formes, & Alaric ſe hâtoit d'arriver à Athènes,

XXIII. Il ſe rend maître d'Athènes. *Hier. ep.* 3. *Syneſ. ep.* 135. *Zoſ. l.* 5.

La conquête en étoit facile. Une foible garniſon ne pouvoit défendre une place de ſi grande étendue ; & pour la réduire par famine, il ſuffiſoit de s'emparer du port de Pirée.

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

Philost l. 12. c. 2.

C'étoit ſans doute l'ancienne gloire de cette ville fameuſe, qui échauffoit le grand cœur d'Alaric & qui lui inſpiroit un ardent déſir de s'en rendre maître. Mais, ſelon un auteur de ce tems-là, il ne reſtoit plus que le cadavre ou même l'ombre d'Athènes. On n'y retrouvoit plus que les noms de ces lieux devenus célèbres par tant de beaux ouvrages. On y montroit encore l'Académie, le Lycée, le Portique ; mais la Philoſophie y étoit éteinte. Les gouverneurs Romains avoient prévenu les barbares en dépouillant ces lieux de leurs ornemens ; & depuis peu un proconſul avoit enlevé du portique nommé Pœcile, les tableaux de Polygnote. Ils avoient ſubſiſté huit cents ans. Il ne reſtoit aux Athéniens que le miel du mont Hymette. Ce peuple dépourvû de force & de valeur, mais vain, menteur & entêté de ſa nobleſſe ainſi que d'idolatrie, publia pour lors que Pallas revêtue de ſon armure éclatante, avoit elle-même en cette occaſion paru ſur la muraille ; & qu'Achilles s'étoit pré-

ARCADIUS HONORIUS AN. 396.

ſenté devant Alaric tel qu'il ſe montra aux Troyens après la mort de Patrocle ; ce qui avoit jetté, diſoit-on, tant d'effroi dans le cœur des Goths, qu'ils avoient offert la paix aux habitans. Mais des auteurs moins crédules rapportent que les Athéniens ſe rendirent ſans attendre les premieres attaques. Alaric qui n'étoit barbare que de nom, voulant épargner cette ville, n'y entra qu'avec un petit nombre de ſes officiers. On lui fit l'accueil le plus honorable. Il ſoupa dans le Prytanée avec les citoyens les plus diſtingués ; & ayant reçu de riches préſens, il ſortit d'Athènes dès le lendemain, & s'en éloigna auſſi-tôt ſans cauſer dans l'Attique aucun dommage, juſqu'à ce qu'il fût arrivé à Eleuſis.

XXIV. Il détruit le temple d'Eleuſis. *Eunap. in Maximo & Priſco.*

Alaric, quoiqu'Arien, étoit Chrétien de bonne foi : il déteſtoit le paganiſme. Il détruiſit à Eleuſis le temple de Cérès où l'idolatrie ſe tenoit retranchée comme dans un fort, contre les édits des empereurs Chrétiens. C'étoit l'aſyle de la plûpart de ces fanatiques, qui avoient abuſé

abusé Julien. Valentinien II avoit aboli les mysteres; Alaric renversa l'édifice de fond en comble, & ensévelit sous ses ruines ces superstitions si renommées, qui durant tant de siecles en avoient imposé aux peuples & aux princes. Ce fut le seul dégât qu'il fit dans l'Attique. Les prêtres furent dispersés; plusieurs périrent par l'épée des barbares. Il y en eut qui moururent de douleur: de ce nombre fut le célèbre Prisque d'Epire, autrefois chéri de Julien, & qui étoit pour lors âgé de quatre-vingt-dix ans.

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

XXV. Il ruine le Péloponnèse. *Zos. l. 5.*

Les Goths prirent la route du Péloponnèse. Mégare qui se trouvoit sur leur passage, fut prise & pillée. Géronce étoit campé au milieu de l'isthme de Corinthe: il y fit ce qu'il avoit fait aux Thermopyles. Par sa fuite, la presqu'isle fut ouverte aux ennemis. Les villes n'y étoient pas même revêtues de murailles; l'isthme faisoit toute leur défense. Corinthe, Argos & toutes les places d'alentour furent emportées d'emblée. Lacédémone ne fit

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

pas plus de résistance. Cette ville, autrefois rivale d'Athènes, conservoit encore moins de son ancienne grandeur. La politique Romaine l'avoit depuis long-tems affoiblie. Ses magistrats aussi lâches qu'avares & perfides, ne prirent aucune précaution pour sa sureté.

XXVI. Stilicon va chercher Alaric. *Claud. de laud. Stilic. l. 1. & de 4°. Consf. Honor. Oros. l. 7. c. 37. Zos. l. 5.*

La Grece faisoit alors partie de l'empire d'Orient; mais Arcadius, qui ne voyoit pas même ce qui se passoit sous ses yeux, se reposoit de tout sur Eutrope; & le nouveau ministre songeoit moins à repousser Alaric, qu'à se rendre maître de la cour. C'étoit-là qu'il faisoit la guerre à ceux dont il redoutoit le crédit. Stilicon, qui ne craignoit point de rivaux auprès d'Honorius, entreprit de sauver l'honneur de l'empire. Le printems étant venu, il fit embarquer ses troupes au port de Ravenne; & ayant eu les vents favorables, il aborda en peu de jours dans le Péloponnèse. Il se mit aussi-tôt en marche pour aller chercher les Goths. Leur armée fatiguée pendant tout l'hiver par des cour-

ſes continuelles, ſe trouvoit fort affoiblie. Alaric, battu en quelques rencontres ayant gagné les forêts de l'Arcadie, ſe retrancha ſur le mont Pholoé. Stilicon vint l'y aſſiéger, & détourna le cours d'une riviere qui arroſant le pied de la montagne, fourniſſoit l'eau aux ennemis. Ils périſſoient de ſoif & de maladies. Stilicon, ſans coup férir, les auroit forcés à ſe rendre, s'il eut été plus occupé de ſa gloire que de ſes plaiſirs. Mais ce général voluptueux s'étoit fait ſuivre dans cette expédition, d'une troupe de femmes & de farceurs. Il paſſoit le tems en débauches, & ſes ſoldats ſans diſcipline, abandonnoient leur poſte pour piller les campagnes voiſines. Alaric plus vigilant, profita de ce déſordre; il s'échappa pendant la nuit, & à la faveur des forêts, il regagna l'iſthme, ſans rien perdre de ſon butin. Il ſe retira en Epire, où il continua ſes ravages. La conduite que tint alors Stilicon le fit ſoupçonner d'intelligence avec Alaric. Il ne ſe mit pas même en

ARCADIUS
HONORIUS
An. 396.

ARCADIUS
HONORIUS
An. 396.

devoir de le pourſuivre; & s'étant rembarqué, il laiſſa le pays auſſi déſolé par ſes troupes que par l'ennemi.

XXVII.
Eutrope ſe déclare ennemi de Stilicon.
Claud. bel. Get. & in Eutr. l. 1. 2. Zoſ. l. 5.

Tant que Rufin avoit vécu, Eutrope avoit entretenu avec Stilicon une correſpondance ſecrette. Dès que leur ennemi commun eût perdu la vie, l'eunuque qui ſuccédoit à Rufin dans le miniſtere, lui ſuccéda auſſi dans ſa haine & dans ſa jalouſie contre le miniſtre d'Occident. Il fit entendre à Arcadius que l'expédition de Stilicon dans le Péloponnèſe, étoit un attentat contre les droits de l'empire d'Orient, & que ſon deſſein étoit de rendre Honorius maître de la Grece. Il engagea le prince à déclarer en plein ſénat, Stilicon ennemi de l'empire. Les terres & les maiſons que ce général avoit en Orient, furent confiſquées. Ce décret outrageant fit naître entre les deux freres une inimitié, dont les ſuites ne pouvoient manquer d'être funeſtes, s'ils euſſent été plus capables d'agir. En même tems, pour contenir Alaric, & l'at-

tacher même aux intérêts d'Arcadius, Eutrope traita avec lui, & le fit nommer commandant des troupes de l'Illyrie orientale, qui renfermoit la Grece. C'étoit par une insigne bassesse avilir la majesté impériale, en récompensant les insultes & les ravages, comme on récompense les services.

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

XXVIII. Cruautés d'Eutrope. *Claud. in Eutr. l. 1. Hier. ep. 3. Zos. l. 5.*

Tandis que cet indigne ministre favorisoit les ennemis de l'empire, il accabloit de disgraces ceux qui en étoient les défenseurs, dont il redoutoit la vertu & le pouvoir. Abundantius fut la premiere victime de ses noires défiances. Il ne méritoit ce traitement que par l'aveugle protection dont il avoit honoré ce méchant homme. C'étoit lui qui avoit tiré Eutrope de la poussiere, pour le produire à la cour, & ce fut Eutrope qui prit soin de l'en punir. Sur un faux prétexte, Abundantius fut dépouillé de ses biens, dont le ministre s'empara, & relégué à Pityonte sur le Pont Euxin au-delà du Phase. Après la mort d'Eutrope, on lui permit de

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

se retirer à Sidon, où il finit ses jours dans l'indigence. L'insolent eunuque se voyant élevé au-dessus des loix, ne s'embarrassa plus de sauver les apparences. Aussi avare qu'impitoyable, il vendoit tous les offices, tous les gouvernemens; il fouloit aux pieds la noblesse, dont il sentoit qu'il devoit être méprisé. Un grand nom étoit un grand crime; c'étoit une grace de n'en être puni que par le bannissement. Bientôt les déserts de Libye furent peuplés d'illustres exilés : souvent même sans attendre qu'ils y mourussent de faim, de soif & de misere, le ministre les y faisoit massacrer.

XXIX. Disgrace de Timase. *Zos. l. 5. Soz. l. 8. c. 7. Suid* Τιμάσιος. *Baronius. Till. Arcad. art. 8.*

De tous ceux qui avoient un grand crédit à la cour & dans les armées, Timase étoit celui qui donnoit le plus d'ombrage à Eutrope. Ce général renommé joignoit à ses talens militaires beaucoup de défauts. Hautain, ambitieux, intéressé, aussi fier de ses richesses que de ses exploits, livré aux plaisirs, il bravoit la haine du ministre, & affectoit de le mépriser. Celui-ci jura

ſa perte. Il ſçavoit par expérience qu'il eſt aiſé de trouver des traîtres entre les créatures des hommes puiſſans. Il s'adreſſa à un ſcélérat nommé Barge, favori de Timaſe. Barge étoit né à Laodicée en Syrie, où il avoit fait le métier de charcutier. Convaincu de friponnerie, il s'étoit ſauvé à Conſtantinople ; d'où ayant été banni pour de nouveaux tours d'adreſſe, il alla vivre à Sardes, où il ne fut pas long-tems à ſe faire connoître. Timaſe, en paſſant par cette ville, prit du goût pour ce fourbe inſinuant & flatteur, qui le divertiſſoit par ſes plaiſanteries. Il l'attacha à ſon ſervice, lui donna enſuite le commandement d'une cohorte, & l'amena avec lui à C.P. où il le fit recevoir malgré l'arrêt de ſon banniſſement. Ce fut-là l'inſtrument dont Eutrope fit choix pour ruiner Timaſe. Il n'eut pas de peine à le ſuborner. Barge, bien inſtruit de ſon rôle, accuſa Timaſe d'aſpirer à l'empire, & produiſit de fauſſes piéces. La cauſe ſe plaidoit devant l'empereur. Eutrope, en qualité de

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

grand chambellan, étoit debout auprès du prince, & gouvernoit de ses regards tout le tribunal. Il s'apperçut qu'on murmuroit de voir un homme de la dignité de Timase à la discrétion d'un misérable tel que Barge. Par son conseil, Arcadius se retira, & laissa le jugement à Saturnin & à Procope. Le premier étoit un vieillard comblé d'honneurs, mais qui déshoroit sa vieillesse par une servile complaisance à se prêter aux caprices & aux iniquités du ministre. Procope, gendre de Valens, étoit une ame rude & grossiere, mais amie de la vérité & qui la disoit sans crainte. Il prit hautement le parti de la justice; il représenta à Saturnin qu'il étoit honteux de sacrifier un général recommandable par tant de titres, aux calomnies d'un scélérat couvert d'opprobre: que l'ingratitude de Barge qui plongeoit le poignard dans le sein de son bienfaiteur, & les infamies de sa vie passée, ne suffisoient que trop pour faire rejetter son accusation. Malgré des remontrances si

bien fondées, le timide Saturnin prononça la condamnation de Timase, & sa sentence fut confirmée avec éloge par l'empereur. L'infortuné général fut conduit dans les affreux déserts d'Oasis. Le bruit se répandit ensuite que son fils Syagrius, s'étant dérobé aux poursuites des soldats envoyés pour le saisir lui-même, avoit sauvé son pere à la tête d'une troupe de gens déterminés. Peut-être n'étoit-ce qu'une fable inventée par Eutrope & publiée par ses amis. D'autres disent que quatre ans après, on trouva le corps de Timase étendu sur les sables d'Oasis, soit qu'il fût mort de soif, soit qu'il eût volontairement abrégé ses jours, pour éviter une fin plus tragique. Ce qu'il y a de certain, c'est que depuis ce temslà, on ne revit plus ni le pere ni le fils. Après le départ de Timase, sa femme Pentadie se retira dans une église, pour se soustraire à la haine d'Eutrope. On ignore le traitement qui lui fut fait en cette occasion. Mais elle survéquit à l'ennemi de sa

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

famille, & se consacra au service de l'église en qualité de diaconesse. Elle essuya dans la suite une nouvelle persécution à cause de son attachement à S. Jean Chrysostome, qu'elle secourut avec zele dans son exil.

XXX. Punition de Barge. *Zos. l. 5.*

Eutrope délivré d'un si redoutable ennemi, récompensa d'abord l'accusateur; il lui donna un commandement militaire, dont le revenu étoit considérable, & lui promit encore de plus grandes faveurs. Mais il connoissoit trop bien les traîtres, pour se fier à celui-ci. Il ne cherchoit que l'occasion de s'en défaire. Barge fut obligé de faire un voyage. Sa femme, qui vivoit mal avec lui, se concerta avec Eutrope pour présenter à l'empereur un libelle rempli d'accusations atroces. Aussi-tôt Barge est arrêté, conduit à la cour, convaincu, & puni du supplice qu'il méritoit. L'histoire ne s'exprime pas plus clairement; mais en cette rencontre, ces termes doivent signifier une mort ignominieuse. Tout l'Orient regarda cet évenement comme un juste effet de la vengeance divine.

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

XXXI. Exploits militaires d'Eutrope.

Claud. in Eutr. l. 1. & præf. l. 2. Cedr. p. 327. Suid. Εὐτρόπιος. *Notit. Imp. Orient.*

Ce n'étoit pas assez pour Eutrope de gouverner l'empereur & l'empire; il voulut paroître guerrier. Il se mit à la tête de quelques troupes ramassées au hazard, & alla chercher en Arménie le reste de ces barbares, qui depuis l'année précédente, pilloient l'Asie. Il entretenoit avec eux les intelligences que Rufin avoit formées, & étoit bien sûr de n'être pas battu. En effet, il en fut quitte pour leur servir de risée. Il eut des conférences avec leurs capitaines, qui ne continuerent pas moins leurs ravages, jusqu'à ce qu'ils se fussent chargés de butin. Revenu à Constantinople, Eutrope vantoit ses exploits & ses fatigues; il trouvoit des adulateurs qui relevoient sa modestie & l'exhortoient à modérer son courage. Ces expéditions ridicules divertissoient les courtisans frivoles, tandis que la honte de l'empire faisoit gémir les citoyens généreux. Pour amuser l'empereur, Eutrope mit sur pied un nouveau corps de troupes, auquel il donna le nom d'Arcadius; com-

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

me ſi c'eut été augmenter les forces de l'Etat, que d'ajouter de nouveaux noms & des bras inutiles, au lieu de travailler à rétablir la vigueur des anciens corps qui dépériſſoient faute de diſcipline.

XXXII. Loix d'Arcadius & d'Honorius.

Malgré les déſordres qui énervoient les deux empires, on vit la légiſlation ſe ſoutenir avec une autorité apparente. Jamais empereur, avant Juſtinien, ne publia tant de loix que ces deux princes. Ils renouvellerent preſque toutes les anciennes; ils en établirent une infinité de nouvelles; ce qui fait connoître que la multitude des ordonnances prouve moins la ſageſſe du gouvernement, que l'inquiétude de ceux qui gouvernent, le déreglement des ſujets, & le défaut d'attention & de vigueur à les faire obéir. Un vaſte édifice ébranlé de toutes parts, a beſoin d'un grand nombre de ſoutiens, qui bientôt pliant eux-mêmes, demandent à être appuyés par d'autres, juſqu'à ce qu'enfin tous s'écroulent avec la maſſe entiere, & ne font que groſſir

les ruines. Dans les loix d'Arcadius & d'Honorius, les mêmes ſont ſouvent répétées; quelquefois elles ſe détruiſent mutuellement: on voit les empereurs avouer eux-mêmes leur foibleſſe, en défendant de leur demander des graces & des priviléges contraires à leurs ordonnances, & d'avoir égard à leurs propres reſcrits, lorſqu'ils dérogent au droit établi. Il eſt à propos de donner une idée générale des plus importantes de ces loix.

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

L'idolatrie reſpiroit encore; elle ſe défendoit en quelques lieux. Il en ſubſiſtoit des traces ſenſibles juſque dans les fonctions publiques. Les conſuls nourriſſoient encore des oiſeaux ſacrés & conſultoient les augures. La ſuperſtition régnoit au milieu de la licence des ſpectacles. Il reſtoit un grand nombre de temples, ſur-tout hors des villes. Les empereurs réunirent leurs forces pour achever d'abbattre le paganiſme. Ils défendirent d'entrer dans aucun temple, de célébrer aucun ſacrifice en quelque lieu, en

XXXIII. Loix contre l'idolatrie.

Cod. Th. l. 15. tit. 1. leg. 36. tit 6. leg. 1. 2. l. 16. tit. 10. leg. 13. & ſeqq uſque ad 21. Salv. de gub. l. 6. Till. vie de S. Ambr. art. 76. Cod. Juſt. l. 11. tit 69. leg. 4. Hiſt. Miſc. l. 23.

ARCADIUS
HONORIUS
An. 396.

quelque tems que ce fût, ſous les peines déja prononcées par Théodoſe. Ils menaçoient du même châtiment tout magiſtrat qui manqueroit à punir les coupables; & de mort tout officier qui n'éxécuteroit pas les ordres du magiſtrat. On abolit les priviléges accordés aux miniſtres des idoles. On ruina les temples des campagnes, & leurs démolitions furent employées à réparer les ponts, les chauſſées, les aquéducs. Quelques-uns furent vendus au profit du tréſor. On ordonna de détruire les autels & d'abbattre les ſtatues, en épargnant celles qui ne ſervoient qu'à l'ornement des lieux publics. Les revenus des temples furent appliqués à l'entretien des troupes; & les édifices dans les villes furent convertis ſoit en égliſes ſoit en magaſins, ou en d'autres uſages pour l'utilité de l'Etat. On menaça de confiſquer les terres ou les maiſons des particuliers, qui ſeroient infectées de quelque ſuperſtition payenne. On célébroit en Syrie une fête très-licentieuſe,

nommée la Maïume, du nom d'un bourg voisin de Gaza, où elle avoit pris naissance. Elle avoit été supprimée par Constance, rétablie par Julien, abolie de nouveau par Théodose. Les Syriens en murmuroient, Arcadius permit ce divertissement à condition qu'on en banniroit la licence. Trois ans après, convaincu par l'expérience qu'il est plus facile d'anéantir une fête dissolue, que d'en exclure la débauche, il l'abolit par une loi: il en subsistoit cependant encore quelque vestige près de quatre cents ans après, sous l'empire de Leon, fils de Constantin Copronyme. On peut remarquer que le zele de ces princes pour éteindre les restes de l'idolatrie, n'eut rien de cruel; ils n'en détruisirent que les objets; ils épargnerent les personnes; & laisserent subsister cette distinction glorieuse entre la vraie religion qui chérit les hommes comme ses enfans, & les fausses superstitions qui les tyrannisent comme des esclaves. Aussi le germe heureux du christianisme,

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

qui abhorre le ſang, ſi ce n'eſt le ſien propre, croiſſoit & s'étendoit de plus en plus. Ce fut ſous le regne d'Honorius que Victrice évêque de Rouen convertit par ſes prédications, les peuples encore idolâtres qui habitoient entre la Somme & la Meuſe. Fritigile, reine des Marcomans, inſtruite par les écrits de S. Ambroiſe, embraſſa la religion Chrétienne; elle l'inſpira à ſon mari & à toute ſa nation; elle leur perſuada de s'attacher aux Romains par une alliance durable. En effet, parmi ce grand nombre de peuples barbares, qui dans ce ſiecle inonderent l'empire, il n'eſt jamais parlé des Marcomans, quoiqu'ils n'en fuſſent ſéparés que par le Danube. Fritigile fit elle-même le voyage de Milan, pour recevoir la bénédiction de S. Ambroiſe: mais elle n'y arriva qu'après la mort du ſaint prélat.

XXXIV. Loix ſur les Juifs. *Cod. Th. l. 16. tit. 8. leg.*

Ces empereurs traiterent les Juifs avec beaucoup d'équité. D'un côté, ils ne permirent pas aux Chrétiens de les inquiéter dans leur commer-

ce, de détruire leurs ſynagogues, de les contraindre à violer leur ſabbat, d'inſulter leurs miniſtres, auxquels ils conſerverent leurs titres & leurs priviléges. De l'autre, ils défendirent aux Juifs de pervertir les Chrétiens, de forcer perſonne à recevoir la circonciſion, de commettre aucune irrévérence contre la vraie religion, & de bâtir de nouvelles ſynagogues. Souvent les Juifs, pourſuivis pour dettes ou pour crimes, ſe réfugioient dans les égliſes, & ſe faiſoient baptiſer pour ſe tirer d'embarras ou de péril: Arcadius leur interdit cet aſyle, & défendit de les admettre à la profeſſion du Chriſtianiſme, à moins qu'ils n'euſſent payé leurs dettes ou prouvé leur innocence. En Occident, les Juifs furent exclus du ſervice militaire & des emplois du palais. On leur permit ſeulement d'exercer la profeſſion d'avocat, & d'entrer dans les charges municipales. Pluſieurs, afin d'éviter quelque punition, ou pour d'autres intérêts, avoient fait abjuration, mais

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

10. & *ſeqq. uſque ad* 28. & *ibi God. tit.* 9. *leg.* 3.

ARCADIUS
HONORIUS
An. 396.

ſans recevoir le baptême. Honorius ordonna aux magiſtrats de renvoyer à leurs ſynagogues ces faux Chrétiens, dont l'hypocriſie déshonoroit le Chriſtianiſme. Il fut permis aux Juifs de poſſéder des eſclaves Chrétiens, pourvû qu'ils leur laiſſaſſent le libre exercice de leur culte. Le patriarche, chef de toute la religion Judaïque qui réſidoit en Orient, exigeoit chaque année un tribut de toutes les ſynagogues : dans les brouilleries qui ſurvinrent entre les deux empereurs, Honorius défendit cette collecte en Occident ; mais s'étant enſuite réconcilié avec ſon frere, il permit qu'elle ſe fît à l'ordinaire.

XXXV.
Loix contre les hérétiques.
Cod. Th. l. 16. tit. 5. leg. 25. & ſeqq. uſque ad 57. & ibi God. tit. 10. leg. 13.
S. Aug. contra Creſcon. l. 4.

Pour ce qui concerne les hérétiques, Arcadius fut plus ou moins ſévere à leur égard, ſelon les inclinations particulieres de ſes miniſtres. Eutrope haïſſoit mortellement les Eunomiens : il fit dépoſer à Tyane & confia à la garde des moines de cette ville, le corps d'Eunomius, mort en Cappadoce, que ſes ſectateurs vouloient tranſ-

porter à Conſtantinople, pour l'enterrer auprès de ſon maître Aëtius. Auſſi les Eunomiens ſont-ils de tous les hérétiques, les plus maltraités dans les loix publiées par Arcadius du vivant d'Eutrope. En général, les deux princes renouvellerent les loix de leurs prédéceſſeurs contre les hérétiques. Ils les exclurent des emplois de la cour; ils leur défendirent les aſſemblées & les proceſſions qu'ils faiſoient à Conſtantinople, même pendant la nuit. Leurs clercs furent chaſſés de cette ville, & ceux des Eunomiens de toutes les villes d'Orient. Arcadius ordonna de brûler publiquement tous les livres contenant la doctrine d'Eunomius, avec peine de mort pour quiconque ſeroit convaincu d'en avoir retenu quelque exemplaire. Les Manichéens étoient encore en grand nombre; Honorius les réprima par de rigoureuſes ordonnances; Il les dépouilla de tous leurs biens, leur ôta le droit de teſter & de faire aucun contract; déclara dévolus au fiſc les lieux où ils tiendroient

Philoſt. l. 11. c. 5. & ibi God.

Pagi ad Baron.

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

leurs assemblées. Il défendit même d'avoir aucun égard aux rescrits qu'ils pourroient obtenir de lui pour s'affranchir de la rigueur des loix. Jovinien répandoit à Rome le poison d'une nouvelle doctrine; l'empereur le condamna à être fouetté avec des lanieres garnies de plomb, & relégué à perpétuité dans l'isle de Boa en Dalmatie; ses adhérans furent dispersés dans d'autres isles, avec menace d'un châtiment plus sévere contre ceux qui seroient dans la suite convaincus de persister dans ces erreurs. Mais les plus audacieux de tous les hérétiques, étoient les Donatistes, toujours aussi puissans en Afrique, que violens & séditieux. Acharnés les uns sur les autres par un schisme furieux, ils n'en étoient pas moins animés d'une haine commune contre l'Eglise catholique. S. Augustin évêque d'Hippone en 395 les combattoit par ses écrits, pendant qu'Honorius s'efforçoit de les réprimer par ses loix. Pour les couvrir de honte, ce prince fit afficher en pu-

blic la requête perfide qu'ils avoient autrefois présentée à l'empereur Julien : il leur imposa de grosses amendes; il confisqua les biens des plus obstinés; il condamna leurs évêques & leurs prêtres à l'exil; il donna leurs églises aux Catholiques; il leur défendit sur peine de mort de s'assembler : en un mot, il réunit sur leurs têtes tous les châtimens prononcés contre les autres sectaires. Mais leur opiniâtreté l'emporta sur ces rigueurs : ils ne céderent qu'à l'épée des Vandales, qui mêlerent leur sang à celui des orthodoxes.

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

XXXVI. Loix en faveur de l'Eglise.

Cod. Th. l. 2. tit. 4. leg. 7. l. 9. tit. 40. leg. 16. tit. 45. leg. 3. l. 11. tit. 16. leg. 21. 22. l. 16. tit. 2. leg. 29. 30. 31. 34. 35. 38. tit. 7. leg. 1. tit. 11. leg. 1.

Il paroît qu'Arcadius fut moins que son frere occupé des intérêts de l'Eglise. Il ne la servit qu'en réprimant l'idolatrie & les sectes qui n'étoient pas moins contraires à la tranquillité de l'Etat. On remarque plus de zele dans Honorius. Dès les premiers jours de son regne, il renouvella tous les priviléges accordés à l'Eglise par ses prédécesseurs, déclarant qu'il étoit disposé à les augmenter, loin d'y porter

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

Soc. l. 6. c. 5.
Soz. l. 7. c. 8.
Prosp. prom. l. 3. c. 38.
Fleury hist. eccles. l. 20. art. 15.

aucune atteinte : il condamna à une amende de cinq livres d'or, les particuliers qui oseroient les violer, & les magistrats qui négligeroient de les maintenir. Il défendit sous peine de mort de faire aucune injure aux ministres de la religion, ou de troubler le culte divin. L'Eglise avoit jusqu'alors employé des clercs à la poursuite & à la défense de ses causes ; on lui permit de se servir d'avocats séculiers, qui furent nommés défenseurs des Eglises ; c'est l'origine des *Avoués* ; & l'empereur recommanda aux magistrats de leur procurer une prompte expédition. Les ecclésiastiques furent exempts des contributions extraordinaires, sans être dispensés de payer les tributs ordinaires. Il confirma la jurisdiction des évêques, sans préjudicier au ressort des laïcs ; les évêques furent déclarés juges des affaires qui concernoient la religion & la discipline ecclésiastique. Pour conserver aux ministres des autels cette fleur de réputation, que le souffle le plus léger est ca-

pable de ternir, il leur défendit de faire loger avec eux d'autres femmes, que leur mere, leurs filles, ou leurs sœurs. Les églises jouissoient du droit d'asyle attaché autrefois aux temples des payens. Mais ce privilége donnoit lieu à des abus préjudiciables à l'intérêt public. Les débiteurs échappoient par ce moyen à leurs créanciers, les criminels à la justice, les esclaves au pouvoir de leurs maîtres; les particuliers y recouroient pour se soustraire aux charges publiques. Quelquefois même les évêques, pour avoir un prétexte de retenir les réfugiés dans l'enceinte de l'église, leur conféroient la cléricature. Eutrope, afin d'ôter cette ressource à ceux qu'il vouloit perdre; fit abolir par une loi le droit d'asyle; & bientôt étant tombé lui-même dans la disgrace du prince, il fut obligé d'y avoir recours. Après sa mort, la loi qu'il avoit suggérée, fut effacée des registres publics. Mais Arcadius en laissa subsister une grande partie, qui ne tendoit qu'à

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

réformer les abus des aſyles. Il fut défendu aux eccléſiaſtiques d'arracher par force des mains des magiſtrats, ou de retenir les perſonnes condamnées pour crime : on leur permit ſeulement d'appeller du jugement, s'ils y ſoupçonnoient de l'erreur ou de l'injuſtice ; & cet appel étoit relevé devant les préfets du prétoire, dont la ſentence devoit enſuite être exécutée ſans oppoſition. Les évêques devenoient reſponſables des violences que les clercs ou les moines commettoient à cette occaſion. L'aſyle fut interdit aux eſclaves & aux débiteurs ; & les égliſes furent obligées à payer les dettes dont elles auroient empêché la pourſuite. Ces reſtrictions d'un droit abuſif, ne firent rien perdre aux égliſes du reſpect qui leur étoit dû. Elles furent toujours conſidérées comme un tréſor ſacré, où les biens des fideles étoient en ſûreté. On en voit un exemple au commencement du regne d'Honorius. Une veuve avoit dépoſé une grande ſomme d'argent dans l'égliſe

de

de Pavie. Un courtiſan obtint de l'empereur un reſcrit pour s'en mettre en poſſeſſion. Les magiſtrats & les officiers preſſoient l'exécution de cet ordre ; le clergé n'oſoit réſiſter. Panſophius, évêque de Pavie, encouragé par les avis de S. Ambroiſe, s'oppoſa ſeul à cet enlevement, & défendit l'entrée du lieu où étoit le dépôt. Il fallut ſe contenter d'une reconnoiſſance de l'évêque. On revint peu après avec un nouvel ordre. Le prélat pour toute réponſe fit lire l'hiſtoire d'Héliodore, ſi ſéverement puni pour avoir voulu enlever les dépôts ſacrés du temple ; & ſa fermeté fit révoquer le reſcrit de l'empereur.

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

XXXVII. Loix civiles. *Cod. Th. l. 2. tit. 9. leg. 8. l. 8. tit. 5. leg. 35. & ſeqq. uſque ad finem. l. 9. tit. 1. leg. 18. l. 11. tit. 28. leg. 2. & ſeqq. uſque ad 15.*

Les deux princes étoient portés par eux-mêmes à procurer le ſoulagement de leurs ſujets. En exécution du teſtament de Théodoſe, ils remirent les ſommes qui étoient dues au fiſc dans le tems de la mort de leur pere. Nous avons encore pluſieurs de leurs loix qui déchargent tantôt quelques provinces, tantôt l'empire entier du paye-

ARCADIUS
HONORIUS
An. 396.

l. 15. tit. 1. leg. 32. & seqq. usque ad 49.
S. Ambrros. orat. in fun. Theod.

ment, ſoit du total ſoit d'une partie des reſtes de certaines impoſitions. Ils firent auſſi des reglemens utiles pour l'entretien & la réparation des murailles des villes, des grands chemins, des aquéducs & des autres édifices publics. Arcadius obligea même les gouverneurs coupables en ce point de négligence, à faire à leurs dépens ces réparations. Il recommanda aux juges la diligence de l'expédition dans les procès criminels. On voit par les écrits deS. Jean Chryſoſtome que les ſermens étoient devenus dans ce ſiecle d'un uſage ſi commun, qu'ils ſembloient avoir perdu leur ſignification. Le parjure étoit compté pour rien; & il n'eſt point de déſordre que ce ſaint orateur combatte plus fréquemment ni avec tant de véhémence. Arcadius, pour faire reſpecter le ſerment, ordonna que tout majeur, qui de ſa propre volonté & ſans contrainte auroit juré une convention ſoit par le nom de Dieu, ſoit par celui du prince, ſeroit tenu de l'exécuter à la lettre,

ſans pouvoir revenir contre ſon ſerment par aucune requête adreſſée aux juges, ni même au prince ; ſinon, qu'il ſeroit déclaré infame, outre qu'il perdroit tous les avantages ſtipulés par la convention. J'ai raſſemblé ici les principales loix des deux empereurs, afin de donner une idée de leur conduite à l'égard de l'Egliſe & de l'Etat. Il en reſte encore d'autres qui ſont dignes de mémoire, & que je rapporterai ſelon l'ordre des tems.

XXXVIII. Phénomene à C. P.

S. Aug. de urbis excidio. Proſp. chron. Marcel. Chr. Hiſt. miſcell. l. 13.

La ſeconde année du regne d'Arcadius fut terminée par des tremblemens de terre qui ſe firent ſentir à Conſtantinople durant pluſieurs jours. Mais rien ne cauſa plus d'effroi dans cette ville qu'un phénomene que S. Auguſtin décrit ainſi dans un ſermon fait à ſon peuple. On vit au commencement de la nuit, du côté de l'Orient, une nuée enflammée, qui croiſſoit à meſure qu'elle approchoit de Conſtantinople, juſqu'à ce qu'enfin elle couvrit toute la ville. Elle exhaloit une odeur de ſoufre. Tous les habitans

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

consternés coururent à l'église. Ceux qui n'avoient pas encore reçu le baptême, s'empressoient à le recevoir : on baptisoit dans les maisons, dans les rues, dans les places. La nuée s'éclaircit peu-à-peu, & enfin se dissipa. Le peuple étoit rassuré, lorsque le bruit se répandit que la perte de la ville n'étoit que différée, & qu'au samedi suivant, à une certaine heure, elle périroit infailliblement. Cette prophétie renouvella l'épouvante. Le jour funeste étant arrivé, tous fuient en désordre, tous abandonnent leur patrie, en poussant des cris lamentables. L'empereur même fuit avec eux. Cette multitude effrayée s'arrête à quelques milles ; & la face tournée vers Constantinople, ils adressent à Dieu leurs prieres. On apperçoit tout-à-coup s'élever une épaisse fumée. A cette vûe les cris redoublent ; enfin, l'air redevient serein ; & l'heure prédite étant passée, on envoya examiner l'état de la ville, qui fut trouvée sans aucun dommage. Le peuple y retourna avec

la même joie que s'il eût recouvré la vie. Dans le premier de ces météores, la physique de nos jours pourroit reconnoître une aurore boréale, accompagnée de circonstances imaginées par la terreur; & dans le second, l'effet d'un feu souterrein, qui s'étouffe avant que d'avoir forcé sa prison.

ARCADIUS HONORIUS An. 396.

Ann. 397.

XXXIX. Histoire de Synese.

Vita Synesii apud Petav. Till. vie de Synese.

L'année trois cens quatre-vingt-dix-sept présente un phénomene beaucoup plus étonnant à mon avis: un censeur parlant hautement au milieu d'une cour corrompue, & un ministere tyrannique qui l'entend sans punir sa vertueuse franchise. La Pentapole Cyrénaïque appartenoit à l'empire d'Orient, c'en étoit la borne du côté de l'Afrique. Tous les fléaux qui peuvent affliger la terre concouroient à ruiner ce pays fertile & cultivé. Les Austuriens & les Maziques portoient le fer & le feu dans les campagnes; ce qui leur échappoit étoit la proie d'un ennemi plus destructeur encore qu'une nombreuse armée de barbares: des nuées de sauterelles ap-

ARCADIUS HONORIUS An. 397.

portées par le vent du midi, dévoroient les ſemences & mangeoient l'écorce des arbres, juſqu'à ce que le même vent redoublant de violence les emportât dans la mer. Les tremblemens de terre renverſoient les villes; tous ces maux produiſoient la famine; & Cyrene autrefois ſi opulente & ſi célébrée par les poëtes, n'étoit plus qu'un déſert ſemé de ruines. La province déſolée envoya pluſieurs des principaux habitans à Conſtantinople, pour obtenir de l'empereur quelque ſoulagement. Le chef de la députation étoit Synèſe; & Synèſe eſt un de ces hommes qui méritent que l'hiſtoire s'arrête à les peindre. Il étoit né à Cyrène. Sa famille, ſi les prétentions en étoient bien fondées, devoit être la plus noble qui fût alors; elle remontoit juſqu'à Euryſthène, premier roi de Lacédémone dans la race des Héraclides, onze cens ans avant Jéſus-Chriſt. Synèſe prit dans Alexandrie les leçons de la fameuſe Hypatie, fille de Théon, qui l'inſtruiſit de la Philoſophie Pla-

tonicienne. Un riche patrimoine lui permettoit de ſuivre ſon inclination. Il s'éloigna des affaires & embraſſa une vie douce & tranquille, conforme à ſes mœurs. L'étude fit ſes délices, & la chaſſe ſon amuſement. Fuyant la barbarie de ſon tems, il ſe tranſportoit dans les ſiecles les plus polis de la Grece; c'étoit-là qu'il vivoit; il ſembloit en être un reſte précieux; il en prit le goût & le langage; écrivain pur, élégant, ingénieux, mais un peu trop chargé de métaphores. Il ſe maria dans Alexandrie, & eut trois enfans qui moururent jeunes. Il étoit encore laïque & ne faiſoit pas même profeſſion du Chriſtianiſme, lorſqu'il fut député à la cour. Un ſi beau génie, un cœur ſi heureuſement diſpoſé, fut enfin éclairé des rayons de la grace divine. Les chrétiens dont il étoit eſtimé, s'empreſſerent à l'inſtruire; il aimoit la vérité; il reçut le baptême, & l'an 410 on voulut le faire évêque de Ptolémaïde. Il y réſiſta de bonne foi, & il ne donnoit que de trop

ARCADIUS HONORIUS An. 397.

fortes raiſons de ſon refus. Attaché, diſoit-il, à ſa femme, ainſi qu'à la doctrine de Pythagore & de Platon, il ne pouvoit ni renoncer au mariage, ni adopter pluſieurs dogmes de l'Egliſe contraires à ceux de ſa philoſophie. Les deſirs des évêques & du peuple l'emporterent enfin ſur ſes répugnances : la grace divine purifia ſon cœur & ſubjugua ſa raiſon ; il fut ordonné évêque, & ſe ſignala par ſa prudence, ſa douceur & ſon courage. Nous en verrons des preuves dans la ſuite. Quoique ce prélat fût un modele de vertu chrétienne, on peut dire que Platon reſpire encore dans les écrits qu'il compoſa pendant ſon épiſcopat. Il ne put ſe défaire de ce tour de penſées & d'expreſſions, qui lui étoit devenu familier dans ſa jeuneſſe ; & dans le langage chrétien, il conſerva, pour ainſi parler, l'accent du paganiſme.

XL. Diſcours de Syneſe à Arcadius. *Syn. περὶ βασιλείας. Idem. ep. 61.*

Les députés étoient chargés de préſenter à l'empereur une couronne d'or, & de demander une remiſe d'impoſitions. Synèſe profita de

ARCADIUS HONORIUS An. 397.

cette occasion pour instruire le jeune prince. Il lui adressa un discours plus remarquable encore par une généreuse liberté, que par la force & les graces de l'éloquence. On croit communément qu'il le prononça devant Arcadius en plein sénat ; ce qui ne me paroît gueres vraisemblable. Cette piece fait honneur au prince en même tems qu'à l'orateur ; elle montre que si Arcadius n'avoit ni assez de lumieres pour discerner la vérité, ni assez de force pour la suivre, du moins il lui permettoit encore de parler. Synèse y peint le véritable monarque ; il fronde cette pompe extérieure, dont la splendeur affecte de s'accroître à mesure que le mérite réel décroît & s'anéantit. Quoiqu'il vît alors tant de barbares placés dans les premieres dignités de l'Etat, il s'éleve librement contre cette coutume de prodiguer les honneurs aux ennemis naturels de l'empire; il conseille d'éloigner ces étrangers, qui ne sont nés, dit-il, que pour être esclaves des Romains. Il

ARCADIUS
HONORIUS
An. 397.

trace d'un pinceau ferme & hardi les défauts du gouvernement actuel, l'affoibliſſement des troupes Romaines, l'aſcendant que prennent les barbares dans les armées, les maux que leur inſolence va infailliblement produire, la préférence que des hommes ſans mérite ou même vicieux, obtiennent à la cour ſur des officiers vertueux & zélés pour la patrie. Il exhorte l'empereur à ſe choiſir des amis ſinceres & éclairés, à ſe faire aimer des troupes, à ne nommer pour gouverneurs & pour magiſtrats, que des hommes déſintéreſſés & qui aiment les peuples, parce que ceux-là ſeuls aiment le prince, & à veiller par lui-même ſur la conduite de ceux qu'il employe. Cette liberté qui devoit être ſi dangereuſe ſous le miniſtere d'Eutrope, n'attira cependant aucune diſgrace à Synèſe. Il n'en fut puni que par le peu de ſuccès de ſes avis. D'ailleurs il réuſſit dans l'objet de ſa députation ; il obtint un ſoulagement pour ſon pays, où il retourna comblé de gloire après trois ans de ſéjour à Conſtantinople.

ARCADIUS HONORIUS An. 397.

XLI. Extension du crime de lese-majesté. *Claud. Eutr. l. 2. Marcel. Chr. Chron. Alex. Till. Arcad. art. 11. 26. not. 19. Cod. Th. l. 9 tit. 14. leg. 3. & ibi God.*

Eudoxie mit au monde le 17 de Juin, une fille qui fut nommée Flaccille, comme son ayeule paternelle, & qui reçut en naissant le titre de Nobilissime. L'histoire n'en parle plus, & il paroît qu'elle mourut dans l'enfance. Peu de jours après, Eutrope conduisit Arcadius à Ancyre, capitale de Galatie, à plus de quatre-vingt-dix lieues de Constantinople. L'eunuque avoit imaginé ce voyage, qui devoit être fait tous les ans dans la belle saison, pour amuser le prince & le distraire du soin des affaires, dont il vouloit seul être le maître. Tout l'été se passoit en divertissemens & en fêtes : au retour, l'empereur rentroit à Constantinople avec autant d'appareil, que s'il fût revenu triomphant de la Perse & des Indes. Ce fut dans ce séjour qu'Arcadius publia cette loi fameuse, qui condamne à la mort, avec confiscation des biens, comme coupable du crime de lese-majesté, quiconque aura conspiré, ou seulement formé le dessein de conspirer contre la vie

ARCADIUS HONORIUS An. 397.

des conſeillers du prince, des ſénateurs, des grands officiers, des principaux magiſtrats, quand même le complot n'auroit pas eu d'exécution. Les fils du criminel ſont privés du droit de rien recevoir par héritage, exclus de toute charge & de tout emploi, condamnés à une infamie & à une miſere perpétuelle: ceux qui oſeront intercéder pour eux auprès de l'empereur, ſont déclarés infâmes: les filles ne peuvent hériter que du quart du bien de leurs meres: les criminels ſont dépouillés du pouvoir d'émanciper leurs enfans, & d'aliéner aucune portion de leur bien par dot, par donation, ou ſous quelqu'autre titre que ce ſoit: après la mort de leurs femmes, le douaire dont elles avoient joui, paſſe au fiſc; il n'en revient que le quart aux filles. Tous ceux qui participent au crime, ſont ſoumis aux mêmes peines pour eux & pour leurs enfans. On promet récompenſe à ceux qui dès le commencement du complot, viendront en donner avis, & ſeulement l'impunité à ceux

qui le découvriront après y avoir trempé eux-mêmes. Les juriſconſultes diſputent ſur la juſtice de cette loi. Sans entrer dans cet examen, qui n'eſt pas du reſſort de l'hiſtoire, il nous ſuffit d'obſerver qu'elle fait aſſez connoître le mécontentement général qu'excitoient l'indignité, la cruauté, les rapines de ceux dont Eutrope rempliſſoit les charges du palais, le ſénat, les armées, les tribunaux. Dans ce ſoulevement des eſprits, le miniſtre étendit juſque bien loin du prince le crime de leſe-majeſté, afin de ſe mettre à couvert lui & ſes ſubalternes contre les coups du déſeſpoir. En un mot, cette loi doit être conſidérée comme la ſauve-garde d'Eutrope & de ſes créatures.

XLII. Divers évenemens de cette année en Occident. *Symm. l.* 4. *ep.* 12. *Paulin. vit. Ambr. Olympiod. Baronius.*

L'Italie ne s'étoit point juſqu'alors reſſentie des incurſions des barbares; & quoique les empereurs paruſſent avoir abandonné le ſéjour de Rome, pour réſider à Milan, Rome jouiſſoit encore d'un état très-floriſſant. L'opulence de cette ville, ſi long-tems maîtreſſe du

ARCADIUS
HONORIUS
An. 397.

Pagi ad. Baron.
Till. vie de S. Ambr. art. 79.
Fleury hiſt. eccléſ. l. 20. art. 22. & l. 22. art. 47.

monde, ſeroit incroyable, ſi elle n'étoit atteſtée par des hiſtoriens qui n'ont jamais été ſoupçonnés de menſonge ni même d'exagération. On y voyoit pluſieurs familles, dont le revenu annuel, réduit à notre monnoie préſente, feroit la ſomme de plus de quatre millions de livres. Les familles du ſecond ordre avoient communément un million & plus de revenu. Symmaque, diſtingué par ſes talens & par ſes titres, ne l'étoit pas par ſes richeſſes; il dépenſa cependant cette année pour les jeux de la préture de ſon fils, près de deux millions. Il eſt vrai qu'à la recommandation de Stilicon, il fut aidé de quelques libéralités d'Honorius. Pluſieurs années après, Maxime, qui dans la ſuite uſurpa l'empire, fit dans une occaſion pareille, une dépenſe double de celle-là. L'Occident perdit alors un homme qui ſans richeſſes faiſoit ſon plus grand ornement. Ambroiſe tomba dangereuſement malade. Stilicon eſtimoit & révéroit ce grand ſaint, quoique ſa fierté

eut été obligée de plier devant lui. Lorſqu'il apprit ſa maladie, il s'écria que la perte d'Ambroiſe entraîneroit celle de l'Italie. Il manda les principaux habitans de Milan, qu'il ſçavoit être amis du prélat, & les envoya pour le ſolliciter d'obtenir de Dieu par ſes prieres, que ſa vie fût prolongée. Le ſaint leur répondit; *Je n'ai pas vécu parmi vous de maniere que j'aie honte de vivre encore; mais je ne crains pas de mourir, parce que nous avons un bon maître.* Il expira le Samedi ſaint quatrieme d'Avril, âgé de 57 ans; & ſa mort priva l'empereur & l'empire du ſecours de ſes prieres & de ſes conſeils, dans les périls dont l'Occident étoit menacé. Tandis que les empereurs lançoient des édits contre l'idolatrie, les payens contraints d'obéir dans les grandes villes, où les magiſtrats & les forces militaires les contenoient, ſe ſoulevoient dans les lieux où les Chrétiens étoient en petit nombre & ſans défenſe. Les habitans de la vallée d'Anaune à 8 ou 9 lieues de

ARCADIUS HONORIUS An. 397.

Trente, massacrerent trois saints missionnaires qui travailloient avec succès à la conversion des idolâtres. Les meurtriers furent pris; on alloit en faire justice. Mais les Chrétiens obtinrent leur grace de l'empereur, afin de ne pas déshonorer par une vengeance, le sang des martyrs. Cet acte de douceur & de charité ne désarma pas la fureur des infideles. Trois ans après, Vigile, évêque de Trente, fut tué à coups de pierres.

XLIII. Révolte de Gildon. *Claud. bel. Gild. & de laud. Stilic. l. 1. & in Eutr. l. 1. Zos. l. 5. Oros. l. 7. c. 36. Marcel. Chr.*

Ces attentats étoient faciles à réprimer; mais il se formoit du côté du midi un orage beaucoup plus à craindre. Gildon commandoit depuis douze ans les troupes d'Afrique avec la qualité de comte. Quoiqu'allié de Théodose par le mariage de sa fille Salvine avec Nébride, neveu de Flaccille, il s'étoit attiré l'indignation de ce prince, en refusant de lui fournir aucun secours contre Eugene. La mort du vainqueur avoit sauvé à ce perfide le châtiment qu'il méritoit; & l'impunité ne l'avoit rendu que plus auda-

cieux. Comme il méprisoit la jeunesse & l'incapacité des deux princes, il résolut de secouer le joug de l'empire. L'exemple de Firme, son frere, qui avoit succombé dans une entreprise pareille, ne l'effraya pas. Gildon ne l'égaloit ni en courage ni en artifices ; mais il le surpassoit encore en cruauté & en scélératesse. Livré à tous les excès de la débauche, quoique dans un âge avancé, enlevant les filles, corrompant les femmes, avare & dissipateur, il mettoit en œuvre la calomnie, le fer & le poison pour ôter la vie à ceux dont il vouloit ravir les biens ou l'honneur. Sa table même étoit un piége redoutable: souvent il y invitoit ceux qu'il avoit résolu de perdre, & il les faisoit égorger au milieu du festin. Après le massacre des maris, il livroit les femmes les plus nobles de Carthage, à la brutalité des Maures, des Ethiopiens & des Negres dont il avoit formé sa suite. Toujours accompagé d'un cortége fastueux, il imposoit par cet appareil aux barbares voisins ; & leurs

ARCADIUS HONORIUS An. 397.

rois étoient ſes cliens. Il ménagea d'abord Honorius & lui donna quelques marques de ſoumiſſion. Mais bientôt ayant lié correſpondance avec Eutrope, il feignit de ſe donner à Arcadius & de le reconnoître ſouverain de l'Afrique. Eutrope qui ne cherchoit qu'à nourrir la diſcorde entre les deux freres, pour accabler Stilicon, favoriſa ſa perfidie & fit agréer ſes offres.

XLIV. On apprend cette nouvelle à Rome. *Claud. de laud. Stilic. l. 1. 2. 3. & de bel. Gild. & in Eutr. l. 1. Symm. l. 4. ep. 4. 54. & l. 3. ep. 82.*

Après la moiſſon de cette année, Gildon leva l'étendard de la révolte, en arrêtant la flotte de Carthage qui portoit à Rome le blé de l'Afrique. Ce retardement cauſa auſſitôt la diſette, &, ce qui eſt inſéparable, les murmures du peuple qui s'en prenoit à la négligence des magiſtrats, & demandoit qu'ils fuſſent punis. Mais on apprit bientôt le ſoulevement de Gildon : & les maniſeſtes venus de la cour d'Orient, qui ſe répandirent en Italie, firent connoître qu'Arcadius entroit dans le complot, & qu'il prétendoit s'emparer de l'Afrique. Stilicon ſentit toute l'importance d'une guerre qui

ARCADIUS HONORIUS An. 397.

commettoit enſemble les deux freres & les deux empires. Pour ne rien prendre ſur lui-même, & pour donner à ſes démarches la forme la plus authentique, il engagea Honorius à rappeller en cette occaſion un uſage depuis long-tems aboli: c'étoit de n'entreprendre la guerre qu'en conſéquence d'un décret du ſénat. Honorius écrivit donc à Rome pour inſtruire le ſénat des attentats de Gildon, & le conſulter ſur le parti qu'il devoit prendre. Cette compagnie, qui rentroit pour ce moment dans ſes anciens droits, déclara Gildon ennemi de l'Etat: elle décida qu'il falloit le pourſuivre à main armée; elle ordonna des prieres publiques pour préſerver de la famine le peuple Romain. Symmaque fut chargé d'écrire à Arcadius, pour lui repréſenter la juſtice de ce décret, & les malheurs que la diſcorde alloit cauſer dans les deux empires. Sa lettre ne produiſit d'autre effet que d'irriter davantage la méchanceté d'Eutrope. Il prit les voies les plus odieuſes pour faire

ARCADIUS HONORIUS An. 397.

périr Stilicon. Il lui fit écrire des lettres empoisonnées, & aposta des assassins pour le tuer. Stilicon toujours sur ses gardes, évita tous ces piéges : il travailla sans relâche à soulager la disette de Rome ; on équippa deux flottes dans le port de Pise ; l'une étoit destinée à transporter des troupes en Afrique ; l'autre devoit aller chercher des blés en Gaule & en Espagne ; cette derniere flotte partit avant la fin de l'année.

XLV. Préparatifs d'Honorius. *Claud. de laud. Stilic. l. 1. Symm. l. 6. ep. 58. 62. 64. Cod. Th. l. 7. tit. 13. leg. 12. 13. 14.*

L'hiver se passa en négociations inutiles, dans lesquelles Stilicon prit ce ton supérieur qui convenoit à la justice & à sa fierté naturelle. Honorius ordonna des levées de troupes. On les levoit alors aux dépens des possesseurs des terres ; ils étoient obligés de fournir des miliciens à proportion de l'étendue de leurs domaines ; & c'étoit une grace de n'exiger d'eux qu'une somme d'argent au lieu de soldats. Le prince fixoit cette contribution qui varioit à sa volonté. Ces troupes n'étoient gueres composées que

d'esclaves employés à la culture des terres; & l'on sent assez combien les armes Romaines devoient avoir perdu de leur force dans des mains serviles, qui ne connoissoient ni honneur ni patrie. L'empereur déclara d'abord que dans la conjoncture présente, aucun des propriétaires ne seroit dispensé de donner des soldats; & que les terres même de son domaine n'en seroient pas exemptes. C'étoit ôter aux sénateurs de Rome un privilége dont ils jouissoient. Ils obtinrent cependant par leurs remontrances, qu'ils auroient le choix de fournir des miliciens, ou de payer pour chacun vingt-cinq sous d'or, ou, ce qui étoit la même chose, cinq livres pesant d'argent; sans compter quelque somme de plus pour l'habillement & la nourriture du soldat. On ne voit pas qu'Arcadius ait mis sur pied aucunes troupes: il comptoit apparemment sur les forces de Gildon, & se contenta de faire la guerre par des édits qu'il envoya en

ARCADIUS
HONORIUS
An. 397.

XLVI.
Mascezil est chargé de cette expédition.
Claud. bel. Gild. & de laud. Stilic. l. 1.
Oros. l. 7. c. 36.
Zos. l. 5.
Marcel. Chr

Afrique pour débaucher les officiers & les soldats d'Honorius.

Stilicon ne crut pas devoir effrayer Gildon par de grands préparatifs. Il craignoit que ce rébelle, s'il perdoit l'espérance, ne mît le feu à Carthage; & qu'après avoir saccagé les villes & ruiné les campagnes, il ne se sauvât dans les déserts brûlans de l'Afrique, où il eût été très-difficile de le poursuivre. Il se contenta donc d'envoyer contre lui peu de troupes sur quelques vaisseaux. Il réserva le reste pour une seconde expédition, dont il auroit lui-même pris la conduite. Il mit à la tête de cette petite armée, Mascezil, frere de Gildon même, dont on connoissoit la valeur & dont la fidélité ne pouvoit être suspecte. N'ayant pas voulu s'engager dans la révolte de son frere, & se voyant exposé à ses fureurs, il étoit venu se jetter entre les bras des Romains; & Gildon, irrité de sa fuite, avoit égorgé ses deux fils, & les avoit laissés sans sépulture.

ARCADIUS HONORIUS An. 398.

XLVII. Départ de la flotte.

Cloud. bel. Gild.
Oros. l. 7. c. 36.
Rutil. itin.

Mascezil, déterminé à périr ou à tirer vengeance d'une si horrible barbarie, s'embarqua au port de Pise dès les premiers jours de Février. On ne lui donnoit que cinq mille hommes; mais c'étoient les meilleurs soldats de l'empire; les Joviens, les Herculiens, & de vaillantes cohortes tirées de la Gaule Belgique. Tous montroient une merveilleuse ardeur; & quoique la saison rendît la navigation périlleuse, ils craignoient plus le retardement que les tempêtes. Un orage dispersa la flotte sur les côtes de Sardaigne. Une partie des vaisseaux gagna le port d'Olbia; d'autres celui de Sulci; enfin, tous se réunirent dans le port de Cagliari, où ils attendirent le vent favorable. En passant auprès de l'isle de Capraria, remplie alors de monasteres, Mascezil qui étoit Chrétien & fort pieux, avoit engagé plusieurs saints moines à l'accompagner; & ayant appris de Théodose que c'est Dieu qui donne la victoire, il passoit avec

eux les jours & les nuits en jeûnes & en prieres.

ARCADIUS HONORIUS An. 397.

XLVIII. Défaite & mort de Gildon.

Claud. de laud. Stilic. l. 1. & de bel. Gild. & in Eutr. l. 1. Oros. l. 7. c. 36. Marcel. Chr. Zos. l. 5. Jorn. de reg. success. Pagi ad Baron.

Ils aborderent en Afrique. Gildon marchoit à la tête de soixante-dix mille hommes; il se flattoit de fouler aux pieds de ses chevaux cette poignée d'ennemis, & se vantoit d'ensevelir dans les sables de l'Afrique les cohortes Gauloises, que la seule chaleur du climat feroit périr. Mais il avoit peu de troupes réglées; les autres n'étoient redoutables que par leur nom & leur figure; c'étoient des Maures du mont Atlas, des Negres, des Nubiens, des Garamantes, des Nasamons, des Autololes, des Maziques, tous barbares sans discipline, presque nuds, & qui n'étoient armés que de traits & de javelots empoisonnés. Ils n'avoient ni casques ni boucliers; leur coutume étoit d'entortiller leurs casaques autour de leur bras gauche. La cavalerie marchoit sans ordre, & les chevaux sans bride. Le général, plus affoibli par ses excès que par sa vieillesse, toujours ivre & malade de

ARCADIUS HONORIUS An. 398.

de débauche, n'étoit pas plus à craindre que ſes ſoldats. Pour le vaincre, il ne fut pas beſoin de le combattre. Maſcezil le rencontra ſur le bord d'une riviere, nommée Ardalion, entre Thébaſte & Ammedere à l'extrémité de la Numidie. Il racontoit lui-même dans la ſuite, que ſe trouvant engagé dans un paſſage dangereux, comme il s'occupoit des moyens d'en ſortir, il avoit été averti en ſonge par l'évêque Ambroiſe, mort l'année précédente, que c'étoit en ce lieu qu'il devoit remporter la victoire. Il s'y arrêta donc; & le troiſieme jour, après avoir paſſé la nuit en prieres, il marcha vers l'ennemi dont il étoit enveloppé. Aux premieres approches, il fit des offres de paix; & comme un enſeigne les rejettoit avec inſolence & excitoit les ſoldats à combattre, Maſcezil lui ayant porté ſur le bras un grand coup d'épée, le força de baiſſer le drapeau. Ce mouvement fit croire aux autres corps que la premiere ligne mettoit bas les armes; tous

ARCADIUS HONORIUS An. 398.

crierent qu'ils ſe rendoient : les barbares prirent la fuite ; Gildon abandonné, gagna les bords de la mer, où s'étant jetté dans une barque, il fut malgré ſes efforts pouſſé par les vents dans le port de Tabraca, à l'embouchure du fleuve Tuſca, qui ſéparoit la Numidie de la Proconſulaire. Il fut pris, expoſé aux inſultes du peuple, condamné à mort ; & pour éviter le ſupplice, il s'étrangla de ſes propres mains dans la priſon, avant que ſon frere ſçût ce qu'il étoit devenu. On reçut en même tems à Rome au commencement d'Avril la nouvelle de ſa défaite & celle de ſa mort. La flotte ramena Maſcezil vainqueur avec les moiſſons de l'Afrique.

XLIX. Punition des partiſans de Gildon. *Cod. Th. l.* 7. *tit.* 8. *leg.* 7. 9. *l.* 9. *tit.* 40. *leg.* 9. *tit.* 42. *leg.* 16. 18. 19. *Hieron. ep.*

Les biens de Gildon furent confiſqués. Ses poſſeſſions étoient ſi étendues, que quelques années après, lorſqu'on les eut toutes réunies au domaine, on créa exprès un directeur ſous le titre de *Comte du patrimoine de Gildon*. Ceux qui oſerent en retenir quelque partie, furent ſéverement punis. Ce mé-

chant homme, qui ſelon une ancienne chronique, étoit payen de religion, voyoit cependant autour de lui & dans ſa propre famille, les exemples de toutes les vertus chrétiennes. Sans parler de ſon frere, ſa femme, ſa ſœur & ſa fille Salvine, furent des ſaintes. Salvine, veuve de Nébride, avoit une fille & un fils qui porta le même nom que ſon pere. Elle ſe diſtingua dans la ſuite entre les femmes vertueuſes, qui demeurerent attachées à S. Jean Chryſoſtome injuſtement perſécuté. On ne fit aucune grace aux partiſans du rébelle. Ils furent pourſuivis avec tant de conſtance, que dix ans après, quelques-uns d'entre-eux croyant leur crime effacé par la longueur du tems, & ayant oſé reparoître, Honorius les fit enfermer dans des priſons, & confiſqua leurs biens. Le plus célèbre par ſes violences, fut Optat évêque Donatiſte de Tamugade en Numidie. On l'appelloit le ſatellite de Gildon. Auſſi féroce & auſſi ſanguinaire que ſon maître, il opprimoit les veuves

ARCADIUS HONORIUS An. 398.

Aug. contra litt. Petil. l. 2. c. 23. Pallad. vit. Chryſoſt. Marcel. Chr. Dupin hiſt. Donatiſt. Till. vie de S. Jérome art. 22. Fleury hiſt. eccléſ. l. 20. art. 9.

ARCADIUS HONORIUS An. 398.

& les pupilles, séparoit les femmes de leurs maris, usurpoit les biens ou les faisoit vendre, & s'en approprioit la valeur. Toujours escorté de soldats, ennemi mortel des Catholiques qu'il livroit à toute la fureur des Circoncellions, il n'épargnoit pas davantage les Donatistes qui n'étoient pas de son parti : car un schisme sanglant divisoit alors ces hérétiques. Son pouvoir dura dix ans. Enfin, après la mort de Gildon, il fut arrêté, & mourut dans les fers. Les Donatistes de sa faction, honorerent la mémoire de ce scélérat, en lui consacrant un jour de fête comme à un Martyr.

L. Mort de Mascezil. *Oros. l. 7. c. 36. Zos. l. 5.*

Mascezil méritoit des récompenses. Revenu à la cour, il y trouva celle que des services trop éclattans peuvent attendre d'un ministre jaloux & perfide. Stilicon lui fit d'abord l'accueil le plus flatteur; il lui prodiguoit les louanges; il ne sembloit embarrassé que de trouver des honneurs qui égalassent son mérite. Mais un jour qu'il le conduisoit hors de Milan à une de ses

maiſons de campagne, comme pour lui donner une fête, lorſqu'ils paſſoient enſemble ſur un pont, Stilicon ayant donné un ſignal, ſes gardes ſaiſirent auſſi-tôt Maſcezil, & le jetterent dans le fleuve. Il fut englouti en un moment, tandis que Stilicon en rioit comme d'une plaiſanterie : action atroce, qui ſeule méritoit la fin tragique par laquelle fut terminée dans la ſuite la vie de ce politique barbare. Un auteur contemporain, d'ailleurs reſpectable par ſon zele pour la religion, prétend que Maſcezil s'attira cette fin funeſte, parce qu'il avoit violé l'aſyle ſacré, en tirant par force d'une égliſe des malheureux qui s'y étoient réfugiés. Il eſt vrai que tous les évenemens humains, ſont l'exécution d'une ſentence prononcée par le ſouverain Juge. Eſt-il auſſi certain qu'il appartienne aux hommes d'en pénétrer & d'en expliquer les motifs ? D'ailleurs, qui ſçait ſi les circonſtances qu'on nous laiſſe ignorer, ne rendroient pas du moins excu-

ARCADIUS HONORIUS An. 398.

ſable la violence que l'on impute à un homme auſſi recommandable par ſa piété que par ſa valeur. Mais la noire perfidie de Stilicon, ne peut admettre aucune excuſe.

LI. Mariage d'Honorius. *Claud. de laud. Stilic. l. 1. & de nupt. Honor. & Mariæ, & de 6°. Conſ. Honor. Zoſ. l. 5. Marc. Chron. Grut. inſcr.* CCLXXXVII. 3 CCCCXII. 3.

Le ſénat Romain avoit déja plusieurs fois député au jeune prince pour le prier d'honorer de ſa préſence la capitale de ſon empire. A la nouvelle de la défaite de Gildon, il ſe flatta qu'Honorius viendroit à Rome y célébrer ſa victoire. On y faiſoit de ſuperbes préparatifs. On avoit dreſſé un arc de triomphe. Mais cette eſpérance fut vaine. Stilicon ſentoit trop bien qu'il gouvernoit d'une maniere plus abſolue le prince & la cour à Milan, qu'il n'auroit fait ſous les yeux d'un ſénat encore fier de ſes anciens droits. Rome ne laiſſa pas de témoigner ſa joie en érigeant des ſtatues à Honorius & à Stilicon. Les inſcriptions en ſubſiſtent encore : elles ſont remarquables, parce que les deux empereurs y partagent également l'honneur du ſuccès : ils y ſont tous deux nommés

heureux & invincibles. Ce qui fait connoître qu'aussi-tôt après la mort de Gildon, la concorde fut rétablie entre les deux princes, quoique la haine ne fît que s'accroître entre les deux ministres. La base de la statue de Stilicon est chargée des éloges les plus pompeux. On attribue à ses conseils & à sa prudence, la délivrance de l'Afrique. Il y est appellé gendre de Théodose & beaupere d'Honorius. Le premier de ces titres a rapport à sa femme Sérene, que Théodose avoit chérie comme sa fille, & peut-être même adoptée; le second désigne le mariage de sa fille Marie avec Honorius, qui venoit d'être célébré pendant la guerre d'Afrique. Le prince ne commençoit que sa quatorzieme année; & Marie n'étoit pas encore nubile. Mais Sérene hâta le mariage, afin d'assurer davantage sa puissance & celle de son mari. Cependant, pour amortir dans le jeune prince une ardeur prématurée, elle s'adressa, dit Zosime, à une femme qui prétendoit avoir des secrets propres à

ARCADIUS HONORIUS An. 398.

ARCADIUS HONORIUS An. 398.

produire cet effet. Le remede ne fut que trop efficace. Marie mourut quelques années après, ſans que le mariage eût été conſommé.

LII. Divers reglemens pour l'Occident. *Symm. l. 7. ep. 38. Claud. de laud. Stilic. l. 2. & epithal. Pall. & in Eutr. l. 1. Cod. Th. l. 13. tit. 11. leg. 9. l. 14. tit. 3. leg. 20. tit. 15. leg. 4. tit. 19. leg. unic. God. ad Cod. Th. l. 7. tit. 20. leg. 12. Cod. Juſt. l. 1. tit. 24. leg. 1. Uſſer. Britan. eccleſ. antiq. p. 336. 595.*

L'arrivée des blés d'Afrique à Rome, avoit ramené l'abondance : l'Empereur fit pluſieurs reglemens pour la maintenir. Il s'introduiſoit un abus dans les provinces : les habitans par flatterie ou par crainte, érigeoient des ſtatues d'airain, d'argent, quelquefois d'or aux gouverneurs & aux magiſtrats, & la dédicace de ces ſtatues étoit accompagnée de préſens. Honorius défendit aux provinces de décerner de pareils honneurs ſans la permiſſion du prince ; & aux magiſtrats de les accepter ſous peine d'être notés d'infamie & de rendre au fiſc le quadruple de ce qu'ils auroient reçu. Sur la fin de cette année il vint à Milan des ambaſſadeurs de la part des Francs, des Allemands, des Sueves & des Sicambres. Ces peuples avoient fait quelques incurſions ; ils demandoient la paix. L'empereur la leur accor-

ARCADIUS HONORIUS An. 398.

da ; il leur donna même des rois, en exigea des ôtages, & les obligea de fournir des troupes qu'il incorpora à ses armées. On voit par une loi de l'année suivante, qu'un assez grand nombre de Germains venoient volontairement s'établir endeçà du Rhin, & qu'on leur assignoit des terres, qu'ils cultivoient eux & leurs enfans, à la charge d'une redevance. Ces terres portoient le nom de Létiques ; & l'on donnoit à ces barbares le nom de Letes, dont l'origine est apparemment Germanique. Cette dénomination les distinguoit des peuples vaincus, qu'on transplantoit quelquefois hors de leur pays. Ces Letes étoient obligés au service militaire ; ils formoient plusieurs cohortes distinguées entre-elles, soit par le nom des nations dont ils étoient originaires, soit par celui des provinces où ils étoient établis. Il y eut aussi des mouvemens dans la Grande-Bretagne. Les barbares de l'Hibernie ayant mis en mer un grand nombre de barques, menaçoient d'une

ARCADIUS HONORIUS An. 398.

descente: les Pictes recommençoient leurs courses; les Saxons infestoient les côtes orientales. Les Romains, depuis l'empire de Claude, avoient toujours entretenu dans cette isle tantôt plus, tantôt moins de troupes. Stilicon y établit une légion; & nomma un officier pour la défense de la côte opposée au pays des Saxons. Cet officier eut le titre de *Comte de la côte Saxonique*. Telles étoient les occupations de Stilicon, lorsqu'il apprit avec étonnement, qu'Arcadius avoit nommé Eutrope consul pour l'année suivante.

LIII. Saint Jean Chrysostome évêque de C. P.

Soc. l. 6. c. 3.
Theod. l. 5. c. 27.
Soz. l. 8. c. 2.
Theoph. p. 64.
Baronius.
Till. vie de S. Jean Chr. art. 40.
Vita Chrys. apud BB.

Eutrope avoit rendu cette année à l'église de Constantinople un service signalé, dont il ne fut pas longtems à se repentir. Nectaire, évêque de cette ville étant mort le 27 de Septembre de l'année précédente, plusieurs prélats s'étoient assemblés en Synode pour remplir cette place importante. La splendeur de la ville & la présence de la cour, procuroient à l'évêque de Constantinople une grande considération. Quoiqu'il n'eût point en-

core de jurisdiction sur les autres évêques, leur déférence lui avoit établi une sorte d'autorité sur les vingt-huit provinces renfermées dans les trois départemens de Thrace, d'Asie & de Pont. Il étoit comme le chef perpétuel d'une espece de concile composé des prélats qui se trouvoient toujours en assez grand nombre à la cour ; & par ce moyen son pouvoir se faisoit sentir dans tout l'Orient. Jean Chrysostome, prêtre d'Antioche, étoit célèbre par son éloquence & par sa vertu. Les suffrages du clergé & du peuple, se réunirent en sa faveur. L'empereur approuva son élection. Le seule Théophile évêque d'Alexandrie, s'y opposa long-tems. Ce prélat hautain, intriguant, ambitieux, vouloit placer sur ce grand siége une de ses créatures, dont il s'étoit servi avec succès dans des manéges de politique. Enfin, Eutrope qui cette fois se fit honneur d'appuyer un mérite éclatant, imposa silence à Théophile, en le menaçant de le faire juger lui-même par le Synode, sur

ARCADIUS HONORIUS. An. 398.

ARCADIUS HONORIUS An. 398.

plusieurs accusations graves qu'on intentoit contre lui. Il ne s'agissoit plus que de tirer d'Antioche Jean Chrysostome. Il étoit chéri d'un peuple dont on craignoit l'humeur turbulente; & l'on n'espéroit pas que Jean plus disposé à fuir les honneurs qu'à les rechercher, voulût s'aider lui-même en cette rencontre. Il fallut employer la ruse pour tromper à la fois le peuple & le prélat désigné. Astere, comte d'Orient, se transporta par ordre de l'empereur à Antioche; & ayant proposé à Jean de sortir avec lui de la ville pour aller ensemble aux sépultures des Martyrs, il le fit enlever & conduire à Constantinople. Il y fut ordonné le 26 de Février par Théophile même, qui garda dans son cœur un dépit amer d'avoir échoué dans ses intrigues. Cependant la physionomie du nouveau prélat, qui annonçoit un caractere de sévérité & de vigueur, consola Théophile, par l'espérance de trouver dans peu de tems l'occasion de se venger. Il ne fut pas

ARCADIUS HONORIUS An. 398.

trompé. Chryſoſtome élevé dans la retraite, nourri dans l'étude & dans la pratique des vertus auſteres du Chriſtianiſme, étoit ſimple, ouvert, ne voyant que ſes devoirs; génie ſublime, mais ſans ſoupleſſe & tout-à-fait incapable de ces ménagemens & de ces complaiſances, qui ſauvent la vertu & la rendent excuſable à la cour. Dès ſon entrée dans l'épiſcopat, il ſe rendit odieux par une conduite, qui, dans une ville moins corrompue, ne lui auroit attiré que des louanges. La foibleſſe & le faſte de Nectaire, avoit cauſé le relâchement de la diſcipline; Chryſoſtome auſſi ſévère pour lui-même que ferme à l'égard des autres, retrancha les dépenſes ordinaires de ſes prédéceſſeurs, & les appliqua à des fondations d'hôpitaux; les autres prélats en furent mécontens : il réforma les clercs de ſon égliſe, & les obligea d'aſſiſter avec lui aux offices de la nuit; ſon clergé en murmura comme d'un nouveau joug qu'on lui impoſoit : il prêcha contre le luxe des hommes

ARCADIUS HONORIUS An. 398.

puiſſans ; Eutrope s'en tint offenſé & devint ſon ennemi.

LIV. Tremblement de terre à C. P. *Claud. in Eutr. l. 2. Chryſoſt. 13. ex Homiliis undecim nuper editis, Vita Chryſ. apud BB.*

Le ſaint prélat eut bientôt beſoin de cette éloquence qui avoit tant de fois arrêté les déſordres & calmé les inquiétudes du peuple d'Antioche. Il ne ſe paſſoit gueres d'année, que Conſtantinople n'éprouvât quelque tremblement de terre : il y en eut un terrible vers la fin de celle-ci. On entendit d'abord un mugiſſement ſouterrein ; un moment après la terre s'ouvrit en pluſieurs endroits ; il en ſortit des flammes. Le Boſphore étant dans une violente agitation, la mer ſe répandit en bouillonnant ſur ſes deux rivages & inonda une partie de Conſtantinople & de Calcédoine. On voyoit un grand nombre de maiſons brûler au milieu des eaux. S. Jean Chryſoſtome, après ce déſaſtre, comparoit la ville à un vaiſſeaux briſé par un naufrage, dont il ne reſte que des débris diſperſés. Les plus riches habitans s'enfuirent ſur les montagnes voiſines, abandonnant toutes leurs richeſſes à

ceux qui s'exposoient à périr eux-memes par l'avidité du pillage. Lorsque le mal eut cessé, l'évêque employa le pouvoir de la parole divine pour arracher cette proie des mains des ravisseurs, & pour consoler son peuple, en lui montrant une autre patrie, où les trésors ne peuvent etre enlevés, & dont les fondemens sont inébranlables.

ARCADIUS HONORIUS An. 398.

LV. Piété d'Eudoxie. *Chryf.* 2ª. & 3ª. *ex Homiliis undecim. Baronius. Vita Chryf. apud BB.*

Un mois après, toute la ville fut occupée d'une pompe brillante, qui fit oublier ce malheur. On transféra pendant la nuit à la lumiere d'une infinité de flambeaux, les reliques de plusieurs Martyrs au bourg de Drypia, éloigné de trois lieues de Constantinople. L'impératrice Eudoxie avoit ces dehors de piété qui sçavent si bien s'entendre avec les vices du cœur. Elle assista à cette cérémonie dans la contenance la plus édifiante. A la tête de toutes les femmes, & sans aucune marque de sa dignité, elle marchoit à pied derriere les reliques, tenant le voile qui les cou-

ARCADIUS HONORIUS An. 398.

vroit. Elle étoit ſuivie des magiſtrats, & d'une foule de peuple, qui chantoit des hymnes. Saint Chryſoſtome prononça une homélie dans laquelle il releva par de juſtes éloges, la pieuſe humilité d'Eudoxie. L'empereur ſe rendit le lendemain à Drypia, & donna tous ces ſignes de dévotion, qui ſe font remarquer dans un ſouverain.

LVI. Eutrope conſul. *Claud. in Eutr. l. 1. 2. & de laud. Stilic. l. 2. Zoſ. l. 5. Proſp. Chron. Idac. faſt. Marc Chron. Caſſiod. Chr. Chron. Alex. Suid.* Εὐτρόπιος & σπάδων. *Cod. Th. l. 9. tit. 26. leg. 1. l. 11. tit. 8. leg. 1.*

Mais en même tems il ſe déshonoroit en s'aſſerviſſant à un homme, qu'aucun de ſes ſujets n'auroit accepté pour eſclave. L'inſolence d'Eutrope croiſſoit ſans meſure, ainſi que l'aveuglement d'Arcadius. Le miniſtre ſembloit ne dicter au prince des loix utiles, que pour eſſayer ſon pouvoir en les violant impunément. Eutrope ruinoit les provinces, tandis qu'Arcadius faiſoit des loix contre les concuſſions: l'empereur défendoit ſous des peines ſéveres la corruption & la brigue dans la pourſuite des offices; & le miniſtre les vendoit à la face de tout l'empire. Il avoit même trouvé un ſecret pour accroître ce

honteux commerce ; c'étoit de multiplier les gouvernemens & les tribunaux. Ce fut alors que la Cilicie, la Syrie, la Phénicie furent chacune divisées en deux départemens. Son énorme puissance le rendoit redoutable ; & comme rien ne ressemble tant à l'adoration que la crainte, le sénat & le peuple se prosternoient devant lui ; on l'appelloit le pere de l'empereur ; & l'empereur pour ne pas démentir cette ridicule flatterie, lui conféra le titre de Patrice. On lui dressoit des statues de tous les métaux, sous toutes les formes, dans toutes les places : on en voyoit une dans la salle du sénat, décorée d'une inscription fastueuse, où l'on relevoit son illustre naissance, & ses exploits guerriers: il y étoit nommé le troisieme fondateur de Constantinople après Byzas & Constantin. Cependant il passoit les nuits à table & les jours au théâtre, achetant par ses largesses de vils applaudissemens. Comme s'il eût pu se jouer de la nature, ainsi qu'il se jouoit de l'empereur & de l'empire, il se maria ;

Arcadius Honorius An. 398.

& sa femme, que Claudien, par une ironie piquante, appelle sa sœur, prenoit sur les dames, l'ascendant que son mari avoit pris sur les hommes. La faveur de cet eunuque se répandit sur ses semblables : les eunuques prirent le pas à la cour; on leur portoit envie; & comme l'ambition est folle & forcenée, on en peut croire les historiens qui rapportent qu'un grand nombre d'hommes d'un âge mûr, perdirent la vie en voulant se mettre en état de suivre cette nouvelle route de fortune. Il ne restoit à Eutrope que très-peu de chemin à faire pour atteindre au titre d'empereur; & il y aspiroit. Il prit d'abord celui de consul. Ce fut le premier & le dernier eunuque qui osât prétendre à cette dignité. Un évenement si bisarre fut regardé comme un prodige. L'Occident refusa de le reconnoître. Il semble même qu'Arcadius n'ait osé, selon la coutume, en donner avis à son frere. Du moins est-il certain qu'Honorius n'en écrivit rien au sénat de Rome, comme c'é-

toit l'ancien usage. Rome n'apprit cette étrange nouvelle que par le bruit public; & les actes de cette année 399, ne furent datés en Occident que du nom de Mallius Théodorus, qu'Honorius sembloit avoir choisi pour couvrir la honte du consulat. C'étoit un des plus nobles & des plus vertueux personnages de l'empire. Nous le ferons connoître dans la suite. La coutume étoit déja établie, que lorsque l'empire étoit partagé entre deux empereurs, chacun d'eux nommoit un consul, l'un pour l'Orient, l'autre pour l'Occident.

ARCADIUS HONORIUS An. 398.

An. 399.

LVII. Révolte de Tribigilde.

Eutrope enivré de gloire, célébra par des jeux magnifiques, son avenement au consulat. A cette fête, en succéda une autre non moins brillante pour l'accouchement de l'impératrice. Elle mit au monde le 19 de Janvier, une seconde fille, qui fut nommée Ælia Pulchéria. Ce jour fut heureux pour l'empire: il donnoit la naissance à une princesse, qui devoit en être le plus ferme soutien dans un siecle de foiblesse &

Claud. in Eutr. l. 2. Zos. l. 5. Soc. l. 6. c. 6. Theod. l. 5. c. 32. Soz. l. 8. c. 4. Philost l. 11. c. 8. Marcel. Chr. Chron. Alex.

ARCADIUS
HONORIUS
An. 399.

de langueur. Tout reſpiroit la joie, & l'on ne parloit à la cour que du voyage d'Ancyre, lorſqu'on apprit que la Phrygie étoit en feu. Tribigilde, capitaine Goth, qui commandoit une cohorte de ſa nation avec le titre de comte, venoit de quitter la cour ſous prétexte de ſe rendre à ſon quartier pour y faire la revue de ſa troupe. Il étoit parent de Gaïnas, & n'avoit ni moins de hardieſſe ni moins de haine contre Eutrope. Gaïnas qui avoit ſi bien ſervi cet eunuque par le maſſacre de Rufin, ne ſe croyoit pas aſſez récompenſé par la charge de commandant général de la cavalerie & de l'infanterie. Auſſi avare & auſſi ambitieux qu'Eutrope lui-même, il étoit jaloux de ſes richeſſes & de ſa puiſſance. Il ne ſe voyoit qu'avec dépit obligé de ſervir un eſclave, & n'aſpiroit à rien moins qu'à déplacer le miniſtre pour s'élever lui-même juſqu'à l'empire. Le mécontentement univerſel flattoit ſes eſpérances. Il s'ouvrit à Tribigilde, qu'il trouva auſſi indigné de

n'être pas mieux payé de ſes ſervices : ils convinrent d'agir de concert & de cacher leur intelligence. Tribigilde étant arrivé à Nacolie en Phrygie, où étoit ſon quartier, fait prendre les armes à ſa cohorte, livre au pillage les villes de la province qu'il trouve ſans défenſe, & porte par-tout le carnage & la terreur. Les brigands & les miſérables, que les concuſſions d'Eutrope avoient multipliés, ſe joignent à lui & forment une armée nombreuſe ; on ravage, on égorge, on n'épargne ni les enfans ni les femmes. Toute l'Aſie tremble d'effroi : la Lydie eſt abandonnée ; les habitans ſe ſauvent dans les iſles, ou ſe diſperſent. L'allarme ſe répand ſur les côtes de la mer, & parvient bientôt à Conſtantinople.

LVIII. Conduite des rébelles. *Claud. in Eutr. l. 2. Zoſ. l. 5.*

Le miniſtre tremblant de crainte, quoiqu'il montrât au-dehors une fauſſe aſſurance, fait ſecrettement offrir à Tribigilde tout ce qu'il voudra demander. Ses propoſitions étant rejettées avec hauteur, il met ſur pied deux armées. L'une

ARCADIUS HONORIUS An. 399.

étoit composée des Goths qui habitoient en grand nombre dans Constantinople; il en donne le commandement à Gaïnas. Celui-ci, auteur de la révolte, jouoit son rôle avec adresse; il parloit plus haut que personne de l'honneur de l'empire, de la vigueur nécessaire en cette conjoncture. Eutrope le chargea de mettre à couvert la Chersonnèse de Thrace & de défendre le passage de l'Hellespont. C'étoit l'ouvrir à Tribigilde, s'il jugeoit à propos de tourner de ce côté-là. Léon fut mis à la tête de l'autre armée, qui devoit agir en Asie. Ce Léon étoit un cardeur de laine, qui avoit avancé sa fortune par les voies toujours ouvertes aux gens sans honneur auprès des ministres corrompus. Flatteur, espion, calomniateur, sans courage & sans aucune connoissance de la guerre, mais fanfaron & présomptueux, il étoit recommandable par le talent de manger avec excès; aussi étoit-il d'une grosseur extraordinaire. Gaïnas étant en marche vers la Cher-

ſonnèſe ne fut pas plutôt arrivé à Héraclée, qu'il dépécha des courriers à Tribigilde pour l'inviter à s'approcher de l'Helleſpont. Le bonheur de l'empire voulut que ce barbare n'écoutât point cet avis. Entraîné par l'ardeur du pillage, il tourna vers la Piſidie qu'il mit à feu & à ſang. Léon qui craignoit ſa rencontre, ſe tenoit ſur les bords de l'Helleſpont, ſous prétexte que s'il s'en éloignoit, le rébelle pourroit envoyer par une autre route des détachemens, qui viendroient déſoler cette belle province. Ainſi, Tribigilde maître de la campagne, emportoit d'emblée toutes les places, & en maſſacroit les habitans. Gaïnas feignant d'être indigné de l'affront que recevoit l'empire, paſſa en Aſie. Mais pour décourager ſes propres troupes, & ſe diſpenſer d'agir, il affectoit de repréſenter ſans ceſſe Tribigilde comme un ennemi redoutable par ſes ruſes, & qu'il étoit très-dangereux d'obliger à combattre. Il ſe contentoit donc de le ſuivre de loin, évitant le com-

ARCADIUS
HONORIUS
An. 399.

bat par une feinte prudence, & se rendant spectateur des ravages, sans y opposer aucun obstacle. Il lui envoyoit même secrettement des renforts, pour aider ses succès.

LIX.
Défaite de Tribigilde.

Après avoir saccagé la Pisidie, Tribigilde s'avança en Pamphylie, & s'engagea dans des gorges de montagnes impraticables à la cavalerie. Il approchoit de Selge, ville autrefois peuplée & guerriere. Ce n'étoit plus alors qu'une petite place située sur une colline, qui commandoit le défilé par où devoit passer l'ennemi. Un habitant de cette ville, nommé Valentin, ancien officier, voyant qu'on laissoit la province à la merci des barbares, entreprit de les arrêter. Il rassembla tout ce qu'il put d'esclaves & de paysans, aguerris par les incursions fréquentes des Isaures; & les posta sur les hauteurs. Tribigilde étant entré pendant la nuit dans le défilé, Valentin fait pleuvoir sur ses gens une si horrible grêle de pierres, il fait rouler sur eux tant de rochers, que la plûpart y restent ensevelis.

ensevelis. Ce vallon se terminoit à un marais profond, bordé d'une éminence escarpée, où l'on ne pouvoit monter que par un sentier tortueux, à peine assez large pour deux hommes de front. Valentin avoit confié la garde de ce poste à un des principaux habitans, nommé Florence, qui avoit plus de troupes qu'il n'en étoit besoin pour en défendre l'accès. Tribigilde gagna Florence par argent, & s'échappa seulement avec trois cents hommes. Tous les autres périrent soit dans le fond du vallon, soit dans le marais, où la terreur les avoit précipités.

LX.
Défaite de Léon.

Tribigilde délivré de ce péril, tomba bientôt dans un autre. Les habitans des villes voisines, profitant de sa foiblesse, prennent les armes, se réunissent, l'enveloppent, & l'enferment avec ses trois cents hommes dans une plaine étroite entre deux fleuves: c'étoient l'Eurymédon & le Mélas, dont le premier passe au travers d'Aspende, & l'autre à l'orient de Sidé, deux villes anciennes de la Pamphylie. Tribigil-

ARCADIUS HONORIUS An. 399.

de réduit à cette extrémité en donne avis à Gaïnas. Celui-ci allarmé du danger de ſon ami, mais n'oſant ſe déclarer ennemi de l'empire en le ſecourant ouvertement, imagine un moyen de le ſauver, & en même tems de ſe défaire de Léon, le favori d'Eutrope. Ce lâche général avoit enfin quitté l'Helleſpont, & marchoit à la ſuite & comme à l'abri de l'armée des Goths. Gaïnas, pour lui laiſſer, diſoit-il, l'honneur d'une victoire aſſurée, l'exhorte à prendre les devans, à ſe joindre à Valentin & aux Pamphyliens, & à preſſer Tribigilde qui ne pouvoit éviter de périr, ſi on lui fermoit le paſſage des deux rivieres. Léon n'oſa ſe refuſer à une expédition ſi aiſée. Il alla camper à la vûe des ennemis. Mais il ne ſçavoit ni choiſir un poſte avantageux, ni maintenir l'ordre & la diſcipline dans ſon camp. Ses ſoldats tirés de la plus vile populace de Conſtantinople, auſſi peu aguerris & auſſi diſſolus que leur géneral, ne connoiſſoient ni garde ni ſentinelle; tou-

jours hors du camp & diſperſés dans les campagnes, ils ne s'occupoient que de pillage. Cependant Gaïnas envoyoit de tems en tems à Léon des détachemens ſous des officiers affidés, avec des ordres ſecrets de faire tout ce qu'il falloit pour détruire l'armée de Léon, & pour faciliter l'évaſion de Tribigilde. Ces prétendus ſecours ne travailloient qu'à augmenter le déſordre, & tuoient même les ſoldats de Léon qu'ils trouvoient écartés. Enfin, Tribigilde qui par une crainte ſimulée, nourriſſoit de plus en plus la folle aſſurance de Léon, ſort pendant la nuit de ſon camp, ſurprend le général & les ſoldats ivres & endormis : les Goths de Gaïnas ſe joignent à Tribigilde ; on égorge ſans réſiſtance les ſoldats de Léon : celui-ci ſurchargé d'embonpoint & fuyant à perte d'haleine, eſt englouti dans un marais voiſin. Toute l'armée périt dans les eaux, ou eſt paſſée au fil de l'épée.

Le vainqueur s'étant ainſi ouvert le chemin, retourne en Phrygie,

Arcadius Honorius An. 399.

LXI. Gaïnas se déclare contre Eutrope.

rassemble de nouvelles troupes, & recommence ses ravages avec plus de fureur. Gaïnas écrit à l'empereur, « Que Tribigilde est invincible ; que le ciel se déclare évidemment pour lui, & qu'il semble que la terre lui enfante des soldats ; qu'il marche vers l'Hellespont ; qu'il faut se résoudre à perdre l'Asie, si on ne lui accorde ses demandes : que pour lui il manque des forces nécessaires pour arrêter ce torrent ; qu'il n'est capable que de donner un bon conseil, c'est de livrer Eutrope, puisque Tribigilde offre la paix à cette condition : que le ministre, s'il aime l'Etat, ne peut se refuser au salut de l'empire ; & qu'après tout il est raisonnable de sauver l'empereur aux dépens du ministre ».

LXII. Isdigerd roi de Perse. *Proc. bel. Pers. l. 1. c. 2. Agath. l. 4. Auct. in Arcad.*

Arcadius reçoit en même tems que cette lettre, une autre nouvelle qui augmente ses craintes. Le bruit se répand qu'un roi guerrier vient de monter sur le trône de Perse ; qu'il se prépare déja à passer

le Tigre, & que l'Orient va ressentir encore tous les maux que lui a causés la valeur opiniâtre de Sapor. En effet, Varanes IV, après avoir régné onze ans toujours en paix, venoit d'être assassiné par ses sujets; forfait rare chez les Perses, parce que, selon les loix du pays, toute la famille du meurtrier étoit mise à mort. Isdegerd son frere lui avoit succédé. Ce prince avoit une grande réputation de courage; & l'on ne doutoit pas qu'il ne profitât des troubles de l'empire, pour faire valoir les anciennes prétentions de la Perse. Cependant il maintint constamment la bonne intelligence qu'il trouva établie avec les Romains. Quelques auteurs le taxent de cruauté à l'égard de ses sujets, & rapportent qu'il en acquit le surnom de *Méchant*.

ARCADIUS HONORIUS An. 399.

Till. Arcad. art. 13.

Au milieu de ces allarmes, le timide Arcadius n'ose entreprendre de réprimer l'audace de Gaïnas; il ose encore moins le satisfaire en lui livrant Eutrope; & ce pernicieux ministre auroit encore triom-

LXIII. Disgrace d'Eutrope.

Claud. in Eutr. l. 2. præf. Zos. l. 5. Socr. l. 6. c. 5.

ARCADIUS
HONORIUS
AN. 399.
Soz. l. 8. c. 7.
Philost. l. 11. c. 6.
Niceph. Call. l. 13. c. 4.
Till. Arcad. not. 22.

phé de la haine publique, si par un effet de cet aveuglement, dont la vengeance divine frappe les scélérats qu'elle veut punir, il n'eût lui-même aidé à sa perte. Maître de l'empereur, il vouloit dominer la fiere Eudoxie; & dans une contestation qu'il eut avec elle, il la menaça de la chasser de la cour. L'impératrice si indignement outragée, prend entre ses bras ses deux enfans, & va se jetter aux pieds de son mari, fondant en larmes, représentant avec les traits les plus vifs l'insolence d'un vil eunuque, demandant vengeance, & faisant rougir l'empereur d'une foiblesse qui le déshonore. Ses cris pénetrent jusqu'au cœur d'Arcadius: réveillé de sa léthargie, il donne par écrit ordre à Eutrope de sortir sur le champ de la cour, & lui défend sous peine de la vie de se présenter devant lui.

LXIV.
Il se réfugie dans l'église.
Claud. in Eutr. l. 2. præf.
Soc. l. 6. c. 5.

Arcadius s'irritoit rarement; mais plutôt par paresse que par fermeté, il ne revenoit jamais en faveur de ceux qui avoient encouru sa disgrace. Eutrope frappé de ce coup ter-

rible, & plus effrayé encore du souvenir de ses crimes, qui ne lui présente que des bourreaux & des supplices, se réfugie dans une église, & va chercher asyle dans ce lieu sacré, qu'il avoit lui-même dépouillé de ce droit. L'empereur envoye plusieurs de ses gardes pour l'en arracher par force. S. Jean Chrysostome s'oppose à leur violence : il défend un ennemi mortel, dont il s'étoit par sa vertu attiré la haine. On le saisit lui-même ; on le conduit comme un rébelle au palais, entouré de soldats armés : il paroît d'un air intrépide devant l'empereur, & obtient qu'Eutrope puisse demeurer en sûreté dans l'enceinte de l'église. Tous les soldats qui se trouvoient alors à Constantinople, s'assemblent aussi-tôt autour du palais ; ils poussent de grands cris ; ils font retentir leurs armes ; ils demandent Eutrope pour en faire justice. L'empereur se présente à cette multitude mutinée ; ses ordres ne sont pas écoutés ; il faut qu'il ait recours aux prieres ; il les conjure

ARCADIUS
HONORIUS
An. 399.

Soz. l. 8. c. 7.
Chrysost. in Eutr. & post fugam Eutropii.
Prosp. prom. l. 3. c. 38.
Suid. Εὐτρόπιος.
Till. vie de S. Jean Chrys. art. 56.

ARCADIUS HONORIUS An. 399.

de respecter l'asyle sacré ; & ce n'est enfin qu'à force de larmes qu'il vient à bout de calmer leur colere.

LXV. Discours de saint Jean Chrysostome

La nuit se passe dans une extrême agitation. Le lendemain le peuple se rend en foule à l'église. Tous les yeux sont fixés sur Eutrope : on ne peut se lasser de considérer cet impérieux ministre, honoré la veille de tous les ornemens du consulat, applaudi dans le cirque & sur les théâtres, environné de flatteurs empressés, l'idole de la cour & la terreur de l'empire, maintenant abandonné, pâle, tremblant, attaché à une colonne sans autre lien que sa frayeur, caché dans le sein de l'église qu'il a méprisée. Jamais le sanctuaire n'avoit paru si redoutable, que lorsqu'on y voyoit ce lion abbattu : c'étoit un captif enchaîné au pied du trophée de la croix : spectacle terrible, qui mettoit en action tant de sentences de l'écriture sur la fragilité des grandeurs humaines. Cette vûe n'inspiroit que l'effroi : l'éloquence du prélat tira des larmes. Il prononça

ARCADIUS HONORIUS An. 399.

un discours dans lequel, après une peinture pathétique de l'état où ce misérable étoit réduit, il excita dans les cœurs une compassion chrétienne. Tout l'auditoire aussi pâle & aussi tremblant qu'Eutrope, ressentoit son infortune, & ce peuple nombreux qui n'avoit apporté à l'église que des sentimens de haine & de vengeance, sortit en gémissant & en implorant la miséricorde divine, & la clémence de l'empereur.

LXVI. Exil d'Eutrope. *Claud. in Eutr. præf. Zos. l. 5. Chrys. post fugam Eutr. Cod. Th. l. 9. tit. 40. leg. 17. 18. l. 10. tit. 6, leg. unic. & ibi God. Soc. l. 6. c. 5. Soz. l. 8. c. 7. Phil. l. 11. c. 6. & ibi God. Prosp. Chron. Suid.* Εὐτρόπιος.

Eutrope étoit en sûreté dans son asyle; mais en étant sorti pendant la nuit, pour se sauver ailleurs, il fut arrêté & condamné à un exil perpétuel dans l'isle de Cypre. Quelques ennemis de l'Eglise accuserent S. Jean Chrysostome d'avoir trahi ce malheureux; c'étoit un soupçon injuste & honteux dont le prélat prit soin de se justifier publiquement. Nous avons encore la sentence prononcée alors par le prince & publiée dans tout l'Orient: il veut que pour abolir la mémoire du consulat d'Eutrope, & effacer l'ignominie qu'il a imprimée sur cette

ARCADIUS HONORIUS An. 399.

dignité, son nom soit rayé de tous les actes & de tous les monumens; il le déclare déchu du titre de grand Chambellan, de celui de Patrice, & de tous les autres honneurs; il ordonne que ses statues, qui ne sont propres, dit-il, qu'à souiller les regards, de quelque matiere qu'elles soient, en quelque lieu public ou particulier qu'elles se trouvent, soient abbattues & détruites; qu'il soit conduit en Cypre sous bonne garde, & que le préfet du prétoire veille continuellement sur ses démarches, pour le mettre hors d'état de tramer de pernicieuses intrigues. Il fut donc transporté en Cypre; & celui qui avoit eu tant d'adorateurs, ne se trouva pas un seul ami pour partager ses malheurs. Cette femme même, qu'il avoit fait passer pour la sienne, refusa de le suivre, & demeura dans Constantinople, jouissant des biens qu'Eutrope avoit accumulés sur sa tête, & qu'on voulut bien ne lui pas ôter. L'empereur déclara par une loi générale, que les parens & les amis des cri-

minels, ne ſeroient point inquiétés, s'ils n'avoient point participé au crime. C'étoit par un juſte retour faire revivre à l'occaſion d'Eutrope, la loi équitable qu'Eutrope avoit ſuggérée en faveur de la famille de Rufin.

LXVII. Sa mort.

Ce n'étoit pas aſſez pour Gaïnas de voir Eutrope abbattu : il ſollicitoit vivement ſa mort ; & les anciens courtiſans du miniſtre, l'ayant trahi dans ſa diſgrace, craignoient qu'une révolution ne le mît en état de ſe venger de leur perfidie : cette cabale appuyée d'Eudoxie, n'eut pas de peine à déterminer le prince. On accuſa Eutrope d'avoir uſurpé les droits de la puiſſance ſouveraine ; la preuve en étoit que dans les jeux célébrés pour la ſolemnité de ſon conſulat, il avoit employé les chevaux de Cappadoce, dont l'uſage étoit réſervé à la ſeule perſonne de l'empereur. On auroit pû ſans doute le condamner ſur des griefs d'une toute autre importance ; mais il eût fallu faire des informations régulieres, & l'on vouloit

ARCADIUS HONORIUS An. 399.

abbréger la procédure. On le ramena de l'isle de Cypre à Pantichium près de Chalcédoine. Le président de la commission établie pour lui faire son procès, fut Aurélien, préfet du prétoire d'Orient. Eutrope eut la tête tranchée. Zosime rapporte que pour le tirer de l'église, on lui avoit promis avec serment au nom de l'empereur de lui conserver la vie; mais qu'on fit accroire au prince que ce serment ne l'obligeoit que pour Constantinople, & qu'il sauveroit le parjure en faisant mourir Eutrope à Chalcédoine. Si ce fait est véritable, c'est un exemple d'une condamnation criminelle dans les juges, quoiqu'elle fût juste dans la personne du coupable.

Fin du Vingt-sixieme Livre.





SOMMAIRE
DU
VINGT-SEPTIEME LIVRE.

I. *MAGISTRATS en Occident.* II. *Superstitions détruites.* III. *Ruine de l'idolatrie en Afrique.* IV. *Abolition de priviléges.* V. *Consulat de Stilicon.* VI. *Alaric entre en Italie.* VII. *Eudoxie gouverne Arcadius.* VIII. *Gaïnas se réunit avec Tribigilde.* IX. *Aurélien, Saturnin & Jean, livrés à Gaïnas.* X. *Accord d'Arcadius avec Gaïnas.* XI. *Gaïnas demande une église à Constantinople pour les Goths Ariens.* XII. *Funestes desseins de Gaïnas sans effet.* XIII. *Gaïnas sort de Constantinople.* XIV. *Massacre des Goths.* XV. *Gaïnas se retire.* XVI. *Défaite de Gaïnas au passage de l'Hellespont.* XVII. *Mort de Gaïnas.* XVIII. *Comete & tremblement de terre.* XIX. *Naissance de Théodose le jeune.* XX. *Troubles excités par les Ariens à Cons-*

tantinople. XXI. *Ruine des temples de Gaza.* XXII. *Alaric rentre en Italie.* XXIII. *Stilicon assemble des troupes.* XXIV. *Il revient à Milan.* XXV. *Incertitude sur la bataille de Pollence.* XXVI. *Récit de cette bataille.* XXVII. *Retraite d'Alaric.* XXVIII. *La cour d'Occident s'établit à Ravenne.* XXIX. *Spectacle des gladiateurs aboli.* XXX. *Honorius vient à Rome.* XXXI. *Mort de l'Impératrice Marie.* XXXII. *Causes de la persécution suscitée contre S. Jean Chrysostome.* XXXIII. *Son premier exil.* XXXIV. *Son retour.* XXXV. *Second exil.* XXXVI. *Suites de son exil.* XXXVII. *Mort de S. Jean Chrysostome.* XXXVIII. *Histoire de Maruthas.* XXXIX. *Mort d'Eudoxie.* XL. *Ravages des Isaures.* XLI. *Consulat d'Anthémius.* XLII. *Ravages en Afrique.* XLIII. *Intrigues de Stilicon avec Alaric.* XLIV. *Radagaise en Italie.* XLV. *Sa défaite.* XLVI. *Invasion des barbares.* XLVII. *Origine des Vandales.* XLVIII. *Abrégé de leur histoire.* XLIX. *Origine des Sueves.* L. *Les Alains se joignent à eux.* LI. *Les Alains, les Vandales & les Sueves passent le Rhin malgré les Francs.*



HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

LIVRE VINGT-SEPTIEME.

ARCADIUS & HONORIUS.



ENDANT que la dignité Consulaire se flétrissoit en Orient par l'élévation & par le supplice d'Eutrope, l'Occident la voyoit se soutenir avec éclat dans la personne de Mallius Théodorus. Ses vertus & ses talens lui avoient procuré sans intrigue, une longue suite d'honneurs, &, ce qui est plus encore, l'estime des plus grands

ARCADIUS HONORIUS An. 399.

I. Magistrats en Occident.

Claud. de Consulatu MalliiTheod. & epigr. 44. *Symm. l.* 4. *ep.* 5. 7. *l.* 5. *ep.* 4. 5. 6. 9. 10. 16. *L.* 7.

ARCADIUS
HONORIUS
An. 399.

ep. 8. & seqq. 50. 94. 95. 103. l. 8. ep. 62.
S. Aug. de ordine l. 1. c. 11.
Idem de vita beata.
Idem retract. l. 1. c. 2.
Rutil. itin.
Sid. carm. 9.
Grut. inscrip. CLXXIV. 9.
God. prosop. cod. Th.
Ruben. disser. de vita Mallii Theodori.

hommes qui vécussent alors. Né payen, il avoit embrassé la religion Chrétienne, & il en pratiquoit les maximes. Cette raison n'empêcha pas Symmaque de rechercher son amitié, ni Claudien de composer un poëme à sa louange : mais elle fut le principal attrait qui le fit aimer de Saint Augustin. Ce grand saint lui dédia son livre *de la vie heureuse* ; & dans ses premiers écrits, il le combla de tant d'éloges, que dans ses Rétractations, il se taxe lui-même de les avoir exagérés. Théodore ayant dès sa jeunesse étudié avec succès l'éloquence & la jurisprudence, fut dans la suite un des 150 avocats attachés à la jurisdiction du préfet du prétoire : c'étoit d'entre-eux que les préfets choisissoient ordinairement les magistrats, pour les présenter à l'empereur, qui leur donnoit le brévet de leurs charges. Il fut d'abord proconsul d'Afrique, ensuite gouverneur de Macédoine, questeur du palais, & intendant du domaine. Après la mort de Gratien, il se retira en Ligurie pour se livrer

entierement à l'étude & à l'agriculture. Il composa plusieurs ouvrages de physique & de morale ; mais c'est à tort que quelques-uns lui attribuent le poëme astronomique, dont l'auteur porte le nom de Manilius. Quelques années après, Stilicon, pour s'aider de ses conseils, le tira de sa retraite & le fit préfet du prétoire des Gaules. En 397 Théodore passa à la préfecture d'Italie, qu'il exerçoit encore lorsqu'il fut nommé consul, & dont on le voit une seconde fois revêtu neuf ans après. Il étoit supérieur aux affaires, inaccessible à la faveur ainsi qu'à la haine, désintéressé, sourd aux sollicitations injustes, mais toujours prêt à écouter les justes demandes, grave sans orgueil, & doux sans foiblesse. On ne lui reproche que d'avoir donné trop de tems au sommeil ; & Claudien le comparant avec un autre préfet, grand concussionnaire, qu'il ne nomme pas, invite toute l'Italie à prier le ciel de faire en sorte que Théodore ne dorme jamais, & que l'autre dorme

ARCADIUS
HONORIUS
An. 399.

toujours. Il eut un frere nommé Lampadius, homme de mérite, & qui fut préfet de Rome. L'entrée de Théodore dans le consulat fut célèbre par le concours des personnes illustres qui vinrent honorer cette solemnité. C'étoit la coutume que l'empereur invitât par ses lettres à cette cérémonie, ceux à qui il vouloit témoigner une singuliere faveur. Honorius y invita Flavien, fils de ce rébelle opiniâtre qui avoit perdu la vie en combattant pour Eugene. Ce jeune homme avoit conservé ses biens par la clémence de Théodose : il méritoit par lui-même de l'estime ; mais la mémoire odieuse de son pere le condamnoit à une sorte d'exil. Le généreux Théodore n'en fut que plus ardent à le protéger : il le recommanda à Stilicon. Flavien se ressentit bientôt du crédit de ce ministre ; il fut fait cette année même préfet de Rome. Théodore eut pour successeur dans la préfecture d'Italie, un homme que l'histoire ne doit pas oublier : c'étoit Valérius Messala,

qui faisoit remonter son origine jusqu'à Valérius Publicola. Cette haute noblesse étoit soutenue par l'intégrité des mœurs, par l'élévation du génie, & par l'amour des lettres. Rutilius, un des meilleurs poëtes de ce tems-là, ajoûte à ces belles qualités le talent de la poësie. Les louanges que lui donne ce zélé idolâtre, quelques expressions de Symmaque, & un fragment d'inscription antique, font soupçonner que Messala étoit payen.

II. Superstitions détruites.

S. Aug. de civ. l. 18. c. 53. 54. Rutil. itin. Prosp. prom. l. 3. c. 38. Cod. Th. l. 16. tit. 10. leg. 15. 16.

En effet, il restoit encore un grand nombre d'idolâtres dans les familles même les plus illustres ; & ils ne cessoient de se flatter qu'ils verroient relever le culte des dieux. On faisoit courir une prophétie, selon laquelle Pierre avoit par magie accrédité la religion de Christ : mais l'enchantement alloit tomber ; le terme du Christianisme étoit fixé à la fin du quatrieme siecle. On y étoit arrivé, & les payens attendoient ce miracle, lorsqu'Honorius publia contre l'idolatrie les loix dont j'ai déja exposé le précis. On

ARCADIUS
HONORIUS
An. 399.

parle d'une machine cruelle, qui avoit échappé à la connoiſſance de Théodoſe, & qui fut alors détruite : c'étoit une figure de dragon d'énorme grandeur, renfermée à Rome dans un lieu ſouterrein. On y faiſoit tous les ans deſcendre de jeunes filles qui devenoient, ſans le ſçavoir, la victime de ce monſtre artificiel. Il ſe remuoit par reſſorts, & les mettoit en piéces. Ce récit pourroit bien n'etre qu'un bruit populaire, auſſi peu fondé que les menſonges inventés par les payens contre les Chrétiens des premiers ſiecles. De toutes les pertes que fit alors l'idolatrie, nulle ne lui fut plus ſenſible que celle des livres des Sibylles. Stilicon les fit réduire en cendres. Ainſi périrent ces oracles reſpectés, dont l'origine ſe perdoit dans les fables des commencemens de Rome ; impoſture accréditée par l'adreſſe de ceux qui en avoient fait un des grands ſecrets de l'Etat, & un des plus utiles reſſorts de la politique.

L'Afrique étoit de toutes les pro-

vinces d'Occident la plus obstinément attachée au paganisme. Honorius y avoit défendu les sacrifices ; il avoit ordonné aux magistrats de faire briser les statues qui étoient l'objet d'une vénération sacrilége. Cependant, par une sorte de ménagement, il permit les festins & les divertissemens, que la coutume avoit établis à l'occasion des fêtes payennes pourvû qu'ils ne fussent marqués d'aucun caractere d'idolatrie. Il laissa même subsister les temples, mais sans autels, sans sacrifices, sans statues. Les deux comtes Jove & Gaudence furent envoyés en Afrique pour exécuter les ordres de l'empereur. Ils tirerent de plusieurs cavernes de Mauritanie des images monstrueuses de divinités, qu'on y avoit cachées, & les réduisirent en poudre. Ils détruisirent à Carthage une idole célèbre. Elle y étoit révérée sous le nom de Céleste. Son temple étoit spacieux, pavé de mosaïque, orné de colonnes des plus beaux marbres. A l'entour, s'élevoient des

ARCADIUS HONORIUS An. 399.

III. Ruine de l'idolatrie en Afrique.

Cod. Th. l. 16. tit. 10. leg. 17. 18. S. Aug. civ. l. 18. c. 54. Idem. ep. 48. 120. 267. Idem advers. Parm. l. 1. c. 7. Prosp. prom. l. 3. c. 38. Salv. de gub. l. 8. Ulp. tit. 22. & ibi God. Pagi ad Baron. Till. vie de S. Aug. art. 124 & Honor. art. 14. 63. Fleury hist. eccles. l. 20. c. 42.

ARCADIUS HONORIUS An. 399.

chapelles consacrées à tous les dieux de l'Afrique. Cette enceinte avoit deux mille pas de circuit. L'idole étoit assise sur un lion, le *tympanum* à la main, la tête couronnée de tours : ces attributs convenoient à Cybele : mais l'Idole rassembloit encore ceux de plusieurs autres divinités. On y reconnoissoit l'Astarté des Sidoniens, la Vénus Uranie des Grecs, celle que l'Ecriture sainte nomme la reine du ciel, & que les Juifs, dans le tems de leur prévarication, avoient souvent adorée. Ce culte apporté en Afrique par Didon, s'étoit répandu par toute la terre : On envoyoit de toutes parts des offrandes à Carthage ; & Céleste étoit une des divinités qu'on pouvoit, selon les loix Romaines, instituer héritiere. Le temple étant fermé depuis la loi de Théodose en 391, le terrein s'étoit couvert de ronces & d'épines, où les payens disoient qu'étoient cachés une infinité de serpens & d'aspics, qui gardoient ce lieu sacré & en défendoient l'accès contre les

chrétiens ſacriléges. Cette menace n'effraya perſonne. On nettoya la place, on abbattit la ſtatue ; & Aurélius, évêque de Carthage, fit du temple une égliſe qu'il dédia à Jéſus-Chriſt. Il y célébra avec un concours extraordinaire, la ſolemnité de Pâques. Un grand nombre de payens ſe convertirent. Cependant la ſuperſtition ne tomba pas avec la ſtatue : ſur la foi d'une prétendue prophétie, les payens débitoient que la Déeſſe triompheroit un jour de ſes deſtructeurs. On recommença même à lui offrir des victimes ; &, ce qui ſemble incroyable, il y eut des chrétiens aſſez groſſiers pour mêler ce culte impie avec le culte de Dieu. Conſtance ayant été nommé Auguſte en 421, arrêta ce déſordre en faiſant abbattre le temple juſqu'aux fondemens : la place fut deſtinée à ſervir de cimetiere commun. Cette deſtruction d'idoles ordonnée par Honorius, ſouleva les payens en quelques villes : ils maſſacrerent à Suſes en Byzacene, ſoixante Chrétiens, qui

avoient brifé une ftatue d'Hercule.

ARCADIUS HONORIUS An. 399.

IV. Abolition de priviléges. *God. chr. Cod. Th. l. 11. tit. 1. leg. 26.*

Ce fut cette année qu'Honorius alla pour la premiere fois à Ravenne, où trois ans après il fixa fa réfidence. Il n'y féjourna que peu de jours. Etant de retour à Milan, il réforma par une même loi deux abus qui affligeoient les Gaules. Il y avoit dans ces provinces beaucoup de riches habitans, que leurs priviléges éxemptoient du payement des tributs. Ainfi le fardeau tomboit fur les moins capables de le foutenir. Ce mal en avoit produit un autre. Les débiteurs du fifc, obligés à fe défaire de leurs terres, ne trouvoient à les vendre qu'à condition qu'après s'en être dépouillés, ils continueroient d'en payer les charges. C'étoit vouloir tirer de ces malheureux ce qu'ils n'avoient plus. Les provinces porterent leurs plaintes à l'empereur. Il abolit toutes les exemptions, réduifit tous les habitans au droit commun, ordonna une répartition proportionnée à la fortune de chacun, & défendit ces tranfactions injuftes, qui

qui tout à la fois, ruinoient les vendeurs, & rendoient la perception des deniers du fisc absolument impossible.

ARCADIUS
HONORIUS
An. 400.

V.
Consulat de Stilicon.
Claud. de laud. Stilic. l. 2. c. 3. Idem de 6o. Cons. Honor. Symm. l. 4. ep. 31.

Stilicon, moins jaloux des titres d'honneur que de la réalité du pouvoir, avoit jusqu'alors différé de prendre le consulat qu'il donnoit aux autres. Il fut consul l'année suivante avec Aurélien. Il célébra son entrée dans cette charge avec toute la pompe qui convenoit au véritable maître de l'Occident. Il alla ensuite à Rome, où il ne s'étoit pas montré depuis cinq ans. Il y reçut les hommages du sénat & du peuple. On lui prodigua dans les acclamations publiques, les titres de *Seigneur* & de *Pere*. Les Romains n'étoient plus alors ce qu'ils avoient été sous les premiers empereurs, lorsque le nom de *Dominus*, même dans le souverain, révoltoit leur fierté, & que les princes modérés le rejettoient comme une indécente flatterie. Domitien & ses successeurs y avoient accoutumé les oreilles ; & dans le suprême dégré de

puissance où Stilicon étoit élevé, il croyoit faire assez pour son maître en lui laissant le titre d'Auguste. La poësie épuisa toutes ses hyperboles pour chanter les louanges du nouveau consul; l'Afrique envoya pour ses jeux ce qu'elle avoit d'animaux plus rares & plus féroces.

ARCADIUS HONORIUS An. 400.

VI. Alaric entre en Italie.

Cod. Th. l. 12. tit. 1. leg. 166. & ibi God. tit. 15. leg. unic. & ibi God. l. 7. tit. 18. leg. 10. tit. 20. leg. 12. l. 9. tit. 38. leg. 10. Claud. bel. Get. Prud. in Sym. l. 2. Prosp. chron. Cassiod. chr. Jornand de reb. Get. c. 29. Till. Honor. art. 16. & not. 14.

Cependant les provinces gémissoient. L'Afrique proconsulaire accablée d'impôts, & encore plus épuisée par les rigueurs & les chicannes de l'exaction, députa Mécilien à la cour. Ses plaintes donnerent occasion à plusieurs loix, que l'impitoyable avidité des exacteurs sçut bien rendre inutiles. La Gaule ressentoit les mêmes maux, & se dépeuploit sensiblement par la désertion des habitans. Ces désordres préparoient la perte de l'Occident, & frayerent le chemin aux barbares, qui attaquerent cette année le cœur de l'empire. Alaric s'ennuyoit de porter depuis quatre ans en Illyrie, le titre oisif de commandant des troupes. Ses soldats qui ne recevoient point d'Arcadius la solde

ARCADIUS HONORIUS AN. 400.

promiſe, le proclamerent roi des Viſigoths, dont juſqu'alors il n'avoit été que le chef. Sous ce nouveau titre il ſe joignit à Radagaiſe, qui commandoit au-delà du Danube une autre partie de la nation Gothique : ces deux capitaines réunis, laiſſant Sirmium ſur la droite, marcherent vers l'Italie, au travers de la Pannonie. Il étoit tems de mettre l'Italie en état de défenſe. Le déſordre régnoit parmi les troupes. On obtenoit par protection des lettres de vétérance ſans avoir ſervi, ou dès les premieres années de ſervice. D'autres s'engageoient dans la cléricature pour ſe ſouſtraire à la milice. L'empereur déclara qu'on n'auroit aucun égard à ces lettres illuſoires ; il défendit d'attacher aux fonctions eccléſiaſtiques, ceux que leur âge, leur force, leur taille, rendoient capables de porter les armes, s'ils étoient deſtinés par état à la profeſſion militaire. Tels étoient les fils des vétérans, & les barbares auxquel on avoit donné des terres à cette condition.

ARCADIUS HONORIUS An. 400.

Il en fit faire la recherche, pour les forcer au service. Il eut même recours à la derniere ressource que la politique emploie à regret dans les plus grandes extrémités : il rappella ceux qui avoient été bannis ou condamnés aux mines pour quelque cause que ce fût, pourvû qu'ils eussent obéi à la sentence. On ne voit pas que ces ordonnances ayent produit aucun effet salutaire, ni qu'on ait opposé aucune armée aux barbares. Alaric & Radagaise assiégerent Aquilée, & ravagerent toute la contrée voisine. Mais n'ayant pû se rendre maîtres de la ville, ils repasserent les Alpes, pour rassembler de plus grandes forces. Alaric encore plus avide de gloire que de butin, desiroit ardemment de prendre Rome : en conséquence d'un oracle, si cependant ce prince a jamais suivi d'autre oracle que son propre courage, il se vantoit qu'un jour il vengeroit les nations asservies par cette ville superbe.

Il est vraisemblable que dans le le dessein de ruiner l'empire, Ala-

ric agiſſoit de concert avec Gaïnas & Tribigilde. Ceux-ci trouvoient moins de réſiſtance en Orient, où le gouvernement étoit réduit à une extrême foibleſſe. Depuis la diſgrace d'Eutrope, Eudoxie régnoit ſans aucun rival ſur l'eſprit d'Arcadius; & cette princeſſe impérieuſe étoit elle-même gouvernée par ſes eunuques & par les femmes de ſa ſuite. Leur inſatiable avarice épuiſoit l'Etat; leurs cabales & leurs jalouſies occupoient uniquement le prince & la cour; les hommes du plus grand mérite étoient le jouet de leurs intrigues. Eudoxie n'avoit eu juſqu'alors que le titre de *Nobiliſſime* : le 9 de Janvier elle prit celui d'*Auguſte*, & fit à cette occaſion porter ſon image dans les provinces, où elle reçut les honneurs qu'on avoit coutume de rendre aux empereurs; ce qui n'avoit encore été pratiqué en faveur d'aucune impératrice. On en murmura comme d'une innovation; & Honorius s'en plaignit dans une lettre qu'il écrivit à ſon frere. Mais l'exemple ſub-

ARCADIUS HONORIUS
An. 400.

VII.
Eudoxie gouverne Arcadius.

Zoſ. l. 5.
Zon. T. 2. *p.* 38.
Chron. Alex.
Valeſ. rerum Franc. l. 2.
Spicileg. vet. ſcrip. T. 10. *p.* 8.

ARCADIUS HONORIUS An. 400.

fista; les impératrices s'en firent dans la suite un droit; elles prirent même tous les titres honorifiques que le respect ou l'adulation avoient attachés à la personne des souverains. Eudoxie accoucha au mois d'Avril d'une troisieme fille qui fut nommée Arcadia.

VIII. Gaïnas se réunit avec Tribigilde. *Zos. l.* 5. *Soc. l.* 6. *c.* 6. *Soz. l.* 8. *c.* 4. *Till. vie de S. Chrys. art.* 57.

L'infidélité de Gaïnas étoit connue de tout l'empire : mais l'inaction de l'empereur donnoit lieu de croire que la cour étoit encore trompée par ses artifices. Gaïnas n'en doutoit pas ; & il sçut profiter de cette confiance pour faire le rôle de médiateur entre le prince & le rébelle Tribigilde. Il négocia un traité, dont il se rendit garant ; & à peine l'eut-il conclu, qu'il se pressa de le violer. Son dessein n'étoit que d'amuser Arcadius & de l'empêcher de se mettre sur ses gardes. Gaïnas & Tribigilde se mirent en marche ; & s'étant joints à Thyatire, ils résolurent d'aller ensemble s'enrichir du pillage de Sardes, capitale de la Lydie, ville ouverte & sans garnison; ce qu'ils auroient exécuté,

si des pluies abondantes qui firent déborder les rivieres, n'eussent rendu les chemins impraticables. S'étant donc séparés, & ravageant tout sur leur passage, Gaïnas marcha en Bithynie & se rendit à Chalcédoine: Tribigilde prit la route de l'Hellespont & arriva à Lampsaque.

ARCADIUS HONORIUS An. 400.

IX. Aurélien, Saturnin & Jean livrés à Gaïnas.

Chrys. hom. T. 3. p. 405. Synes. ep. 31. Zos. l. 5. Soc. l. 6. c. 6. Soz. l. 8. c. 4. Authol. l. 4. c. 4. Theoph. p. 65. Chron. Alex. Till. vie de S. Chrys. art. 57.

Constantinople dépourvûe de troupes, & appercevant déja l'incendie des villages au-delà du Bosphore, étoit dans une étrange consternation. Arcadius plus allarmé que personne, assembla son conseil. On crut qu'il y auroit de l'imprudence à s'exposer sans forces aux attaques d'une armée nombreuse, commandée par un général habile & désespéré. Il falloit, disoit-on, dans une nécessité si pressante, offrir à l'ennemi ce qu'il pouvoit emporter de force. En conséquence de cette délibération, Arcadius écrivit à Gaïnas que pour le satisfaire, il n'attendoit qu'à être instruit de ses demandes. Gaïnas demanda qu'on lui mît entre les mains,

ARCADIUS
HONORIUS
An. 400.

Aurélien, Saturnin & le comte Jean. C'étoient les premiers de la cour. Saturnin eſt connu depuis le regne de Valens. Aurélien, ſept ans auparavant préfet de Conſtantinople, conſul cette année même & préfet du prétoire, jouiſſoit d'une haute conſidération dans tout l'empire. Bienfaiſant par inclination, il ne faiſoit uſage de ſon pouvoir que pour le ſoulagement des peuples. Il avoit un fils nommé Taurus qui donnoit de grandes eſpérances. Le comte Jean étoit confident d'Arcadius, & ſoupçonné d'être en même tems favori d'Eudoxie. Gaïnas craignoit ces trois courtiſans, & ne diſſimuloit pas le deſſein qu'il avoit de leur ôter la vie. On les ſacrifia, ou plutôt ils s'offrirent généreuſement eux-mêmes pour le ſalut de l'Etat, & allerent ſe livrer à Gaïnas, qu'ils rencontrerent dans l'Hippodrome à quelque diſtance de Chalcédoine. Jean Chryſoſtome partit avec eux; & ſon éloquence adoucit tellement le cœur du barbare, qu'il ne leur fit ſouffrir d'autre ſupplice que la

crainte de la mort. Après les avoir condamnés à perdre la tête, il donna ſecrettement ordre à l'exécuteur de leur faire ſeulement ſentir le tranchant de l'épée, & il les envoya en exil. Ils revinrent à Conſtantinople après la mort de Gaïnas. Quelques années après, Aurélien étant une ſeconde fois préfet du prétoire, fut honoré du titre de Patrice, & le ſénat lui fit dreſſer une ſtatue, comme au libérateur de la patrie.

X.
Accord d'Arcadius avec Gaïnas.

Le général des Goths pouſſa plus avant le mépris de la majeſté impériale : il obligea l'empereur à venir le trouver à Chalcédoine pour traiter des conditions de l'accord. Ils conférerent enſemble dans l'égliſe de ſainte Euphémie, aux portes de la ville. On convint que Gaïnas & Tribigilde poſeroient les armes ; qu'ils ſeroient reçus dans Conſtantinople avec leurs ſoldats, & qu'ils y pourroient demeurer en ſureté ; que Gaïnas conſerveroit la qualité de général, & qu'il ſeroit décoré des ornemens conſulaires. Le traité fut juré de part & d'autre : mais

ARCADIUS HONORIUS An. 400.

le serment n'étoit sincere que du côté d'Arcadius. Gaïnas rentra dans Constantinople, aussi mal intentionné qu'il en étoit parti.

XI. Gaïnas demande une église à C. P. pour les Goths Ariens Hier. ep. 7. Soz. l. 8. c. 4. Theod. l. 5. c. 30. 31. 32.

Jean Chrysostome zélé pour la conversion des Goths, avoit ordonné des prêtres catholiques de leur nation. Il envoyoit les uns vers le Danube pour instruire leurs compatriotes, & ils en convertissoient un grand nombre. Il employoit les autres à Constantinople. Le saint évêque leur avoit donné l'église de S. Paul, où les Goths catholiques s'assembloient : il y faisoit lire des passages choisis de l'écriture sainte traduits en leur langue ; il les instruisoit lui-même par le secours d'un interprete ; il formoit des catéchistes & des prédicateurs entre ceux de leurs ministres qui montroient plus de talent pour la parole. Gaïnas & les Goths Ariens étoient obligés de s'assembler hors de la ville sous des tentes. La loi de Théodose leur avoit interdit l'usage de toutes les églises. La fierté de Gaïnas ne put souffrir cette dis-

ARCADIUS HONORIUS AN. 400.

tinction. Il demanda à l'empereur une église pour lui & pour ceux de sa suite. Arcadius n'osoit rien refuser à celui auquel il venoit d'être forcé de sacrifier ses plus fideles serviteurs. Il lui promit de le satisfaire, & ayant fait venir l'évêque, il lui exposa la demande de Gaïnas, & combien il étoit dangereux d'irriter un barbare si redoutable. L'évêque lui répondit : *Que le prince n'étoit pas le maître de disposer à son gré de la maison de Dieu ; que pour lui il ne souffriroit jamais qu'on fermât une église aux fideles qui venoient y célébrer les louanges du Fils de Dieu, pour l'ouvrir à ceux qui ne s'y rendroient que pour l'insulter par leurs blasphêmes. Prince*, continua-t-il, *si vous craignez ce barbare, permettez-moi de lui parler en votre présence, & écoutez-nous sans rien dire. J'espere lui fermer la bouche, & le réduire à se désister d'une prétention, sur laquelle on ne peut sans crime lui rien accorder.* L'empereur y consentit avec joie, & les manda tous deux le lendemain. Chrysostome se ren-

ARCADIUS HONORIUS An. 400.

dit au palais accompagné des prélats qui se trouvoient pour lors à Constantinople. Gaïnas, avec sa hardiesse ordinaire, somma le prince de sa parole; il représenta *que ce seroit lui faire injure de lui refuser une église; qu'il ne pouvoit se joindre dans les prieres à ceux dont il étoit séparé dans la doctrine; & qu'après ce qu'il avoit fait pour l'honneur & la défense de l'empire, il méritoit bien cette déférence.* Alors Chrysostome prenant la parole & tenant en main la loi de Théodose qui ôtoit aux sectaires toutes les églises de Constantinople : « Il est vrai, dit-il à Gaïnas, » que vous avez servi le pere de » l'empereur; mais jugez vous-mê» me si les récompenses n'ont pas » au moins égalé les services. Con» sidérez ce que vous étiez & ce » que vous êtes. Né barbare, fugi» tif de votre pays, réduit à la plus » extrême misere, vous trouvâtes » un asyle entre les bras de Théo» dose; vous y trouvâtes des ri» chesses & des honneurs. Vous lui » jurâtes alors de le servir lui &

» ses enfans, & d'observer fidele-
» ment les loix de l'empire. Vous
» êtes maintenant général ; vous
» portez les ornemens de la digni-
» té consulaire. Comparez ces ha-
» bits dont vous êtes revêtu avec
» ceux sous lesquels vous passâtes
» le Danube. Souvenez-vous de
» votre serment. Voici une de ces
» loix auxquelles vous ayez juré
» d'obéïr. N'oubliez pas les bien-
» faits du pere, auxquels les en-
» fans n'ont cessé d'en ajouter de
» nouveaux. Les empereurs sont-ils
» seuls obligés à la reconnoissance,
» & vous est-il permis d'être in-
» grat ? Pour vous, prince, ajouta-
» t-il en se tournant vers Arcadius,
» c'est à vous à maintenir les sain-
» tes ordonnances de votre pere.
» Vous perdriez moins en renon-
» çant au nom d'empereur, qu'à ce-
» lui de prince catholique ; & vous
» ne pouvez conserver ce dernier
» titre, si vous abandonnez la mai-
» son de Dieu à un culte qui l'ou-
» trage ». Ces paroles foudroye-
rent l'audace de Gaïnas ; il se retira

ARCADIUS
HONORIUS
An. 400.

confus, renfermant ſa douleur & ſa honte, mais ſe promettant d'être bientôt le maître de toutes les égliſes.

XII.
Funeſtes deſſeins de Gaïnas ſans effet.
Syneſ. de *prov. l.* 2.
Zoſ. l. 5.
Socr. l. 6. *c.* 6.
Soz. l. 8. *c.* 4.
Phil. l. 11. *c.* 8.
Marcel. Chr.
Chron. Alex.

La charge de commandant général de la cavalerie & de l'infanterie lui donnoit autorité ſur toutes les troupes. Il ne retint dans Conſtantinople que les Goths, & diſperſa tous les autres ſoldats dans les villes & dans les villages d'alentour. Il éloigna même ſous divers prétextes la plûpart des troupes de la garde impériale : enſorte que Conſtantinople ſembloit être devenue barbare, & que les citoyens naturels ſe voyoient réduits à une ſorte de captivité. Le deſſein de Gaïnas étoit de commencer par enlever l'argent des banquiers, dont les comptoirs étoient réunis dans une des places de la ville ; ce devoit être le ſignal d'un pillage & d'un maſſacre général. Mais ce projet ayant tranſpiré, & les banquiers ayant fermé leurs comptoirs & tranſporté leur argent en lieu sûr, il envoya au commencement de la

nuit une troupe de Goths avec ordre de mettre le feu au palais. Ceux-ci, frappés ſans doute d'une terreur panique, crurent voir un grand nombre de ſoldats Romains bien armés, qui faiſoient le guet & en défendoient l'approche. Ils retournerent avec effroi en rendre compte à Gaïnas. Ce général, qui ſçavoit qu'il ne pouvoit y avoir alors de troupes Romaines à Conſtantinople, ſe mocqua de leur épouvante, & en envoya d'autres. Ceux-ci prévenus de cette viſion, revinrent encore ſur leurs pas. La même choſe arriva la nuit ſuivante. Enfin, Gaïnas voulut s'inſtruire par ſes propres yeux; & ſoit que les officiers du palais, avertis du deſſein de Gaïnas, euſſent uſé de quelque ſtratagême, ſoit que le récit de tant de ſoldats eût fait impreſſion ſur une ame d'ailleurs intrépide, il s'imagina voir cette armée nocturne, & ſe perſuada que c'étoient des troupes qui ſe tenoient cachées pendant le jour. Les auteurs contemporains, auſſi crédules que les Goths,

donnent à cette apparition une cause qui dispense de tout examen ; ils s'accordent à dire que ce fut un miracle, & qu'une multitude d'anges vinrent monter la garde autour du palais.

XIII. Gaïnas sort de C. P.

Les Goths se croyant environnés d'ennemis invisibles, n'osoient plus se séparer, ni paroître dans les rues qu'en ordre de bataille. Gaïnas craignoit d'être surpris & accablé ; il pensoit qu'il falloit se rendre maître des dehors, pour empêcher les troupes répandues autour de Constantinople de venir se joindre à celles qu'il y croyoit cachées. Il partagea les Goths en deux corps, dont l'un devoit demeurer dans la ville, & l'autre camper avec lui dans le voisinage, jusqu'à ce qu'il fût en état d'attaquer de concert les habitans par dedans & par dehors. Feignant donc d'être malade & d'avoir besoin d'un air plus pur & plus libre, il sortit avec une partie de ses gens qui cachoient leurs armes, & alla camper à l'Hebdome. D'autres disent qu'il prit un

prétexte de dévotion, & qu'il feignit d'aller faire des prieres pour sa santé dans l'église de S. Jean-Baptiste bâtie dans l'Hebdome par Théodose.

XIV.
Massacre des Goths.

La terreur dont les Goths étoient frappés, jetta le désordre parmi eux. Une grande partie de ceux qui avoient ordre de demeurer, se joignit à ceux qui partoient; leurs femmes & leurs enfans se pressoient de les suivre. Un départ si précipité allarma le peuple; on soupçonna quelque mauvais dessein. On se renferme dans les maisons, on prend les armes, quelques-uns quittent la ville & vont chercher leur sûreté dans les isles & dans les bourgs des environs. La nuit se passe en tumulte. Une pauvre femme qui avoit coutume de mendier à une des portes de la ville, y étant allée de grand matin, & voyant ce mouvement des Goths qui entroient & sortoient pour emporter leurs effets, se persuade qu'ils ont dessein de brûler la ville; elle se met à crier & à les accabler d'injures. Un

ARCADIUS HONORIUS An. 400.

Goth voulant la faire taire s'approche d'elle la hache levée pour lui abbattre la tête ; un soldat de la garde qui passoit par-là tue le Goth, & encore un autre qui vouloit venger son camarade. On pousse des cris ; le peuple accourt armé de tout ce qu'il trouve sous sa main ; sans ordre & sans chef, il tombe sur les Goths qui se défendent ; on fait un grand carnage ; enfin, la multitude l'emporte sur les barbares ; ils sont obligés de gagner le camp de Gaïnas. On ferme les portes. L'empereur déclare par un cri public Gaïnas ennemi de l'Etat, & ordonne de faire main basse sur les Goths, dont environ la cinquieme partie se trouvoit renfermée dans la ville. Ceux-ci croyant leurs compagnons égorgés, mettent bas les armes & demandent la vie. En même tems Gaïnas & ses gens se rapprochent pour les secourir. Les habitans se partagent ; les uns montent sur la muraille & repoussent les Goths du dehors, les autres se jettent sur ceux du dedans ; ils les percent de traits,

les aſſomment, les maſſacrent. Plus de ſept mille Goths ſe renferment dans une égliſe voiſine du palais comme dans un aſyle : c'étoit celle où les catholiques de leur nation avoient coutume de s'aſſembler. L'empereur ordonne de les y forcer & de ne leur faire aucun quartier. Pour n'avoir point à combattre des gens déſeſpérés, on met le feu au toît de l'égliſe, on les accable des débris de la charpente embraſée. Ils furent brûlés avec l'édifice. Ce maſſacre ſe fit le 12 de Juillet.

ARCADIUS HONORIUS An. 400.

XV. Gaïnas ſe retire. *Zoſ. l.* 5. *Socr. l.* 6. *c.* 6. *Theod. l.* 5, *c.* 32. 33. *Soz. l.* 8. 4. *Phil. l.* 11. *c.* 8.

Gaïnas s'étant démaſqué avec ſi peu de ſuccès, n'avoit plus de reſſource qu'en une guerre ouverte. Il s'éloigna de Conſtantinople, dans le deſſein de s'emparer de la Thrace. Les villes y étoient en état de défenſe, & les habitans aguerris par les incurſions des barbares, contre leſquels ils combattoient preſque continuellement depuis plus de vingt ans. On avoit retiré des campagnes & mis en ſureté dans les places fortes, les grains, les fruits, les troupeaux. Il ne reſtoit plus à

ARCADIUS HONORIUS An. 400.

Gaïnas que des masures & l'herbe des champs. Cependant on redoutoit autant sa cruauté que sa bravoure, & personne n'osoit aller ni le combattre ni même traiter avec lui. Dans cette crainte universelle, on eut recours à Jean Chrysostome, le seul homme intrépide qui fût dans Constantinople. Il accepta cette commission plus dangereuse pour lui que pour tout autre, après la liberté avec laquelle il avoit confondu Gaïnas. Il alla le trouver en Thrace, & l'on vit en cette rencontre combien est forte & victorieuse l'impression que fait la vertu. Le barbare averti de son approche, va bien loin au-devant de lui; il lui prend la main & l'applique sur ses yeux; il lui présente ses enfans & leur fait embrasser les genoux du saint évêque. Toutefois on ne voit pas que cette députation ait produit aucun effet.

XVI. Défaite de Gaïnas au passage de l'Hellespont. *Zos. l. 5.*

Les Goths ne trouvant pas de quoi subsister, se retirerent dans la presqu'isle de Thrace. Gaïnas désiroit traverser l'Hellespont & retourner en Asie dont il espéroit se

rendre maître. Il força la longue muraille, qui s'étendant depuis Cardie sur le golfe de Mélas, jusqu'à la Propontide, fermoit la Chersonèse, & borda de ses troupes la côte du détroit. L'empereur qui n'avoit pour l'ordinaire d'autre conseil que celui d'Eudoxie, consulta cette fois le sénat, & fit un bon choix. Il opposa au rébelle un capitaine de la même nation, plein de valenr & d'expérience. C'étoit Fravite, qui vingt ans auparavant avoit signalé son zele en tuant Eriulphe, chef de la faction des Goths conjurés contre l'empire. Il n'avoit encore fait que le métier de partisan; on l'avoit employé avec succès à purger la Syrie des brigands qui l'infestoient depuis la Cilicie jusqu'en Palestine. On rapporte qu'il étoit d'une complexion délicate & sujet aux maladies; mais que la vigueur de son ame surmontoit la foiblesse de son tempérament. On ne lui reproche que d'avoir été opiniâtrément attaché au paganisme, rapportant tous ses succès à la

ARCADIUS HONORIUS An. 400.

Soc. l. 6. c. 6.
Soz. l. 8. c. 4.
Phil. l. 11. c. 8.
Marc. chron.
Chron. Alex.
Suid. Φράβιθος.

ARCADIUS HONORIUS An. 400.

puissance de ses dieux. Il rassembla les troupes & vint se poster sur la côte d'Asie vis-à-vis de Gaïnas, pour lui disputer le passage de l'Hellespont. Les deux armées demeurerent campées pendant quelque tems, le détroit entre deux. Fravite profita de cette inaction. Les troupes de l'empire étoient sans vigueur, sans courage, peu instruites des évolutions militaires. Il les dressa par de continuels exercices, & sçut leur inspirer tant d'ardeur & de confiance, qu'elles ne désiroient que l'occasion de se signaler. Pour lui, toujours en action, il veilloit jour & nuit sur la discipline de son camp & sur les projets de Gaïnas. Il avoit formé une petite flotte avec des vaisseaux légers ramassés de toutes parts; ensorte qu'il étoit maître de la mer; & ne se hasardant qu'avec prudence, il alloit lui-même visiter les côtes, & éclairoit de près les mouvemens des ennemis. Enfin, Gaïnas ayant épuisé les subsistances, résolut de risquer le passage. Il fit faire des bateaux à la

hâte pour le tranſport des hommes & des chevaux ; & les ayant chargés de troupes, il les abandonna dans le détroit, avec ordre de gagner à force de rames le bord oppoſé. Il ſe perſuadoit que la flotte de Fravite ne tiendroit pas contre des troupes aguerries & beaucoup plus nombreuſes, dont elle ſe verroit inveſtie de toutes parts. Les Goths étoient fort mauvais conſtructeurs, & ces bateaux étoient ſi mal faits qu'il étoit preſqu'impoſſible de les gouverner. Fravite les laiſſa d'abord avancer : quand il les vit en déſordre, emportés par le courant, alors ſe mettant à la tête de ſa flotte, & prenant le deſſus du vent qui ſouffloit avec force, il alla heurter de ſa proue le premier bateau, & le coula à fonds avec toute ſa charge. Ses gens imiterent ſa manœuvre. Les Goths à découvert, percés de fleches tâchoient en vain d'aborder les vaiſſeaux ennemis, qui, ſemblables à des tours flottantes, briſoient, renverſoient, abîmoient tout ce qu'ils

ARCADIUS HONORIUS An. 400.

choquoient. La ſeule agitation des flots ſéparoit les planches mal jointes, & détruiſit pluſieurs bateaux. Bientôt l'Helleſpont fut couvert de débris & de cadavres, au travers deſquels les vaiſſeaux de Fravite voguoient en liberté, achevant à coups de crocs, de rames, & de traits ceux qui tâchoient de ſe ſauver à la nâge.

XVII. Mort de Gaïnas.

Zoſ. l. 5. Soc. l. 6. c. 6. Soz. l. 8 c. 4. Philoſt. l. 11. c. 8. Marc. chron. Chron. Alex. Till. Arcad. not. 28.

Gaïnas étoit reſté ſur le rivage avec une partie des troupes. Après cette perte irréparable, il quitta la Cherſonèſe. Fravite ſe retira dans ſon camp ſur la côte d'Aſie. Il ne s'étoit trouvé aucun courtiſan qui oſât partager le péril avec lui; il s'en trouva beaucoup qui cenſurerent ſa conduite: c'étoit, diſoit-on, un traître qui n'avoit pas pourſuivi Gaïnas dans ſa retraite, parce qu'il ménageoit ſes compatriotes & qu'il vouloit perpétuer la guerre. Fravite informé des mauvais offices qu'on lui rendoit à la cour, s'y rendit auſſi-tôt. Il fut innocent dès qu'il parut; ſa noble aſſurance déconcerta la calomnie, & l'empereur le

ARCADIUS HONORIUS An. 400.

le nomma conſul pour l'année ſuivante. Cependant Gaïnas avec le reſte de ſes troupes faiſoit diligence pour regagner le Danube. Craignant d'être attaqué ſur ſa route, & ſe défiant des Romains qui étoient dans ſon armée, il les fit tous maſſacrer, & paſſa le fleuve avec ſes barbares, à deſſein de ſe fixer dans les anciennes demeures des Goths. Mais Uldès, chef des Huns de ces cantons, aima mieux acheter l'amitié des Romains aux dépens de ce fugitif, que de laiſſer établir un voiſin ſi dangereux. Il vint l'attaquer à la tête de ſes troupes. Il ſe livra pluſieurs combats dans leſquels les Goths diſputerent la victoire. Enfin, après une défaite totale, Gaïnas fut tué en combattant avec courage. Le vainqueur envoya ſa tête à l'empereur, qui la reçut le troiſieme de Janvier de l'année ſuivante. Arcadius reconnut ce ſervice par des préſens conſidérables, & par un traité d'alliance qu'il conclut avec les Huns. Peu de tems après, des eſclaves fugitifs & dé-

ARCADIUS HONORIUS An. 400.

ſerteurs, qui ſe diſoient de la nation des Huns, ravageant les campagnes de la Thrace, Fravite chargé de cette expédition, détruiſit ces brigands & en délivra le pays. Tribigilde avoit perdu la vie, ſoit dans l'entrepriſe du paſſage de l'Helleſpont, ſoit dans les combats contre les Huns.

XVIII. Comete & tremblement de terre. *Syneſ. ep. 61. S. Chryſ. in acta hom. 7. 41.*

On apperçut cette année à Conſtantinople une comete d'une grandeur extraordinaire & qui paroiſſoit très-voiſine de la terre. Comme elle ſe montra dans le tems que Gaïnas travailloit à ſe rendre maître de la ville, on ne manqua pas d'y voir un pronoſtic des plus grands malheurs. Il y avoit eu dès le commencement de l'année un tremblement de terre, qui ſe renouvelloit pluſieurs fois le jour. Selon S. Jean Chryſoſtome, l'effroi qu'il cauſa opéra grand nombre de converſions, qui ne ſe ſoutinrent pas long-tems après que la terre eut ceſſé de trembler.

Fravite eut pour collegue dans le conſulat, Ragonius Vincentius

Celſus, qui depuis quatre ans étoit préfet du prétoire des Gaules. C'étoit un homme vertueux & fort ami de S. Martin. Il avoit d'abord été avocat au tribunal du préfet de Rome. Sa probité & ſes talens l'éleverent par dégrés aux premiers honneurs. Etant intendant des vivres, il remplit les fonctions de ſa charge avec tant d'équité, qu'après qu'il en fut ſorti, les compagnies ſoumiſes à cette magiſtrature, lorſqu'elles n'avoient plus rien à eſpérer ni à craindre de lui, ſe réunirent pour lui ériger une ſtatue. Elles eurent ſoin de conſacrer dans l'inſcription cette glorieuſe circonſtance, pour faire connoître que la flatterie n'avoit eu aucune part au témoignage de leur eſtime. Les trois années ſuivantes fourniſſent peu d'évenemens pour l'empire d'Orient. Le froid fut ſi exceſſif dans l'hiver de 401 que le Pont Euxin fut glacé pendant un mois. Les glaces s'étant enſuite rompues, Conſtantinople, pendant pluſieurs jours, en vit flotter des montagnes, qui

ARCADIUS HONORIUS An. 401.

XIX. Naiſſance de Théodoſe le jeune.

Sulp. Sev. dial. 1.
Soc. l. 6. *c.* 6.
Soz. l. 8. *c.* 4.
Theod. lect. l. 2.
Marc. chron.
Chron. Alex.
Theoph. p. 66.
Zon. T. 2. *p.* 38.
Grut. inſcr. CCCCLXII. 1.
God. Proſop. Cod. Th.
Till. Arcad. not. 22.

ARCADIUS HONORIUS An. 401.

ſe conſervoient encore long-tems entieres dans la Propontide. La même année, au mois de Janvier, il naquit à Arcadius un fils qu'il nomma Théodoſe. Il lui donna dès ſa naiſſance le titre de Céſar, l'année ſuivante celui d'Auguſte, & le conſulat lorſque cet enfant finiſſoit ſa ſeconde année. En 402 on parle encore d'un grand tremblement de terre à Conſtantinople. L'année ſuivante le 10 ou 11 de Février, Eudoxie accoucha de Marine, ſa quatrieme & derniere fille. Arcadius rétablit & augmenta une ville ancienne de Thrace, nommée Bergules, au pied du mont Rhodope, entre Andrinople & Héraclée : elle prit le nom d'Arcadiopolis.

XX. Troubles excités par les Ariens à C.P. *Soc. l. 6. c. 8. Soz. l. 8. c. 8.*

Les Ariens exciterent un grand trouble à Conſtantinople. Une loi d'Arcadius donnée en 396, leur défendoit de s'aſſembler dans la ville ſoit le jour ſoit la nuit pour faire leurs prieres. Ils ſe réuniſſoient donc dans les campagnes voiſines, le Samedi, le Dimanche, & les autres jours de fêtes. Mais avant que de ſe

ARCADIUS HONORIUS An. 401.

rendre au lieu marqué, ils s'attroupoient ſous certains portiques de la ville, & dès avant le jour ils partoient tous enſemble & traverſoient Conſtantinople, en chantant des hymnes remplies de leurs erreurs, & injurieuſes à la doctrine orthodoxe. S. Jean Chryſoſtome pour combattre ce ſcandale, leur oppoſa des proceſſions ſemblables, où les fideles chantoient des hymnes conformes au dogme catholique. Ce contraſte produiſit un déſordre qu'il n'avoit pas prévu. Comme les proceſſions des Catholiques favoriſées de l'impératrice, étoient plus brillantes & plus pompeuſes que celles des Ariens, ceux-ci, fiers encore de leur ancien pouvoir, en conçurent du dépit; ils en vinrent aux mains: Briſon, un des principaux eunuques du palais, qui faiſoit l'office de maître des cérémonies pour les Catholiques, fut bleſſé au front d'un coup de pierre; il y eut des gens tués de part & d'autre. L'empereur défendit ces

processions & ces chants nocturnes.

ARCADIUS HONORIUS An. 401.

XXI Ruine des temples de Gaza.

Chryf. ep. 123. 126. *Theod. l.* 5. *c.* 29. *Adon. chron. Baronius. Till. Arcad. art.* 12. 21. *& vie de S. Porphyre. Fleury hist. eccles. l.* 21. *c.* 8.

L'évenement le plus mémorable de ce tems-là, fut la destruction des temples de Gaza. Cette ville, plus obstinée qu'aucune autre dans le culte idolâtre, avoit de nouveau ouvert le temple de Marnas; & les payens maltraitoient l'évêque Porphyre qui s'opposoit à leur impiété. Ce prélat avoit obtenu d'Arcadius, par le crédit de S. Jean Chrysostome, un ordre de fermer tous les temples & d'en briser les idoles. Mais un officier nommé Hilaire chargé de l'exécution, s'étoit laissé gagner par argent; & l'idolatrie régnoit à Gaza. Marnas continuoit de rendre ses oracles; on lui faisoit publiquement des sacrifices. Porphyre ne pouvant plus supporter l'audace des payens, qui, faisant le plus grand nombre, opprimoient les Chrétiens, même dans les fonctions civiles, fit le voyage de Constantinople avec Jean de Césarée, son métropolitain. Ils y arriverent peu de jours avant la naissance de

Théodose. S. Jean Chrysostome qui dès lors étoit devenu odieux à l'impératrice, leur procura la recommandation de l'eunuque Amantius. Eudoxie leur fit un bon accueil, elle parla en leur faveur à son mari. Arcadius fit d'abord difficulté de les satisfaire, craignant d'irriter les payens de Gaza qui payoient des tributs considérables. Théodose étant né, l'impératrice leur conseilla de dresser une requête & de la mettre entre les mains de son fils, lorsqu'il sortiroit des fonts baptismaux. S. Jean Chrysostome étant pour lors absent de Constantinople; le prince fut baptisé par Séverien évêque de Gabales, & le baptême fut célébré avec une grande pompe. Les deux évêques ayant présenté leur requête à l'enfant, selon l'avis de l'impératrice, un des principaux de la cour qui le tenoit entre ses bras, lui fit pencher la tête, & dit : *Sa majesté accorde la requête*. Ce jeu réussit auprès d'Arcadius; sollicité en même tems par Eudoxie, il consentit à tout, disant

ARCADIUS HONORIUS An. 401.

que pour le premier ordre que donnoit ſon fils, il ne vouloit pas le dédire. L'impératrice fit auſſi-tôt expédier la commiſſion. Un Chrétien zélé, nommé Cynege, qui en fut chargé, s'en acquitta avec vigueur, malgré les cris & le déſeſpoir des idolâtres. Les troupes qu'on fit entrer dans la ville les tinrent en reſpect. Toutes les idoles furent briſées; tous les temples abbattus. On brûla celui de Marnas, & l'on bâtit ſur la place une égliſe, qu'on dit avoir été la plus grande qui fût alors. L'impératrice fournit à la dépenſe, & fit auſſi conſtruire un hôpital pour les voyageurs. S. Jean Chryſoſtome envoya des moines dans le reſte de la Phénicie pour y effacer toutes les traces du paganiſme. Ces miſſions ne couterent à l'empereur que ſon conſentement. Le ſaint prélat engagea des femmes chrétiennes à conſacrer à cette pieuſe entrepriſe une partie de leurs richeſſes. Les miſſionnaires eurent beaucoup à ſouffrir de l'opiniâtreté des peuples: mais leur zele & leur conſtance

triompherent de tous les obſtacles. Alors furent détruits le fameux temple d'Aſtarté à Sidon, celui de Vénus à Byblos; & ce pays ſi renommé dans les annales de l'idolatrie, & qui ſe vantoit d'être le berceau de tant de divinités, fut entierement purgé de ſes anciennes ſuperſtitions.

ARCADIUS HONORIUS An. 401.

XXII. Alaric rentre en Italie.

Claud. bel. Get. & de 6o. Conſul. Honor.
Cenſorin. de die natali. c. 17.
Grut. inſcrip. CLXV, I.
Till. Honor, art. 18.

Pendant que l'Orient voyoit ſans effuſion de ſang tomber ſes temples & ſes idoles, l'Italie étoit le théâtre d'une guerre ſanglante. Alaric avoit ramaſſé de nouvelles forces. Les mines de fer de l'Illyrie, dont il étoit le maître, lui avoient fourni des armes; ſon pays natal lui avoit envoyé des ſoldats; & il trouvoit les autres reſſources dans ſon expérience & dans ſon courage. Il prit le tems où les légions Romaines étoient employées en Rhétie à repouſſer les barbares de Germanie, qui s'étoient jettés dans ce pays. La ſaiſon de l'hiver étoit la plus favorable aux Goths, accoutumés aux glaces du nord. Il paſſa donc les Alpes en automne; & ſemant

ARCADIUS HONORIUS An. 401.

l'argent ainſi que l'épouvante, il s'empara des places qu'il rencontra ſur ſon paſſage. Ses partis mettoient en feu la Vénétie & la Ligurie. Toute l'Italie étoit en allarmes: grand nombre d'habitans fuyoient déja en Sardaigne, en Corſe, en Sicile. On ne croyoit voir que préſages funeſtes. Tandis qu'Honorius s'exerçoit aux portes de Milan avec les cavaliers de ſa garde; deux loups affamés vinrent ſe jetter ſur la troupe; on les tua à coups de traits, & l'on trouva une main entiere & encore fraîche dans le ventre de chacune des deux bêtes. La ſuperſtition tourna cette rencontre en prodige. On rappelloit une ancienne prédiction, ſelon laquelle les douze vautours qu'avoit apperçus Romulus lorſqu'il fonda Rome, ſignifioient que cette ville ſubſiſteroit douze cens ans. On n'étoit encore qu'au milieu du douzieme ſiecle; mais la crainte anticipoit le terme. Le bruit de l'invaſion des Goths ſe répandit rapidement juſqu'aux extrémités de l'empire d'Orient.

Sur la fin de cette année 401, on faisoit à Edesse en Mésopotamie des prieres publiques pour obtenir de Dieu la délivrance de l'Italie. On craignoit sur-tout pour la ville de Rome, dont on sçavoit qu'Alaric désiroit ardemment de se rendre maître. Stilicon en fit réparer les murailles; & la reconnoissance du sénat & du peuple érigea aux deux empereurs des statues dont l'inscription subsiste encore. Lorsque la puissance impériale étoit partagée, c'étoit la coutume de joindre ensemble les souverains sur les monumens publics, ainsi que dans l'inscription des loix.

ARCADIUS HONORIUS An. 401.

XXIII. Stilicon assemble des troupes.

Claud. bel. Get.
Alsat. illustr. T. 1. p. 425.

La cour qui étoit à Milan, effrayée de l'approche d'Alaric, se préparoit à se retirer en Gaule. Stilicon rassura les esprits: il protesta que ni sa femme, ni son fils, ni l'empereur même ne quitteroient l'Italie, & promit de ramener au plutôt les troupes de Rhétie. Il passa sur une barque le lac de Côme, & traversa à cheval, au milieu de l'hiver, les Alpes couvertes de gla-

ARCADIUS HONORIUS An. 401.

ces, couchant dans des cavernes ou dans des cabanes de bergers. Lorsqu'il eut joint les troupes Romaines, il traita avec les barbares : son nom étoit respecté de ces peuples ; ils se retirerent dans leur pays, lui laissant autant de leurs soldats qu'il en voulut accepter : car il craignoit qu'un trop grand nombre ne fût à charge à l'Italie & difficile à gouverner. Dès la premiere nouvelle de l'invasion d'Alaric, il avoit rappellé les cohortes qui gardoient les bords du Rhin. Elles vinrent le joindre en Rhétie, & ne retournerent plus dans le pays dont la défense leur avoit été confiée. Ce qui facilita dans la suite aux barbares l'entrée de la Gaule. Stilicon ayant ordonné au reste de l'armée de le suivre en diligence, reprit le chemin de Milan avec la cavalerie legere.

XXIV. Il revient à Milan. *Claud. bel. Get. & de 6o. Conf. Honor.*

Alaric avoit déja passé l'Adda & s'étoit rendu maître du pont. Stilicon balança d'abord s'il devoit attendre son armée, ou s'il hasarderoit le passage avec ses cavaliers.

Le danger où étoit Honorius le détermina à prendre le parti le plus périlleux. S'étant écarté de l'ennemi, il choisit un abord commode pour les chevaux, traversa le fleuve pendant la nuit, partie à la faveur d'un gué, partie à la nage, passa sur le ventre d'un détachement qu'Alaric lui avoit opposé sur l'autre bord, & gagna Milan à toute bride. L'approche de ces cavaliers jetta d'abord l'allarme dans la ville; on les prit pour des ennemis. Mais dès qu'on eut reconnu Stilicon, on courut en foule au-devant de lui, & on le reçut avec de grandes acclamations de joie.

ARCADIUS HONORIUS THÉODOSE II. An. 402.

Jorn. de reb. Get. c. 30. Till. Honor. art. 19.

XXV. Incertitudes sur la bataille de Pollence.

La bataille de Pollence, qui selon l'opinion la plus vraisemblable, fut livrée le 6 d'Avril 402, est un évenement célèbre, mais enveloppé d'incertitudes. Les poëtes du tems donnent la victoire à Stilicon: ce témoignage n'est pas d'un grand poids. Zosime nous manque en cet endroit. Entre les historiens, qui ne sont ici que des chronologistes ou des abréviateurs, les uns attribuent

ARCADIUS HONORIUS THÉODOSE. An. 402.

tout le ſuccès aux Goths ; mais ils ſont Goths eux-mêmes : les autres le partagent entre les Goths & les Romains ; ceux-ci me ſemblent plus croyables. Il y a toute apparence que cette bataille fut une de celles où les deux partis également vainqueurs & vaincus, s'attribuent chacun la victoire. Je vais recueillir les circonſtances qui me paroiſſent s'accorder le mieux enſemble & avec la ſuite des évenemens.

XXVI. Récit de cette bataille. *Claud. bel. Get. & de 6°. Conſul. Honor. Prud. in Sym. l. 2. Oroſ. l. 7. c. 37. Proſp. Chron. Caſſiod. Chr. Jorn. de reb. Get. c. 30. Hiſt. miſcell. l. 13. Till. Honor. art. 19.*

Alaric, averti de la marche de l'armée de Rhétie, tenta de gagner par un traité ce qu'il ne pouvoit eſpérer d'une victoire. Il députa vers Honorius & lui propoſa ou de permettre aux Goths de s'établir en Italie, dans laquelle ils vivroient tranquillement & en bonne intelligence avec les Romains, ou d'accepter la bataille, pour décider laquelle des deux nations céderoit le pays à l'autre. L'empereur après en avoir délibéré avec ſon conſeil offrit aux Goths un établiſſement au-delà des Alpes. Alaric y conſentit ; il paſſa le Pô & ſe mit en marche

vers les Alpes qui séparent la Gaule de l'Italie. Cette concession suggérée par Stilicon, n'étoit qu'un piége pour tromper Alaric. Stilicon, à la tête de son armée qui arriva dans le même tems, le suivit, cherchant l'occasion de le surprendre. Il crut l'avoir trouvée près de Pollence, où le roi des Goths s'étoit arrêté pour faire reposer sa cavalerie. Pollence étoit une ville de Ligurie sur le fleuve Tanaro. C'est encore aujourd'hui un bourg du Piémont, un peu au-dessous de Quierasc. Le jour de Pâques tomboit cette année le 6 d'Avril ; & les Goths se reposant sur la foi des Romains, ne s'occupoient que de la célébration de cette grande fête, lorsque Stilicon mit ses troupes en bataille. Pour diminuer en quelque sorte l'odieux de sa perfidie, il ne voulut point se trouver à l'action, & chargea du commandement de l'armée, un capitaine barbare & payen, nommé Saül, qui avoit servi sous Théodose. Alaric surpris d'un mouvement si imprévû, eut

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II. An. 402.

bientôt rangé ſon armée en bon ordre. Quoiqu'engagé dans les erreurs de l'Arianiſme, il étoit religieux : réſolu d'éviter le combat ce jour-là, il ſe tint ſur la défenſive : enfin, il ſe vit forcé d'en venir aux mains, & fit uſage de toute ſa valeur. Il eut d'abord de l'avantage. A la tête des Alains qui ſervoient dans l'armée Romaine, étoit un guerrier de petite taille, mais d'un grand courage, exercé dans les combats, couvert de cicatrices & de gloire. Stilicon avoit conçu d'injuſtes ſoupçons de ſa fidélité, & l'avoit offenſé par des reproches outrageans. Cet officier généreux, mais féroce & ennemi des apologies, voulut prouver ſon innocence à ſa maniere ; il ſe précipita avec ſa troupe au travers de l'armée des Goths, & y trouva une mort honorable. Les Alains prirent la fuite, & ils entraînoient avec eux le reſte de la cavalerie, lorſque Saül la fit ſoutenir par l'infanterie ; ce qui changea la face du combat. Après une vigoureuſe réſiſtance, les Goths plierent ; on les pouſſa bien loin

ARCADIUS HONORIUS THÉODOSE II. An. 402.

avec un grand carnage; leur camp fut pillé; la femme d'Alaric y fut prise avec ses enfans; les prisonniers qu'il traînoit en grand nombre, furent délivrés de leurs fers & se joignirent aux vainqueurs. Tout étoit perdu pour Alaric, excepté le courage & la présence d'esprit. Ce fut alors que voyant les Romains plus occupés du pillage que du combat, il rallia ses troupes, & les animant par son exemple, il retourna sur l'ennemi avec tant de vigueur qu'il lui arracha la victoire, & lui rendit cette journée aussi funeste à la fin, qu'elle l'avoit d'abord été pour les Goths.

XXVII. Retraite d'Alaric.

Une bataille si sanglante avoit également affoibli les deux partis. Les Romains, en déroute, sauverent cependant le butin qu'ils avoient fait dans le camp des Goths. Alaric se retira sur l'Apennin. Il y manquoit de vivres, & Stilicon auroit pû lui fermer la retraite. Mais le général Romain craignit que le désespoir ne portât Alaric dans le cœur de l'Italie, & n'exposât Rome

ARCADIUS HONORIUS THÉODOSE II. An. 402.

même à sa fureur. Il convint avec lui que les Goths sortiroient du pays prenant le même chemin par lequel ils étoient entrés, sans faire aucun dégât sur leur route : il lui rendit sa femme, mais il garda ses enfans pour ôtages. Alaric reprit donc le chemin des Alpes Juliennes. Stilicon le suivoit de près, bien résolu de l'attaquer dès que les Goths lui en fourniroient le prétexte en faisant quelque dégât; ce qui étoit inévitable dans une armée de barbares peu capables de discipline & qui manquoient de tout. Comme ils approchoient de Vérone, Stilicon prétendit que les Goths avoient contrevenu au traité, & les chargea avec toutes ses troupes. Les deux généraux se signalerent en cette rencontre. Stilicon se trouvoit par-tout, faisant en même tems le devoir de soldat & de capitaine; Alaric s'exposoit au plus fort de la mêlée; il auroit été pris sans la précipitation des Alains auxiliaires de l'empire, qui par une ardeur inconsidérée, jetterent le désordre

dans l'armée Romaine. Le roi des Goths dut son salut à la vîtesse de son cheval. Il sçut encore rallier ses troupes; & n'étant point abbattu par tant de mauvais succès, il cherchoit entre les montagnes un chemin pour entrer en Rhétie & passer de-là dans la Gaule. Mais Stilicon qui avoit des espions dans son armée, prévenoit ses desseins & lui fermoit tous les passages. Alaric dépourvu de subsistances, se retrancha au pied d'une montagne. La faim, la contagion qui se mit dans ses troupes, la vûe de ses enfans prisonniers que les soldats Romains lui montroient de loin avec insulte; enfin, tous les maux qu'il éprouvoit déja & ceux qu'il devoit craindre pour l'avenir, n'étoient pas encore capables de dompter ce fier courage. Il ne quitta l'Italie que lorsqu'il se vit lui-même abandonné. Ses soldats mourans de faim & de maladies, passoient dans le camp des Romains. Des bataillons entiers désertoient, gagnés secrettement par l'argent de Stilicon. En

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II. An. 402.

vain Alaric frémissant de courroux, attestant la foi qu'ils lui avoient jurée, leur présentant son épée & sa poitrine prête à recevoir la mort, s'efforçoit de les retenir. Enfin, resté presque seul, plein de dépit & de rage, il s'enfonça dans les montagnes; & s'arrachant avec peine de l'Italie qu'il avoit régardée comme sa proie, il reprit le chemin de l'Illyrie, résolu de réparer sa honte, & de faire racheter bien cher aux Romains, un succès qu'ils devoient à leur perfidie, plutôt qu'à leur valeur. Cette guerre commencée dans l'automne de l'année précédente, fut terminée à la fin du printems de celle-ci.

XXVIII. La cour d'Occident s'établit à Ravenne.

Zos. l. 5. Strab. l. 3. Plin. l. 3. c. 15. 16. Proc. Vand. l. 1. c. 2. Jorn. de reb. Get. c. 29. Vales. rer. Fr. l. 3.

L'empereur avoit tremblé plus d'une fois pendant le cours de cette expédition d'Alaric. On jugea que les Goths ayant appris le chemin des Alpes, Milan n'étoit plus un séjour assuré pour la cour. Il y avoit plus de cent ans que Maximien Hercule y avoit établi sa résidence, comme dans le lieu le plus propre pour arrêter les incursions des Al-

lemands, & pour ſe porter ſelon le beſoin, ſoit en Germanie, ſoit en Illyrie. La proximité des barbares avoit été la raiſon pour laquelle ce prince guerrier avoit choiſi Milan; ce fut celle qui détermina le timide Honorius à l'abandonner. Stilicon transféra la cour à Ravenne. Cette ville ſituée ſur le golfe Adriatique, étoit d'un difficile accès, & donnoit, en cas de péril, la facilité de paſſer en Epire. Ravenne fondée par des Theſſaliens dans le pays des anciens Henetes, renouvellée par une colonie de Sabins, & compriſe autrefois dans l'Ombrie, étoit enſuite devenue la capitale d'une province particuliere nommée Flaminie, qui faiſoit partie du Vicariat d'Italie. Elle porta d'abord le nom de Rhéné, parce qu'elle étoit environnée d'eaux; ce que ce mot ſignifie ſelon l'étymologie grecque. Elle avoit la mer à l'orient, à l'occident des marais, au ſeptentrion le fleuve Utis, aujourd'hui *Montone*, au midi le fleuve Badéſis, maintenant *Ronco*. Une branche du Pô, qu'on appel-

ARCADIUS HONORIUS THÉODOSE II.
An. 402.

Pagi ad Baron.
Till. Honor. art. 18. 21. & *not.* 17.

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II. An. 402.

loit le foſſé d'Aſcon, baignoit les murailles du côté du ſeptentrion. L'empereur Auguſte avoit encore fait tirer du même fleuve un canal profond, qui circuloit juſqu'à la mer du côté du midi, & dont une branche traverſoit la ville. Pour arriver à Ravenne du côté de la terre, il n'y avoit qu'une chauſſée étroite au travers des marais. La mer formoit un port aſſez ſpacieux pour contenir deux cents cinquante vaiſſeaux. C'étoit dans ce port qu'Auguſte & ſes ſucceſſeurs entretenoient la flotte qu'ils avoient ſur la mer Adriatique. La ville étoit diviſée en trois parties; la plus occidentale ſe nommoit proprement Ravenne; la partie orientale où étoit le port, avoit le nom de *Claſſis*, à cauſe de la flotte : entre ces deux quartiers, étoit celui qu'on appelloit la Céſarée. Le terrein de celui-ci étoit uni, affermi par le ſable, par les cailloux, & propre au paſſage des voitures. Malgré les marais & l'abondance des eaux, l'air étoit très-pur à Ravenne, parce que la

mer montant dans les canaux, emportoit par ſon reflux tout ce qui auroit pû le corrompre. Le courant des deux rivieres contribuoit au même effet. Ce qui rendoit ce lieu ſi ſain, que les empereurs l'avoient choiſi pour y faire entretenir & exercer les gladiateurs, dont ils avoient grand ſoin de conſerver la vigueur & la ſanté. Du tems de Jornandès, évêque de cette ville, qui écrivoit au milieu du ſixieme ſiecle, le port étoit déja comblé, & changé en de fertiles vergers. Depuis Honorius, Ravenne continua d'etre le ſiége de l'empire en Occident, tant qu'il ſubſiſta; & c'eſt ce qui a fait donner à cette contrée le nom de *Romanie* ou *Romagne*, qu'elle conſerve encore aujourd'hui.

ARCADIUS HONORIUS THÉODOSE II. An. 402.

L'effroi que le nom d'Alaric répandoit en Italie, avoit cauſé la déſertion dans les troupes. Honorius fit l'année ſuivante quatre loix pour remédier à ce déſordre. Il ordonna la recherche des déſerteurs, défendant de leur donner aſyle, ſous peine de confiſcation des ter-

An. 403.

XXIX. Spectacles des gladiateurs abolis.

Cod. Th. l. 7. *tit.* 18. *leg.* 11. 12. 13. 14. *l.* 15. *tit.* 12. *leg.* 1.

ARCADIUS
HONORIUS
THÉODOSE II.
An. 403.

Symm. l. 10. ep. 61.
Prud. in Sym. l. 2.
Theod. l. 5. c. 26.

res & des maiſons qui leur auroient ſervi de retraite. Il permit même aux particuliers de leur courir ſus & de les tuer, s'ils les trouvoient exerçant des brigandages, unique reſſource de ces ſoldats fugitifs. Cette année fut la derniere où Rome vit couler le ſang des gladiateurs, ſpectacles inhumains, qu'une cruauté héréditaire avoit juſqu'alors maintenus malgré la loi de Conſtantin. L'Egliſe en gémiſſoit; & Prudence dans un poëme compoſé après la bataille de Pollence, venoit de ſupplier Honorius de le proſcrire. Mais une priere ſi raiſonnable auroit peut-être été inutile ſans un accident ſingulier. Un ſaint Anachorete nommé Télémaque, étoit venu de l'Orient à Rome, exprès pour engager les Romains à renoncer à ces jeux homicides. Un jour de ſpectacle, il vint au milieu de l'arêne, & ſe jettant entre les combattans, il s'obſtinoit à les ſéparer. Les ſpectateurs irrités contre cet inconnu qui venoit interrompre leurs plaiſirs, le tuerent à coups de pierres.

L'empereur

L'empereur en étant informé, honora Télémaque comme un martyr, & prit occaſion de ce meurtre pour abolir à jamais ce cruel divertiſſement.

ARCADIUS HONORIUS THÉODOSE II. An. 403.

XXX. Honorius vient à Rome.

Prud. in Sym. l. 2. Symm. l. 6. ep. 52. 63. Claud. de 6°. Conſ. Honor. S. Aug. Pſ. 140.

A peine Honorius fut-il établi à Ravenne, que les deux principales villes de l'Italie, Rome & Milan, ſe diſputerent à l'envi l'honneur de poſſéder l'empereur. Toutes deux lui députerent les plus conſidérables de leurs citoyens. Rome l'invitoit à venir recevoir, après la défaite d'Alaric, les mêmes hommages qu'elle lui avoit préparés cinq ans auparavant après la victoire remportée ſur Gildon. Elle lui repréſentoit qu'elle étoit la mere & la reine des autres villes, le berceau de l'empire & la demeure naturelle de ſes maîtres; qu'elle les avoit poſſédés dans ſon ſein pendant plus de trois ſiecles, & qu'elle ne pouvoit penſer ſans une extrême douleur que depuis Conſtantin, elle n'eût vû qu'en paſſant trois de ſes princes, Conſtance, Valentinien II & Théodoſe. Le conſulaire Mallius Théo-

dorus député de Milan, appuyoit ſa demande ſur une poſſeſſion de cent années; c'étoit, ſelon lui, une preſcription glorieuſe qui formoit à Milan un droit de préférence ſur Rome; il conjuroit l'empereur d'honorer de ſa préſence une ville accoutumée aux regards de ſes ſouverains. Comme Stilicon retenoit l'empereur à Ravenne & ne ſe hâtoit pas de ſatisfaire à l'empreſſement de Milan ni de Rome, le ſénat Romain, aſſemblé le treizieme de Juin, envoya une ſeconde députation, qui l'emporta enfin ſur la jalouſe politique de Stilicon. Ce miniſtre craignoit que ſon autorité ne fût éclipſée par celle du ſénat. Honorius étant donc parti de Ravenne paſſa par Fano dans l'Ombrie, d'où il vint à Narni, & arriva à Rome dans les premiers jours de Décembre. On le reçut avec joie & magnificence. Il en coute peu aux princes pour ſe faire louer: on le loua beaucoup de ce qu'il n'avoit pas permis que les ſénateurs marchaſſent devant ſon char, quoique ſa

sœur Placidie & Euchérius fils de Stilicon lui eussent rendu cet honneur. Stilicon étoit assis dans le même char que le prince. Les soldats de la garde armés de toutes pieces & richement vêtus, avec leurs chevaux bardés de fer, l'accompagnoient en ordre de bataille. L'empereur s'étant rendu au sénat, y fit, selon l'ancien usage, le récit des évenemens de la derniere guerre. Il se retira ensuite au palais en faisant jetter de l'argent au peuple. S. Augustin qui vivoit en ce tems-là, nous donne lieu de croire qu'il alla premierement offrir ses prieres aux tombeaux de S. Pierre & de S. Paul : les empereurs Chrétiens, lorsqu'ils arrivoient à Rome, commençoient par rendre ce pieux hommage à ces saints Apôtres. Les jours suivans Honorius donna dans le cirque le spectacle de courses de chars, de combats de bêtes féroces, de carrousels; & le premier de Janvier de l'année suivante, il prit pour la sixieme fois le titre de consul.

Ce prince passa à Rome plus de

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II.
An. 404.

la moitié de cette année. Il n'en sortit au plutôt qu'au mois d'Août pour retourner à Ravenne. Ce fut dans cet intervalle que mourut l'impératrice Marie. On a retrouvé le corps de cette princesse dans la basilique de S. Pierre au Vatican vers le milieu du seizieme siecle : il tomba en poussiere dès qu'il fut exposé à l'air. On avoit enterré avec elle beaucoup de richesses ; & l'on retira de ses habits le poids de trente-six livres d'or. Le corps de sa sœur Thermantie, qu'Honorius épousa aussi en 408, fut trouvé dans le même lieu avec la robbe impériale & les autres marques de la suprême dignité. On ne rapporte d'Honorius pendant son séjour de Rome, aucune action digne de mémoire, sinon qu'il tenta vainement par ses lettres, d'inspirer à son frere des sentimens plus équitables, en faveur de S. Jean Chrysostome.

XXXI. Mort de l'impératrice Marie.
Aringhi Roma subterr. l. 2. c. 9. Mabill. itin. Ital. p. 145. Till. Honor. art. 28. Grut. inscrip. CCLXXXVII. 4.

XXXII. Causes de la persécution suscitée contre S. Jean Chrysostome

Cet illustre prélat étoit pour lors attaqué par toutes les passions humaines, qui se vengeoient de la guerre que son zele leur avoit décla-

rée. L'avarice des riches, l'orgueil des grands, le luxe des femmes, l'inquiétude des moines relâchés, & tous ces vices réunis dans les ecclésiastiques corrompus, susciterent contre lui un violent orage. Il n'avoit jamais cessé de déclamer contre les spectacles, qui ne respectoient pas les jours mêmes consacrés par les plus saints mysteres. L'année 399 on avoit donné le vendredi saint des courses de chars dans le cirque, & le samedi saint des jeux de théâtre. Le prélat avoit parlé avec véhémence contre des désordres si scandaleux; il avoit menacé d'excommunication ceux qui fréquentoient les spectacles. Cette vigueur révolta tous ceux qui vouloient allier leurs plaisirs avec l'extérieur du Christianisme. On intrigua, on souffla la calomnie. Trois femmes distinguées par leur naissance & par leurs richesses, mirent en œuvre tout leur art à former des cabales; elles furent secondées par les officiers de la cour. L'impératrice Eudoxie étoit à leur tête. On avoit aigri son es-

ARCADIUS HONORIUS THÉODOSE II.
An. 404.

Chrys. hom. contra ludos & theatra.
Soc. l. 6. c. 7. 9. 10. 11. 13. 14.
Soz. l. 8. c. 9. & seqq.
Zos. l. 5.
Zon. T. 2. p. 38.
Suid ἐωάννης.
Abulf. in Arcadio.
Baronius.
Pagi ad. Baron.
Till. vie de S. Jean Chrysostome art. 63. 66. 70. & vie de Theoph. art. 15. 17. 18.
Fleury hist. ecclés. l. 21. art. 9. 11.
Vita Chrys. apud BB.

ARCADIUS HONORIUS THÉODOSE II. An. 404.

prit par des rapports pleins de malignité : on prétendoit que le prélat la désignoit dans ses discours publics sous le nom de Jézabel. Plusieurs évêques convaincus de simonie, & qu'il avoit déposés dans un concile, d'autres jaloux de ses talens supérieurs, fortifierent le parti. Le plus violent de ses adversaires étoit Théophile évêque d'Alexandrie : celui-ci avoit fait les plus grands efforts pour traverser l'élection de Chrysostome ; il ne pouvoit lui pardonner cette haute réputation de sainteté & d'éloquence qui l'avoit élevé sur le siége de Constantinople, & qui l'y soutenoit avec éclat. La protection que Jean venoit d'accorder à des moines injustement persécutés par Théophile, aigrissoit encore cet esprit hautain & vindicatif. Ces moines chassés d'Alexandrie, ayant présenté une requête à l'empereur, le prince manda Théophile, qui après quelques délais, se rendit à Constantinople : Chrysostome reçut ordre d'informer contre lui ; mais il s'en

excusa par respect pour ce prélat. L'argent & les intrigues de Théophile changerent bientôt la scène. Il étoit venu comme accusé ; la faveur de l'impératrice le rendit juge de Chrysostome.

ARCADIUS HONORIUS THÉODOSE II. An. 404.

XXXIII. Son premier exil.

Zos. l. 5. Soc. l. 6. c. 15. Theod. l. 5. c. 34. Soz. l. 8. c. 17. Theoph. p. 67. Potius cod. 59. Baronius. Pagi ad Baron. Till. vie de S. Jean Chrys. art. 72. 75. Fleury hist. eccles. l. 21. art. 18. 19. 20. 21. Vita Chrys. apud. BB. Cellar. geog. ant. l. 3. c. 8. §. 9.

On fit venir à Constantinople les évêques qu'on sçavoit être mal intentionnés contre le saint prélat. Ses ennemis réunirent toute leur malice pour composer un libelle d'accusations. Faute de crimes réels, ils en inventerent de faux, & lui en firent de ses vertus. Leur complot étant formé, un prétendu concile s'assembla au Chesne, fauxbourg de Chalcédoine. Chrysostome y fut cité ; il refusa de comparoître à moins qu'on ne consentît à exclure du nombre de ses juges, ses ennemis déclarés, qu'il nomma. Ayant été condamné par contumace & déposé, il appella de cette sentence au jugement d'un concile général. Arcadius fut prié par les évêques de prononcer sur la peine qu'il méritoit. Le prince animé par Eudoxie, le condamna au bannissement. Ce-

ARCADIUS HONORIUS THÉODOSE II. An. 404.

pendant le prélat ne faisoit aucune démarche pour conjurer la tempête. Sa voix toujours libre & assurée, se faisoit entendre dans l'église de Constantinople. Le peuple zélé pour son pasteur accouroit en foule; les ouvriers quittoient leur travail, les laboureurs leurs campagnes, les mariniers leurs vaisseaux; tous étoient prêts à mourir pour lui; ils montoient la garde autour de la maison épiscopale. Chrysostome, trop instruit des maximes de l'Evangile, pour se défendre contre l'injustice de son souverain, se déroba au zele de son peuple; il se livra aux officiers chargés de le faire sortir de Constantinople. On attendit la nuit, & on le conduisit au port d'Hieron sur la côte de Bithynie; d'où il se retira dans la petite ville de Prénete sur le golfe d'Astaque, vis-à-vis de Nicomédie.

XXXIV. Son retour. *Chrys. T. 3. p. 427. Pallad. vit. Chrys.*

Le lendemain le peuple instruit du départ de Chrysostome, court au palais, demandant son évêque, accablant d'injures ce conciliabule odieux, implorant la justice de l'em-

pereur. Tout retentissoit de gémissemens & de cris. Sévérien, évêque de Gabales, un des plus furieux adversaires du saint prélat, ayant voulu payer de hardiesse, & étant monté dans la chaire de la grande église pour invectiver contre Chrysostome, fut trop heureux de pouvoir échapper par la fuite à l'indignation publique. L'impératrice effrayée de ce tumulte, demande elle-même le rappel de l'évêque : on envoye de tous côtés pour le chercher. Le Bosphore est couvert de barques qui passent en Asie. L'eunuque Brison, ami fidele de Chrysostome, le trouve à Prénete, & le ramene à Constantinople. Le saint s'arrêta hors de la ville, ne voulant y rentrer qu'après avoir été justifié par un autre concile, dont il demandoit la convocation. Mais il ne fut pas le maître de différer. Le peuple se croyant joué par ce délai qu'il attribuoit aux artifices de la cour, menaçoit d'en venir aux extrémités. Chrysostome fut donc obligé d'entrer dans la ville. On le

ARCADIUS
HONORIUS
THÉODOSE II.
An. 404.

Soc. l. 6. c. 16. 17.
Theod. l. 5. c. 34.
Soz. l. 8. c. 18. 19.
Cedren. p. 331.
Theoph. p. 67.
Zos. l. 5.
Till. vie de S. Jean Chrys. art. 76. 77. 79.
Vita Chrys. apud BB.

Arcadius Honorius Théodose II. An. 404.

reçut comme en triomphe, accompagné d'un cortége innombrable, qui, portant des flambeaux & chantant des hymnes, le conduisit à l'église des Apôtres. On le força malgré lui de s'asseoir sur la chaire épiscopale & de bénir le peuple. Il prononça le lendemain un discours, dans lequel, sans nommer Théophile, il le désigne sous le nom d'Egyptien, & le compare avec ce roi d'Egypte, qui ayant enlevé la femme d'Abraham, fut forcé par la colere divine de la rendre le lendemain à son mari, sans avoir pû satisfaire sa passion criminelle. Eudoxie l'envoya féliciter comme si elle n'eût eu aucune part à son exil : elle lui protestoit qu'elle s'estimoit plus heureuse d'avoir procuré son retour, que de porter le titre d'impératrice. Théophile opiniâtre à soutenir l'honneur de son jugement, voulut engager la cour dans une nouvelle querelle. On craignit une sédition, & on lui imposa silence. Comme les Egyptiens qui se trouvoient alors en grand nombre à

Conſtantinople, déclamoient hautement contre l'évêque rappellé, le peuple irrité ſe jetta ſur eux; il y en eut de tués. Théophile, Sévérien & leurs partiſans prirent la fuite; & couverts de confuſion, ils ſe retirent dans leurs diocèſes.

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II. An. 404.

XXXV. Second exil.

Pallad. vit. Chryſ. Cod. Th. l. 16. tit. 4. leg. 4. Soc. l. 6. c. 18. Theod. l. 5. c. 34. Soz. l. 8. c. 20. 21. 22. Zoſ. l. 5. Proſp. chron. Marcel. Chr. Chron. Alex. Theoph. p. 68. Cedren. p. 331. Abulf. in Arcadio. Till. vie de S. Jean Chryſ. art. 80. & ſuiv. & not. 70. 79. Fleury hiſt. eccleſ. l. 21. art. 23. & ſuiv.

Le ſaint évêque ne jouit que pendant deux mois d'une tranquillité plus utile à ſon peuple qu'à lui-même. Eudoxie avoit excité contre lui le premier orage: la ſtatue de cette princeſſe fut l'occaſion d'une perſécution encore plus cruelle. Cette fatale ſtatue fut poſée au mois de Septembre 403, ſur une colonne de porphyre, dans la place ſituée entre l'égliſe de ſainte Sophie & le palais impérial. Elle étoit d'argent: la dédicace en fut célébrée par des jeux de théâtre, par des danſes, & par toute ſorte de divertiſſemens tumultueux. Le bruit en retentiſſoit dans l'égliſe; & l'évêque ne pouvant contenir ſon indignation, laiſſa échapper dans un diſcours public quelques plaintes contre ces réjouiſſances importunes, qui trou-

ARCADIUS HONORIUS THÉODOSE II. An. 404.

Vita Chryf. apud BB.

bloient le fervice de Dieu. On eut foin d'envenimer fes paroles en les rapportant à Eudoxie. La fiere impératrice fe crut perfonnellement outragée : elle appella de nouveau à Conftantinople, les évêques ennemis de Chryfoftome. Le zele des plus grands faints n'eft pas toujours exempt d'amertume : l'intrépide prélat, au lieu d'ufer de condefcendance pour adoucir la colere d'Eudoxie, l'irrita davantage. Il commença un fermon par ces mots : *Voici encore Hérodiade en furie ; elle danfe encore ; elle demande encore la tête de Jean.* Quoique le difcours que nous avons entre les mains, & qui débute par ces termes tranchans, ne foit pas l'ouvrage de ce véhément orateur, mais la foible production d'un fophifte oifif, l'hiftoire ne nous permet pas de douter que ces paroles ne foient forties de la bouche de Chryfoftome ; & c'eft un des faits les plus fameux & les plus conftans de ce tems-là. On peut juger de la fureur d'Eudoxie ; elle jura la perte de l'évêque ; & fit tout de

ARCADIUS HONORIUS THÉODOSE II. An. 404.

bon le perſonnage qu'il oſoit lui attribuer. On invita Théophile à revenir ; il étoit trop orgueilleux pour reparoître dans une ville d'où il venoit de fuir avec honte ; mais il envoya des inſtructions & des émiſſaires. L'empereur refuſa de venir à l'égliſe le jour de Noël, & fit déclarer à l'évêque qu'il ne communiqueroit pas avec lui juſqu'à ce qu'il ſe fût juſtifié. Chryſoſtome de ſon côté ne demandoit d'autre grace que celle d'être entendu. Mais ſes adverſaires redoutoient trop la force de ſon eſprit & de ſon éloquence. Ils ſuivirent une forme de procédure ſuivant laquelle ils croyoient qu'il n'étoit pas néceſſaire de l'entendre. Sans renouveller contre lui les anciennes accuſations, & ſans en intenter de nouvelles, ils prétendirent qu'il avoit encouru la cenſure portée par le concile d'Antioche, qui déclaroit incapable d'être jamais rétabli dans ſon ſiége, & indigne même d'être entendu en ſes défenſes, tout évêque, qui, condamné dans un concile, ſeroit ren-

ARCADIUS
HONORIUS
THEODOSE II.
An. 404.

tré dans ſon égliſe, ſans avoir été auparavant abſous par un autre concile. Chryſoſtome étoit aſſiſté de quarante-deux évêques, qui lui étoient demeurés attachés. En vain ils repréſenterent au prince que la dépoſition de Chryſoſtome n'étoit qu'un acte de violence, un vrai brigandage; qu'il avoit été rappellé par l'empereur même, & qu'il n'avoit ceſſé de demander un concile pour y juſtifier ſon innocence. Eudoxie ne permettoit à l'empereur de rien écouter; & par une loi du 29 Janv. 404, ce prince défendit à tous les officiers de la cour & de la magiſtrature d'aſſiſter à des conventicules ſéditieux, ſous peine de privation de leurs charges & de confiſcation de leurs biens. Il appelloit ainſi les aſſemblées des fideles, auxquelles préſidoit Chryſoſtome. On peut lire dans l'hiſtoire eccléſiaſtique, les déſordres qui ſuivirent. On y voit l'audace des perſécuteurs, qui raſſurent la conſcience allarmée de l'empereur, & qui forcent les magiſtrats à la cruauté; les violen-

ARCADIUS HONORIUS THÉODOSE II. An. 404.

ces exercées ſur les prêtres & ſur le peuple ; la fête de Pâque qui arriva cette année le 17 Avril, enſanglantée par des meurtres ; la profanation des ſaints myſteres ; les égliſes changées en priſons ; les tortures employées pour forcer les fideles à anathématiſer leur évêque ; des aſſaſſins deux fois apoſtés pour tuer Chryſoſtome qui obtient leur grace ; l'aveuglement du prince, qui, trompé par des prélats hypocrites, ferme les yeux à leurs forfaits, & les oreilles aux remontrances & aux plaintes les plus juſtes. Ce fut alors qu'Honorius écrivit à ſon frere pour lui repréſenter les maux de l'Egliſe, & l'exhorter à faire ceſſer ces violences. La lettre fut inutile. On n'eut pas plus d'égard à la propoſition faite par le pape Innocent, de convoquer à Rome un concile général, afin d'appaiſer tous ces troubles. Les évêques ennemis redoublerent leurs inſtances pour obtenir l'exil de Jean. Eudoxie les appuyoit, & le foible prince y conſentit. Le 20 de Juin

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II. An. 404.

il fit ſignifier au prélat qu'il eût à ſortir de Conſtantinople. Chryſoſtome obéit; il fit ſes adieux aux évêques qui ne l'avoient pas abandonné; il exhorta ſon clergé à ſe ſoumettre à celui qui ſeroit nommé ſon ſucceſſeur, afin de ne pas déchirer l'Egliſe par un ſchiſme; mais il les avertit en même tems qu'ils trahiroient leur conſcience, s'ils ſouſcrivoient à la condamnation de leur évêque, dont ils connoiſſoient l'innocence. Il ſe déroba enſuite par une porte ſecrette pour ne pas exciter de ſoulevement parmi le peuple; & ſe mit entre les mains des ſoldats, qui lui firent paſſer le Boſphore.

XXXVI. Suites de ſon exil. *Pallad. vit. Chryſ. Cod. Th. l. 16. tit. 2. leg. 37. tit. 4. leg. 5. 6. Soc. l. 6. c. 18. 19. 20. Theod. l. 5. c. 34. Soz. l. 8. c. 22. 23. 24.*

Ceux qui attendoient le prélat à la porte de l'évêché pour s'oppoſer à ſon départ, n'eurent pas plutôt appris ſon évaſion, qu'ils coururent au bord de la mer dans le deſſein de prévenir ſon embarquement. Il étoit trop tard. Ils apperçurent de loin la barque, qui voguoit avec vîteſſe vers la côte de Bithynie. Alors tendant les bras à leur paſteur, & lui diſant les der-

niers adieux, ils lui témoignoient par leurs ſignes & leurs mouvemens ce qu'ils ne pouvoient plus lui faire entendre par leurs cris. Dès qu'ils l'eurent perdu de vûe, ils coururent en foule à l'égliſe, pour implorer la miſéricorde divine. A peine y ſont-ils entrés, qu'une flamme s'élevant du trône épiſcopal, ſe répand avec tant de rapidité, qu'en un moment l'égliſe eſt embraſée. Saiſis d'effroi, ils ſe jettent en tumulte hors de l'égliſe. Le feu, pouſſé par un vent violent, ſe communique à la ſalle du ſénat. C'étoit un ſuperbe édifice, couvert de plomb, embelli des plus riches ornemens, & de colonnes de marbre le plus précieux. On y voyoit les ſtatues des Muſes que Conſtantin avoit fait tranſporter du mont Hélicon; elles furent alors fondues par les flammes. Il n'échappa de l'incendie que deux ſtatues de marbre, celle de Jupiter de Dodone, & celle de la Minerve de Linde. On les trouva entieres & ſans aucun dommage, ſous les débris de l'édifice. De ce

ARCADIUS HONORIUS THÉODOSE II. An. 404.

magnifique bâtiment il ne resta que des ruines. L'église ne fut pas entierement consumée; mais seulement le toît & la partie voisine du trône de l'évêque. On soupçonna les fideles attachés à Jean, & qu'on appelloit alors Joannites. Quelques auteurs Chrétiens les accusent même expressément. Cependant les tortures ne firent rien découvrir. Optat, préfet de Constantinople, payen & ennemi des Chrétiens, ne leur épargna pas les rigueurs. Pendant plus de deux mois on tourmenta des prêtres, des diacres, des femmes, de jeunes enfans: quelques-uns moururent au milieu des supplices, sans qu'on en pût tirer aucun aveu; & la cause de cet incendie demeura inconnue. L'empereur fit enfin cesser par une loi ces informations cruelles; mais il ordonna en même tems de faire sortir de la ville tous les évêques & les clercs étrangers, & de saisir toutes les maisons qui leur donneroient retraite, ou qui serviroient aux assemblées de ceux qui se sépa-

reroient d'Arſace. C'étoit le nouvel évêque élû ſept jours après le départ de Jean. Il étoit âgé de quatre-vingts ans, ſans talens & ſans autre mérite que d'être frere de Nectaire prédéceſſeur de Chryſoſtome, & de ſe prêter avec complaiſance à toutes les volontés de la cour. On le payoit ainſi des témoignages qu'il avoit portés contre le ſaint. Il ne put ſans parjure monter ſur le ſiége de Conſtantinople. Son frere l'ayant autrefois voulu faire évêque de Tarſe, il l'avoit refuſé, en jurant ſur les évangiles qu'il n'accepteroit jamais l'épiſcopat. Le pape, tout l'Occident, une grande partie de l'Orient, le regarderent comme intrus. Ces oppoſitions donnerent encore lieu à d'étranges violences. Les évêques attachés à Chryſoſtome furent chaſſés, mis dans les fers, relégués aux extrémités de l'empire; ceux qu'il avoit inſtallés, furent dépoſés; ceux qu'il avoit dépoſés, furent rétablis. Le peuple s'aſſembloit hors des villes, dans les bois, dans les cam-

ARCADIUS HONORIUS THÉODOSE II. An. 404.

pagnes. En vain Arcadius publia des édits menaçans; en vain il enjoignit aux gouverneurs des provinces d'empêcher ces aſſemblées. Ce fut alors que pluſieurs dames du premier rang, entre autres, Olympias, veuve de Nébride, & Pentadie, veuve de Timaſe, ſouffrirent avec courage les plus durs traitemens, plutôt que d'abandonner la cauſe de leur évêque. Elles le conſolerent dans ſon exil par leurs lettres; elles le ſecoururent par leur libéralité; elles lui ſacrifierent leur repos, leur fortune & celle de leur famille. Le généreux Syneſe, quoiqu'il dût l'épiſcopat à Théophile, ne put ſe réſoudre à trahir la juſtice en ſa faveur; il ſoutint toujours l'innocence de Chryſoſtome. Saint Nil, qui de préfet de Conſtantinople étoit devenu ſolitaire dans les déſerts du mont Sinaï, répondit à l'empereur avec cette liberté qu'inſpire le détachement des choſes du monde. Arcadius lui avoit écrit pour lui demander le ſecours de ſes prieres : le ſolitaire lui conſeilla de

faire pénitence des maux qu'il faiſoit à l'Egliſe. Le pape Innocent ne ſe déſiſta jamais de ſon attachement au prélat exilé. Honorius prit hautement ſa défenſe ; il écrivit à ſon frere pour lui repréſenter ſon injuſtice ; il demanda un concile de l'Orient & de l'Occident ; il lui recommanda pluſieurs évêques que le pape envoyoit à Conſtantinople pour travailler à la réunion. Ils furent traités indignement, & renvoyés ſans réponſe. Les troubles ne furent terminés ni par la mort d'Eudoxie, qui les avoit ſuſcités, ni par celle de Jean, qui vécut trois ans dans ſon exil, ni par celle d'Arcadius, qui ne ſurvéquit au ſaint prélat que ſept mois & demi. Cette diviſion ſubſiſta pendant plus de dix ans, juſqu'à ce qu'Attique, ſucceſſeur d'Arſace, eût conſenti à rétablir la mémoire de Chryſoſtome, en inſcrivant ſon nom dans les Dyptiques.

ARCADIUS HONORIUS THÉODOSE II. An. 404.

XXXVII. Mort de S. Jean Chryſoſtome.

La diſgrace de Chryſoſtome ayant excité tant de mouvemens à la cour & dans tout l'empire d'O-

rient, ne peut être regardée comme un évenement étranger à notre histoire. Je rassemblerai en peu de mots les principales circonstances de son exil. On le conduisit d'abord à Nicée, d'où on le fit partir le 4 de Juillet pour Cucuse, ville presque déserte sur les confins de la Cappadoce & de la petite Arménie, pays pauvre & stérile, exposé aux incursions des brigands de l'Isaurie. Eudoxie avoit choisi ce lieu comme le plus propre à faire sentir au saint évéque le poids de sa vengeance. Ce voyage fut de soixante & dix jours avec des incommodités extrêmes, causées par la mauvaise santé du prélat, par la difficulté des chemins, par la crainte perpétuelle des Isaures, & par la méchanceté des moines vendus à ses ennemis, & plus impitoyables que les Isaures. Enfin, il arriva à Cucuse. La compassion des habitans lui procura les secours que pouvoit lui fournir un lieu si misérable. Les courses des barbares tenoient ce pays dans des allarmes continuelles.

ARCADIUS HONORIUS THÉODOSE II.
An. 404.

Chrys. ep. 68. 127.
Pallad. vit. Chrys.
Soc. l. 6. *c.* 21.
Theod. l. 5. *c.* 34.
Soz. l. 8. *c.* 28.
Marcel. Chr.
Zon. p. 38.
Baronius.
Till. vie de S. Jean Chrys. art. 99. 123. 124. 131.
Fleury hsti. eccles. l. 22. *art.* 13.
Vita Chrys. apud BB.

Au milieu de ces désastres & de ces craintes, quoiqu'il fût si éloigné de son troupeau, il ne le perdit pas de vûe : manquant de tout pour lui-même, il trouva d'abondantes ressources pour soulager l'indigence des autres. Il étendit sa sollicitude pastorale sur tout l'Orient; il travailloit avec zele par de saints missionnaires, à la conversion de ce qui restoit encore de payens dans la Phénicie & dans toute la Syrie. Chrysostome, à l'extrémité de l'empire, avoit beaucoup plus d'influence sur l'Eglise d'Orient, que ses successeurs Arsace & Attique assis sur le siége de Constantinople. Ses ennemis, quoique triomphans, en conçurent de la jalousie; ils obtinrent qu'il fût relégué à Pityonte sur le Pont-Euxin dans le pays des Zannes. On l'y fit conduire par des soldats sans pitié, qui s'efforçoient d'accroître les fatigues d'une route longue & pénible. On leur avoit promis récompense si le saint mouroit en chemin : ils la mériterent par leur barbarie. Ce corps foible

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II. An. 404.

& atténué, ſuccomba enfin à tant de maux. Il mourut à Comane le 14 de Septembre de l'année 407, après plus de trois ans d'un laborieux exil : ame vraiment héroïque, dont les vertus & les écrits immortels couvriront d'un éternel opprobre la jalouſie de Théophile, les fureurs d'Eudoxie, & la cruelle lâcheté d'Arcadius.

XXXVIII. Hiſtoire de Maruthas. *Soc. l. 6. c. 15. Soz. l. 8. c. 16. Oriens Chryſ. T. 2. p. 998. Fleury hiſt. eccleſ. l. 21. art. 46. Aſſemani bibl. orient. T. 1. p. 174. & ſeq.*

Je ne dois pas oublier un fait qui tient au récit de la perſécution de S. Jean Chryſoſtome, & qui donne occaſion de développer quelques circonſtances de l'hiſtoire de ce tems-là. Depuis que le Tigre ne ſervoit plus de borne commune à l'empire & à la Perſe, les deux princes, dont les Etats ſe joignoient ſur la frontiere, ne pouvoient manquer d'avoir enſemble de fréquens démêlés. Maruthas, évêque en Méſopotamie, fut chargé par Arcadius d'une commiſſion auprès d'Iſdegerd. L'hiſtoire n'en donne aucun détail; mais elle nous apprend que ce prélat zélé pour la propagation de la foi, profita de cette occaſion pour l'étendre

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II. An. 404.

l'étendre dans la Perse. Il y fit un grand nombre de conversions; & malgré la jalousie des mages, il sçut gagner les bonnes graces d'Isdegerd & le rendre favorable aux Chrétiens. Maruthas revint à Constantinople dans le tems que se formoit la cabale qui composa le concile du Chesne. Il fut d'abord séduit par les ennemis de S. Jean Chrysostome ; mais cet évêque plein de droiture s'étant apperçu de leur malignité, se sépara d'eux, & retourna dans son diocèse. Sa ville épiscopale étoit située en Mésopotamie, près du fleuve Nymphius, à dix lieues d'Amide, & à cinq lieues de la source du Tigre. Il lui donna dans la suite le nom de Martyropolis, parce qu'il y recueillit un grand nombre de reliques des martyrs de Perse. Cette ville fut prise par les Perses sous l'empire d'Anastase; reprise & rétablie par Justinien. Elle est célèbre dans l'histoire des Arabes sous le nom de Miafarekin. Pendant l'exil de S. Jean Chrysostome, Ma-

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II. AN. 404.

ruthas revint à Conſtantinople & ſe joignit aux amis du ſaint prélat, qui l'engagea par ſes lettres à retourner en Perſe. Il y fit de nouvelles conquêtes au Chriſtianiſme, & contribua à maintenir la concorde entre la Perſe & l'empire. Il s'acquit tant de crédit ſur l'eſprit d'Iſdegerd, que ce prince fut ſur le point d'embraſſer la religion Chrétienne, & qu'il ne ceſſa de la favoriſer tant que Maruthas demeura dans ſa cour.

XXXIX. Mort d'Eudoxie.

Proſp. Chron. Marcel. Chr. Soc. l. 6. c. 19. & l. 7. c. 36. Soz. l. 8. c. 27. Zon. T. 2. p. 39. Photius cod. 77. Cedr. p. 334. Cod. Th. l. 15. tit. 1. leg. 42. Cang. Conſt. l. 1. p. 93. l. 2. p. 142. l. 4. p. 110.

Trois mois après que S. Jean Chryſoſtome fut ſorti de Conſtantinople, on y vit tomber le 30 de Septembre une grêle, dont les grains étoient de la groſſeur d'une noix. Un auteur contemporain, parle d'une grêle qui, dans ce tems-là, ravagea diverſes contrées, & dont les grains peſoient huit livres. Le ſixieme d'Octobre ſuivant, Eudoxie mourut d'une fauſſe couche. La providence divine termina les jours de cette princeſſe, après s'en être ſervie pour exercer la vertu de Chryſoſtome. Eudoxie fut enterrée

dans l'église des Apôtres, où plusieurs siecles après, on voyoit son tombeau de porphyre, entre ceux de son mari Arcadius & de son fils Théodose. Elle avoit construit à Constantinople un palais & des thermes. Sélymbrie en Thrace, entre Héraclée & Constantinople, avoit obtenu d'Arcadius, la permission de changer son nom en celui d'Eudoxiopolis. Eudoxie flattée de cet honneur, procura à cette ville une augmentation de revenus. Sélymbrie étoit très-ancienne; elle tiroit son nom de son fondateur Sélys, ancien héros ou roi de ce pays. *Bria*, dans le langage des Thraces, signifioit ville.

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II.
An. 404.

Till. Arcad. not. 30.
Strab. l. 7.
Philost. l. 11. c. 7.
Steph. Byz.

XL.
Ravages des Isaures.

Chrys. ep. 14. 64. 120.
Zos. l. 5.
Soz. l. 8. c. 25.
Phil. l. 11. c. 8.
Marcel. Chr.
Cod. Th. l. 9. tit. 35. leg. 7.

Pendant les troubles de Constantinople, les Huns firent impunément des courses dans la Thrace. Mais les provinces d'Asie souffroient encore de plus grands maux de la cruauté des Isaures. Ces barbares s'étoient tenus renfermés dans leurs montagnes pendant le regne de Théodose. Altérés de sang & avides de butin, ils en sortirent cette

année, & ne cesserent pendant quatre ou cinq ans, de désoler les contrées voisines, déja presque ruinées par la guerre de Tribigilde. Ils étendirent même leurs ravages jusqu'au Pont-Euxin, à l'Euphrate & au fond de la Syrie. Quelques bandes passerent en Cypre; ils firent trembler Antioche & Jérusalem. Cependant ils n'avoient ni assez de forces ni assez de connoissance de la guerre, pour entreprendre des siéges; mais ils saccageoient les places sans défense, les bourgs, les villages, & laissoient les campagnes couvertes de sang & de ruines. Ils osoient même pénétrer sous divers déguisemens, dans les villes les mieux gardées, pour y faire des vols & des massacres. Ces brigands étoient si dangereux, qu'Arcadius, peu de jours avant sa mort, envoya ordre aux gouverneurs des provinces d'Asie, d'en faire une exacte recherche, & de ne suspendre les poursuites contre eux, ni pendant le carême, ni même le jour de Pâque; quoique ces jours fussent

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II.
An. 404.

Suid. Ἀρβαζάκιος. *Till. Arcad. art.* 24.

un tems de ſurſis pour toutes les procédures criminelles. Ils commencerent leurs ravages par la Pamphylie. Dès qu'on eut appris cette nouvelle à Conſtantinople, on envoya contre eux Arbazace avec des troupes. Il les repouſſa d'abord dans leurs montagnes, prit pluſieurs de leurs forteresſes, & en maſſacra un grand nombre. Mais ce général avide d'argent & perdu de débauche, il traînoit à ſa ſuite plus de muſiciennes, de danſeuſes, & de proſtituées, que de ſoldats. S'étant laiſſé corrompre par les barbares, il partagea leurs vols. Il fut rappellé. On alloit lui faire ſon procès; mais il ſe tira de péril en partageant à ſon tour avec Eudoxie, l'argent qui faiſoit ſon crime. Le ſacrifice d'une partie lui ſauva le reſte; & il lui en reſtoit encore aſſez pour fournir à ſes plaiſirs, & pour oublier au milieu des infamies domeſtiques, celle dont il demeura couvert à la face de tout l'empire. Sopater, gouverneur de la petite Arménie, quoique ſans troupes

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II.
An. 405.

& ſans autres reſſources que celles de ſon activité & de ſa prudence, ſçut délivrer ſa province de ces incurſions.

XLI. Conſulat d'Anthémius.

Idac. faſt. Chryſ. ep. 142. Soc. l. 7. c. 1. Sid. carm. 2. Baronius. Till. Honor. art. 27. & Theod. le jeune art. 1.

L'année ſuivante vit dans le conſulat les deux plus célèbres perſonnages des deux empires; Stilicon pour la ſeconde fois en Occident, & Anthémius en Orient. Anthémius étoit petit-fils de ce Philippe préfet d'Orient ſous Conſtance, qui avoit étranglé de ſes propres mains, Paul évêque de Conſtantinople. Le petit-fils, auſſi attaché aux regles de la juſtice, & auſſi bienfaiſant que ſon ayeul avoit été injuſte & cruel, jouiſſoit déja de tout le crédit que pouvoit laiſſer à un homme vertueux, un prince de peu de jugement. Anthémius avoit été ambaſſadeur en Perſe; il étoit maître des offices lorſqu'il fut nommé conſul; & cette année même il fut revêtu de la préfecture d'Orient, qu'il poſſéda long-tems. Il reçut l'année ſuivante le titre de patrice; & ces divers dégrés l'éleverent au gouvernement général de l'empire d'Orient

durant le bas âge de Théodoſe. Ce fut à la prudence de ce rare miniſtre, que le jeune prince fut redevable des ſuccès & de la tranquillité de ſes premieres années. Le petit-fils d'Anthémius fut lui-même dans la ſuite placé ſur le trône impérial. Rien ne donne une plus juſte idée du mérite de cet homme illuſtre, que les éloges d'un prélat plein de diſcernement, & qui n'étoit rien moins que flatteur. S. Jean Chryſoſtome lui écrivit de ſon exil, *qu'au lieu de le féliciter d'avoir réuni le conſulat & la préfecture, il félicitoit ces deux dignités de ſe trouver ſi bien placées; que la vertu alloit trouver à l'abri de ſon tribunal un aſyle aſſuré; & que le tems de ſa magiſtrature ſeroit pour tout l'Orient une fête perpétuelle.*

ARCADIUS HONORIUS THÉODOSE II. An. 405.

Cependant l'Afrique orientale éprouvoit alors de grands ravages. Les Maziques & les Auſturiens ſe jetterent d'un côté dans la Tripolitaine, de l'autre dans la Libye & dans l'Egypte, dont ils déſolerent la frontiere. Céréal, commandant

XLII. Ravages en Afrique. *Syn. ep.* 122. 129. 131. 132. *Phil. l.* 11. *c.* 8. *Till. vie de Syneſe. art.* 7.

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II. An. 405.

des troupes de la Cyrénaïque, étoit un poltron, qui ne ſçavoit faire la guerre qu'aux peuples qu'il étoit chargé de défendre. Il couroit la province pour en tirer de l'argent; il congédioit les ſoldats pour profiter de leur paye. Les Maziques, mépriſant un tel genéral, vinrent piller & brûler les campagnes; ils avancerent juſqu'à Cyrene & y mirent le ſiége. Aux approches du danger, Céréal s'étoit jetté dans un vaiſſeau, & ſe tenoit en mer à quelque diſtance du rivage. Les ſoldats abandonnés de leur chef & tremblans de peur, ſe cachoient dans des cavernes. Ces barbares n'étoient cependant rien moins que redoutables. Quelques prêtres des villages voiſins ayant pris les armes & aſſemblé leurs payſans au ſortir de la meſſe, marcherent à l'ennemi & le battirent. Un diacre nommé Fauſte, ſe ſignala par ſon courage. Sans autres armes qu'une pierre qu'il tenoit à la main, il tua un grand nombre de barbares. Il ne fallut pas d'autres forces pour dé-

livrer Cyrene & la province.

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II. An. 405.

XLIII. Intrigues de Silicon avec Alaric.

L'empire d'Orient n'étoit attaqué que ſur ſes frontieres. Mais celui d'Occident étoit déchiré dans ſes entrailles par les intrigues de Stilicon, & par une nouvelle irruption des barbares. L'ambitieux Stilicon, non content de gouverner l'empereur, avoit depuis long-tems conçu le deſſein de ſe rendre maître de l'empire. Honorius n'avoit point d'enfans, & la téméraire précaution de Sérène l'ayant mis hors d'état d'en avoir, il ne falloit qu'écarter du trône d'Occident le fils d'Arcadius pour y faire monter un jour Euchérius fils de Stilicon & couſin des deux princes. Les droits de la famille impériale devoient même paſſer à Euchérius par ſon mariage projetté avec Placidie, fille de Théodoſe & de Galla, & ſeule héritiere de l'empire, ſi les enfans de Flaccille mouroient ſans poſtérité. Pour réuſſir dans ſes projets, Stilicon crut avoir beſoin d'Alaric; il vouloit s'en ſervir pour affoiblir d'abord l'empire d'Orient, & pour

Oroſ. l. 7. c. 37. 38.
Cod. Th. l. 7. tit. 16. leg. 1.
Zoſ. l. 5.
Olympiad.
Soz. l. 8. c. 25. l. 9. c. 4.
Greg. Tur. hiſt. Franc. l. 2. c. 8.
Claud. de laud. Stilic. l. 2.

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II. An. 405.

jetter ensuite tant de trouble en Occident, qu'il pût aisément s'en emparer au nom de son fils, sans attendre la mort d'Honorius qui n'avoit encore que vingt ans. Le roi des Goths, plein de dépit depuis le mauvais succès de sa derniere expédition, ne respiroit que vengeance. Mais ne se sentant pas encore assez fort pour entreprendre de nouveau la conquête de l'Italie, il prêta l'oreille aux propositions de Stilicon. Il y a tout lieu de croire que ces deux politiques guerriers se jouoient mutuellement; & que le dessein secret de l'un & de l'autre étoit de travailler d'abord de concert à ruiner les empereurs, & de se défaire ensuite chacun de son allié pour demeurer seul maître de l'empire. Stilicon offroit à Alaric de grands avantages, s'il vouloit se joindre à lui pour attaquer l'Illyrie orientale: il prétendoit que cette province toute entiere devoit appartenir à Honorius, comme elle avoit appartenu à Valentinien premier & à Gratien,

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II. An. 405.

& qu'elle étoit une dépendance inaliénable de l'empire d'Occident. Alaric, neuf ans auparavant, s'étoit engagé au ſervice d'Arcadius, ſous le titre de commandant des troupes en Illyrie : en contractant un engagement contraire, il reçut le même titre pour le ſervice d'Honorius. Auſſi-tôt il paſſe de nouveau en Epire, & diſtribue ſes quartiers le long de la mer, depuis Dyrrachium juſqu'au golfe d'Ambracie. Stilicon devoit le venir joindre avec une nombreuſe armée; & pour rompre dès lors tout commerce avec l'Orient, il fit garder les ports & les rivages, avec défenſe d'y laiſſer aborder aucun vaiſſeau des pays ſoumis à Arcadius. Ce fut en cette occaſion que Stilicon mit pour ôtage entre les mains d'Alaric le jeune Aëtius, qui devint ſi fameux dans la ſuite.

XLIV. Radagaiſe en Italie. *Oroſ. l. 7. c. 37. Aug. civ. l. 5. c. 23.*

Une allarme imprévue ſuſpendit l'exécution des deſſeins de Stilicon. Radagaiſe étoit entré en Italie cinq ans auparavant avec Alaric, & n'ayant pû prendre Aquilée, il avoit

ARCADIUS
HONORIUS
THEODOSE II.
An. 405.

Prosp. Chr.
Marcel. Chr.
Zos. l. 5.
Olympiod.
Till. Honor. art. 23. & not. 20.

repassé les Alpes. Jaloux peut-être de la préférence que Stilicon sembloit donner à Alaric, il appella sous ses enseignes toute la jeunesse de ces nations guerrieres, qui habitoient au-delà du Rhin & du Danube, & passa les Alpes à la tête de deux cents mille hommes. Il étoit Goth & payen, fort attaché au culte de ses dieux, auxquels il avoit fait vœu de sacrifier Rome entiere. Cruel & moins politique qu'Alaric, il ne se proposoit que le massacre & le pillage. La marche de cette armée formidable répandit la consternation dans Rome. Les payens seuls triomphoient : ils publioient *que c'étoient les dieux mêmes qui venoient venger leur culte profané; que Jupiter chassé du Capitole, armoit le bras de Radagaise pour foudroyer une ville impie; qu'il étoit juste que Rome fût réduite au même état auquel elle avoit réduit les temples.* Tout retentissoit de blasphêmes contre la religion Chrétienne : *c'étoit*, disoit-on, *la ruine des Etats & le fléau de l'univers.*

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II. An. 405.

XLV. Sa défaite.

Stilicon apprenant que Radagaise passoit le Danube, courut à Pavie pour y rassembler des troupes & marcher ensuite au-devant de l'ennemi, à dessein de lui fermer le passage des montagnes. Il réunit 30 légions, telles qu'elles étoient alors, c'est-à-dire, très-peu nombreuses, & plus semblables à des cohortes qu'aux légions anciennes. Les Alains auxiliaires se rendirent auprès de lui. Mais rien ne lui fut d'un plus grand secours que la bravoure de deux chefs étrangers qui vinrent le joindre avec leurs troupes. Uldès, roi des Huns, qui avoit déja si bien servi l'empire contre Gaïnas, craignant pour lui-même la puissance de Radagaise, passa le Danube & accourut au secours de l'Italie. Sarus, capitaine Goth, indépendant d'Alaric dont il étoit même ennemi, partisan intrépide, qui voltigeoit sans cesse à la tête de deux ou trois cents hommes, vint s'offrir à Stilicon, & s'attacha au service de l'empire. C'est à ces deux guerriers qu'on attribue principa-

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II. An. 405.

lement la défaite de Radagaise. Stilicon n'ayant pû faire assez de diligence pour le prévenir, il étoit déja en Toscane & faisoit le siége de Florence. Son armée étoit divisée en trois corps sous trois chefs différens. Il sçavoit si peu la guerre, qu'avant que d'être instruit de la marche des ennemis, il vit un de ses quartiers attaqué, enveloppé, taillé en pieces par les Huns, & fut obligé de lever le siége & de se retirer en désordre. Il perdit même l'avantage que lui donnoit la supériorité de ses forces : au lieu de garder la plaine, il se laissa enfermer entre les montagnes de Fésule, où les Romains, se rendant maîtres des passages, firent périr son armée de faim, de soif & de maladies. Radagaise désespéré, se déroba secrettement à son armée, & voulut se sauver seul. Il fut pris, chargé de chaînes, & décapité à la vûe des barbares. Ce spectacle acheva de les abbattre; ils mirent bas les armes. Il en restoit encore un si grand nombre qu'on les vendoit par ban-

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II. An. 405.

des comme des troupeaux, une piece d'or par tête, c'est-à-dire, treize à quatorze francs de notre monnoie. Mais déja consumés de faim & de maladies, ils périrent tous en peu de tems. D'une si prodigieuse armée, il n'échappa que douze mille Goths ; c'étoit un corps d'élite que Stilicon prit à la solde de l'empire. Le sénat & le peuple Romain, convaincus par cet évenement de la foiblesse de Jupiter, firent ériger un arc de triomphe, sur lequel furent placées les statues des trois Augustes, Arcadius, Honorius & Théodose.

An. 406.

XLVI. Invasion des barbares.

Oros. l. 7. c. 38. Cod. Th. l. 7. tit. 13. leg. 16. 17. Symm. l. 6. ep. 64. Zos. l. 6. Prosp. Chr. Cassiod. Chr. Pagi ad Baron.

L'Italie étant délivrée d'un si grand péril, Stilicon passa l'année suivante à faire les dispositions nécessaires pour aller joindre Alaric. Il fit donner à Jove la qualité de préfet d'Illyrie. Il n'y en avoit point eu dans l'empire d'Occident depuis que Gratien ayant cédé à Théodose en 379 une grande partie de l'Illyrie, le reste étoit entré dans le département du préfet d'Italie. Jove eut ordre d'engager Ala-

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II. An. 406.

ric à ſe mettre en campagne, avec l'aſſurance que Stilicon le ſuivroit bientôt à la tête de l'armée Romaine. On promit des récompenſes à ceux qui ſerviroient dans une guerre, dont le but étoit, diſoit-on, de procurer une paix ſolide. C'étoit ſous ce nom ſpécieux que Stilicon déguiſoit l'entrepriſe qu'il avoit formée de troubler la paix des deux empires pour enlever l'Illyrie à Arcadius. Comme les guerres, & plus encore les exactions, avoient inſenſiblement dépeuplé l'Italie & les provinces d'Occident, on enrôla les eſclaves. Les ſénateurs de Rome offrirent pour chacun des leurs juſqu'à cinq livres peſant d'argent. On ignore ſi leurs offres furent acceptées. Mais tous ces préparatifs devinrent inutiles par une nouvelle irruption de barbares, qui étant entrés dans les Gaules, firent trembler l'Italie, & forcerent Stilicon de ſe tenir ſur la défenſive, au lieu de ſonger à envahir les provinces Orientales. Ce politique artificieux, avoit l'a-

dresse d'envelopper ses intrigues d'un voile si épais, que l'histoire ne peut les pénétrer avec certitude. De-là vient qu'entre les écrivains, les uns le justifient & ne voyent en lui qu'un zele toujours sincere, mais souvent impuissant, pour le service de son maître; les autres, au contraire, n'y apperçoivent qu'une ambitieuse perfidie. En combinant les démarches de Stilicon avec les évenemens, voici ce que je crois reconnoître dans sa conduite. Il entretenoit des intelligences avec tous les barbares, capables par leur situation & par leurs forces, de jetter l'allarme dans l'empire. Après la conquête de l'Illyrie, il avoit dessein de mettre en mouvement les barbares d'au-delà du Rhin & du Danube pour produire dans l'Occident des révolutions qui accableroient Honorius. Ce prince sans courage, devoit, s'il ne périssoit pas, ou se dépouiller de la puissance souveraine & la laisser à Stilicon, seul capable de la soutenir, ou s'il s'obstinoit à traîner un nom

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II. An. 406.

inutile, en être dépouillé par force. Ce projet fut dérangé par l'impatience des barbares, plus faciles à émouvoir qu'à contenir. Ils n'attendirent pas le ſuccès de la guerre d'Orient, pour ſe jetter dans les Gaules. De nouveaux eſſains ſuivirent les premiers; & l'Occident ſe vit inondé de ces peuples, qui, ſemblables à des flots, ſe renverſerent les uns ſur les autres. Dans une ſi violente agitation, les places les plus fortes tomberent, les provinces furent ruinées; juſqu'à ce qu'enfin après tant de ſecouſſes & d'orages, tout obſtacle étant détruit, ces nations ſe repoſerent & s'établirent ſur le terrein où elles s'étoient répandues. Les Alains, les Vandales & les Sueves furent les premiers qui détruiſirent les barrieres de l'empire; ce furent eux qui commencerent à ôter la vie à ce vaſte corps, en tranchant ſes extrémités. J'ai fait connoître les Alains dans l'hiſtoire du regne de Valens; il me reſte à recueillir ce que l'antiquité nous apprend des Vandales

& des Sueves jusqu'à leur irruption dans la Gaule.

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II. An. 406.

XLVII. Origine des Vandales.

Ceux qui entreprennent de rechercher l'origine des nations, s'accordent rarement entre-eux; semblables à des voyageurs, qui voulant découvrir le cours d'un fleuve inconnu en remontant jusqu'à sa naissance, se partageroient à la rencontre des rivieres qui se rendent dans le même lit, & qui suivant ces différens canaux, arriveroient à des sources fort éloignées l'une de l'autre. Il n'est peut-être sur la terre aucun peuple qui ne soit formé du mélange de plusieurs nations; son histoire se divise en plusieurs rameaux & conduit à diverses origines. Les Vandales, selon les uns, sont originaires de Germanie; ils sont les mêmes que les Viniles ou Vindiles, l'un des cinq anciens peuples qui occupoient ce vaste pays. Selon les autres, c'est une peuplade de Gohts venus de la Scandinavie. Je pense que ces deux sentimens se doivent réunir. Les Vandales arrivés en Germanie avec les Goths

Tacit. de mor. Germ. c. 2. Plin. l. 4. c. 28. Capitol. in Marco. c. 17. Vopisc. in Aurel. c. 33. & in Probo c. 18. Eutr. in Mar. Dexipp. excerpt. Patric. excerpt. Dio l. 55. Mamert. in genethl. Maxim. c. 17. Salv. de gub. l. 7. Proc. bel. Vand. l. 1. c. 2. 22. Jorn. de reb. Get. c. 22. Oros. l. 7. c. 38. Constant. de administr.

ARCADIUS
HONORIUS
THEODOSE II.
An. 406.

imp. c. 25.
Theoph. p. 81.
Wolfg. Laz. l. 11.
Bucher. de Belg. l. 3. c. 2.
Leibnitz de orig. Fr. art. 16.
Cluv. ant. Germ. l. 3. c. 46.
Grotius proleg. ad hist. Goth.
Till. vie de S. Eugene art. 1.
Valef rer. Fr. l. 3.
Cellar. geog. ant. l. 2. c. 5. §. 2. art. 65.

dont ils faifoient partie, fe féparerent du refte de la nation; ils s'unirent avec les anciens Viniles; & laiffant dans la fuite leurs compatriotes pénétrer dans les déferts de la Sarmatie & s'avancer jufqu'aux Palus Méotides, ils refterent dans le pays où ils étoient déja établis entre l'Elbe & la Viftule, féparés de ce dernier fleuve par les Gépides qui en habitoient les bords. Le nom de Vandales s'étant communiqué aux anciens Viniles, tous les pleuples auparavant compris fous cette derniere dénomination, prirent le nom de Vandales. On renferma fous ce terme générique les Vandales proprement dits, les Bourguignons, les Ruges, les Herules, les Anglois, les Thuringes, les Lombards & un grand nombre d'autres nations moins célèbres; & c'eft pour cette raifon que divers auteurs font venir tous ces peuples de la Scandinavie, quoiqu'ils foient peut-être la plûpart d'origine purement Germanique.

Les Vandales proprement dits

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II. An. 406.

XLVIII. Abrégé de leur hiſtoire.

occuperent le Meckelbourg & la Poméranie. Les auteurs louent leur chaſteté ; mais ils les taxent d'avarice & de perfidie. Ils prétendent que ce peuple étoit le plus foible de tous les peuples barbares qui attaquerent l'empire. Ce qui n'eſt pas difficile à comprendre. Les Vandales n'étoient dans l'origine, qu'une petite partie des Goths ; & ceux qui entrerent dans les Gaules, ne faiſoient qu'une portion des Vandales. Cette nation ſe montre pour la premiere fois dans l'hiſtoire ſous le regne de Marc-Aurele : s'étant joints aux Marcomans, aux Quades & aux Sarmates, ils s'emparerent de la Pannonie, d'où ils furent chaſſés par cet empereur. Ces Vandales n'étoient qu'un démembrement du gros de la nation, qu'ils avoient laiſſée aux environs de la mer Baltique, pour venir avec les Ruges & les Hérules s'établir dans la Bohême vers les ſources de l'Elbe. Ce n'eſt que cette ſeconde peuplade qui ſe fit connoître aux Romains. Il paroît qu'ils étoient alliés

ARCADIUS HONORIUS THEODOSE II. An. 406.

de l'empire dès le tems de Commode, puiſque ce prince traitant avec les Marcomans, exigea d'eux qu'ils n'inquiéteroient point les Vandales. Caracalla au contraire ſuſcita une guerre entre-eux & les Marcomans. Sous l'empire d'Aurélien, ayant oſé paſſer le Danube, ils furent battus & obtinrent la paix. Ils oublierent ce traité auſſi-tôt après la mort d'Aurélien, & s'étant joints à d'autres peuples de Germanie, ils pénétrerent dans les Gaules, ſe rendirent maîtres en deux ans de ſoixante & dix villes, & traiterent ce pays comme leur conquête. Probus marcha contre eux, les défit en pluſieurs combats, & les ayant obligés de ſe rendre à diſcrétion, il en envoya un corps conſidérable dans la grande Bretagne pour garder le pays contre les incurſions des autres barbares. La trace de ces Vandales ſe conſerve encore dans le nom de Vandelſburg près de Cambrige. Deux ans après, le même empereur tranſporta une autre colonie de Vandales en-deçà du

Danube pour peupler l'Illyrie & la Pannonie ; mais ils ne le virent pas plutôt éloigné, qu'ils prirent les armes, & porterent le ravage par terre & par mer dans toute l'étendue de l'empire. Il fallut les pourſuivre ; & ceux qui échapperent au carnage, regagnerent leurs forêts de Bohême. Pendant le regne de Dioclétien, les Vandales unis avec les Gépides eurent une guerre à ſoutenir contre les Goths & les Taïfales. Sous les regnes ſuivans il s'en détacha encore une nouvelle peuplade, que les empereurs établirent en Pannonie. On voit dans la ſuite une colonie de Gépides établis dans le voiſinage de Singidon & de Sirmium. Ces Vandales y vécurent ſoumis à la domination Romaine. C'étoit chez eux qu'étoit né Stilicon. Il ne lui fut pas difficile de les porter à la révolte. Ils inviterent leurs compatriotes de Bohême à venir profiter d'une occaſion ſi favorable : ceux-ci étoient les plus nombreux ; ils ne reconnoiſſoient d'autres maîtres que leurs

être mis à mort. L'empereur, afin d'appaiser les soldats, condamna les deux généraux au bannissement. On les fit embarquer aussi-tôt, & dès qu'ils furent en mer, on les massacra par un ordre secret de Jove, qui craignoit leur ressentiment, s'il arrivoit qu'un retour de faveur les rappellât à la cour. Térence fut relégué en Orient; sa charge de grand chambellan fut donnée à Eusebe. Arsace eut défense de sortir de Milan. Valens succéda à Turpilion, & Allobic à Vigilance. Ce Valens ne doit pas être confondu avec celui qui s'étoit sauvé à Rome après la défaite des légions de Dalmatie. La conformité des noms dans les différens personnages de ce tems-là, pourroit jetter de l'embarras dans l'histoire. Il n'est pas ici parlé de Varane, qui, sous le ministere d'Olympe, avoit été fait général de la cavalerie. Il étoit dans le même cas que Turpilion & Vigilance, & l'on doit croire qu'il ne fut pas mieux traité. Ce changement dans les offices de la cour &

de l'armée, calma la ſédition, & rendit Jove maître abſolu des affaires.

HONORIUS THEODOSE II. An. 409.

XLVIII. Négociations avec Alaric. Zoſ. l. 5. Soz. l. 9. c. 7. Cod. Th. l. 9. tit. 16. leg. 12. Till. vie d'Innocent art. 7. Oroſ. l. 7. c. 39.

Rome étoit déja bloquée par Alaric. Il n'avoit pas été poſſible d'y faire entrer de ſecours; & la ſeule précaution qu'on avoit pû prendre, s'étoit bornée à chaſſer les magiciens, dont la folie avoit troublé la ville pendant le ſiége précédent. Le ſénat députa une ſeconde fois à l'empereur, pour lui repréſenter la néceſſité de conclure la paix avec Alaric. Celui-ci étant maître de tous les chemins, fit eſcorter les députés juſqu'à Ravenne. Le pape Innocent ſe joignit à eux, & ne revint à Rome qu'après qu'elle eut été ſaccagée. Les envoyés ayant de nouveau expoſé à l'empereur l'état de foibleſſe où Rome étoit réduite, le déterminerent enfin à traiter avec le roi des Goths. Jove & Alaric ſe rendirent à Rimini, pour y conférer ſur les conditions d'un nouvel accommodement. Ils étoient amis depuis qu'ils avoient vécu enſemble en Epire, où ils

HONORIUS THEODOSE II. An. 409.

avoient si long-tems attendu Stilicon & son armée. Alaric irrité qu'on lui eût manqué de parole, enchérissoit sur ses premieres propositions : il exigeoit une rétribution annuelle payable en or, une certaine quantité de blé chaque année, & la cession des deux Vénéties, du Norique & de la Dalmatie. Jove instruisit l'empereur de ces demandes, & par affectation de franchise, il écrivit sa dépêche sous les yeux d'Alaric. Il envoya en même tems à Honorius une lettre secrete, par laquelle il lui conseilloit de conférer au roi des Goths la charge de général des troupes de l'empire ; étant, disoit-il, bien assuré que cette faveur distinguée l'engageroit à se relâcher sur les conditions. Honorius choqué d'une proposition si téméraire, répondit à Jove, qu'il lui laissoit le pouvoir de régler la somme d'argent & la quantité de blé qu'il seroit à propos d'accorder à Alaric ; que Jove, en qualité de préfet du prétoire, devoit être au fait des revenus de l'Etat; mais que pour

ce qui regardoit le commandement des troupes, il ne se résoudroit jamais à le remettre entre les mains d'aucun barbare.

HONORIUS THEODOSE II. An. 409.

XLIX. Double imprudence de Jove.

Jove reçut cette réponse lorsqu'il étoit dans la tente d'Alaric avec un grand nombre d'officiers de l'armée des Goths; & par une insigne étourderie, il l'ouvrit devant eux, & en fit hautement la lecture. Alaric n'avoit pas demandé la dignité qu'on lui refusoit; mais piqué du refus, comme d'un affront fait à sa personne & à sa nation: *Vous ne voulez pas*, dit-il, *me donner le commandement de vos troupes*; *il faudra donc me contenter des miennes; marchons à Rome.* En même tems il part, & Jove, couvert de confusion, retourne à Ravenne. Pour réparer son imprudence, il en fit une seconde. Craignant d'être soupçonné d'intelligence avec l'ennemi, il jura sur la vie de l'empereur qu'il ne consentiroit jamais à aucun accommodement avec les Goths; & il engagea tous les officiers, & l'empereur même, à se lier par le même ser-

HONORIUS THEODOSE II. An, 409.

ment. Après cette proteſtation ſolemnelle, Honorius donna ordre d'aſſembler toutes les troupes, il envoya demander à la nation des Huns un ſecours de dix mille hommes; & pour leur ſubſiſtance, il fit venir du blé & des troupeaux de Dalmatie. Il dépêcha en même tems des coureurs pour ſuivre Alaric & obſerver ſa marche.

L. Nouvelles propoſitions d'Alaric.

Alaric avoit l'ame noble & élevée. Le nom de Rome, l'ancienne puiſſance de cette ville, la mémoire de tant de héros qu'elle avoit produits, lui imprimoient une ſorte de reſpect. Il auroit déſiré s'en rendre maître ſans détruire ſa ſplendeur; ce qui lui ſembloit très-difficile avec une armée telle que la ſienne, compoſée de barbares avides & féroces, dont un grand nombre brûloit du deſir de ſe venger ſur les Romains du maſſacre de leurs femmes & de leurs enfans. Ainſi, flottant encore entre l'honneur de conſerver Rome & la gloire de la réduire en ſon pouvoir, il engagea les évêques des villes par leſquelles il paſſoit,

à s'employer pour la paix auprès de l'empereur. Afin d'en faciliter la conclusion, il vouloit bien se rabbattre à des conditions modérées ; il n'exigeoit ni commandement ni aucun titre ; il ne demandoit plus ni rétribution annuelle ni la cession des trois provinces ; il se contentoit du Norique, pays toujours infesté par les courses des barbares, & dont les Romains ne retiroient presque aucun revenu. Il laissoit à l'empereur à décider quelle quantité de blé il seroit nécessaire de fournir aux Goths pour subsister dans un terrein si pauvre & si stérile : à ces conditions, il offroit une alliance inviolable & une ligue défensive contre quiconque attaqueroit l'empire. Ces propositions portées à Ravenne paroissoient plus raisonnables qu'on n'avoit osé l'espérer. On convenoit de la douceur & de la modération d'Alaric. Mais Jove & les courtisans insisterent sur l'obligation contractée par un serment irrévocable. Ils disoient hautement que si l'on eût juré par le nom de

Honorius Théodose II. An. 409.

Dieu, on pourroit espérer de la miséricorde divine le pardon du parjure; mais qu'après avoir juré par la vie du prince, on ne pouvoit violer cet engagement sans exposer le prince même; morale bisarre & impie, qui, selon la réflexion d'un auteur payen, montroit assez combien étoient aveugles & abandonnés de Dieu, ceux qui conduisoient alors les affaires. Les propositions d'Alaric furent encore rejettées.

LI.
Attale empereur.
Zos. l. 6.
Olympiod.
Soc. l. 7. c. 10.
Soz. l. 9. c. 8. 9.
Philost. l. 12. c. 3.
Oros. l. 7. c. 42.
Proc. Vand. l. 1. c. 2.
Dio l. 60.
Suet. Claud. c. 20.
Cellar. geog. ant. l. 2. c. 9 §. 3. art. 360.

La fierté qu'on inspiroit à l'empereur auroit été digne de l'ancienne majesté de l'empire, si elle eût été soutenue par des effets. Mais ici les Romains n'ont que des paroles; on ne voit agir qu'Alaric. Il alla camper aux portes de Rome, & menaça les habitans de la ruiner de fond en comble, s'ils ne se déclaroient pour lui contre Honorius. Comme ils tardoient à lui répondre, il laissa une partie de ses troupes devant la ville, & alla attaquer Porto, place importante située à l'embouchure du Tibre, qui, se partageant en deux bras à peu de

diſtance de la mer, ſe rend d'un côté à Oſtie, & de l'autre au port bâti par l'empereur Claude, & qui ſe nomme maintenant Porto. C'étoit le dépôt de toutes les ſubſiſtances du peuple Romain. Cette place, aujourd'hui ruinée, étoit forte en ce tems-là; elle ſoutint un ſiége de pluſieurs jours. Alaric s'en étant emparé, fit ſçavoir aux habitans de Rome, que s'ils différoient de lui ouvrir leurs portes, il alloit livrer leurs magaſins au pillage. Le ſénat s'aſſembla, & après avoir délibéré ſur l'état de la ville, il conſentit à ſe ſoumettre. Le roi des Goths, pour détacher Rome de l'obéiſſance d'Honorius, réſolut de faire un nouvel empereur. Mais il eut ſoin de le choiſir tel qu'il pût lui-même demeurer toujours le maître. Il jetta les yeux ſur Attale dont nous avons déja parlé, & qui étoit pour lors préfet de Rome. Attale avoit trop peu de mérite pour donner de l'ombrage à Alaric; & un ſouverain de ce caractere n'en pouvoit gueres ſoutenir que le nom. Né dans l'Io-

HONORIUS THEODOSE II. An. 409.

nie, les troubles de l'Etat l'avoient porté aux premieres charges, comme dans un naufrage on voit surnager les matieres les plus légeres. Payen de naissance, athée dans le cœur, dès qu'il vit Alaric maître de Rome, il se fit baptiser par Sigésaire, évêque Arien, qui suivoit l'armée des Goths. Ainsi ce choix ne pouvoit manquer de plaire en même tems aux payens qui ne regardoient son changement que comme un déguisement politique, & aux Ariens qui se flattoient de l'avoir converti. Les uns & les autres comptoient également sur sa faveur, & Zosime dit que les seuls Anices furent affligés de son élévation. Cette famille distinguée par sa noblesse & par ses richesses, l'étoit encore davantage par un zele héréditaire pour le Christianisme. Le sénat devenu esclave des volontés d'Alaric, ayant fait dresser un trône, on y plaça le nouvel Auguste; on le revêtit de la pourpre; on lui mit la couronne sur la tête, & le cérémonial fut d'autant mieux observé, que la crainte est plus formaliste.

Attale portoit le nom de Priſcus ; il y ajouta celui de Flavius, devenu propre des empereurs depuis Conſtantin. Il ſe hâta de faire uſage de ſon pouvoir en créant de nouveaux officiers. Il donna la préfecture du prétoire à Lampade, & celle de la ville à Marcien. Ce n'eſt ici ni Lampade frere de Théodore dont il a déja été fait mention, ni Marcien qui vivoit en Orient, & qui fut depuis empereur. Ce ſont deux hommes d'ailleurs inconnus. Alaric fut nommé général de l'infanterie ; Valens, celui qui avoit été défait par Alaric, général de la cavalerie ; Jean, maître des offices. Ataulfe, beau-frere d'Alaric, fut revêtu du titre de comte des domeſtiques, c'eſt-à-dire, de commandant de la garde impériale. Tertulle fut déſigné conſul pour l'année ſuivante. Après cette diſtribution de rôles, Attale, empereur de théâtre, accompagné de ſes gardes, alla prendre poſſeſſion du palais. Le lendemain il vint au ſénat, & ivre de ſa nouvelle grandeur, il y fit

HONORIUS THEODOSE II.
An. 409.

LII.
Attale nomme des officiers.

Oroſ. l. 7. c. 42.
Soc. l. 7. c. 10.
Soz. l. 9. c. 8. 9.
Valeſ. rer. Fr. l. 2.
Baronius.
Mezzabarba in Attalo.

HONORIUS THEODOSE II. An. 409.

un discours rempli d'arrogance, promettant aux Romains la conquête de l'univers, & d'autres évenemens encore plus merveilleux. Les habitans de Rome aussi vains que lui, sur-tout les payens, comptoient beaucoup sur ce glorieux avenir; ils attendoient les plus grands succès du consulat de Tertulle, connu pour son attachement à l'idolatrie. Les monnoies qu'Attale fit frapper portent l'empreinte de sa vanité: on n'y voit plus le *labarum* ni la croix de Jésus-Christ; c'est la Victoire qui couronne le prince; c'est Rome décorée des épithetes pompeuses d'*éternelle*, d'*invincible*. Socrate rapporte cependant que dès le lendemain qu'Alaric eut fait proclamer Attale, il le déposa; & que l'ayant revêtu d'un habit d'esclave, il l'obligea de servir à table les seigneurs Goths. Mais ce récit n'est qu'une fable imaginée pour mettre en action les sentimens qu'Alaric portoit sans doute au fond de son cœur.

Pour achever la ruine d'Hono-

rius, il étoit important de s'aſſurer de l'Afrique. Héraclien y commandoit, & maître de Carthage, il ne tenoit qu'à lui d'affamer la ville de Rome. Alaric étoit d'avis d'y envoyer un corps de bonnes troupes avec un de ſes meilleurs officiers nommé Druma, capable de conduire une ſi grande entrepriſe. Mais il éprouva dès lors qu'il s'étoit trompé en eſpérant trouver dans Attale une docilité proportionnée à ſon incapacité. Attale étoit ignorant & préſomptueux ; pour ſe perſuader qu'il gouvernoit lui-même, il s'opiniâtroit à contredire Alaric ; & ſe laiſſant abuſer par des devins qui lui promettoient que l'Afrique alloit ſe rendre à lui ſans combattre, il ſe contenta d'y envoyer un de ſes courtiſans nommé Conſtantin, auſſi peu guerrier que lui, avec quelques méchantes troupes. Jean propoſoit de mettre entre les mains de cet officier un reſcrit ſigné du nom d'Honorius, comme ſi ce prince révoquoit la commiſſion d'Héraclien, & lui ordonnoit de laiſſer

HONORIUS. THEODOSE II. An. 409.

LIII. Attale veut ſe rendre maître de l'Afrique.

Oroſ. l. 7. c. 42.
Zoſ. l. 6.

HONORIUS THEODOSE II. An. 409.

le commandement à Conſtantin. La ruſe pouvoit réuſſir, parce qu'on n'étoit pas encore inſtruit en Afrique de la révolution arrivée en Italie. Ce conſeil fut rejetté, non pas comme une indigne fourberie, mais comme une précaution inutile. Conſtantin aborda en Afrique avec confiance, & fut en arrivant battu & tué, ainſi que toute ſa troupe. Héraclien fit garder tous les ports & les rivages, pour empêcher le tranſport des blés en Italie.

LIV. Trahiſon de Jove.

Dès que Conſtantin ſe fut embarqué pour l'expédition d'Afrique, Attale qui ne doutoit pas du ſuccès, marcha vers Ravenne. Alaric l'accompagnoit avec ſon armée. Honorius, ſaiſi d'épouvante, envoya à Rimini les premiers de ſa cour, Jove, Valens, le queſteur Potamius, & Julien principal ſecrétaire d'Etat : il offroit de reconnoître Attale pour ſon collegue & de partager avec lui l'empire d'Occident. Attale répondit fierement qu'il ne vouloit point de partage ; il conſentoit ſeulement à laiſſer à Ho-

norius la liberté de ſe retirer dans le lieu qu'il choiſiroit pour ſa demeure, où il promettoit de lui faire un traitement honorable. Le perfide Jove, croyant alors les affaires de ſon maître entierement déſeſpérées, forma une liaiſon ſecrete avec Attale, & fut aſſez méchant pour lui conſeiller de pouſſer à bout Honorius, juſqu'à ce qu'il l'eût entre ſes mains, & de le faire eunuque pour le mettre hors d'état de remonter jamais ſur le trône. Mais Attale eut lui-même horreur de cette barbarie; il déclara qu'il n'exigeoit de ce prince infortuné que de renoncer à la couronne. Jove, dont la trahiſon étoit encore ſecrette, fit pluſieurs voyages à Ravenne. Enfin, voyant que les deux partis ne pouvoient s'accorder, il ſe démaſqua, & demeura avec Attale qui lui donna auprès de lui le titre de patrice, que ce ſcélérat avoit déja auprès de ſon légitime empereur. La confiance d'Honorius, toujours malheureux en miniſtres, paſſa à ſon grand chambel-

HONORIUS THEODOSE II. An. 409.

lan Eusebe. Celui-ci n'en jouit pas long-tems, il fut peu de jours après assommé à coups de bâton par Allobic aux yeux même de l'empereur, qui n'eut pas assez d'autorité pour empêcher cette horrible violence.

LV. Honorius reçoit un secours d'Orient.

Alaric s'étoit avancé jusqu'à Ravenne & la tenoit assiégée. Honorius ayant rassemblé dans le port tout ce qu'il avoit de vaisseaux, se disposoit à prendre la fuite, lorsqu'il reçut de l'Orient le secours dont nous avons parlé. Il consistoit en six cohortes qui formoient un corps de quatre mille hommes. L'empereur un peu rassuré par ce renfort, confia la garde des murs aux soldats Orientaux, parce qu'il se défioit de la fidélité des siens propres. Il attendoit des nouvelles de l'Afrique, résolu, s'il apprenoit la perte de cette province, de se retirer auprès de son neveu Théodose, & d'abandonner l'empire d'Occident.

LVI. Alaric leve le siége de Ravenne.

Le siége traînant en longueur, on découvrit dans le camp d'Alaric

une intelligence du général Valens avec les aſſiégés. Valens fut mis à mort. Le roi des Goths, pour ne pas perdre de tems devant Ravenne, laiſſa dans ſes lignes une partie de ſon armée, & marcha avec l'autre à la conquête des villes de l'Emilie qui refuſoient de reconnoître Attale. Il les emporta toutes à l'exception de Bologne, dont il leva le ſiége après pluſieurs jours. Il paſſa en Ligurie, qu'il ſoumit au nouvel empereur. Cependant on apprit en Italie le ſuccès d'Héraclien en Afrique. Le vainqueur envoyoit de l'argent à Honorius, & continuoit d'arrêter les convois à Carthage; enſorte que Ravenne aſſiégée, ayant la mer libre, ſouffroit moins que la ville de Rome. L'empereur diſtribua l'argent à ſes ſoldats, & leur inſpira par cette libéralité, de l'attachement pour lui & du courage. A la nouvelle de la défaite de Conſtantin, Jove traita fort mal en plein conſeil, les miniſtres d'Attale, & dit hautement que l'Afrique étoit perdue

Honorius
Theodose II.
An. 409.

pour jamais, si l'on n'y envoyoit promptement un corps considérable de Goths. Sur quoi Attale emporté de colere, protesta que jamais il ne se fieroit à des barbares pour une conquête de cette importance; & sur le champ il fit partir pour l'Afrique, un corps de Romains aussi foible que le premier. Cette conduite insensée acheva de convaincre Alaric, qu'Attale, loin d'être entre ses mains un instrument utile, n'étoit qu'un obstacle au succès de ses affaires. Jove de son côté sentant bien qu'il avoit pris un mauvais parti, par une seconde trahison se retourna vers son maître légitime; il fut le premier à conseiller au roi des Goths d'abandonner cette vaine idole, qui n'étoit propre qu'à troubler les opérations. Il lui persuada même qu'Attale étoit son ennemi secret, & que s'il se voyoit une fois solidement établi, il ne manqueroit pas de faire périr son bienfaiteur & toute la nation. Ces réflexions jointes aux mécontentemens d'Ala-

ric, & au mépris qu'il avoit conçu pour Attale, déterminerent le roi des Goths à lever le ſiége de Ravenne, & à renouer la négociation avec l'empereur. La ſaiſon de l'hiver déja avancé, lui ſervit de prétexte : il ſe retira à Rimini.

HONORIUS
THEODOSE II.
An. 409.

Fin du Vingt-huitieme Livre.





SOMMAIRE
DU
VINGT-NEUVIEME LIVRE.

I. *Vanité de Tertulle.* II. *Attale dépouillé.* III. *Nouvelle négociation d'Alaric avec Honorius encore rompue.* IV. *Dernier ſiége de Rome.* V. *Priſe de Rome.* VI. *Saccagement de Rome.* VII. *Vaſes ſacrés reſpectés par les Goths.* VIII. *Courage de pluſieurs femmes.* IX. *Etat où reſta la ville de Rome après ce déſaſtre.* X. *Ecrits célèbres auxquels cette priſe a donné occaſion.* XI. *Diſperſion des Romains.* XII. *Mort d'Alaric.* XIII. *Indulgence d'Honorius.* XIV. *Conſtantin paſſe en Italie & revient en Gaule.* XV. *Géronce aſſiége Conſtantin dans Arles.* XVI. *Commencemens de Conſtance.* XVII. *Il eſt envoyé en Gaule.*

XVIII. *Mort de Géronce.* XIX. *Mort de Maxime.* XX. *Victoire de Constance & d'Ulphilas.* XXI. *Mort de Constantin.* XXII. *Opiniâtreté des Donatistes.* XXIII. *Loix d Honorius contre les Donatistes.* XXIV. *Conférence de Carthage.* XXV. *Succès de la conférence.* XXVI. *Jovin prend la pourpre dans la Gaule.* XXVII. *Ataülfe vient en Gaule.* XXVIII *Mort de Sarus.* XXIX. *Dardane préfet de la Gaule.* XXX. *Mort de Jovin & de Sébastien.* XXXI. *Héros évêque d'Arles chassé de son siége.* XXXII. *Entreprise d'Héraclien.* XXXIII. *Suites de sa mort.* XXXIV. *Mort injuste de Marcellin.* XXXV. *Commencement du royaume des Bourguignons.* XXXVI. *Conquêtes d'Ataulfe dans les Gaules.* XXXVII. *Ataulfe épouse Placidie.* XXXVIII. *Ils choisissent Héraclée pour leur résidence.* XXXIX. *Attale reprend la pourpre.* XL. *Ataulfe se retire en Espagne.* XLI. *Divers reglemens en Occident.* XLII. *Etat de la Cyrénaïque.* XLIII. *Méchanceté d'Andronic.* XLIV. *Ravages des barbares dans la Cyrénaïque.* XLV. *Conduite de Synèse.*

XLVI. *Jean ſucceſſeur d'Andronic.* XLVII. *Anyſe rétablit les affaires de la Cyrénaique.* XLVIII. *Sages reglemens ſous le miniſtere d'Anthémius.* XLIX. *Nouveaux murs de Conſtantinople.* L. *Hérétiques réunis à l'Egliſe.* LI. *Aſſaſſinats.* LII. *Pulquérie auguſte.* LIII. *Caractere de Pulquérie.* LIV. *Education de Théodoſe.* LV. *Piété de Théodoſe.* LVI. *Autres qualités louables de ce prince.* LVII. *Ses défauts.* LVIII. *Divers reglemens de Théodoſe.* LIX. *Autres loix.* LX. *Troubles d'Alexandrie.* LXI. *Les moines de Nitrie augmentent le déſordre.* LXII. *Maſſacre d'Hypatie.* LXIII. *Loi pour contenir les ſéditieux d'Alexandrie.*



HISTOIRE



HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE VINGT-NEUVIEME.

HONORIUS, THÉODOSE II.



'ANNÉE 410 auroit été la derniere de l'empire d'Occident, si Alaric eût sçu conserver & affermir ses conquêtes, comme il sçavoit conquérir. Honorius renfermé dans Ravenne & prêt à fuir en Orient à la premiere allarme, étoit si peu assuré de son état, qu'il ne nomma de consul pour l'Occident ni cette année ni la suivante.

HONORIUS THEODOSE II. An. 410.

I. Vanité de Tertulle. *Oros. l. 7. c. 42. Prosp. Chr. Idac. fast. Marcel. Chr. Cassiod. Chr.*

Honorius Theodose II. An. 410.

Varane nommé en Orient, fut le ſeul conſul légitime en 410, & le jeune Théodoſe pour la quatrieme fois en 411. Tertulle qui portoit le titre de conſul dans le parti d'Attale, ne fut reconnu que dans Rome, & ſeulement autant de tems qu'Attale fut maître de cette ville. Il tomba bientôt avec le fantôme auquel il étoit attaché. Il commença cependant avec faſte l'exercice de ſon conſulat. Le ſénat s'étant aſſemblé le premier de Janvier ſelon la coutume, Tertulle environné de toute la pompe conſulaire, lui adreſſa la parole en ces termes: *Peres Conſcripts, je vous parle aujourd'hui en qualité de conſul & de pontife: je poſſede déja la premiere de ces dignités; j'y vais bientôt réunir l'autre.* Le reſte de ſon diſcours répondoit à ce début ridicule: il s'annonçoit comme le vengeur des dieux & le réparateur de leurs autels & de leurs temples.

II. Attale dépouillé. *Zoſ. l. 6.*

Il ne falloit qu'un ſouffle d'Alaric pour abbattre cette vaine grandeur; ce qui ne tarda pas d'arriver.

Héraclien arrêtant les convois d'Afrique, réduisoit Rome à une disette encore plus extrême que celle qu'elle avoit éprouvée pendant le siége. Les monopoleurs serroient le peu de blé qui restoit, pour le vendre au prix qu'exigeoit leur avarice homicide. Enfin, la famine devint si insupportable, que dans les jeux du cirque, le peuple désespéré, s'écria d'une voix unanime: *Qu'on mette en vente la chair humaine, & qu'on en taxe le prix.* Attale apprenant ces horreurs, partit du camp d'Alaric & revint à Rome. Il assembla le sénat. Presque tous les sénateurs pensoient que le remede à leurs maux ne pouvoit venir que de l'Afrique; on proposoit de nouveau d'y envoyer Druma avec ses Goths. Attale, appuyé d'un petit nombre, persistoit dans son premier avis. Enfin, Alaric irrité de cette opiniâtreté injurieuse, animé encore par les conseils de Jove, fit revenir Attale à Rimini; & l'ayant conduit hors de la ville, à la vûe de tout le peuple, il lui ôta le dia-

Olympiod. Soz. l. 9. c. 8. 9. Philost. l. 12. c. 3. & ibi God. Proc. Vand. l. 1. c. 2. Pagi ad. Baron.

HONORIUS THEODOSE II. An. 410.

dême, le dépouilla de la pourpre, & renvoya tous ces ornemens à l'empereur. Il voulut bien cependant ne pas abandonner ce misérable ni son fils Ampélius. Entre les conditions de son accommodement avec Honorius, il demandoit qu'on leur conservât la vie, & il les retint dans son camp en attendant la conclusion du traité. La chûte d'Attale n'affligea que les Payens & les Ariens de Rome.

III. Nouvelle négociation d'Alaric avec Honorius encore rompue. *Zos. l. 6. Olympiod. Soz. l. 9. c. 8. 9. Philost. l. 12. c. 3. Cod. Th. l. 9. tit. 38. leg. 11.*

Par sa déposition, les officiers qu'il avoit nommés perdoient leurs emplois & leurs titres. Rome ne tarda pas de rentrer sous l'obéissance de son maître légitime. Elle protesta contre tout ce qui s'étoit passé dans son enceinte pendant la tyrannie d'Attale. Par une loi du douzieme de Février, Honorius déclara que les officiers qui avoient abandonné Attale avant sa déposition, conserveroient le rang qu'ils avoient reçu de leur prince légitime; mais que ceux qui ne s'étoient séparés du tyran qu'après sa disgrace, resteroient privés de leurs em-

plois. Tout sembloit disposé à la paix. Alaric s'étoit avancé jusqu'à trois lieues de Ravenne; Honorius de son côté avoit oublié le serment qu'il avoit fait de ne jamais traiter avec Alaric, & les conférences étoient ouvertes entre le roi des Goths & les commissaires de l'empereur, lorsque, pour le malheur de Rome, il survint un nouveau contre-tems qui renversa toutes ces espérances. L'impétueux Sarus s'étoit depuis la mort de Stilicon retiré dans le Picenum avec ses avanturiers au nombre trois cents hommes. Haïssant Alaric autant qu'il méprisoit Honorius, il couroit le pays, incommodant également les deux partis par ses attaques & par ses pillages. Ataulfe l'étant allé chercher avec toutes ses troupes, Sarus, hors d'état de tenir contre des forces trop supérieures, prit le parti de rejoindre Honorius. Comme il se persuadoit qu'une réconciliation entre les Romains & les Goths ne pouvoit que lui être funeste, il ne ces-

HONORIUS THEODOSE II. An. 410.

HONORIUS THEODOSE II. An. 410.

ſoit de crier qu'il étoit honteux de marchander les bonnes graces d'un ennemi qui ne méritoit que vengeance. Voyant que ſes diſcours n'étoient pas écoutés, il prit ſur lui le ſoin de rompre les conférences; & étant ſorti de Ravenne à la tête de ſa troupe, il vint fondre ſur un quartier du camp d'Alaric, & tailla en pieces un grand nombre de Goths.

IV. Dernier ſiége de Rome. *Oroſ. l. 7. c. 39. 42. Hier. ep. 16. Soz. l. 9. c. 9. Olympiod. Baronius.*

Cette perfidie fut ſuivie d'une prompte & terrible vengeance. Alaric prit ſur le champ le chemin de Rome. Il rendit le titre d'empereur à Attale, qui ſervoit de jouet à ſa politique, & le lui ôta devant Rome, quand il vit que les Romains ne ſe laiſſoient plus amuſer par cette comédie, & qu'ils refuſoient d'ouvrir leurs portes. Le bruit de la marche d'Alaric renouvella ou fit inventer une prédiction qui annonçoit la priſe de Rome pour cette année. Beaucoup de Chrétiens ſe retirerent de la ville, après avoir diſtribué tous leurs biens aux pauvres. On ignore les circonſtances

du ſiége qui fut aſſez long. On ſçait ſeulement, qu'Alaric étant maître de Porto depuis l'année précédente, la famine qui étoit déja extrême avant l'arrivée des Goths, porta les habitans aux plus cruelles extrémités.

HONORIUS
THÉODOSE II.
An. 410.

V.
Priſe de Rome.

Enfin, Alaric entra dans Rome le 24 d'Août pendant la nuit. La plûpart des auteurs conviennent qu'elle lui fut livrée par trahiſon; mais les hiſtoriens les plus dignes de foi, ne donnent ſur ce ſujet aucun éclairciſſement; & les autres ne débitent que des fables dépourvues de vraiſemblance. Quelques-uns en accuſent Faltonia Proba, veuve de Probe, ce célèbre préfet du prétoire: ils racontent que cette dame touchée de compaſſion pour les habitans, que la faim réduiſoit à ſe dévorer les uns les autres, fit pendant la nuit ouvrir les portes de la ville par ſes eſclaves. Mais il faudroit des témoignages plus aſſurés pour imputer un crime de cette nature à une femme auſſi illuſtre par ſa vertu que par ſa naiſſance;

Oroſ. l. 2. c. 19. l. 7. c. 37. 39. 40.
Hier. ep. 8. 12. 16. 154.
Idac. chron.
Olympiod.
Soz. l. 9. c. 9. 10.
S. Aug. civ. l. 1. c. 1. 4. 7. 16. 32. 33. 34. l. 3. c. 29. l. 5. c. 23.
Idem ſermo de Romanæ urbis excidio.
Rutil. itin. l. 1.
Philoſt. l. 12. c. 3.
Marc. Chron.
Proc. Vand. l. 1. c. 2.
Jorn. de reb. Get. c. 30.

HONORIUS THEODOSE II.
An. 410.

Cedr. p. 335. Cassiod. Var. l. 12. ep. 20. Isid. Chron. Goth. Baronius. Pagi ad Baron. Sigon. Imp. Occid. l. 10. Noris. hist. Pelag. l. 1. c. 3. Bargæus de ædificiorum urbis Romæ eversoribus. Till. vie de S. Aug. art. 185. 186. Fleury hist. ecclés. l. 22. art. 21.

& le sort qu'elle éprouva après la prise de Rome suffit pour la justifier. Alaric, naturellement porté à la douceur, permit à ses soldats de piller la ville; mais il leur recommanda d'épargner le sang des hommes & l'honneur des femmes; il leur défendit de brûler les édifices consacrés au culte de la religion; & comme Romulus, pour peupler Rome y avoit établi un asyle, Alaric en la saccageant, en ouvrit deux pour soustraire à la fureur des soldats les déplorables restes des habitans: il déclara que l'église de S. Pierre & celle de S. Paul seroient respectées comme un refuge inviolable. Il avoit choisi ces deux églises, non-seulement par vénération pour ces deux fondateurs de Rome chrétienne, mais aussi parce qu'étant les plus spacieuses, elles pouvoient sauver un plus grand nombre de malheureux.

VI.
Saccagement de Rome.

Ces ordres laissant un libre cours à l'avarice, mettoient un frein à la cruauté. Mais quels ordres pourroient contenir des vainqueurs fé-

roces dans l'ivresse du pillage? Les Goths répandus dans Rome saccagerent les maisons; ils mirent le feu à celles qu'on tenoit fermées; & s'y jettant au milieu des flammes, non-contens des richesses qu'ils trouvoient sous leurs mains, ils supposoient qu'on leur en céloit plus qu'il n'en paroissoit, & n'épargnoient ni les menaces ni les tourmens pour forcer les possesseurs à livrer ce qu'ils avoient & ce qu'ils n'avoient pas. La famine avoit par avance ravagé la ville; il y avoit peu de maisons qui ne fussent en deuil & qui n'offrissent aux yeux du soldat barbare des cadavres ensévelis. Ce spectacle n'attendrissoit pas ces cœurs impitoyables: des femmes, des enfans furent égorgés sur le corps de leurs maris & de leurs peres. La brutalité ne respecta que les femmes & les filles qui s'étoient réfugiées dans les églises. Le fracas des maisons que l'embrasement détruisoit, les insultes, les cris, l'épouvante, la fuite, répandoient une affreuse confusion: les

HONORIUS THEODOSE II. An. 410.

flammes qui dévoroient une partie de la ville éclairoient toutes ces horreurs ; & comme si le ciel se fût armé de concert pour châtier cette métropole de l'idolatrie, un furieux orage se joignit aux ravages des Goths ; la foudre écrasa plusieurs temples, fondit les lambris d'airain, réduisit en poudre ces statues autrefois adorées, que les empereurs Chrétiens avoient conservées pour la décoration de la ville.

VII. Vases sacrés respectés par les Goths.

Cependant le respect des Goths pour la sainteté du Christianisme épargna beaucoup de sang aux Romains. La fureur des ennemis s'arrêtoit aux portes des saints lieux ; elle n'osoit franchir ces bornes sacrées ; les Goths eux-mêmes y conduisoient ceux qu'ils vouloient sauver du massacre. Si quelques églises furent embrasées, ce ne fut que par la communication des flammes qui consumoient les maisons voisines, & la religion, selon son divin privilége, se soutint avec gloire au milieu de tant de ruines. Un officier Goth étant entré dans une

maiſon qui ſervoit de dépôt à l'égliſe de S. Pierre, & n'y trouvant qu'une femme avancée en âge, lui demanda ſi elle avoit de l'or & de l'argent : *J'en ai beaucoup*, lui répondit-elle ſans ſe déconcerter, & *je vais l'expoſer à vos yeux*. Elle étala en même tems un grand nombre de vaſes précieux ; & comme le barbare étoit étonné de trouver tant de richeſſes entre les mains d'une femme qui n'annonçoit rien de diſtingué : *Ces vaſes*, dit-elle, *appartiennent à S. Pierre ; prenez-les, ſi vous l'oſez : comme je ne puis les défendre, je vous les abandonne ; vous en rendrez compte à celui qui en eſt le maître*. Le barbare n'oſant toucher à ce dépôt ſacré, envoya demander les ordres du roi. Alaric ordonna de faire porter tous ces vaſes à la baſilique de S. Pierre, ſous une eſcorte aſſez forte pour en aſſurer le tranſport, & d'y conduire en même tems cette femme & tous les Chrétiens qui ſe joindroient à elle. La maiſon étoit fort éloignée de la baſilique. Ce fut un

Honorius Theodose II. An. 410.

ſpectacle auſſi ſurprenant que magnifique, de voir une longue ſuite de ſoldats, qui, tenant d'une main l'épée nue, & ſoutenant de l'autre les vaſes précieux qu'ils portoient ſur leurs têtes, marchoient avec une contenance reſpectueuſe au travers du bouleverſement & du déſordre, & formoient une file éclatante, comme un rayon de ſoleil qui perce un noir orage. Les Chrétiens accouroient de toutes parts & ſe joignoient à cette eſcorte, chantant des hymnes de concert avec les barbares. Pluſieurs payens ſe mêloient avec eux pour ſauver leur vie ; & dans cette proceſſion militaire tout avoit l'air d'un triomphe : c'étoit en effet la piété des Goths qui portoit les dépouilles de leur avarice vaincue. Après avoir ainſi traverſé toute la ville ils arriverent à la baſilique, où les vaſes, & ceux qui les accompagnoient, furent mis en ſureté.

VIII. Courage de pluſieurs femmes.

Les femmes Chrétiennes ſemblerent alors avoir recueilli le courage que les hommes avoient perdu. Marcelle, illuſtre par ſa vertu &

par sa noblesse, veuve depuis soixante & dix ans, occupoit une maison sur le mont Aventin. Elle y vivoit dans la priere & dans la méditation des saintes Ecritures, avec une jeune fille fort belle, nommée Principie, qu'elle formoit à la piété. Plusieurs soldats étant entrés chez elle, lui demanderent son or. Elle leur répondit avec un visage intrépide, qu'elle l'avoit distribué aux pauvres, & qu'elle ne s'étoit réservé que la tunique dont elle étoit couverte. Les barbares persuadés que cette pauvreté apparente n'étoit qu'un déguisement, la chargerent de coups. Insensible à la douleur, elle leur demanda pour unique grace de ne la pas séparer de cette jeune fille, que sa beauté exposoit à des insultes plus cruelles que la mort. Cette fermeté toucha des cœurs que les larmes n'auroient pas attendris; ils la porterent avec Principie à la basilique de S. Paul. Marcelle avoit conservé l'honneur de sa compagne; une autre femme sauva le sien propre par un courage

Honorius Théodose II. An. 410.

héroïque. Un jeune officier épris de la beauté d'une Romaine, après avoir mis tout en œuvre pour la faire consentir à ses desirs, lui présenta l'épée nue; & comme s'il eût voulu lui abbattre la tête, il lui fit une legere blessure pour la réduire par la crainte de la mort. Mais cette femme généreuse, loin de s'effrayer du sang dont elle se voyoit trempée, présentant le col à l'ennemi: *Recommence*, dit-elle, *& songe à mieux frapper; je suis résolue à perdre la vie plutôt que l'honneur*. L'épée tomba des mains du barbare; la rage fit place à l'admiration; il conduisit sa captive à l'église de S. Pierre, & la recommanda aux gardes, leur donnant six pieces d'or avec ordre de ne la remettre qu'entre les mains de son mari.

IX. Etat où resta la ville de Rome après ce désordre.

C'est ainsi que Rome, onze cents soixante & trois ans après qu'elle eût été fondée, perdit en un jour cet éclat qui la rendoit la premiere ville de l'univers. Alaric ne la détruisit pas: elle avoit, lorsqu'il y entra, vingt & un milles de circuit; cette en-

ceinte ſubſiſta; mais elle renferma beaucoup de ruines. Il eſt vrai que les Goths épargnerent les édifices publics: ſoixante ans après, du tems de Caſſiodore, c'eſt-à-dire, après deux autres ſaccagemens, dont le Vandale Genſéric & le Sueve Ricimer furent les auteurs, on y voyoit encore le cirque, les thermes, les aquéducs, les théâtres en leur entier. Alaric ſauva beaucoup plus de Romains qu'il n'en fit périr; il n'y eut preſque aucun ſénateur qui perdît la vie, ſi ce n'eſt qu'il fût méconnu. S. Auguſtin & Oroſe aſſurent que les déſaſtres de Rome en cette conjoncture ne ſont point comparables à ceux qu'elle avoit éprouvés, ſoit dans l'irruption des Gaulois, ſoit dans les maſſacres des guerres civiles, ſoit dans l'incendie de Néron. Mais du tems d'Alaric, l'empire étoit deſſéché & caduc: il n'avoit plus cette ſeve vigoureuſe ni ce reſſort qui lui avoit autrefois rendu ſes forces. La majeſté du nom Romain fut à jamais flétrie, Rome ſubſiſta dans ſon éten-

HONORIUS THEODOSE II. An. 410.

due; mais ce ne fut plus, s'il est permis de s'exprimer ainsi, qu'un grand cadavre: & quoiqu'elle se repeuplât bientôt, & qu'en un seul jour on y vît rentrer quatorze mille personnes, cependant une fois humiliée par Alaric, elle devint le jouet & la proie des barbares. Après avoir perdu sa grandeur & ses richesses, elle ne conserva que son orgueil & son luxe, vaine écorce de la richesse & de la grandeur. On ne dit point ce qu'Honorius faisoit à Ravenne pendant le siége & le saccagement de Rome; & il n'est pas difficile de croire qu'il ne faisoit rien. Procope raconte à ce sujet que l'eunuque qui avoit soin de la voliere de l'empereur, étant venu lui annoncer que Rome étoit perdue: *Comment cela se peut-il?* répondit le prince tout allarmé; *il n'y a qu'un moment que je lui ai donné à manger dans ma main.* Il avoit une poule d'une beauté singuliere qu'il aimoit & qu'il avoit nommée Rome. L'auteur ajoute que l'eunuque lui ayant fait entendre qu'il parloit

de la ville, & non pas de la poule, le prince ſe raſſura & fut auſſi-tôt conſolé. Le crédit qu'a trouvé un conte ſi peu vraiſemblable, répété par tous les écrivains des ſiecles ſuivans, marque du moins quelle idée ce prince a laiſſée de lui-même à la poſtérité.

HONORIUS THÉODOSE II. An. 410.

X. Ecrits célèbres auxquels cette priſe a donné occaſion. *S. Aug. civ. l. 1. c. 1. Oroſ. l. 1. c. 1. Boſſuet expl. de l'Apoc. c. 4.*

Un trait plus certain & digne de remarque, c'eſt que les payens qui n'avoient conſervé leur vie qu'en ſe diſant Chrétiens ou en ſe réfugiant dans les égliſes, furent aſſez aveugles & aſſez ingrats pour accuſer la religion Chrétienne d'être cauſe des malheurs de l'empire : ils publierent que Rome n'avoit ſuccombé ſous les efforts des barbares, que parce qu'elle avoit perdu ſes déſenſeurs en perdant ſes idoles. S. Auguſtin réfuta ces blaſphemes dans pluſieurs ſermons : ce fut dans ce deſſein qu'il compoſa ſon admirable ouvrage de *la Cité de Dieu* ; & qu'Oroſe diſciple de ce grand évêque, écrivit un abrégé de l'Hiſtoire Univerſelle. M. Boſſuet évêque de Meaux, a ſuivi les mêmes traces

HONORIUS THÉODOSE II. An. 410.

en ces derniers tems : il a montré dans un ouvrage célèbre, que Dieu se servit du bras d'Alaric pour achever de terrasser l'idolatrie, & pour venger le sang de tant de martyrs, dont Rome s'étoit abbreuvée.

XI. Dispersion des Romains. *Hieron. epit.* 8. 12. *Rutil. itin. l.* 1. *Aug. civ. l.* 1. c. 32. 33.

Les approches d'Alaric avoient fait prendre la fuite à un grand nombre de Romains. Il s'en échappa encore pendant le saccagement de la ville. L'Orient, l'Egypte, l'Afrique furent peuplés de fugitifs ; & tous les rivages de la Méditerranée se virent couverts des débris de ce grand naufrage. S. Jérôme interrompit ses études pour soulager par ses aumônes & consoler par ses larmes une foule de personnes de l'un & de l'autre sexe, qui venoient chercher un asyle à Béthléem dans le berceau du Christianisme ; & les saints lieux de la Palestine furent changés en autant d'Hôpitaux remplis de misere & d'indigence. Plusieurs Romains se retirerent dans les isles de la mer de Toscane & sur-tout dans celle d'*Igilium*, aujourd'hui Giglio. Quoiqu'elle ne

fût qu'à deux lieues du continent, & que les Goths fissent des descentes dans les autres isles, toujours repoussés par les vents, ils ne purent aborder à celle-ci. L'Afrique sembloit être la retraite la plus assurée: aussi ceux qui avoient pû emporter une partie de leurs richesses s'empresserent-ils de s'y rendre; mais ils y trouverent un maître plus barbare que celui qu'ils fuyoient. Héraclien, comte d'Afrique, étoit avare, cruel, plongé dans le vin & dans la débauche. Il profita du malheur des fugitifs pour assouvir son avarice. Il enlevoit les filles les plus nobles des bras de leurs meres pour les vendre à des marchands Syriens, les plus avides de tous les hommes. Ni les pupilles, ni les veuves, ni les vierges consacrées à Dieu, ne pouvoient sans argent obtenir de protection ni de justice. Faltonia Proba s'étoit retirée en Afrique avec sa famille : il fallut abandonner à ce tyran brutal & impitoyable ce qui lui restoit de ses biens pour sauver l'honneur de

HONORIUS THEODOSE II. An. 410.

sa fille Julienne & de sa petite-fille Démétriade. Il est vrai que de ces fugitifs y il en avoit peu qui méritassent une véritable compassion. Bien différens de leurs ancetres, que la honte d'une défaite plongeoit dans une morne & profonde tristesse qui ne se dissipoit que par la victoire ; l'humeur frivole & légere de ceux-ci leur faisoit oublier leur patrie dès qu'ils l'avoient perdue de vûe. Ceux qui arriverent à Carthage, coururent aussi-tôt au théâtre & prenant parti dans les diverses factions qui partageoient les spectateurs, ils remplissoient la ville de trouble & de désordre.

XII. Mort d'Alaric. *Oros. l. 7. c. 40. Olympiod. Aug. civ. l. 1. c. 10. 14. Idac. chron. Philost. l. 12. c. 3. Jorn. de reb. Get. c. 30. 31. Baronius.*

Alaric étant maître de Rome ne fit rien de ce qu'il avoit à faire. Il devoit s'assurer par sa présence la possession de cette ville ; ou s'il la quittoit pour conquérir le reste de l'Italie, il étoit de la prudence d'y laisser garnison, & de marcher d'abord contre Honorius qui trembloit dans Ravenne. Mais, autant qu'on en peut juger par les évenemens, ce guerrier ne se proposoit

HONORIUS THEODOSE II. An. 419.

Till. vie de S. Paulin art. 44.

que le pillage de l'Italie & de la Sicile; ſon deſſein étoit de paſſer en Afrique; c'étoit-là qu'il méditoit de fixer ſes conquêtes & d'établir ſa nation. Outre que cette contrée étoit plus vaſte & plus fertile, les Romains n'y avoient que peu de forces, qui une fois perdues, ne pourroient que très-difficilement ſe réparer. Une bataille gagnée le rendoit paiſible poſſeſſeur de tout le pays. Dans cette penſée, il abandonna Rome trois jours après qu'il y fût entré, & prit la route de la Sicile. Il emmenoit avec lui grand nombre de priſonniers, & entre autres Placidie ſœur d'Honorius, à laquelle il faiſoit rendre tous les honneurs dûs à ſa naiſſance. Ravageant tout ſur ſon paſſage, il arriva devant Nole qu'il aſſiégea : elle fut priſe & ſaccagée. S. Paulin, ſon évêque, ne fut pas tourmenté pour être forcé de découvrir ſon or & ſon argent; les Goths eux-mêmes ſçavoient que ce ſaint prélat n'avoit d'autre tréſor que le ſein des pauvres. Alaric ayant traverſé la Luca-

Honorius
Theodose II.
An. 410.

nie & le pays des Brutiens, pilla & brûla la ville de Rhége. Alors chargé des dépouilles de toute l'Italie, ayant devant ſes yeux la Sicile, d'où il eſpéroit encore un riche butin, il fit conſtruire à la hâte des bâtimens légers, dans leſquels il embarqua une partie de ſes troupes pour tenter le paſſage. A peine eut-on levé l'ancre, qu'une horrible tempête s'élevant tout-à-coup, ſubmergea ou fracaſſa toute cette flotte à la vûe d'Alaric qui ſe déſeſpéroit ſur le rivage. Mortellement affligé de ce déſaſtre, il ſe retira à Coſence, pour délibérer ſur ce qu'il avoit à faire. Mais la mort vint renverſer tous ſes projets : il fut emporté par une maladie en peu de jours, & laiſſa la couronne à ſon beau-frere. Les Goths le pleurerent comme le héros de leur nation ; &, ſuivant la coutume des barbares du Nord, qui cachoient avec ſoin les tombeaux des hommes extraordinaires, ils détournerent le cours d'une petite riviere près de Coſence ; & ayant creuſé dans ſon lit une foſſe profon-

de, ils y déposerent le corps d'Alaric avec quantité de richesses, comblerent la fosse, & firent reprendre aux eaux leur cours naturel. Pour s'assurer du secret, on égorgea les prisonniers qui avoient été employés à ce travail.

HONORIUS THEODOSE II. An. 410.

XIII. Indulgence d'Honorius. *Cod. Th. l. 9. tit. 38. leg. 12. l. 11. tit. 28. leg. 5. 6. 7. 12.*

Pendant le siége de Rome, lorsqu'Attale eût été une seconde fois dépouillé de la pourpre, Honorius accorda une amnistie générale à tous ceux qui avoient servi le tyran. Comme il avoit le plus grand intérêt à la conservation de l'Afrique, il eut soin de ménager l'affection des Afriquains, en leur remettant tout ce qu'ils devoient au fisc des années précédentes. Les provinces d'Italie, qui avoient été ravagées par Alaric furent aussi dans la suite soulagées par la remise de la plus grande partie des impositions.

XIV. Constantin passe en Italie & revient en Gaule. *Soz. l. 9. c. 12. Olympiod. Till. Honor. art. 45.*

Constantin avoit promis à Honorius de venir en Italie le secourir contre les Goths. Il y vint en effet avec une armée pendant le siége de Rome; mais c'étoit à dessein de dépouiller Honorius de ce

HONORIUS THEODOSE II. An. 410.

qui lui reſtoit. Il avoit mis dans ſes intérets Allobic commandant de la garde, qui étant dévoué à Jove, trahiſſoit auſſi l'empereur. Conſtantin ayant traverſé les Alpes Cottiennes, dans l'endroit qu'on nomme aujourd'hui le pas de Suze, s'avança juſqu'à Vérone; & comme il étoit prêt à paſſer le Pô pour s'approcher de Ravenne, il apprit la mort d'Allobic. Honorius averti de la perfidie de ce traître, qui avoit déja mérité ſon indignation par le maſſacre d'Euſebe, l'avoit fait tuer ſur le champ. Cette nouvelle arrêta Conſtantin qui comptoit ſur ſes intelligences avec Allobic plus que ſur ſes propres forces. Il reprit le chemin de la Gaule, & rentra dans Arles où ſon fils Conſtant vint en même tems le joindre.

XV. Géronce aſſiége Conſtantin dans Arles. *Soz. l. 9. c. 13. Olympiod. Oroſ. l. 7. c. 42. Marc. Chron.*

Géronce, devenu mortel ennemi de Conſtantin, paſſa les Pyrénées, & vint lui faire la guerre en Gaule, d'où il eſpéroit le chaſſer, comme il avoit chaſſé Conſtant de l'Eſpagne. Conſtantin dépêcha auſſi-tôt le général Edobinc pour aller au-delà du

du Rhin chercher de nouveaux secours chez les Francs & les Allemands. Il envoya son fils Constant à Vienne pour garder cette place & mettre à couvert les villes situées le long du Rhône. Géronce marcha droit à Vienne, y entra, soit par force, soit par trahison, fit couper la tête à Constant, & vint assiéger Constantin dans Arles.

HONORIUS THEODOSE II. An. 410.

La division qui régnoit entre ces rebelles, fournissoit à l'empereur une occasion de recouvrer la Gaule. Il donna le commandement des troupes à Constance. Ce nouveau général, qui du rang de simple officier, s'éleva jusqu'à l'alliance de son maître, dont il partagea la puissance & les titres, mériteroit d'être mieux connu. L'histoire ne dit rien de lui, qu'au moment qu'elle le montre à la tête des armées. On sçait seulement qu'il étoit Illyrien, & qu'il s'étoit avancé dans les emplois militaires sous le regne du grand Théodose. Les traits de son visage étoient nobles & majestueux : il avoit de grands yeux, la tête élevée, & le

Ann. 411. XVI. Commencemens de Constance. *Oros. l. 7. c. 42. Olympiod. Soz. l. 9. c. 16. Prosp. chron. Vales. rerum Fr. l. 3.*

HONORIUS THÉODOSE II. An. 411.

front large: en public ſon air avoit quelque choſe de rude & de triſte, quoiqu'en particulier il fût affable, civil, enjoué. On dit qu'il aimoit les plaiſirs de la table & qu'il s'y livroit un peu trop volontiers. D'ailleurs il étoit actif, plein de courage, également capable des affaires de la guerre & de celles du gouvernement. Il mépriſa l'argent juſqu'à ſon mariage avec Placidie, qui lui apprit trop à l'eſtimer.

XVII. Il eſt envoyé en Gaule.

Depuis qu'Honorius étoit ſur le trône, les armées n'avoient été commandées que par des étrangers, qui n'étant attachés à l'empire par aucun lien naturel, ne ſervoient que leur fortune. Dès que Conſtance fut à la tête des troupes, on ſentit combien il étoit avantageux d'avoir un général qui n'eût point d'intérêt ſéparé de celui de l'Etat. Il partit pour la Gaule, & il ne tint pas à Honorius que ſes talens ne devinſſent inutiles. Il lui donna un collegue: ce fut un officier Goth nommé Ulphilas. Mais heureuſement pour l'empire, cet officier fut aſſez

ſenſé pour reconnoître dans Conſtance une capacité ſupérieure, & aſſez généreux pour ſacrifier au bien public tout ſentiment de jalouſie, en ſe comportant comme lieutenant de celui dont il étoit le collegue: mérite plus rare & plus profond que la ſupériorité du génie.

HONORIUS THEODOSE II. An. 411.

XVIII. Mort de Géronce. *Oroſ. l. 7. c. 42. Olympiod. Soz. l. 9. c. 13.*

Dès que Conſtance parut devant Arles, où Géronce tenoit Conſtantin aſſiégé, la plûpart des ſoldats de Géronce mécontens de la dureté de ſon commandement, l'abandonnerent pour ſe ranger ſous les étendarts de Conſtance. Géronce effrayé de cette déſertion, leva le ſiége & s'enfuit en Eſpagne avec le peu de ſoldats qui lui étoient demeurés fideles. Ils ne le furent pas long-tems: leur général fugitif ne leur parut digne que de mépris; ils réſolurent de s'en défaire, & vinrent pendant la nuit pour forcer la maiſon où il s'étoit logé. Géronce, ſans autre ſecours que celui de ſes domeſtiques, ſe défendit courageuſement; il tua à coups de traits plus de trois cents

HONORIUS THÉODOSE II. An. 411.

soldats. Enfin, les traits lui ayant manqué, ses esclaves se sauverent en se glissant en bas avec des cordes. Il se seroit échappé avec eux s'il eût pû se résoudre à abandonner sa femme Nonniquie. Il ne resta auprès de lui qu'un esclave, Alain de nation, résolu de périr avec son maître. Au point du jour, les soldats ayant mis le feu à la maison, Géronce coupa la tête à son esclave, & s'alloit donner la mort à lui-même, lorsque sa femme se jettant à son cou & le baignant de ses larmes, lui demanda pour derniere grace de ne la pas laisser à la merci des rebelles. Elle porte en même tems sur son sein la pointe de l'épée, & aide la main de son mari à la plonger toute entiere. Géronce l'ayant retirée du corps de sa femme, l'enfonce trois fois dans le sien; & craignant encore de survivre à ces blessures, il se perce le cœur d'un coup de poignard.

XIX. Mort de Maxime.

Maxime apprit à Tarragone la ruine de son parti. Il fut aussi-tôt dépouillé de la pourpre par les sol-

dats que Géronce lui avoit laiſſés pour ſa garde. Ces ſoldats furent enſuite par ordre de l'empereur tranſportés en Afrique; & peu de tems après rappellés en Italie. Honorius, ſoit par mépris, ſoit par un effet de clémence, ſçachant que Maxime n'avoit en rien contribué à ſa propre élévation, & qu'il n'avoit été entre les mains de Géronce qu'un inſtrument inanimé, voulut bien lui laiſſer la vie. Ce tyran imaginaire ſe retira parmi les barbares, où il paſſa onze ans dans l'obſcurité & dans l'indigence. Au bout de ce tems-là, à la faveur des guerres qui s'allumerent en Eſpagne entre les Vandales & les Sueves, il fut tenté de reprendre la pourpre; & s'étant rendu maître de quelque pays, il fut pris, conduit à Ravenne; & après avoir ſervi de ſpectacle dans les jeux du cirque, où il parut chargé de chaînes, il eut la tête tranchée avec Jovin ſon général.

Honorius Theodose II. An. 411.

Oroſ. l. 7. c. 42. Olympiod. Soz. l. 9. c. 15. Proſp. Chron. Marc. chron. Valeſ. rerum Franc. l. 3.

XX. Victoire de Conſtance & d'Ulphilas.

Après la fuite de Géronce, Conſtantin aſſiégé par Conſtance ſe dé-

HONORIUS THEODOSE II. An. 411.

Soz. l. 9. c. 14. Greg. Tur. l. 2. c. 9.

fendoit dans l'eſpérance du ſecours qu'Edobinc devoit lui amener. On apprit que ce général approchoit avec des troupes nombreuſes de Francs & d'Allemands. A cette nouvelle, les généraux d'Honorius ſongeoient à retourner en Italie. Mais Edobinc étoit déja ſi proche, & faiſoit une telle diligence, qu'il leur étoit impoſſible d'éviter une action avant qu'ils euſſent gagné les Alples. Ils prirent donc le parti de marcher à ſa rencontre, & ayant paſſé le Rhône, Conſtance s'arréta avec l'infanterie pour attendre l'ennemi. Ulphilas prit les devans avec la cavalerie, & s'étant mis en embuſcade, il laiſſa paſſer les barbares. Mais lorſque le combat fut engagé entre l'armée d'Edobinc & celle de Conſtance, Ulphilas vint tout-à-coup charger l'ennemi par derriere. Cette attaque imprévûe mit les barbares en déſordre; les uns ſont tués, les autres jettent bas les armes & demandent quartier. Edobinc ſe ſauva à bride abbattue dans un château éloigné, chez un

de ses cliens nommé Ecdice, qui lui avoit les plus grandes obligations. Ce traître lui ayant coupé la tête l'apporta aux pieds de Constance, dans l'espérance d'être récompensé. Mais Constance, après l'avoir remercié du service qu'il avoit rendu à l'Etat, loin de satisfaire son avidité criminelle, lui ordonna de sortir de son camp; persuadé que la présence de ce monstre d'ingratitude ne pouvoit attirer que des malheurs sur lui & sur son armée.

HONORIUS THEODOSE II. An. 411.

XXI. Mort de Constantin. *Oros. l. 7. c. 42. Olympiod. Soz. l. 9. c. 15. Idac. fast. Chron. Marc. chron. Greg. Tur. l. 2. c. 9.*

Constance, après sa victoire étant revenu devant Arles, pressa vivement la ville. Quoique Constantin n'eût plus de ressources, il tint cependant encore quelque tems. Enfin, le quatrieme mois du siége, le bruit s'étant répandu qu'il venoit de s'élever en Gaule un nouveau tyran qui se préparoit à combattre les Romains avec une armée formidable, Constance redoubla ses efforts & réduisit la ville à la nécessité de se rendre. Avant qu'on en ouvrît les portes, Constantin quitta la

HONORIUS THÉODOSE II. An. 411.

pourpre, & pour éviter le châtiment, il se réfugia dans une église & se fit ordonner prêtre. Les habitans demanderent le pardon pour eux, & la vie pour Constantin & pour son fils Julien; ce que les généraux Romains promirent avec serment au nom de l'empereur. Mais Honorius se mit peu en peine de l'observer. On fit prendre à Constantin & à son fils le chemin de Ravenne; & lorsqu'ils furent arrivés sur les bords du Mincius qui passe à Mantoue, on reçut d'Honorius ordre de leur trancher la tête. L'empereur désavoua ses généraux pour venger la mort de ses deux cousins Didyme & Vérinien; mais les payens même ont blâmé cette action comme un parjure. Les têtes du tyran & de son fils furent portées au bout d'une pique à Ravenne le 18 Septembre, & de-là envoyées à Carthage, où elles furent exposées sur des pieux hors de la ville. Carthage étoit après Rome la ville la plus importante de l'empire d'Occident, & c'étoit

pour contenir l'Afrique dans le devoir, que les empereurs après la mort des rebelles y faisoient porter ces marques sanglantes de leur victoire. Constantin y avoit envoyé la tête de Maxence, & Théodose celles de Maxime & d'Eugene. L'Afrique étoit alors fort agitée par les fureurs des Donatistes; & ce schisme cruel, appuyé d'un grand nombre d'évêques & de partisans forcenés, faisoit craindre à Honorius quelque rébellion plus funeste & plus difficile à étouffer que celle de Constantin.

XXII. Opiniâtreté des Donatistes.

Baronius. Du Pin hist. Donatist. Till. vie de S. Aug. art. 159. 160. & vie de S. Innocent art. 33.

Le caractere propre de cette secte opiniâtre, étoit l'orgueil & la violence; & l'on vit alors sensiblement combien le faux zele est voisin de la barbarie. Les Sueves & les Vandales n'avoient pas exercé en Espagne autant de cruautés que les Circoncellions en Afrique. Ces zélateurs meurtriers inventoient tous les jours de nouveaux supplices pour tourmenter les évêques & les prêtres Catholiques; & après avoir jetté au feu les livres saints,

HONORIUS THÉODOSE II. An. 411.

ils réduisoient en cendres les églises. Les gouverneurs ni les magistrats n'avoient pas assez de forces pour les contenir. A ces traitemens inhumains, les évêques orthodoxes n'opposoient que la douceur & la patience ; ils proposoient vainement des conférences ; ils leur facilitoient le retour à l'Eglise en consentant que les évêques convertis conservassent leur dignité. Tous ces ménagemens étant inutiles, ils furent obligés d'implorer la protection de l'empereur, non pour faire périr ces cruels ennemis, mais pour les mettre hors d'état de nuire. Ils employerent la recommandation du pape Innocent, qui se porta avec ardeur à secourir l'Eglise d'Afrique.

XXIII. Loix d'Honorius contre les Donatistes. *S. Aug. ep.* 84. *Hier. ep.* 8. *Cod. Th. l.* 16. *tit.* 5. *leg.* 38. 39.

Théodose avoit imposé une amende de dix livres d'or à tout évêque hérétique qui ordonneroit un clerc, & au clerc qui seroit ordonné. Honorius étendit cette amende sur les Donatistes, qui prétendoient n'être pas compris sous le nom d'hérétiques. Il publia un édit, qu'on

appella Hénotique, c'eſt-à-dire, édit d'union, par lequel il proſcrivoit toutes les ſectes ſéparées de l'Egliſe Catholique. Il déclara coupables de crime capital quiconque oſeroit altérer la foi ; & enjoignit aux magiſtrats d'y tenir la main ſous peine de privation de leurs charges & d'une punition ultérieure. Il obligea à la défenſe des Catholiques les corps de ville, & les particuliers mêmes qui auroient des terres près des lieux où les Circoncellions exerceroient quelque violence. Cécilien, alors vicaire d'Afrique, contribua beaucoup à réprimer les Donatiſtes. L'union fût rétablie à Carthage ; mais le ſchiſme ravageoit encore le reſte de la province. La politique lui donna même bientôt de nouvelles forces. Pendant qu'Attale formoit des entrepriſes ſur l'Afrique, Honorius craignant que les Donatiſtes ne ſe déclaraſſent en ſa faveur, crut devoir ménager leurs eſprits. Il leur rendit leurs égliſes, ſuivant en cela les conſeils de Jove, d'Héraclien & de Macrobe pro-

HONORIUS
THÉODOSE II.
An. 411.

44. 46. 51. *tit.* 11. *leg.* 2. 3.
Till. vie de S. Aug. art. 151. 157. 158. 159.
Vie de S. Paulin art. 45.

HONORIUS THEODOSE II. An. 411.

conful de la province; celui-ci est l'auteur des Saturnales; il étoit payen. Mais après la dépofition d'Attale, l'empereur, à la requête des députés du concile de Carthage, révoqua cette indulgence par une loi plus févere que les précédentes : il menaçoit de confifcation de biens & même de mort, les hérétiques ou fchifmatiques qui oferoient tenir publiquement leurs affemblées.

XXIV. Conférence de Carthage.

Cod. Th. l. 16. tit. 5. leg. 52. 54. 55. 56. tit. 11. leg. 3. & ibi God. Orof. l. 7. c. 42. S. Aug. contra Gaudent. l. 1. c. 19. Idem ep. 178. Baronius. Du Pin hift. Donatift. Norif. hift. Pelag. l. 1. c. 4. Till. hift. des Donat. art.

Mais comme les loix reglent les actions des hommes fans éclairer leur efprit, les évêques Catholiques défirant ardemment de défabufer le peuple Donatifte, demanderent à l'empereur une conférence avec leurs adverfaires, qu'ils étoient bien affurés de confondre à la face de toute l'Afrique. Il s'agiffoit de décider s'il étoit vrai, comme les Donatiftes le foutenoient, que l'Eglife eût péri par toute la terre, & qu'elle ne fubfiftât plus que dans le parti de Donat. Pour montrer l'abfurdité de cette prétention, il fuffifoit d'examiner ce qui

s'étoit passé à la naissance du schisme; les peuples en avoient perdu le souvenir, & se laissoient abuser par les mensonges de leurs prélats. Malgré la confusion où étoient alors les affaires, Honorius accorda avec joie la demande qui lui fut faite de la conférence, protestant que l'intérêt de la religion étoit le premier de ses soins, & qu'il voyoit avec regret la division qui déchiroit l'Eglise d'Afrique. Constance qui començoit à tenir le premier rang à la cour après le prince, appuya la requête des évêques Catholiques, & l'empereur expédia l'ordre pour la conférence qui devoit se tenir à Carthage. Comme toute la question rouloit sur des faits, & qu'il ne s'agissoit nullement de doctrine, il nomma le secrétaire Marcellin pour convoquer les évêques, présider à l'assemblée, & & prononcer un jugement définitif après avoir entendu les raisons des deux partis. Il ne pouvoit faire un meilleur choix : Marcellin étoit prudent, actif & très-instruit. Il se

78. & *vie de S. Aug. art.* 221. 222. *Fleury hist. eccles. l.* 22. *art.* 26. & *suiv.*

HONORIUS THEODOSE II. An. 411.

tranſporta en Afrique au commencement de l'année 411, & en conſéquence des ordres du prince, il fit ſignifier à tous les évêques, tant Catholiques que Donatiſtes, qu'ils euſſent à ſe rendre à Carthage dans le premier de Juin. Les Donatiſtes qui promirent de s'y trouver, furent remis en poſſeſſion de leurs égliſes: il fut dit que de quelque côté que fût l'avantage, on ne feroit aucun mauvais traitement aux évêques du parti vaincu, & qu'on leur permettroit de retourner en liberté dans leurs diocèſes. La conférence s'ouvrit, au jour marqué, dans les Thermes Gargilianes. C'étoit un ſallon vaſte, éclairé, frais en été, ſitué au centre de la ville. Il s'y trouva deux cents ſoixante & dix-neuf évêques Donatiſtes, à en juger par les ſouſcriptions; mais ils furent convaincus d'avoir ſouſcrit pour un grand nombre d'abſens. On en compta deux cents quatre-vingt-ſix du côté des Catholiques. Ceux-ci avant le jour de l'aſſemblée avoient préſenté à Marcellin un

écrit par lequel ils se soumettoient à quitter leur siége épiscopal, si les Donatistes pouvoient prouver que l'Eglise fût renfermée dans le parti de Donat: & si au contraire les Donatistes succomboient & qu'ils voulussent se réunir, les Catholiques offroient de partager avec eux leur titre & leurs fonctions; ensorte que dans chaque diocèse il y auroit deux évêques égaux, dont le survivant resteroit seul, & que dans les villes où le peuple n'en voudroit qu'un, ils se démettroient tous deux pour faire place à une nouvelle élection. Afin d'éviter la confusion, on choisit dans chaque parti dix-huit évêques pour former la conférence: sept devoient disputer; sept autres étoient destinés à les aider de leur conseil, & quatre à veiller sur les greffiers chargés de mettre par écrit toutes les paroles qui sortoient de la bouche soit du président, soit des évêques. Jamais actes ne furent rédigés avec une si scrupuleuse exactitude. Ils sont parvenus jusqu'à nous, hors la moitié de la troisie-

HONORIUS. THÉODOSE. AN. 411.

Honorius
Theodose II.
An. 411.

me & derniere séance, qui se tint le huitieme de Juin. La dispute fut très-vive : les combattans étoient l'élite de deux puissans partis, aguerris depuis un siecle par des contestations continuelles. S. Augustin s'y distingua par sa présence d'esprit, par sa pénétration & par son sçavoir. Malgré les chicannes des Donatistes, Marcellin, après un examen aussi attentif qu'impartial, prononça en faveur des Catholiques : il déclara les Donatistes auteurs du schisme ; en conséquence il ordonna à tous les magistrats d'empêcher leurs assemblées ; aux évêques qui demeureroient dans leur parti de remettre les églises aux Catholiques ; il leur laissa cependant la liberté de retourner dans leurs diocèses selon la parole qu'il leur en avoit donnée. La sentence soumettoit les Donatistes à toutes les peines portées par les loix.

XXV.
Succès de la conférence.

Cette condamnation fut pour les Circoncellions un nouveau signal de massacre & de fureur. Ils tuerent un prêtre d'Hippone ; ils en

traiterent d'autres avec leur cruauté ordinaire. Marcellin ayant fait arrêter les plus coupables, alloit les punir du dernier ſupplice; mais l'Egliſe, ſelon ſes anciennes maximes, croyoit que de venger la mort des martyrs, c'étoit les déshonorer. Les évêques Catholiques, & ſurtout S. Auguſtin, obtinrent à force de prieres, la grace des meurtriers, dont le chef étoit un évêque nommé Macrobe. Pour toute ſatisfaction, ils demanderent que les crimes & la conviction des Donatiſtes fuſſent affichés en public. Comme la ſentence de Marcellin n'avoit pas déſarmé ces ſchiſmatiques, la douceur des prélats Catholiques n'appaiſa pas non plus leur rage invétérée. Ils continuerent leurs violences, tandis que leurs évêques conteſtoient la validité du jugement par des chicannes & des calomnies. Ayant oſé en appeller à l'empereur, ils reçurent pour réponſe l'année ſuivante, une loi qui révoquoit toutes les graces accordées par le paſſé, renouvelloit tou-

HONORIUS THEODOSE II. An. 411.

tes les peines déja imposées, en imposoit de nouvelles, les condamnoit sans exception à des amendes proportionnées à leur rang, & les menaçoit de la confiscation de tous leurs biens, s'ils demeuroient obstinés : leurs écclésiastiques étoient exilés séparément les uns des autres ; leurs églises & les terres qui en dépendoient étoient données aux Catholiques. Deux ans après ils furent déclarés infâmes, incapables de tester ni de contracter ; ceux qui leur donneroient retraite furent soumis aux mêmes peines. Mais tandis que l'Eglise s'efforçoit d'épargner le sang de ces forcenés, ils le prodiguoient eux-mêmes : un grand nombre se tuerent de désespoir. Etant parvenus à faire périr le comte Marcellin de la maniere que nous raconterons dans la suite, ils se flatterent d'avoir anéanti par sa mort les effets de la sentence qu'il avoit prononcée contre eux : mais l'empereur déclara par une nouvelle loi, que la mort du juge ne détruisoit pas le jugement. La

conférence de Carthage porta le coup mortel aux Donatiſtes; on en liſoit les actes tous les ans pendant le carême dans les égliſes d'Afrique. Quoique le ſchiſme ne fût pas alors tout-à-fait détruit, & qu'il en ſubſiſtât encore des traces dans le ſeptieme ſiecle, cependant il étoit déja extrémement affoibli, lorſque les Vandales s'étant emparés de l'Afrique peu de tems après la mort d'Honorius, l'éteignirent preſque entierement dans cette province, en mêlant le ſang des Donatiſtes avec celui des orthodoxes.

HONORIUS THÉODOSE II. An. 411.

XXVI. Jovin prend la pourpre dans la Gaule.

Ce que la religion gagnoit en Afrique tournoit à l'avantage de l'autorité impériale: mais dans la Gaule les révoltes ſe ſuccédoient; & de la ruine d'un tyran on voyoit s'élever un nouvel uſurpateur. Pendant que Conſtantin ſe dépouilloit de la pourpre dans la ville d'Arles, un Gaulois nommé Jovin, le plus noble de la province, s'en revêtoit à Mayence. Son ambition fut miſe en mouvement par les conſeils de Goar roi des Alains, & de Gondi-

Oroſ. l. 7. c. 42. Olympiod. Phil. l. 12. c. 6. Idac. Chron. Jornand de reb. Get. c. 32. De geſtis Fr. c. 6. Pagi ad Baron. Alſat. illuſtr. T. 1. p. 427.

Honorius
Theodose II.
An. 411.

caire chef des Bourguignons, qui ayant favorisé Constantin, craignoient le ressentiment d'Honorius. Jovin fixa son séjour à Treves. C'étoit un homme sans mœurs & sans esprit. Comme si son pouvoir étoit déja solidement affermi, il ne songea qu'à se livrer à la débauche. Dès les premiers jours il feignit d'être malade pour attirer chez lui les femmes de la ville. Ayant retenu la plus belle d'entre elles, épouse d'un sénateur nommé Lucius, il lui fit violence, & porta ensuite l'effronterie jusqu'à s'en vanter à son mari. Lucius avoit du crédit parmi les Francs : outré de cet affront, il les invita à venir à Treves; & sa faction leur ayant ouvert les portes, la ville fut saccagée. Jovin, qui seul méritoit de périr, trouva moyen de se sauver.

An. 412.
XXVII.
Ataulfe vient en Gaule.
Oros. l. 7. c. 43.
Olympiod.
Prosp. chron.

Dans les premiers jours de l'année suivante il vit arriver en Gaule un guerrier qui ne pouvoit être pour lui qu'un ami très-incommode, ou un ennemi très-redoutable. Ataulfe avoit succédé à Alaric & il

méritoit de le remplacer. Il étoit de petite taille, mais beau & bien fait, de beaucoup d'eſprit, ne craignant pas la guerre & aimant la paix. Il racontoit lui-même dans la ſuite qu'après la mort d'Alaric, ayant l'eſprit rempli des vaſtes projets de ſon prédéceſſeur, il avoit d'abord conçu le déſir d'abbattre entierement la puiſſance & de détruire même le nom des Romains; qu'il ſe flattoit que l'empire ayant changé de face entre ſes mains, le nom d'Ataulfe deviendroit auſſi célèbre que celui de Céſar Auguſte; mais qu'après de mûres réflexions, il avoit reconnu que les Goths étoient encore trop barbares pour ſe plier au joug des loix, & que ſans loix un Etat ne pouvant ſe ſoutenir, il perdroit ſa nation même en la rendant maîtreſſe des autres; qu'il avoit donc pris le parti d'employer ſes forces non à détruire mais à rétablir; & que faute de pouvoir acquérir la gloire de fonder un nouvel empire, il s'étoit borné à celle d'en relever un ancien qui tomboit en ruine. Une

HONORIUS
THEODOSE II.
An. 412.

Caſſiod. Chr. Soz. l. 9. c. 15. Proc. Vand. l. 1. c. 2. Jorn. de reb. Get. c. 31.

HONORIUS THEODOSE II. An. 412.

passion plus forte dans un jeune prince que les motifs de politique, lui inspiroit encore des ménagemens en faveur d'Honorius. Il aimoit Placidie, & de sa captive il désiroit en faire son épouse. Mais comme il avoit un cœur honnête & généreux, il vouloit auparavant gagner celui de la princesse. Sur ce plan, il cherchoit à procurer à sa nation un établissement qui coutât peu à l'empire. Une grande partie de la Gaule étoit déja perdue pour les Romains; elle étoit possédée par des barbares ou par de foibles tyrans; il résolut de s'y retirer avec son armée. Il séjourna donc quelque tems en Italie pour y faire reposer ses troupes sans leur permettre de nouveaux ravages : il se contenta d'exiger des contributions, & entama dès lors ses négociations avec Honorius.

XXVIII. Mort de Sarus.

Comme elles traînoient en longueur, il passa en Gaule avec Attale, qui d'empereur étoit devenu courtisan du roi des Goths. Ce fut par son conseil qu'Ataulfe alla trou-

ver Jovin pour lui offrir ſon appui & partager avec lui la poſſeſſion de la Gaule. Jovin ſentant le danger d'une alliance ſi inégale qu'il n'oſoit refuſer, ne put s'empêcher de témoigner à Attale, en termes couverts, combien il lui ſçavoit mauvais gré de ce prétendu ſervice. Ataulfe l'entendit, & ce fut le premier ſujet de ſa haine contre Jovin. Il en ſurvint bientôt un autre. Sarus irrité du meurtre d'un de ſes officiers nommé Bellerid, & n'ayant pû en obtenir ſatisfaction, avoit renoncé au ſervice d'Honorius, & venoit en Gaule ſe donner à Jovin. Ataulfe, ſon ennemi perſonnel, ayant appris qu'il approchoit, marcha à ſa rencontre avec un corps de dix mille Goths. Quoique Sarus n'eût à ſa ſuite que dix-huit ou vingt ſoldats, il ſe défendit avec une valeur héroïque; il abbattit à ſes pieds un grand nombre d'ennemis; étant reſté ſeul il combattit encore long-tems, juſqu'à ce qu'enfin épuiſé de fatigue, couvert de

blessures & accablé par le nombre il fut pris & mis à mort.

HONORIUS THEODOSE II. An. 412.

XXIX. Dardane préfet de la Gaule.

Hieron. ep. 129. Sidon. l. 5. ep. 9. & ibi not. Sirmondi. Lacarry hist. Gall. p. 119. God. ad Cod. Theod. T. 4. p. 501. Grut. inscr. CLI. 6. Till. Honor. art. 48. M. Danville, notice de la Gaule au mot Theopolis.

Par la prise d'Arles & par la défaite du parti de Constantin, la Narbonnoise & les provinces voisines étoient rentrées sous la domination Romaine. Un Gaulois nommé Dardane résidoit en ce pays avec le titre de préfet du prétoire des Gaules. S. Augustin & S. Jérôme disent beaucoup de bien de ce personnage, & S. Sidoine Apollinaire, beaucoup de mal. Les deux premiers étoient contemporains, mais vivoient dans des pays fort éloignés. Sidoine, quoiqu'il ne soit né que dix-huit ans après la préfecture de Dardane, étoit sans doute mieux instruit du caractere de ce magistrat, parce qu'il habitoit dans le même pays, & qu'il trouvoit dans sa famille une tradition récente des évenemens de ce tems-là. Il fait en deux mots un portrait fort désavantageux de Dardane, en disant qu'il réunissoit en lui seul tous les vices des divers tyrans qui

qui avoient envahi la Gaule sous le regne d'Honorius. On lui doit cependant des éloges pour un service important qu'il rendit à la province. Une inscription gravée sur un roc près de Sistéron sur la gauche de la Durance, nous apprend qu'après avoir fait couper ce roc pour y pratiquer un chemin, il fit bâtir en ce lieu, qui lui appartenoit, un château nommé Théopolis, pour servir de retraite & de forteresse aux habitans des environs. Ce lieu qui n'est plus qu'un hameau, porte encore le nom de Théoux. Névia Galla, femme de Dardane, & son frere Claudius Lepidus qui avoit été gouverneur de la premiere Germanie, contribuerent à la dépense de ce grand ouvrage. Ce préfet étoit, selon les apparences, le lien de correspondance entre Honorius & Ataulfe. Son esprit adroit & insinuant contribua beaucoup à détacher le roi des Goths des intérêts de Jovin.

XXX. Mort de Jovin & de Sébastien.

Ils devinrent enfin ouvertement ennemis. Jovin ayant conféré le

HONORIUS THÉODOSE II.
An. 412.

Orof. l. 7. c. 42.
Olympiod.
Idac. faſt. chron.
Profp.Chron.
Marcel. Chr.
Jorn. de reb. Get. c. 32.
Greg. Tur. l. 2. c. 9.
Till. Honor. art. 48.

titre d'Auguſte à ſon frere Sébaſtien, malgré l'oppoſition d'Ataulfe, celui-ci manda à Honorius qu'il étoit prêt à conclure la paix avec lui & à lui envoyer la tete des tyrans, s'il vouloit ſeulement lui fournir une certaine quantité de bled. Honorius accepta la condition; le traité fut juré de part & d'autre; & Ataulfe commença à l'exécuter en tuant Sébaſtien, dont la tête fut envoyée à Honorius. Jovin s'enfuit à Valence, où le roi des Goths l'aſſiégea, le força de ſe rendre, & le mit entre les mains de Dardane. Ce préfet tranſporta ſon priſonnier à Narbonne, où il le poignarda de ſa propre main. Les têtes des deux rebelles furent, ſelon la coutume, portées à Carthage. La Gaule étant délivrée des tyrans, on pourſuivit leurs principaux partiſans. Décimius Ruſticus qui avoit été préfet du prétoire ſous Conſtantin, Agræcius premier ſecrétaire de Jovin, & pluſieurs autres des plus qualifiés de la Gaule, s'étant retirés en Auvergne, y furent pris par les offi-

ciers de l'empereur & moururent dans les tourmens. La fin tragique de Rusticus n'empêcha pas que son fils ne parvînt à des charges éminentes, du vivant même d'Honorius.

HONORIUS THÉODOSE II. An. 412.

XXXI. Héros évêque d'Arles chassé de son siége. *Prosp. Chr. Cod. Th. l. 16. tit. 2. leg. 41. & ibi God.*

Dans ce même tems la ville d'Arles, à peine remise des maux qu'elle avoit soufferts pendant un long siége, retomba dans de nouveaux troubles. Elle avoit pour évêque Héros, disciple de S. Martin, prélat respectable par la sainteté de sa vie. Cependant le peuple de la ville se souleva contre lui, & le chassa de son siége, sans autre raison que le désir de faire sa cour à Constance alors tout-puissant à la cour. On mit à sa place Patrocle, favori de ce général. Cette violence fut une source de divisions entre les prélats de la province; & l'on croit qu'elle donna occasion à une loi fameuse d'Honorius, qui déclare que tous les ministres des autels depuis les simples clercs jusqu'aux évêques, ne pourront être accusés que devant des évêques; que les

HONORIUS THÉODOSE II. An. 412.

accuſateurs, faute de prouver leurs imputations, ſeront notés d'infamie; & que le jugement ſera rendu en forme juridique & en préſence de pluſieurs témoins. Honorius ſe contenta de la publication de cette loi, ſans réparer l'injuſtice, dans la crainte d'offenſer Conſtance. Ce prince redoutoit ſes propres créatures, qui devenoient ſes tyrans.

An. 413. XXXII. Entrepriſe d'Héraclien. *Oroſ. l. 7. c. 42. Hieron. ep. 8. Olympiod. Cod. Th. l. 9. tit. 40. leg. 21. Proſp. chron. Idac. faſt. chron. Marcel. Chr.*

A peine la révolte de Jovin futelle étouffée dans la Gaule, qu'il s'en éleva une autre en Afrique. Le comte Héraclien avoit courageuſement défendu cette province contre les entrepriſes d'Attale; mais il donna lieu de penſer que c'étoit pour lui-même & non pas pour l'empire qu'il l'avoit conſervée. Tandis que les Goths pilloient l'Italie, il dépouilloit les fugitifs qui venoient chercher un aſyle en Afrique, leur arrachant avec violence ce qu'ils avoient pû ſauver des mains des barbares. Il avoit moins d'eſprit & de prudence que d'avarice & d'ambition. Mais Sabin, qui de ſon domeſtique étoit devenu

ſon gendre, habile, actif, intelligent, le guidoit par ſes conſeils. Héraclien venoit d'être honoré du conſulat de l'année 413. Cette dignité lui enfla le cœur; il commença à donner des ſoupçons, & dès qu'il le ſentit, il crut que le meilleur moyen de s'en mettre à couvert, étoit de les réaliſer par une révolte déclarée. Il retint les convois de bled deſtinés pour Rome, & ſe mit en mer avec une flotte de trois mille ſept cents voiles. C'étoit le triple de celle de Xerxès; & quand on comprendroit dans ce nombre les bâtimens de tranſport & les ſimples barques, ce prodigieux armement ſeroit encore incroyable, malgré le témoignage d'Oroſe, hiſtorien fidele & contemporain. La chronique de Marcellin ne compte que ſept cents vaiſſeaux; mais elle ne donne à Héraclien que trois mille ſoldats, ce qui n'eſt gueres plus vraiſemblable. Quoi qu'il en ſoit, le détail d'une ſi importante expédition eſt ignoré. Voici les ſeules circonſtances que l'hiſ-

HONORIUS THEODOSE II. An. 413.

toire nous en ait conservées. Héraclien ayant débarqué en Italie dans le dessein d'aller attaquer Rome, le comte Marin vint à sa rencontre. Il y eut une grande bataille près d'Otricoli, dans laquelle Héraclien fut entierement défait. Idace dit que cinquante mille hommes resterent sur la place. De tant de vaisseaux, il n'en revint à Carthage qu'un seul qui ramenoit Héraclien vaincu. Ce rebelle eut presque aussi-tôt la tête tranchée dans le temple de la Déesse Mémoire, où il fut découvert par des soldats que l'empereur avoit envoyés avec ordre de lui ôter la vie. Sabin se sauva à Constantinople, d'où Honorius l'ayant fait revenir, se contenta de le condamner à l'exil.

XXXIII. Suites de sa mort. *Olympiod. Cod. Th. l. 9. tit. 40. leg. 21. l. 15. tit. 14. leg. 13. & ibi God.*

Après la mort d'Héraclien, on effaça son nom de tous les actes publics & particuliers. C'est pour cette raison que plusieurs chroniques ne marquent pour consul de cette année que Lucius qui avoit reçu cette dignité en Orient. C'étoit une ancienne coutume que les

HONORIUS THEODOSE II. An. 413.

consuls, en entrant en charge, donnassent la liberté aux esclaves présentés par leurs maîtres. Honorius cassa les affranchissemens faits par Héraclien; mais il déclara en même tems que les esclaves ainsi affranchis, le seroient de nouveau selon la forme légitime, & que les maîtres ne pourroient les rappeller à la servitude. Les biens du rebelle furent confisqués; on s'attendoit d'en retirer des sommes immenses après tant de concussions & de rapines; mais on ne comptoit pas ce que son armement en avoit dû épuiser. Il ne se trouva tant en especes monnoyées qu'en immeubles, que la valeur de quatre mille livres pesant d'or; ce qui revient à peu-près à quatre millions de notre monnoie: somme peu considérable pour un tyran dans un siecle où de simples particuliers en possédoient autant en revenu annuel. Constance demanda & obtint sur le champ cette confiscation pour fournir aux dépenses de la solemnité de son consulat, où il devoit

HONORIUS THÉODOSE II. An. 413.

entrer l'année ſuivante. L'empereur ordonna la pourſuite des complices d'Héraclien; il invita tous les habitans de l'Afrique à les dénoncer; il défendit de ſouſtraire aux recherches ni leurs perſonnes ni leurs biens.

XXXIV. Mort injuſte de Marcellin. *Aug. ep.* 151. *Oroſ. l.* 7. *c.* 42. *Pagi ad Baron. Dupin hiſt. Donatiſt. Till. vie de S. Aug. art.* 232. 233. *Noriſ. hiſt. Pel. l.* 1. *c.* 5. *Fleury hiſt. eccleſ. l.* 23. *art.* 11.

Pour achever de détruire le parti d'Héraclien, le comte Marin paſſa en Afrique. Il y trouva Cécilien qui avoit été préfet d'Italie en 409. Ils étoient anciens amis & conformes de caractere; tous deux fourbes, violens, injuſtes, impitoyables. Depuis la condamnation des Donatiſtes, Marcellin étoit demeuré à Carthage, pour tenir la main à l'exécution de la ſentence qu'il avoit prononcée contre eux. Son frere Apringius, proconſul de la province l'année précédente, avoit offenſé Cécilien, & Marcellin étoit entré dans la querelle. L'arrivée du comte Marin, qui venoit armé de toute l'autorité impériale pour châtier les rébelles, fut pour Cécilien une occaſion de ſe venger. Il obtint de ſon ami tout ce qu'il

voulut; mais, pour ſauver les apparences, il ſuborna des Donatiſtes, qui accuſerent Marcellin & ſon frere d'avoir trempé dans la révolte d'Héraclien. Ils appuyerent leur accuſation d'une ſomme d'argent; car ils en déſiroient le ſuccès avec plus d'ardeur que Cécilien même. Marin fit auſſi-tôt ſaiſir les deux freres; ils furent jettés dans un cachot, où ils ne recevoient de conſolation que de leur bonne conſcience & des viſites de Saint Auguſtin, qui connoiſſant l'éminente vertu de Marcellin, l'aimoit avec tendreſſe. Ce ſaint prélat & les autres évêques ſollicitoient vivement pour les accuſés; Cécilien feignoit auſſi de s'y intéreſſer avec chaleur, & les amuſoit par de belles paroles. Marin de ſon côté faiſoit le perſonnage d'un juge attendri, mais forcé de ſuivre les regles. Il conſeilla aux évêques de députer à la cour un d'entre eux pour intercéder en faveur des priſonniers; & il promit de ſurſeoir l'inſtruction du procès juſqu'au retour du dé-

HONORIUS
THÉODOSE II.
An. 413.

puté. On ſuivit ſon conſeil ; un des évêques partit pour la cour. Peu de jours après, Cécilien vint trouver S. Auguſtin, & lui proteſta avec ſerment que Marin s'étoit enfin rendu à ſes inſtances, & que ſans aucun délai il alloit élargir les deux accuſés. Dès le lendemain treizieme de Septembre, ils furent jugés & exécutés ſur le champ. Marin s'excuſoit ſur un ordre exprès qu'il prétendoit avoir reçu de la cour. Il en vint un en effet après l'exécution; mais c'étoit un ordre de mettre en liberté les deux freres, dont l'innocence étoit reconnue de l'empereur. La nouvelle de leur ſupplice excita dans le cœur d'Honorius l'indignation dont une ame ſi molle étoit capable. Il rappella Marin & le dépouilla de toutes ſes charges, punition bien legere pour une prévarication ſi cruelle. S. Auguſtin fait de Marcellin un magnifique éloge : il loue ſa probité, ſa conſtance dans l'amitié, ſon attachement à la religion, à la priere, à l'étude ; la pureté de ſes

mœurs, ſon déſintéreſſement, ſa charité, ſon caractere doux, bienfaiſant, modeſte, plein de mépris pour les biens préſens, d'eſpérance & d'ardeur pour les richeſſes éternelles. Tant de vertus, auxquelles l'injuſtice de ſa mort ajoute un plus grand prix, ont mérité les hommages de tous les ſiecles : l'Egliſe honore ſa mémoire comme celle d'un martyr.

HONORIUS THÉODOSE II. An. 413.

XXXV. Commencement du royaume des Bourguignons.

C'eſt de cette année que l'hiſtoire date le commencement du royaume des Bourguignons dans la Gaule. Depuis qu'ils s'étoient rendus maîtres de l'Helvétie en 407, ils avoient avancé vers la Loire. Conſtance marcha contre eux ; & comme ils demandoient la permiſſion de s'établir dans le pays, ce général n'oſant les réduire au déſeſpoir, conſeilla à l'empereur de leur accorder une partie des contrées dont ils avoient fait la conquête. On leur céda une portion conſidérable du territoire des Eduens & des Séquanois ; & leur roi Gondi-

Proſp. Chron. Caſſiod. faſt. Bucher. de Belg. Valeſ. rerum Fr. l. 3. Till. Honor. art. 51. Alſat. illuſtr. T. 1, p. 428.

caire fut reconnu pour ami & allié de l'empire.

HONORIUS THÉODOSE II. An. 413.

XXXVI. Conquêtes d'Ataulfe dans les Gaules.

Olympiod. Rutil. itin. l. 1. Idace Chr. Valef. rerum Fr. l. 3. Till. Honor. art. 51.

Ataulfe prenoit aussi cette qualité : mais la rivalité de Constance porta ce prince à des hostilités. Ils vouloient tous deux épouser Placidie. Constance la fit redemander par Honorius. Ataulfe la refusa sous prétexte qu'on ne lui avoit pas envoyé le bled dont on étoit convenu par le traité conclu avant la mort de Jovin. La Gaule ressentoit alors une grande famine, suite inévitable de tant de ravages. La révolte d'Héraclien ayant réduit l'Italie à une égale disette, il n'étoit pas possible de nourrir Ataulfe & son armée. Cependant on lui promettoit de le satisfaire dès qu'il auroit rendu Placidie ; il s'obstinoit de son côté à exiger pour préalable l'exécution du traité précédent ; & pour appuyer sa demande, il s'empara de Narbonne & de Toulouse dans le tems des vendanges. S'étant présenté devant Bordeaux, il y fut reçu comme ami de l'empire.

Il marcha enſuite vers Marſeille, eſpérant s'y introduire ſous le même titre. Mais pour s'être approché de trop près, il y courut riſque de la vie. Boniface, qui commence ici à ſe faire connoître, ayant fait fermer les portes de la ville, le bleſſa d'un coup de trait du haut des murs, & l'obligea de ſe retirer avec honte.

HONORIUS THÉODOSE II. An. 413.

Le roi des Goths s'étant retiré à Narbonne, ſe conſola de ce mauvais ſuccès en épouſant Placidie au mois de Janvier de l'année ſuivante 414. La conquête de cette princeſſe lui avoit couté plus de tems & de peines que celle d'une partie de la Gaule. Conſtance avoit employé à traverſer ce projet tout ce qu'il avoit de crédit & d'adreſſe. Il avoit tâché de détacher Ataulfe de cette pourſuite en lui faiſant offrir une princeſſe Sarmate. Placidie elle-même ſentit long-tems de la répugnance à s'unir avec un roi barbare. Enfin, la paſſion d'Ataulfe, ſecondée des vives ſollicitations d'un Romain nommé Candidien, attaché au ſervice de Placidie, & que

An. 414. XXXVII. Ataulfe épouſe Placidie.

Oroſ. l. 7. c. 40. Olympiod. Idac. Chr. Philoſt. l. 12. c. 4. & ibi God. Jorn. de reb. Get. c. 31.

HONORIUS THÉODOSE II. An. 414.

le roi des Goths avoit mis dans ses intérêts, surmonta tous ces obstacles. Les nôces furent célébrées à Narbonne dans la maison d'Ingénius un des premiers de la ville. Tous les honneurs furent adressés à Placidie. La salle étoit parée à la maniere des Romains; la princesse portoit les ornemens impériaux, Ataulfe étoit vêtu à la Romaine. Entre autres marques de sa magnificence, il fit présent à sa nouvelle épouse de cinquante pages, qui portoient chacun deux bassins, l'un rempli de monnoies d'or, l'autre de pierreries d'un prix infini: c'étoient les dépouilles de Rome; & ce superbe appareil sembloit réunir ensemble les nôces d'Ataulfe & les funérailles de l'empire d'Occident. Tout dans cette cérémonie retraçoit la fragilité des grandeurs humaines. Attale, empereur quatre ans auparavant, chanta l'épithalame; il précéda dans cette fonction Rustacius & Phœbadius, poëtes de profession. Les Romains & les Goths confondus ensemble, célé-

brerent cette fête avec une joie unanime.

HONORIUS THÉODOSE II. An. 414.

XXXVIII. Ils choisissent Héraclée pour leur résidence.

Une inscription trouvée à S. Gille en Languedoc, prouve qu'Ataulfe & Placidie choisirent pour leur résidence la ville nommée Héraclée, & aujourd'hui S. Gille, sur la rive droite du Rhône, entre Nîmes & Arles. La flatterie y est portée à un excès qui annonce la naissance de la barbarie. Ataulfe y est nommé *le très-puissant roi des rois, le très-juste vainqueur des vainqueurs.* On le loue d'avoir chassé les Vandales; il avoit apparemment soutenu quelque guerre contre ces peuples ou contre les Alains restés en Gaule; car, ainsi que nous l'avons observé, tous les barbares étoient compris sous le nom de Vandales. Plusieurs sçavans révoquent en doute, quelques-uns même combattent l'authenticité de cette inscription. Mais il nous reste d'autres preuves que S. Gille fut en effet le siége royal d'Ataulfe pendant le peu de tems qu'il demeura en Gaule après son mariage. Ce lieu s'ap-

Gotfrid. Viterb. chr. part. 16.
Spon Miscell. p. 157.
Hist. Lang. des BB. T. 1. p. 643.
Till. Honor. art. 52.
M. Danville not. des Gaules au mot Anatilii.

HONORIUS THEODOSE II. An. 414.

pelloit encore dans le douzieme ſiecle, le palais des Goths : les environs de S. Gille ont porté le nom de *Vallis Flaviana* ; & il eſt dit dans une bulle de Jean VIII qui tenoit le S. ſiége dans le neuvieme ſiecle, qu'un roi des Goths nommé Flavius avoit fait don de cette vallée à S. Gille. Ataulfe eſt nommé Flavius dans l'inſcription ; & quoiqu'on croie communément que Récarede roi des Viſigoths en Eſpagne à la fin du ſixieme ſiecle, eſt le premier prince barbare qui ait pris ce nom, on peut ſuppoſer avec vraiſemblance, qu'Ataulfe ayant épouſé Placidie, s'attribua le prénom de la famille impériale, dans laquelle il ſe flattoit d'entrer par ſon mariage.

XXXIX. Attale reprend la pourpre. *Proſp. Chron. Olympiod. Paulin. Euchariſt.*

Ataulfe continuoit de demander la paix ; & la naiſſance d'un fils qui fut nommé Théodoſe, lui inſpiroit encore plus de déſir de s'unir ſincerement avec l'empire. Cet enfant devoit en être héritier, ſi Honorius mouroit ſans poſtérité, & que l'Orient demeurât ſéparé de

l'Occident. Mais Conſtance qui avoit ſans doute des deſſeins contraires, traverſoit de tout ſon pouvoir les efforts d'Ataulfe & de Placidie. Enfin, le roi des Goths indigné d'une ſi opiniâtre réſiſtance, pour intimider Honorius, lui préſenta le fantôme qu'Alaric avoit déja deux fois revêtu de la pourpre: il la fit reprendre à Attale, mais ſans lui donner ni argent, ni ſoldats, ni aucun pouvoir. Ce frivole perſonnage nomma cependant des officiers, dont nous ne connoiſſons que Paulin, homme riche & puiſſant dans l'Aquitaine. Quelques auteurs le font fils d'Heſpere & petit-fils d'Auſone. Il fut nommé intendant du domaine d'Attale, qui n'en avoit aucun; & dans cette charge imaginaire, il perdit lui-même le ſien qui fut pillé par les Goths. Il ne lui reſta que ſa vertu, dont il a laiſſé des preuves dans un poëme où il remercie Dieu de lui avoir enlevé les biens de ce monde pour ne l'attacher qu'à lui ſeul.

HONORIUS
THEODOSE II.
An. 414.

HONORIUS THEODOSE II. An. 414.

XL. Ataulfe se retire en Espagne.
Oros. l. 7. c. 43. Idac. chr. Paulin Eucharist. Vales. rerum Fr. l. 3.

Constance devenu ennemi personnel d'Ataulfe depuis le mariage de Placidie, résolut de le chasser de la Gaule. Il vint à Arles, & Ataulfe ne se croyant pas en sûreté à Héraclée, se retira à Narbonne. L'inclination de ce prince pour la paix, & les sollicitations de sa femme, qui joignoit à beaucoup d'esprit un attachement naturel aux intérêts de l'empire, le déterminerent à faire un accord avec les Romains: car il ne put obtenir une paix entiere. Il convint de sortir de la Gaule & de se retirer au-delà des Pyrénées. On lui cédoit un établissement en-deçà de l'Ebre, & il s'engageoit à n'avoir sur mer aucun vaisseau, & à ne faire aucun commerce avec l'étranger. La commodité du port de Barcelonne dont il devenoit le maître, faisoit craindre qu'il n'attirât une grande partie du trafic de l'Occident. En exécution de ce traité, Ataulfe envoya ordre aux Goths de quitter les villes qu'ils possédoient dans la Gaule & de venir le rejoindre. Ils obéirent à

regret, & ceux qui étoient dans Bordeaux n'en ſortirent qu'après l'avoir pillée. Voulant emporter avec eux toutes les richeſſes du pays, ils allerent aſſiéger Bazas avec les Alains reſtés en Gaule, qu'ils contraignirent de ſe joindre à eux. La ville attaquée au-dehors ſe trouva encore dans un plus grand danger au-dedans par le ſoulevement des eſclaves qui prirent les armes pour égorger la nobleſſe. Mais les magiſtrats étoufferent cette émeute en faiſant mourir les plus ſéditieux. Paulin qui ſe trouvoit enfermé dans Bazas, fut aſſez heureux pour la ſauver, en voulant ſe ſauver lui-même. Il étoit ami de Goar roi des Alains, & vint pendant la nuit trouver ce prince pour obtenir de lui la permiſſion de ſortir de la ville avec ſa famille. Goar lui répondit : *Qu'il ne pouvoit rien en ſa faveur ; qu'à la vérité c'étoit contre ſon gré qu'il aſſiégeoit Bazas, mais qu'il dépendoit des Goths ; qu'il s'expoſeroit lui-même à un extrême péril, s'il donnoit à quelqu'un des habitans une*

HONORIUS THEODOSE II. An. 414.

ſauve-garde ; qu'il ſe détacheroit volontiers des Goths ſi on vouloit le recevoir dans la ville avec ſes braves Alains ; qu'alors avec le ſecours des habitans, & à l'abri des remparts, il ſeroit en état de tenir tête aux aſſiégeans. Il étoit dangereux de confier le ſalut de la ville à un prince barbare qui ſeroit toujours le maître de ſa parole. Cependant Paulin porta cette propoſition aux habitans; & dans l'extrémité où ils étoient, elle fut acceptée. Goar avoit réputation de probité ; le traité fut conclu cette même nuit; & dès que le prince eût donné ſa femme & ſon fils en ôtage ; on ouvrit les portes aux Alains, qui vinrent ſe loger ſur les remparts, prêts à les défendre contre les Goths. Ceux-ci déconcertés par la déſertion de leurs alliés, ſe retirerent, allerent ſe rendre auprès d'Ataulfe & paſſerent avec lui en Eſpagne. Par cette retraite, la Gaule ſe trouva entierement délivrée des Goths.

XLI. Divers reglemens en Occident.

Sur la foi d'une ancienne inſcription qui ſe voit à Albinga ſur

la côte de Gènes, on conjecture que Constance bâtit alors une ville pour arrêter les incursions des barbares, & qu'il y fit un port. Quelques auteurs pensent que cette ville est Albinga elle-même; mais celle-ci étoit connue long-tems auparavant sous le nom *d'Albium Ingaunum*. D'autres s'imaginent que c'est Constance en Allemagne, & que le port dont il est question fut bâti sur le lac au bord duquel cette ville est située. Il n'y a rien de certain à ce sujet. Honorius confirma aux églises le droit d'asyle, & déclara ceux qui le violeroient, coupables du crime de lese-majesté. Comme l'éloignement de l'Afrique augmentoit l'audace des concussionnaires dans cette province, & que les cris des peuples ne pouvoient parvenir aux oreilles du prince que long-tems après les maux, l'empereur envoya sur les lieux Flavien & Cécilien pour recevoir les plaintes des particuliers, & veiller sur la perception des impôts. Les *Curieux* furent abolis en Afrique cette année,

HONORIUS THÉODOSE II.
AN. 414.

Cod. Th. l. 7. tit. 4. leg. 33. l. 6. tit. 29. leg. 11. 12.
Cod. Just. l. 1. tit. 12. leg. 2.
Rutil. itin. l. 1.
Olympiod.
Cellar. geog. ant. l. 2. c. 9. sect. 1. art. 51.
Till. vie de S. Aug. art. 241. & Honor. art. 53.

& l'année ſuivante en Dalmatie. C'étoient des officiers commis pour empêcher les fraudes qui ſe pratiquoient dans l'uſage des poſtes & des voitures publiques, & pour donner à la cour des avis de ce qui ſe paſſoit dans les provinces ; emploi dangereux, & dont les ames vénales ne manquent jamais d'abuſer. Rutilius dont nous avons une partie d'itinéraire écrite en vers avec beaucoup d'élégance pour ce tems-là, fut préfet de Rome pendant les huit premiers mois de cette année ; il nous apprend lui-même que le tems de ſa préfecture ſe paſſa ſans aucune exécution criminelle, & il en fait honneur à la conduite ſage & réglée du peuple Romain. Il eut pour ſucceſſeur Albin, qui, jeune encore, mais rempli de diſcrétion & de prudence, ſçut rappeller à Rome une grande partie des habitans que les déſaſtres précédens avoient diſperſés en diverſes provinces. Honorius publia ſur la fin de cette année une loi conforme à ſa douceur & à ſon équité na-

turelle. La chaſſe étoit libre dans l'empire Romain; les empereurs ne ſe réſervoient par privilége que les bêtes renfermées dans leurs parcs. Mais comme les lions qui ne ſe trouvoient qu'en Afrique & en Syrie, étoient difficiles à prendre, & que les combats de ces terribles animaux faiſoient le plus magnifique ſpectacle de l'amphitéâtre, la chaſſe n'en étoit permiſe qu'aux commandans des frontieres, qui avoient ſoin de les envoyer à l'empereur. Sur les plaintes des Afriquains infeſtés par les lions, Honorius donna à tous les particuliers permiſſion de les tuer, mais non pas de les chaſſer pour leur divertiſſement, ni de les vendre. *Nous ſommes obligés*, dit-il dans ſa loi, *de préférer le ſalut de nos peuples à nos plaiſirs.* Quoique nous ayions réuni ailleurs ce qui nous reſtoit à dire ſur les Donatiſtes, cependant pour avoir occaſion de parler de Macédonius, vicaire d'Afrique, nous n'obmettrons pas un édit par lequel il les invitoit à rentrer dans le ſein

HONORIUS
THÉODOSE II.
An. 414.

Honorius Théodose II. An. 414.

de l'Eglise. L'histoire ne s'occupe pas seulement des princes; elle doit être le registre des vertus & des vices de tous les grands personnages. Macédonius, vicaire d'Afrique, & ensuite général de la milice Romaine, est connu par les lettres de S. Augustin. C'étoit un génie pénétrant, habile, zélé pour le bien des peuples & pour les intérêts de son maître, deux choses qu'il regardoit comme inséparables; prudent, généreux, ennemi des gains illicites; qui sçavoit concilier la justice avec la clémence, les devoirs du Christianisme avec ceux de ses emplois.

XLII. Etat de la Cyrénaïque. *Syn. ep.* 73. *Petav. ad Synes. ep.* 94. *Till. vie de Synes. art.* 45.

Ce fut en cette année que l'Orient vit paroître un phénomene qui étonna l'univers & qui a fait l'admiration de toute la postérité: une princesse de quinze ans gouvernant un vaste empire, renfermant en elle seule la sagesse d'un conseil de vieillards, & montrant sur son frere qui n'étoit plus jeune qu'elle que de deux ans, toute la supériorité que pourroit donner sur l'enfance

l'enfance l'expérience d'une longue vie. Mais avant que de développer cette merveille de politique, il faut reprendre la ſuite des affaires d'Orient depuis l'année 409. Le peu d'évenemens que fourniſſent les années ſuivantes nous en a fait différer le récit : heureux effet de la prudence d'Anthémius, qui regardoit un prince en minorité comme un tendre arbriſſeau, qu'il faut ménager en le mettant à couvert des vents & des orages. Cependant les influences de la ſageſſe du miniſtre s'affoibliſſoient à proportion de l'éloignement du centre. La Pentapole Cyrénaïque ſouffroit également des incurſions des barbares voiſins, & de l'avarice de ſes officiers. La Cyrénaïque, ainſi que la Libye, fut toujours gouvernée par le préfet d'Egypte ; mais le commandement militaire varia dans les tems différens. D'abord ce fut le même commandant pour l'Egypte & pour la Libye ; enſuite les courſes fréquentes des barbares engagerent à créer un duc particulier

HONORIUS
THEODOSE II.
AN. 414.

pour la Lybie & la Cyrénaïque ; & ce duc fut en même tems chargé du recouvrement des impôts. Gennade, Syrien, revêtu de ce titre, s'étoit comporté avec justice & intelligence. Sans mettre en usage d'autre moyen que la persuasion, il sçut faire venir au trésor public plus d'argent que les gouverneurs qui employoient les rigueurs de la contrainte.

XLIII.
Méchanceté d'Andronic.
Synes. ep. 57. 58. 72. 73. 77. 79. 89. & in catast.
Petav. ad Synes. ep. 94.
Till. vie de Synes. art. 15. 18. 23.

Andronic lui succéda, après avoir acheté la recommandation des eunuques de la cour. Il étoit fils d'un pêcheur de Bérénice, une des cinq villes qui formoient la Pentapole ; & ne s'étant avancé que par intrigues, il avoit porté dans les grands emplois la bassesse d'esprit & la grossiereté qu'il tiroit de sa naissance. Comme la conduite de son prédécesseur devoit former un fâcheux contraste avec celle qu'il avoit dessein de tenir, il tâcha d'abord de la noircir : il voulut faire condamner Gennade comme coupable de péculat, & fit mettre en prison un avocat parce qu'il refusoit son mi-

niſtere à cette injuſte accuſation. Ses efforts furent inutiles; il fallut laiſſer à Gennade ſa réputation d'intégrité : mais Andronic ſuivit ſans honte & ſans remords ſon penchant naturel à la rapine & à l'injuſtice. Il enlevoit les deniers publics & faiſoit mourir de faim dans des cachots, les officiers chargés de les recueillir. Ce pays avoit déja beaucoup ſouffert des tremblemens de terre, des ſauterelles, de la famine & du ravage des barbares; Andronic fut un cinquieme fléau. Il inventoit des ſupplices inouis. Un ſcélérat nommé Thoas, qui de geolier étoit devenu receveur des impôts, étoit ſon conſeil. Ce Thoas fit un voyage à Conſtantinople, & voulant perdre deux honnêtes citoyens de Cyrene, nommés Maximin & Clinias, il rapporta à ſon retour, comme un ſecret fort important, qu'Anthémius étant malade avoit été averti en ſonge qu'il ne guériroit pas qu'on ne fît mourir Clinias & Maximin. Auſſi-tôt Andronic affectant un zele ardent

HONORIUS THEODOSE II. An. 414.

pour la ſanté du miniſtre, fit prendre ces deux citoyens. Mais ce qui prouve dans ſon procédé moins d'illuſion que de méchanceté, c'eſt qu'il ne les mit pas à mort ſur le champ; ils furent cruellement maltraités à pluſieurs repriſes; c'étoit le paſſe-tems d'Andronic; il revenoit à eux lorſqu'il n'avoit perſonne à tourmenter.

XLIV. Ravages des barbares dans la Cyrénaïque.

Ce commandant inhumain n'étoit redoutable qu'aux peuples. Il n'avoit ni courage ni expérience militaire. Les Auſturiens entrerent dans le pays, ruinerent les villages, & oſerent même attaquer les villes. Quatre centuries auroient ſuffi pour leur réſiſter; mais les ſoldats déſertoient & laiſſoient la province ſans défenſe. Le mépris que les Auſturiens faiſoient d'Andronic & de ſes troupes étoit tel, que leurs femmes mêmes prirent les armes : elles vinrent partager avec leurs maris l'honneur & le butin. Les barbares traverſerent les montagnes, ſe rendirent maîtres des forteresses, emmenerent cinq mille chameaux

chargés de butin, & trois fois plus de priſonniers qu'ils n'étoient eux-mêmes en nombre.

HONORIUS THEODOSE II. An. 414.

XLV. Conduite de Synèſe.

Synèſe évêque de Ptolémaïde, tâchoit de défendre la province de la cruauté du commandant & de celle des barbares. Il armoit les habitans, il donnoit les ordres, il diſtribuoit les poſtes & faiſoit la fonction de général. Pour réprimer Andronic, il implora le ſecours d'Anthémius, il demanda l'exécution de la loi qui excluoit du commandement dans les provinces ceux qui y étoient nés ou établis. Il menaça d'excommunication Andronic: les prélats de la province obtinrent de lui un délai en faveur de ce méchant homme, qui promit tout ce qu'on voulut, & ne tint aucune de ſes promeſſes. Andronic continua de proſcrire, de piller, de faire périr les citoyens. Il fit mourir Magnus, un des principaux & des plus vertueux habitans de la Cyrénaïque, dont les grands biens étoient le ſeul crime. Enfin, Synèſe lança l'excommuni-

cation dans la forme & dans les termes les plus terribles. Andronic se soutint encore quelque tems malgré la droiture d'Anthémius. Les eunuques de la cour, toujours d'intelligence avec les corrupteurs dont ils étoient pensionnaires, fermoient toutes les avenues à la vérité. On ne pouvoit se plaindre impunément; & si la nécessité extrême forçoit les sujets à porter leurs gémissemens au pied du trône, ils étoient épuisés par les frais de ces députations éloignées, souvent inutiles & toujours ruineuses. Cependant la cour ouvrit enfin les yeux. Synèse eut recours à Troïle qui obtint que la province fût délivrée de ce monstre. Andronic, semblable à ces nuées de sauterelles que Dieu envoyoit dans sa colere pour ronger les herbes & les fruits, & qu'un vent du midi précipitoit ensuite dans la mer, fut destitué de sa charge. On établit une commission pour lui faire son procès. Synèse alors se conduisit tout au contraire des amis d'Andronic : ceux-ci s'éloignerent, l'évêque

ſe rapprocha de lui : *C'eſt*, diſoit-il, *le caractere de l'Egliſe d'abbaiſſer les ſuperbes & de relever ceux qui ſont abbattus.* Il le ſauva de la condamnation qu'il méritoit ; il l'aſſiſta dans ſa miſere, & par cette charité vraiment épiſcopale, il offenſa même quelques perſonnes puiſſantes, que la vengeance animoit à pourſuivre la punition du criminel.

HONORIUS THEODOSE II. An. 414.

XLVI. Jean ſucceſſeur d'Andronic.

Jean, appuyé du crédit de l'eunuque Antiochus alors tout-puiſſant à la cour, prit la place d'Andronic. C'étoit un fanfaron, qui, après pluſieurs bravades, ſe cacha à l'arrivée des Auſturiens. Lorſqu'il les crut retirés, il revint ſe mettre à la tête des troupes, & s'enfuit dès qu'il apperçut les ennemis. Synèſe, né pour réparer les fautes de la cour, ſe chargea encore de la défenſe du pays. Il n'avoit rien à eſpérer des troupes réglées ; c'étoit un corps de Marcomans auxiliaires, énervés par la chaleur du climat, & conduits par un lieutenant ſans courage & ſans honneur, nommé Chilas, qui ne devoit ſa fortune

HONORIUS THÉODOSE II. An. 414.

qu'au talent honteux de séduire des femmes, & de fournir aux débauches du général. L'évêque fit forger des armes; il se mit à la tête des habitans. Il paroît qu'on lui faisoit un reproche d'entreprendre un métier si peu conforme au caractere de sa dignité; il s'en justifioit par la nécessité. *Quoi*, disoit-il, *on ne nous permet donc que de mourir & de voir égorger notre troupeau!*

XLVII. Anyse rétablit les affaires de la Cyrénaïque. *Syn. in catast. & ep. 62. 78. & laudatio Anysii. Hier. ep. 82. Till. vie de Synes. art. 23. 25.*

Enfin, la Pentapole respira sous le commandement d'Anyse. Il étoit jeune, mais plein de sagesse & de courage. Il commença par arrêter les pillages des soldats & des officiers. Vigilant, juste, pieux, mettant en Dieu sa confiance, incorruptible, il rejettoit même les présens qu'il pouvoit légitimement accepter. Les Austuriens entrerent dans le pays avec mille chevaux. Anyse trouvoit un nombre suffisant de troupes, mais il comptoit peu sur leur valeur. Il ne fit usage que de quarante soldats, que Synèse nomme Unigardes. On ne les connoît que par la bravoure qu'ils montre-

rent ſous la conduite d'Anyſe. A la tête de cette petite troupe qu'il animoit par ſon exemple, il voltigeoit par toute la province; il ſe trouvoit toujours où paroiſſoit l'ennemi. Il battit trois fois les barbares, leur tua plus de huit cents hommes, les chaſſa du pays, & les empêcha d'y rentrer. S'il avoit eu ſeulement deux cents ſoldats auſſi vaillans, dit Synèſe, il auroit porté la guerre chez les Auſturiens, & leur auroit arraché les priſonniers qu'ils tenoient dans les fers. Un ſi brave commandant méritoit d'être continué dans ſa charge, & la province le demandoit avec inſtance. La cabale l'emporta: au bout d'une année il fut remplacé par un vieillard infirme nommé Innocent. Les Auſturiens revinrent dans la Cyrénaïque. Ils y firent d'effroyables ravages, & s'étendant du côté de l'Egypte, ils porterent la terreur juſque dans Alexandrie. Marcellin eut plus de ſuccès l'année ſuivante 413. Il défit les Auſturiens dans un grand combat & délivra les vil-

HONORIUS THÉODOSE II. An. 414.

HONORIUS THEODOSE II. An. 414.

les qu'ils tenoient assiégées. Au sortir de sa charge il fut accusé ; mais Synèse qui avoit sauvé du péril le coupable Andronic, se porta avec beaucoup plus d'ardeur à défendre la probité de Marcellin. Pendant que les Austuriens désoloient la Pentapole, les Sarrasins couroient les frontieres de l'Egypte, de la Palestine, de la Phénicie & de la Syrie, & laissoient après eux des traces sanglantes de leur passage.

XLVIII. Sages reglemens sous le ministere d'Anthémius. *Cod. Th. l. 7. tit. 16. leg. 2. l. 15. tit. 1. leg. 49. tit. 3. leg. 5. 6. Cod. Just. l. 4. tit. 63. leg. 4.*

Comme Anthémius n'avoit sur l'Orient que l'autorité de préfet du prétoire, dont les fonctions étoient bornées, & que le surplus n'étoit qu'un pouvoir précaire, uniquement fondé sur la confiance d'un prince encore enfant, & sur l'estime publique, on ne peut avec justice lui imputer tous ces désastres. Mais on doit lui sçavoir gré du bon ordre qu'il sçut établir dans les principales parties. Afin d'entretenir la bonne intelligence entre Honorius & le jeune Théodose : il fit donner ordre d'arrêter & d'examiner tous ceux qui passeroient d'Occident en

Orient, pour ne pas donner retraite aux déserteurs ni aux ennemis de l'empire d'Occident. Il usa de la même précaution à l'égard des Perses, avec lesquels il vouloit maintenir la paix. Pour ne donner lieu à aucun soupçon de part ni d'autre, il convint avec Isdegerd qu'il seroit défendu aux marchands des deux nations de passer au-delà de Nisibe en Mésopotamie, de Callinique en Osrhoëme, & d'Artaxate en Arménie. On répara les murailles des villes d'Illyrie exposées aux attaques des barbares; les particuliers furent obligés d'y contribuer à proportion de leurs biens, sans exception ni privilége. Le même reglement fut publié pour la réparation des chemins publics; les possesseurs des terres étoient chargés d'en faire les frais; toutes les exemptions cessoient à l'égard de cet objet; & ni les terres des églises, ni même celles du prince ne jouissoient d'aucune dispense.

HONORIUS THEODOSE II. An. 414.

XLIX. Nouveaux murs de C. P.

Anthémius fit bâtir à Constantinople des thermes magnifiques

HONORIUS THEODOSE II.
An. 414.

Cod. Th. l. 7. tit. 8. leg. 13.
l. 15. tit. 1. leg. 50. 51.
Soc. l. 7. c. 1.
Niceph. Call. l. 14. c. 1.
Glycas, p. 260.
Cang. Const. l. 1. p. 38.
Chron. Edess. apud Assem. bibl. Or. p. 402. 417.
Proc. de ædif. l. 2. c. 7.

qui porterent le nom d'Honorius ; & ſelon la coutume équitable des Romains, il fut fidele à dédommager les particuliers dont on prenoit le terrein pour l'emplacement de cet édifice. Mais le plus grand ouvrage de ſon miniſtere fut la reconſtruction des murs de Conſtantinople en 413. La multitude d'habitans qui venoient s'y établir ne pouvant plus être renfermée dans la premiere enceinte, le préfet du prétoire fit démolir les anciennes murailles & en fit conſtruire de nouvelles qui donnoient à la ville plus d'étendue. Cet ouvrage ne ſubſiſta que trente-quatre ans, & fut renverſé au bout de ce tems par un tremblement de terre, comme nous le dirons en ſon lieu. On donna par une loi l'uſage des tours dont cette muraille étoit flanquée, aux particuliers dont il avoit fallu prendre le terrein pour la nouvelle conſtruction ; à condition qu'ils demeureroient chargés de l'entretien & de la réparation de ces tours. Ils furent auſſi obligés de loger au

rez-de-chauſſée les ſoldats qui ſe trouvoient dans la ville. Tandis qu'on rebâtiſſoit les murs de Conſtantinople, ceux d'Edeſſe furent détruits par une inondation. C'étoit pour la troiſieme fois que cette ville éprouvoit ce malheur; elle avoit été ſubmergée ſous le regne de Septime Sévere & ſous celui de Dioclétien. La riviere nommée Scirtus, qui traverſoit Edeſſe, n'étoit preſque qu'un ruiſſeau pour l'ordinaire; mais quelquefois groſſie par les pluies & par les torrens, elle cauſoit tous ces ravages. Juſtinien y remédia dans la ſuite en faiſant creuſer un canal pour la décharge des eaux.

HONORIUS THEODOSE II. An. 414.

L. Hérétiques réunis à l'Egliſe.

Soc. l. 7. c. 3.
Cod. Th. l. 16. tit. 5. leg. 48. 49. 50. tit. 6. leg. 6. 7.

Les loix déja portées contre les hérétiques furent remiſes en vigueur. Mais en même tems que par les conſeils d'Anthémius, l'empereur déclaroit leurs biens dévolus au fiſc lorſqu'ils ne laiſſoient point d'héritiers naturels, il défendoit aux Catholiques de profiter en aucune maniere de la confiſcation, même en vertu d'une donation du

HONORIUS THEODOSE II. An. 414.

prince, qui ne pourroit être que ſubreptice. On croit que l'avidité de Théodoſe évêque de Synnade en Phrygie, donna occaſion à cette loi. Ce prélat plus avare que zélé, pourſuivoit vivement les hérétiques de ſon diocèſe; il les chaſſoit de la ville & de leurs terres, dont il s'emparoit; il armoit contre eux ſon clergé; il les citoit ſans ceſſe devant les tribunaux; conduite toute oppoſée au caractere de l'Egliſe catholique, ſelon la remarque d'un auteur de ce tems-là. On lit avec plaiſir dans l'hiſtoire, comment cet ardent perſécuteur fut la dupe de ſa cupidité. Il tourmentoit ſans relâche Agapet évêque des hérétiques Macédoniens. Réſolu de le perdre, il alla ſolliciter à Conſtantinople des ordres rigoureux contre cet évêque. Pendant ſon abſence, Agapet rentra en lui-même, abjura ſes erreurs, les fit abjurer à ſon peuple, ſe réunit avec les Catholiques, & comme il étoit d'ailleurs aimé & eſtimé, il fut d'un commun conſentement reconnu

évêque par tout le diocèse, qui n'avoit plus qu'une même foi. Théodose revient armé d'un décret : on refuse de le recevoir : il retourne à la cour & porte ses plaintes à Atticus évêque de Constantinople. Ce prélat charmé d'un changement si inespéré, exhorte Théodose à sacrifier sa dignité à l'intérêt de l'Eglise ; il le félicite du repos dont il va jouir pour la plus grande gloire de Dieu après tant de fatigues ; & il mande en même tems à Agapet qu'il peut conserver son siége sans crainte d'aucun trouble. Théodose fut le seul qui eut peine à se réjouir d'une si heureuse réunion.

HONORIUS THEODOSE II. An. 414.

LI. Assassinats. *Olympiod. Damase apud Phot. p. 1072.*

On doit rapporter à ce tems-ci un fait mémorable, mais très-obscur, parce qu'il ne se trouve que dans un abrégé confus de l'histoire d'Olympiodore. Plusieurs hordes de Huns étoient restées aux environs des Palus Méotides. Il paroît qu'elles avoient chacune leur prince, qui étoit vassal d'un seigneur plus puissant, chef de toute cette partie de la nation. L'histo-

Honorius Theodose II. An. 414.

rien Olympiodore, né à Thèbes en Egypte, fut envoyé en ambassade vers un de ces princes nommé Donat, & il arriva dans ce pays après une périlleuse navigation. Il rapporte lui-même que ce Donat, trompé par des sermens, fut assassiné en trahison; que Caraton, chef de la nation, se préparoit à tirer vengance de cette perfidie, mais qu'il fut appaisé par les présens de l'empereur. Un récit si tronqué & si informe laisse beaucoup d'éclaircissemens à désirer. Nous n'avons pas non plus assez de détail sur un autre fait encore plus important. Un officier payen nommé Lucius, préteur à Constantinople, ou commandant des troupes de la ville, ayant résolu de tuer le jeune Théodose, vint trois fois au palais avec ce détestable dessein; & trois fois, lorsqu'il tiroit déja son épée du fourreau, il fut arrêté par une frayeur, que l'historien attribue à une cause surnaturelle. Damascius, auteur de ce récit, étoit lui-même payen & vivoit à la fin de ce sicele.

HONORIUS THÉODOSE II. An. 414.

LII. Pulchérie Auguste. *Theod. l. 5. c. 36.* *Soz. l. 9. c. 13.* *Chron. Alex.* *Marc. chron.* *Theoph. p. 69. 70.* *Cedren. p. 335.* *Manass. p. 53.* *Suid.* Πυλχερία. *Baronius.* *Cang. Const. l. 2. p. 143.* *Till. vie de Pulchérie.*

Soit qu'Anthémius se fût volontairement dépouillé de son pouvoir, soit que les eunuques de la cour fussent venus à bout d'éloigner ce surveillant incorruptible, l'histoire ne fait plus mention de lui après le mois d'Avril de l'année 414. Le silence des historiens sur le reste de sa vie, n'est pas une petite louange pour un ministre si puissant, que les débris de son autorité pouvoient encore rendre redoutable, s'il fut disgracié. Mais il n'est pas vraisemblable qu'une princesse aussi équitable que Pulchérie, qui prit de sa main les rènes du gouvernement, eût voulu payer d'une telle ingratitude des services si importans. Il vaut mieux croire que l'obscurité où il se tint caché, fut un effet de sa modération ; & que de ministre d'Etat il devint philosophe, seul degré où il pouvoit encore monter sans rien perdre de sa vertu. Aurélien, le premier personnage de l'empire après lui, & que nous avons déja fait connoître, lui succéda dans la charge

HONORIUS THEODOSE II. An. 414.

de préfet du prétoire, qu'il exerça pour la troisieme fois. Mais le gouvernement de l'Etat passa entre les mains de Pulchérie. Cette princesse, qui n'étoit âgée que de quinze ans, se trouva dès lors assez de force pour oser se charger d'un fardeau que son pere n'avoit sçu porter, & que son frere ne fut gueres en état de soutenir. Elle reçut le titre d'Auguste le quatrieme de Juillet. Ses sœurs Arcadie & Marine n'eurent jamais que celui de *Nobilissimes*. Il paroît par les conciles, qu'on leur donnoit à toutes les trois le nom de reines. Arcadie & Marine firent bâtir chacune à Constantinople un palais qui conserva leur nom pendant plusieurs siecles.

LIII. Caractere de Pulchérie.

De tous les enfans d'Arcadius, Pulchérie seule avoit hérité de la grandeur d'ame de son ayeul. La prudence qui est dans les autres le fruit de l'expérience, fut en elle un don de la nature. Un coup d'œil aussi sûr que pénétrant, lui découvroit promptement ce qu'il falloit faire, & l'exécution suivoit aussi-tôt.

Elle parloit également bien grec & latin, & écrivoit poliment dans ces deux langues. Elle étoit pourvue de toutes les graces de la beauté; mais voulant entierement se consacrer au service de Dieu & de l'Etat, elle fit vœu de virginité, & porta ses sœurs à suivre son exemple, de crainte que leur mariage ne fût une source de divisions & de jalousies. Pour rendre sa résolution irrévocable, elle la rendit publique, par un présent qu'elle fit à l'église de Constantinople: c'étoit une table d'autel d'un ouvrage admirable, enrichie d'or & de pierreries; l'inscription qu'elle fit graver sur le bord antérieur, marquoit que la princesse l'avoit offerte comme un gage de sa virginité & pour la prospérité du regne de son frere. Détachée de tous les amusemens de la jeunesse & de la grandeur, elle partageoit son tems entre les devoirs de la religion, les œuvres de la charité chrétienne, & le soin des affaires de l'empire. Appliquée à la priere, elle chantoit avec ses sœurs les

HONORIUS THEODOSE II. An. 414.

louanges de Dieu le jour & la nuit à des heures reglées. Sa coutume étoit de manger avec elles, & de ne ſortir qu'en leur compagnie. D'un accès facile, libérale envers les pauvres, pleine de reſpect pour les évêques, elle fit conſtruire un grand nombre d'égliſes, d'hôpitaux, de monaſteres; & jamais ces pieuſes fondations ne couterent un gémiſſement aux peuples. Son zele pour la vérité triompha des héréſies qui s'éleverent de ſon tems.

LIV. Education de Théodoſe. *Socr. l. 7. c. 22. 41. 42. Theod. l. 5. c. 36. Soz. l. 1. pref. & l. 9. c. 1. 3. Iſid. Peluſ. l. 1. ep. 36. Joann. Ant. Theoph. p. 69. 70. 87. Manaſſ. p. 53. Suid.* Πȣλχερία. *&* Θεοδόσιος.

Tandis que Pulchérie, pour préſerver ſes ſœurs de la dangereuſe oiſiveté de la cour, occupoit leur loiſir à la lecture des livres ſaints & aux ouvrages convenables à leur ſexe, elle s'appliquoit à former le cœur & l'eſprit de ſon frere. Elle commença par écarter d'auprès de lui l'eunuque Antiochus, qui ayant été juſqu'alors ſon précepteur s'occupoit plus des intrigues de cour & de ſes propres intérêts, que de l'inſtruction du jeune prince. Enſuite n'oſant confier à perſonne un emploi ſi important, elle s'en chargea elle-

HONORIUS THEODOSE II. An. 414.

Joann. Malela. Cedren. p. 334. 335. 342. Zon. T. 2. p. 44. 45. Till. vie de Pulchérie, & vie de S. Abraham.

même. Elle jetta d'abord dans le cœur de Théodoſe les fondemens d'une piété ſolide, en le faiſant inſtruire de la doctrine la plus pure, en l'accoutumant à prier ſouvent, à fréquenter les égliſes, à les décorer par de riches offrandes, à reſpecter les miniſtres des autels, & à honorer la vertu par-tout où elle ſe rencontroit. Comme les pratiques de religion ne ſont pas incompatibles avec les vices du cœur, elle s'étudioit principalement à regler ſes mœurs, à lui inſpirer l'amour de la juſtice, la clémence, l'éloignement des plaiſirs. Pour la culture de ſon eſprit, elle ſe fit ſeconder par des maîtres vertueux, qu'elle ſçavoit choiſir les plus inſtruits en chaque genre; & ce qui n'eſt gueres moins utile que d'habiles maîtres, elle lui procura des compagnons d'étude capables d'exciter ſon émulation : c'étoient Paulin & Placite, qui parvinrent enſuite aux premieres dignités. Elle n'oublia pas le ſoin de ſon extérieur : en même tems qu'elle lui

HONORIUS THEODOSE II. An. 414.

faisoit faire tous les exercices convenables à son âge, elle formoit elle-même ses discours, sa démarche, sa contenance; elle lui enseignoit l'art d'ajouter du prix aux bienfaits, & d'ôter aux refus ce qu'ils ont d'amer & de rebutant. Jusqu'à ce qu'il fût en âge de gouverner, ce fut elle qui dressa les ordonnances; elle les lui faisoit signer, & lui laissoit tout l'honneur du commandement.

LV. Piété de Théodose.

Cette bonne éducation réussit en partie; mais elle ne suppléa pas ce qui manquoit de vigueur à l'esprit de Théodose. Il possédoit plusieurs des qualités qui pourroient faire un bon évêque; aucune de celles qui font un grand prince. Il sçavoit l'écriture sainte par cœur; il en recueillit avec soin tous les interpretes. Théologien studieux, il aimoit à disputer sur les matieres de religion, & ne s'en mêla que trop: sa facilité naturelle l'exposoit à la séduction. Il jeûnoit souvent, surtout les Mercredis & les Vendredis, selon l'ancien usage de l'Eglise. Il se levoit au point du jour & chan-

toit l'office divin avec ſes ſœurs : ſon palais avoit un peu trop l'extérieur d'un monaſtere. Abraham évêque de Carrhes, ayant détruit dans cette ville le fameux temple du dieu Lunus, Théodoſe le fit venir à la cour : le ſaint prélat y mourut, & l'empereur conſerva ſa tunique, dont il ſe revêtoit en certains jours. Lorſqu'on enleva le corps d'Abraham pour le tranſporter en Orient, Théodoſe voulut marcher à la tête du convoi ; il le conduiſit juſqu'au port ; après le corps marchoient les impératrices & toute la cour. Dans un tems de diſette cauſée par l'intempérie des ſaiſons, l'empereur aſſiſtant avec le peuple aux jeux du cirque, il ſurvint un grand orage. Auſſi-tôt Théodoſe, faiſant retirer les chars, ordonne au peuple d'adreſſer à Dieu ſes prieres ; il entonne le premier un pſeaume, tous les ſpectateurs chantent avec lui, & le cirque ſemble être devenu un temple. L'air reprit bien-tôt ſa ſérénité, & l'on dit que ce fut le dernier orage de

HONORIUS
THEODOSE II.
An. 414.

cette année, qui, après avoir menacé d'une funeste stérilité, donna des moissons abondantes. Dans les guerres, il imploroit la protection du ciel par de ferventes prieres comme David; mais il n'eut pas le courage & la science militaire de ce saint roi. Le respect qu'il portoit aux personnes consacrées à Dieu alloit à un point qu'on peut taxer de foiblesse. Un moine insolent & téméraire, irrité contre le prince qui lui refusoit une grace, se retira en lui disant : *Je vous retranche de la communion de l'Eglise.* L'heure du repas étant venue, l'empereur abbattu du coup lancé d'une main si foible, protesta qu'il ne mangeroit point que l'excommunication ne fût levée, & il envoya prier un évêque d'obtenir cette faveur de celui qui l'avoit excommunié. En vain l'évêque essaya de dissiper ses scrupules, en lui représentant qu'une pareille censure étoit sans effet : Théodose ne consentit à prendre de la nourriture, qu'après avoir reçu l'absolution de ce moine, qui

ne

ne méritoit lui-même aucun pardon.

HONORIUS THEODOSE II. AN. 414.

LVI. Autres qualités louables de ce prince.

Ce prince avoit une connoissance assez étendue des lettres, des arts, des sciences, sur-tout de l'astronomie & de l'histoire naturelle. Il jugeoit très-bien du mérite des ouvrages d'esprit, & encourageoit les sçavans par des honneurs & des récompenses. Il avoit appris à peindre & à modeler mieux qu'il ne convient à un souverain. Personne n'étoit plus adroit à manier un cheval, à tirer de l'arc, à lancer le javelot. Son extérieur étoit doux & agréable, sa taille moyenne & bien proportionnée, ses yeux noirs & à fleur de tête, ses cheveux blonds. Sans faste & sans orgueil, frugal, infatigable, souffrant aisément le froid & le chaud, la faim & la soif; il fut un modele de patience & de douceur, ensorte qu'il étoit plus maître de ses passions que de ses sujets. Aussi insensible aux aiguillons de la colere qu'aux attraits de la volupté, jamais il n'écouta les conseils de la vengeance.

HONORIUS THEODOSE II. An. 414.

Un de ſes courtiſans lui ayant demandé pourquoi il n'avoit jamais puni de mort une offenſe qui lui fût perſonnelle : *Il n'eſt pas difficile*, répondit-il, *d'ôter la vie à un homme ; mais dès qu'il l'a perdue il eſt trop tard de s'en repentir*. Il ne permit jamais d'exécuter à mort un criminel dans la ville où il ſe trouvoit : la grace arrivoit toujours avant que le coupable fût parvenu au lieu du ſupplice. Il n'approuvoit pas la perſécution ſuſcitée contre les hérétiques ; & quoiqu'il les réprimât par des loix ſéveres, il croyoit qu'il ne convenoit pas aux évêques d'armer contre eux le bras ſéculier, & que l'Egliſe ne devoit employer pour la défenſe de la foi que la charité & la perſuaſion. Un jour qu'il faiſoit repréſenter une chaſſe dans le cirque de Conſtantinople, le peuple demanda à grands cris qu'on fît venir dans l'arêne un athlete connu par ſa force & par ſa hardieſſe, pour combattre une bête furieuſe & terrible. Alors l'empereur ſe levant ; *Ne ſçavez-vous pas*, s'écria-t-il, *que*

ce n'eſt pas un jeu pour moi de voir couler le ſang des hommes. Cette parole fut une leçon pour le peuple qui renonça à ces cruels divertiſſemens. Son humanité à l'égard des officiers de ſa maiſon eſt encore une preuve de la bonté de ſon cœur. Après avoir employé la journée aux affaires, il donnoit à la lecture une partie de la nuit. Mais afin de ne pas obliger ſes domeſtiques à combattre le ſommeil pour veiller avec lui, il faiſoit uſage d'une lampe qui s'entretenoit ſeule, ſans avoir beſoin d'aucun ſervice.

HONORIUS THÉODOSE II. An. 414.

LVII. Ses défauts. *Zon. p.* 45. *Joann. Ant. Theoph. p.* 87. *Suid.* Πουλχερία. *&* Θεοδόσιος. *Manaſſ. p.* 53. *Glyc. p.* 262. *Cedr. p.* 335.

Avec tant de bonnes qualités, il lui manqua les deux plus néceſſaires à un prince; dont l'une établit ſon autorité, & l'autre en eſt le ſupplément. Il n'eut ni aſſez de force pour gouverner par lui-même, ni aſſez de diſcernement pour bien choiſir ceux qui gouvernoient ſous ſon nom. Il craignoit la guerre & achetoit la paix à force d'argent, ce qui le rendit mépriſable aux barbares. Facile & ouvert à la flatterie, il échappa ſouvent à ſa ſœur,

Honorius Theodose II. An. 414.

& se laissa dominer par ses eunuques, vils & injustes conseillers qui toujours empressés à fournir au prince des amusemens pour le distraire des affaires & détourner ses regards de dessus leur conduite, accabloient les sujets, interdisoient tout accès aux plaintes & aux remontrances, s'enrichissoient de la misere publique, vendoient les charges civiles & militaires, & rendoient l'Etat malheureux sous un bon prince. Ils vinrent à bout de faire ensorte que Théodose pendant un regne de quarante-deux ans n'exécutât rien de mémorable. Ils dressoient les édits, les ordonnances, les rescrits du prince qui signoit sans les lire. Pulchérie lui avoit souvent représenté les conséquences de cette confiance inconsidérée; & Théodose s'étoit toujours défendu de ce reproche avec cette opiniâtreté puérile, qui nie les faits les plus évidens pour s'épargner la peine de se corriger. Afin de le convaincre, un jour Pulchérie lui présenta un écrit qu'il signa, selon sa coutume,

ſans en faire la lecture. C'étoit une donation par laquelle Théodoſe livroit en eſclavage à ſa ſœur ſa femme Eudocie. Pulchérie le fit enſuite rougir de cette dangereuſe négligence.

HONORIUS THEODOSE II. An. 414.

LVIII. Divers reglemens de Théodoſe.

Theod. l. 5. c. 38. Cod. Th. l. 11. tit. 28. leg. 9. 10. l. 13. tit. 5. leg. 16. 17. Banduri Imp. Orient. t. 1. p. 150. & t. 2. not. p. 856. Aſſemani bibl. orient. T. 1. p. 183.

Avant qu'Anthémius ſortît de charge, il couronna ſon heureux miniſtere en faiſant publier par ordre de l'empereur, une remiſe de tout ce qui reſtoit dû au fiſc depuis quarante ans, c'eſt-à-dire, depuis l'année 368 juſqu'en 408: & comme les corps de villes qui avoient coutume d'avancer au prince les ſommes dûes par les habitans, répétoient malgré la remiſe leurs avances vraies ou ſuppoſées, ce qui auroit rendu ce ſoulagement inutile aux peuples, les particuliers furent diſpenſés du rembourſement. En 433 Théodoſe remit encore ce qui lui étoit dû pour les vingt années écoulées depuis 408 juſqu'en 428. Il accorda des priviléges conſidérables aux profeſſeurs des arts libéraux & aux médecins. Muſellus, grand chambellan, fonda un

Honorius Theodose II. An. 414.

collége à Conſtantinople & y plaça une ſtatue de l'empereur. Le zele trop ardent d'Abdas évêque de Suſes, fut ſur le point de cauſer une rupture entre Iſdegerd & les Romains, & d'exciter une perſécution en Perſe. Ce prélat ayant abbattu un pyrée, c'eſt ainſi qu'on nommoit les temples où les Perſes adoroient le feu, le roi entra dans une grande colere, fit mourir Abdas, & ordonna de détruire toutes les égliſes des Chrétiens dans ſes Etats. Mais il ſe laiſſa bientôt adoucir par les ſollicitations de Théodoſe, & fit ceſſer la perſécution qui ne ſe renouvella qu'après ſa mort.

An. 415. LIX. Autres loix. *Cod. Th. l. 9. tit. 28. leg. 2. l. 16. tit. 10. leg. 21. 22. 23. 24. 25. Marcel. Chr. Chron. Alex. Pagi ad Baron.*

L'année ſuivante 415, Théodoſe fit une loi qui excluoit les payens des charges civiles & militaires. Le petit nombre auquel ils étoient réduits lui permettoit de porter ce coup à l'idolatrie, ſans avoir à craindre aucune fâcheuſe révolution. Dans la ſuite, les idolâtres qui ſeroient ſurpris faiſant des ſacrifices, furent condamnés à l'exil avec ſaiſie

de leurs biens. Mais il fut en même tems défendu aux Chrétiens de leur susciter aucun trouble, tant qu'ils ne feroient rien de contraire aux loix. Ce prince porta encore plus loin son zele pour le Christianisme; il ordonna que les temples ou autres lieux profanés par un culte sacrilége, feroient détruits ou changés en églises, après qu'on les auroit purifiés en y établissant le signe de notre salut. Il ajouta la la peine de mort contre tous ceux qui s'opposeroient à l'exécution de cette loi. Les ecclésiastiques se croyoient en droit de soustraire à la justice les biens de ceux qui étoient poursuivis pour concussion ou pour péculat; & sans doute cette œuvre prétendue de charité n'étoit rien moins que gratuite. Théodose la condamna comme un recelement criminel. La grande église de Constantinople bâtie par Constantin, augmentée par Constance & brûlée du tems de l'exil de S. Jean Chrysostome, fut rebâtie & dédiée de nouveau le 10 d'Octobre. On ache-

HONORIUS THÉODOSE II. An. 415.

HONORIUS THEODOSE II. An. 415.

va auſſi la réparation de la ſalle du ſénat qui avoit été conſumée dans le même incendie; & le préfet Aurélien y fit ériger une ſtatue d'or à l'empereur.

LX. Troubles d'Alexandrie *Soc. l.7.c.13. 14. 15. Theoph. p.70. 71. Cedr. p. 336. Suid.* Ὑπατία. *Baronius. Pagi ad Baron.*

Au mois de Mars de cette année on vit encore couler le ſang dans les rues d'Alexandrie; & quoiqu'on ne doive pas croire aveuglément les auteurs payens ou hérétiques, qui rejettent ſur S. Cyrille tout l'odieux de cette ſédition, il eſt cependant difficile de diſculper entierement cet illuſtre prélat, dont le zele approchoit trop du caractere impétueux de ſon oncle Théophile auquel il avoit ſuccédé. Les ſpectacles étoient pour les Alexandrins une occaſion fréquente de diviſions: on ſe paſſionnoit pour les divers acteurs, & dans une populace naturellement emportée & ſanguinaire, les différens partis s'échauffoient juſqu'à la fureur. Les Juifs, qui, depuis la fondation de cette ville y habitoient en grand nombre, toujours oppoſés aux Chrétiens, prirent querelle avec

Honorius Théodose II.
An. 415.

eux au sujet d'un danseur. Oreste préfet d'Egypte, étouffa les premieres étincelles de cette discorde; mais la jalousie d'autorité le rendoit ennemi de Cyrille évêque d'Alexandrie, qu'il accusoit d'entreprendre sur ses droits & de contrôler ses ordonnances. Les Juifs nourrissoient ces soupçons par leurs rapports. Un jour que le peuple étoit assemblé au théâtre, où le préfet avoit coutume de publier ses édits, les Juifs ayant apperçu dans la foule un maître d'école nommé Hiérax, connu par son attachement à l'évêque, se mirent à crier que c'étoit un séditieux qui n'étoit venu que pour exciter du trouble & fronder l'édit du préfet. Oreste prévenu contre le prélat fait arrêter Hiérax: on le tourmente cruellement sur le théâtre même. Cyrille informé de cette violence, mande les plus distingués d'entre les Juifs, & les menace de châtimens rigoureux, s'ils ne cessent de persécuter les Chrétiens. Les Juifs plus animés que jamais, forment le complot d'égorger

HONORIUS THEODOSE II. An. 415.

les Chrétiens d'Alexandrie ; ils conviennent d'un ſignal pour ſe reconnoître ; & dès la nuit ſuivante, ils font crier par toute la ville que le feu a pris à l'égliſe qui portoit le nom d'Alexandre. A ce cri, les Chrétiens accourant en foule pour y donner du ſecours, les Juifs bien armés ſe jettent ſur eux & en font un horrible maſſacre. Le jour étant venu, Cyrille irrité d'une ſi noire perfidie ſe fait accompagner d'une nombreuſe multitude, & marche aux ſynagogues des Juifs. Pluſieurs ſont tués, les autres s'enfuient de la ville & leurs biens ſont pillés. Oreſte affligé de voir la capitale de l'Egypte privée d'une partie ſi conſidérable de ſes habitans, en écrit à l'empereur ; Cyrille en fait autant de ſon côté ; il veut ſe réconcilier avec Oreſte, qui refuſe d'entendre à aucun accommodement.

LXI. Les moines de Nitrie augmentent le déſordre.

Les moines de Nitrie avoient déja beaucoup dégénéré de leur inſtitut. Ils étoient devenus preſque auſſi ſauvages que leur déſert ; & dans les querelles du violent Théo-

HONORIUS THÉODOSE II. An. 415.

phile, ils étoient plusieurs fois descendus de leur montagne pour venir à Alexandrie lui tenir lieu de soldats. Ils accourent au nombre de cinq cents pour prêter main-forte à Cyrille, & ayant rencontré le préfet dans les rues de la ville, ils environnent son char, l'accablent d'injures: un d'entre-eux nommé Ammonius le blesse à la tête d'un coup de pierre. Le préfet tout en sang se sauve avec peine dans sa maison; ses officiers se dispersent; le peuple indigné prend le parti de son gouverneur; on met en fuite les moines; on se saisit d'Ammonius & on le traîne devant le préfet, qui, n'écoutant que sa colere, lui fait souffrir une torture si rigoureuse, que ce malheureux expira dans le supplice. Cyrille fait enlever son corps, l'expose dans une église, prononce publiquement son éloge, & l'honore du titre de martyr. Mais cette chaleur passagere étant calmée par la réflexion, il revient à lui-même, & laisse enterrer Ammonius, qui loin de mériter

la vénération des fideles, avoit grand besoin de leurs prieres.

HONORIUS THÉODOSE II. An. 415.

LXII. Mort d'Hypatie.

La mort d'Ammonius changea la disposition du peuple. Il revint au parti de Cyrille, & conçut de fâcheux soupçons contre Hypatie. Elle étoit payenne, fille de Théon fameux géometre d'Alexandrie. Plus sçavante encore que son pere, elle s'étoit acquis une brillante réputation par ses ouvrages & par les leçons publiques qu'elle faisoit sur toutes les parties de la Philosophie. On accouroit en foule de toute l'Egypte & même des autres provinces pour recevoir ses instructions : le célèbre Synèse avoit été un de ses disciples. Elle étoit à la tête de l'école Platonicienne ; & pour assortir son extérieur à sa profession, elle avoit pris le manteau de philosophe. Aussi renommée mais plus chaste que l'ancienne Aspasie de Milet, quoiqu'elle fût parfaitement belle, elle se faisoit respecter de cette foule d'auditeurs, que sa beauté autant que son sçavoir assembloit autour d'elle ; &

l'hiſtoire lui rend ce témoignage qu'au milieu d'une jeuneſſe paſſionnée & entreprenante, la pureté de ſes mœurs ſe conſerva hors d'atteinte même à la médiſance. Comme elle recevoit de fréquentes viſites des premiers magiſtrats, & que le préfet déféroit beaucoup à ſes conſeils, le peuple ſe perſuada qu'elle formoit le principal obſtacle à la réconciliation de Cyrille & d'Oreſte. Un jour donc qu'elle ſortoit de ſa maiſon, une multitude de ſéditieux, à la tête deſquels étoit Pierre lecteur de l'égliſe d'Alexandrie, s'attroupent autour de ſon char, l'en arrachent par force, la traînent à l'égliſe nommée la Céſarée; & ſans égard ni pour la ſainteté du lieu, ni pour ſon ſexe, ni pour l'humanité même, ils la dépouillent, lui déchirent le corps, la mettent en pieces, & portent ſes membres ſéparés les uns des autres à un lieu de la ville nommé *Cinaron*, où ils les réduiſent en cendres. L'empereur ayant été in-

formé de cette horrible cruauté, en fut très-affligé ; il en vouloit tirer vengeance ; mais il arriva pour lors ce qui n'est pas rare dans une cour corrompue ; il n'en couta aux coupables que de l'argent pour gagner les eunuques les plus puissans auprès du prince, qui se laissa tromper par un faux exposé ; & le crime demeura impuni.

HONORIUS THÉODOSE II. An. 415.

LXIII. Loi pour contenir les séditieux d'Alexandrie. *Cod. Th. l. 16. tit. 2. leg. 42. 43. & ibi God.*

Dans les séditions d'Alexandrie ceux qui se signaloient le plus par leurs violences, étoient des clercs qui n'avoient d'autre fonction que de soigner les malades dans les tems de contagion, ce qui arrivoit fréquemment dans cette partie de l'Egypte. Le danger auquel ils s'exposoient alors, leur avoit fait donner le nom de *Parabolans*, qui, dans la langue grecque, signifie *des gens déterminés à affronter le péril.* Il falloit qu'ils fussent en grand nombre, puisque l'empereur dans la réforme qu'il en fit, les réduisit d'abord au nombre de cinq cents ; ce qui ne suffisant pas pour le service des ma-

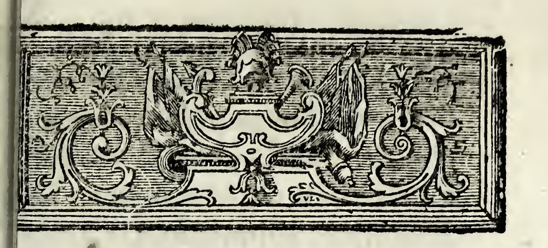
lades, il permit d'en ajouter encore cent autres. L'habitude à braver la mort pour le ſoulagement des citoyens, les avoit rendus d'abord intrépides, enſuite audacieux. Théodoſe entreprit de les contenir. Après avoir borné leur nombre, ainſi que nous venons de dire, il ordonna qu'on n'admettroit dans ce corps que des pauvres; qu'ils ſeroient choiſis par l'évêque à l'autorité duquel ils obéïroient en toute choſe, qu'aucun d'eux ne pourroit aſſiſter aux ſpectacles, entrer dans le ſénat ni dans les lieux où ſe rendoient les jugemens, à moins qu'il ne fût partie dans une cauſe, ſoit pour lui-même, ſoit comme ſyndic de la compagnie. S'ils contrevenoient à ces défenſes, ils étoient chaſſés du corps ſans eſpérance d'y rentrer, & ſoumis à des peines proportionnées à la qualité du délit. Mais au lieu de les reſſerrer par des entraves qui ſe relâchent toujours à la longue, n'auroit-il pas été plus ſage d'abolir tout-à-fait ces

HONORIUS THEODOSE II. An. 415.

Parabolans, dont on s'étoit bien passé pendant tant de siècles, & qui pour des services passagers donnoient à l'Etat de continuelles alarmes ?

Fin du Vingt-neuvieme Livre.





SOMMAIRE

DU

TRENTIEME LIVRE.

aux Goths. XIV. *Edit d'Honorius contre les Pélagiens.* XV. *Schiſme d'Eulale.* XVI. *Affaires d'Orient.* XVII. *Loix d'Honorius.* XVIII. *Naiſſance de Valentinien.* XIX. *Guerres des barbares en Eſpagne.* XX. *Commencemens de la monarchie Françoiſe.* XXI. *Origine des François.* XXII. *Récapitulation de leur hiſtoire juſqu'à Pharamond.* XXIII. *Pharamond entre dans la Gaule.* XXIV. *Honorius donne le titre d'Auguſte à Conſtance & à Placidie.* XXV. *Mort de Conſtance.* XXVI. *Actions mémorables de ſon regne.* XXVII. *Etat de la Grande-Bretagne.* XXVIII. *Affaires d'Orient.* XXIX. *Hiſtoire d'Athénaïs.* XXX. *Mariage de Théodoſe.* XXXI. *Diſgrace d'Antiochus.* XXXII. *Entrepriſe de l'évêque de Conſtantinople.* XXXIII. *Perſécution des Chrétiens en Perſe.* XXXIV. *Cauſes de la guerre entre les Perſes & les Romains.*





HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

LIVRE TRENTIEME.

HONORIUS, THÉODOSE II.

HONORIUS THEODOSE II. An. 415.

I. Mort d'Ataulfe. *Olympiod. Oros. l. 7. c. 43. Prosp. Cron. Idac. Chron.*

ATAULFE régnoit au-delà des Pyrénées, & ce prince naturellement guerrier, mais pacifique par réflexion, ne cherchoit qu'à lier de plus en plus ses intérêts à ceux de l'empire. Il est vraisemblable qu'il avoit dessein de chasser de l'Espagne les autres barbares, & de s'y former un royau-

me puiſſant, qui, dans la perſonne de ſon fils, ſe trouveroit un jour réuni avec l'empire d'Occident. La mort de ce fils peu de mois après ſa naiſſance renverſa ces projets, & plongea dans une douleur amere Ataulfe & Placidie. Le corps fut enfermé dans un cercueil d'argent, & dépoſé dans une égliſe près de Barcelone. Ataulfe ne ſurvéquit pas long-tems à ſon fils. Un jour qu'il viſitoit ſon écurie, il fut poignardé par un de ſes écuyers, que les uns nomment Dobbius & les autres Vernulfe. Ce ſcélérat cherchant l'occaſion de venger ſon maître qu'Ataulfe avoit fait mourir, s'étoit mis au ſervice de ce prince, & avoit eu l'adreſſe de gagner ſa confiance. Selon quelques auteurs, l'aſſaſſin fut apoſté par les principaux ſeigneurs de la nation, dont l'humeur guerriere ne s'accommodoit pas des ménagemens politiques de leur roi. Ataulfe laiſſoit un frere ; il lui recommanda en mourant de remettre Placidie entre les mains d'Honorius, & d'entre-

Chron. Alex. Philoſt. l. 12. c. 4. Jorn. de reb. Get. c. 31. Iſid. chr. Got. Mariana hiſt. Eſp. l. 5. c. 2.

HONORIUS THEODOSE II. An. 415.

tenir la paix & la concorde entre les Goths & les Romains. La nouvelle de sa mort arriva le 24 d'Octobre à Constantinople. Elle y fut reçue avec joie; car on y regardoit toujours Ataulfe comme l'ennemi naturel de l'empire. On fit des illuminations publiques; on donna le lendemain des jeux dans le cirque; réjouissances honteuses, qui sont pour la nation un aveu de foiblesse, & pour l'ennemi mort un triomphe glorieux à sa mémoire.

II. Sigeric & Vallia rois des Goths. *Olympiod. Oros. l. 7. c. 43. Prosp. Chr. Jorn. de reb. Get. c. 31. 32. Isid. Chron. Goth. Pagi ad Baron.*

Après la mort d'Ataulfe, les Goths qui ne respiroient que la guerre, lui donnerent pour successeur son plus grand ennemi. C'étoit Sigeric frere de Sarus. Sigeric, pour venger le sang de son frere, arracha des bras de l'évêque Sigesaire & massacra six enfans qu'Ataulfe avoit eus d'une premiere femme. Il traita Placidie comme une captive, & la força de marcher à pied devant son cheval l'espace de quatre lieues avec une troupe de prisonniers. Ce prince cruel fut lui-même assassiné sept

jours après ſon élection. On éleva ſur le trône Vallia, dont la bravoure connue, s'accordoit avec le caractere de la nation.

HONORIUS THEODOSE II. An. 415.

An. 416.

III.

Vallia ſert les Romains en Eſpagne.

Oroſ. l. 7. c. 43. Olympiod. Philoſt. l. 12. c. 4. Proſp. Cron. Idac. chron. Marcel. Chr. Sidon. carm. 2. Jorn. de reb. Get. c. 32. 33. Iſid. chron. Goth. Mariana hiſt. Eſp. l. 5. c. 1. Pagi ad Baron.

Vallia ſuivit d'abord ſon inclination guerriere. Soit qu'il n'eſpérât pas faire de grands progrès en Eſpagne, ſoit qu'il voulût exécuter le plan d'Alaric & s'emparer de l'Afrique, il mit en mer une flotte nombreuſe, mais il eſſuya la même diſgrace qu'Alaric. Ses vaiſſeaux briſés par la tempête, périrent à douze milles du détroit. Abbattu par cet échec, il crut que le parti le plus ſage étoit de faire avec les Romains une paix ſolide. S'étant donc approché des Pyrénées à la tête de ſon armée, il envoya faire des propoſitions à Conſtance, qui lui dépêcha Euplutius un des agens de l'empereur pour arrêter les conditions. On convint que les Romains donneroient aux Goths ſix cents mille meſures de blé ; que Vallia rendroit Placidie, & qu'il s'engageroit à faire la guerre pour le ſervice de l'empire, aux autres

HONORIUS THEODOSE II. An. 416.

barbares établis en Eſpagne ; enſorte que les conquêtes qu'il feroit ſur eux reviendroient à Honorius, & que les Goths ſe contenteroient du terrein qu'on leur avoit cédé endeçà de l'Ebre. Ce traité fut exécuté de bonne foi. Placidie fut remiſe entre les mains d'Euplutius qui la conduiſit à Ravenne, & Vallia ſe mit en devoir d'attaquer les autres barbares. Ce qui feroit incroyable, ſi le fait n'étoit atteſté par un auteur fidele & contemporain, qui le rapporte comme un évenement auſſi certain que ſingulier, c'eſt que les rois des Alains, des Vandales & des Sueves, députerent dans le même tems à Honorius, pour lui demander un traité pareil à celui qui venoit d'être conclu avec Vallia. La lettre qu'ils écrivirent à l'empereur étoit conçue en ces termes : *Vivez en paix avec nous tous, & recevez également nos ôtages. Nous allons combattre les uns contre les autres : la perte tombera ſur nous ; la victoire tournera à votre avantage. Quel profit pour l'empire, ſi les*

ſi les deux partis ſe détruiſent ! En conſéquence de cette détermination biſarre, ils commencerent à s'entre-déchirer par des guerres ſanglantes, dont Vallia remporta toute la gloire. Il ſe ſaiſit par ſurpriſe & ſans combat de la perſonne de Frédibal roi d'une partie des Vandales, & l'envoya priſonnier à Conſtance, qui le fit conduire à Ravenne. Il éxtermina les Silinges, maîtres de la Bétique, après les avoir vaincus dans une grande bataille près de la ville nommée depuis Tarifa. Les Alains furent entierement défaits : leur roi Atace périt dans un combat, & ils ſe trouverent réduits à un ſi petit nombre, que ne pouvant plus ſubſiſter par eux-mêmes, ils abandonnerent la Luſitanie, & ſe retirerent en Galice ſous la protection de Gondéric roi des Vandales. C'eſt de-là que ce prince & ſes ſucceſſeurs ont pris le titre de rois des Vandales & des Alains. Ces exploits de Vallia commencés en 416,

HONORIUS THEODOSE II. An. 416.

se terminerent dans l'espace de deux ans & demi.

HONORIUS THEODOSE II. An. 416.

IV. Amnistie accordée par Honorius. *Cod. Th. l.* 15. *tit.* 14. *leg.* 14. *Pagi ad Baron.*

Tandis que les barbares se détruisoient mutuellement en Espagne, la Gaule commençoit à respirer. Mais les désordres précédens laissoient de l'inquiétude à ceux qui s'étoient joints aux barbares pour se mettre à couvert de leurs violences; & la crainte d'une juste punition pouvoit faire naître de nouveaux tyrans. Afin de maintenir la tranquillité en calmant les esprits, Honorius fit publier par Constance qui étoit encore dans la Gaule, une amnistie générale: il pardonnoit tous les excès commis pendant les troubles passés, comme de tristes effets de nécessité & de crainte; il défendoit d'en poursuivre la vengeance, permettant cependant aux particuliers de se remettre par voie juridique en possession des biens qui leur auroient été enlevés, pourvû que ces biens subsistassent encore en nature.

Attale avoit suivi les Goths en

Espagne. Lorsqu'il vit la paix solidement établie entre Honorius & Vallia, ce chimérique empereur sentit bien qu'il n'y avoit plus pour lui de sûreté parmi les Goths. Il s'embarqua sans sçavoir où il trouveroit un asyle. Ayant été pris sur mer, il fut mis entre les mains de Constance qui l'envoya à Ravenne. On en apprit la nouvelle à Constantinople avant la fin de Juin, puisque Théodose en témoigna sa joie par les jeux qu'il donna sur le théâtre le 28 de ce mois, & le 7 du mois suivant dans le cirque. On garda en prison ce misérable jouet des Goths & d'une folle ambition, jusqu'au milieu de l'année suivante. On le conduisit alors à Rome, où l'empereur entra en triomphe. Attale marchoit devant le char. Il fut ensuite placé aux pieds du prince assis sur un tribunal élevé; & après qu'il eût servi de spectacle au peuple, Honorius lui fit couper deux doigts de la main droite, & le relégua dans l'isle de Lipari, avec ordre de lui fournir tous les besoins

V.
Attale remis entre les mains d'Honorius.

Oros. l. 7. c. 42. Olympiod. Philost. l. 12. c. 4. 5. Prosp. chron. Marc. chron. Chron. Alex. Pagi ad. Baron.

HONORIUS THÉODOSE II.
An. 416.

de la vie. Honorius traitoit Attale comme Attale avoit voulu le traiter lui-même.

VI. Consulat de Pallade.
Claud. epith. Pallad. & Celer.

Junius Quartus Palladius étoit consul avec Théodose, qui, dans la neuvieme année de son regne, portoit déja ce titre pour la septieme fois. Le pere de ce Pallade, après avoir été préfet de Constantinople, s'étoit attaché à Stilicon, & par le crédit de ce ministre, il avoit obtenu la charge de secrétaire de l'empereur. Le poëte Claudien étoit pourvû d'un office sous ses ordres. Pallade le fils, recommandable par ses qualités personnelles, fut proconsul d'Afrique. Il étoit actuellement préfet du prétoire d'Italie, & il conserva cette dignité pendant six ans. Son mariage avec Célérine le rendoit encore plus illustre. Cette dame étoit originaire de Tomes en Scythie; mais il n'avoit tenu qu'à un de ses ancêtres qu'elle ne fût de famille impériale. Célérin, un de ses ayeux, qui commandoit en Egypte, refusa l'empire que ses soldats lui

offroient après la mort de Carus. Ce qui augmente le prix de ce refus aussi sage que généreux, c'est qu'il seroit ignoré si le poëte Claudien ne l'eût relevé dans l'épithalame qu'il composa pour les nôces de Pallade & de Célérine. Ceux qui ont porté la couronne ne méritent pas tous d'être connus ; mais tous ceux qui l'ont refusée sont dignes de l'être.

HONORIUS THEODOSE II. An. 416.

VII. Evenemens en Orient. *Cod. Th. l. 4. tit. 4. leg. 5. & ibi God. Chron. Alex.*

Pendant les agitations de l'Occident, l'Orient jouissoit d'une paix profonde par la sagesse de Pulchérie. Elle éloignoit son frere des principes inhumains du despotisme ; elle lui apprenoit à respecter dans ses sujets les droits de propriété ; elle lui inspiroit cette belle maxime : Que plus les princes s'abstiennent de toucher aux biens de leurs peuples, plus ils trouvent en eux de ressources dans les besoins de l'Etat. Ce fut dans cet esprit que Théodose eut la générosité de se dépouiller d'un droit dont jouissoient les particuliers. Les loix autorisoient les dispositions que les

Honorius Theodose II. An. 416.

mourans faiſoient de vive voix en préſence de témoins, au préjudice même des teſtamens antérieurs. C'étoit une voye ouverte à l'avidité des mauvais princes. Il n'étoit pas difficile de trouver de faux témoins, qui pour ſe ſervir eux-mêmes en ſervant l'avarice du ſouverain, dépoſaſſent en ſa faveur, ſans craindre d'être démentis. Domitien confiſquoit à ſon profit toutes les ſucceſſions, pourvû qu'il ſe trouvât un ſeul homme qui atteſtât que l'intention du défunt avoit été de laiſſer ſon bien à l'empereur. Mais Auguſte, Tibere même & Hadrien avoient refuſé de profiter des teſtamens faits en leur faveur par des inconnus. Pertinax avoit proteſté en plein ſénat qu'il ne recevroit rien de ce qui lui ſeroit légué de vive voix. Théodoſe le grand avoit renoncé à tout ce qui lui pourroit revenir en vertu d'une lettre ou d'un codicile. Théodoſe le jeune défendit par une loi d'avoir égard aux paroles d'un mourant, qui contrediroit un teſtament

précédent, pour déclarer de vive voix qu'il laiſſoit ſa ſucceſſion à l'empereur ou à quelque perſonne puiſſante: il voulut que ceux qui prétendroient appuyer de leur témoignage une pareille déclaration, fuſſent traités comme faux témoins. Il laiſſoit cependant ſubſiſter l'ancien uſage en faveur des particuliers; mais, pour éviter les abus, il y renonçoit pour lui-même, & par la même raiſon il en excluoit les perſonnes titrées. Juſtinien, dont la légiſlation fut moins déſintéreſſée, s'eſt contenté de renfermer le prince dans les bornes du droit commun. Le jeune empereur avoit fait cette année un voyage dans la Thrace; il revint à Conſtantinople à la fin de Septembre, & reçut dans la place qui portoit le nom de Théodoſe, une couronne d'or, qu'Urſus, préfet de la ville, lui poſa ſur la tête par décret du ſénat. Ce fut dans le miniſtere de Pulchérie, un défaut, peut-être pardonnable à ſon ſexe, de laiſſer accoutumer ſon frere à recevoir com-

HONORIUS THEODOSE II. An. 417.

me dûs à sa dignité, des honneurs qui ne sont que des jeux d'enfant, lorsqu'ils ne sont pas la récompense des actions grandes & vertueuses.

VIII. Tremblement de terre en Orient. *Chron. Alex. Marc. chron. Idac. fast. Phil. l. 12. c. 8.*

Il y eut l'année suivante 417 un violent tremblement de terre qui se fit sentir à Constantinople le soir du 20 Avril jour du Vendredi saint. Ce fléau s'étendit dans tout l'Orient : il ébranla Jérusalem & plusieurs villes de Palestine : Cybire en Phrygie & les villages d'alentour furent abysmés. Philostorge qui recule de deux ans ce tremblement, rapporte qu'en plusieurs endroits on vit tomber des flammes, & qu'un vent impétueux les chassa dans la mer où elles s'éteignirent ; que les toîts & les planchers des maisons s'entr'ouvrirent & se rejoignirent ensuite si exactement, qu'on ne pouvoit reconnoître l'endroit où ils s'étoient séparés, & que le calme étant rétabli, on fut étonné de trouver dans les salles inférieures les monceaux de grains, qui étoient auparavant serrés dans les greniers.

HONORIUS THEODOSE II. An. 417.

IX. Mariage de Constance & de Placidie.

Olympiod. Prosp. Chron. Idac. Chron. Soz. l. 9. c. 16. Grut. inscrip. MXLVIII. 1.

Honorius prit pour la onzieme fois le consulat & le donna pour la seconde fois à Constance. Théodose voulut bien sans doute lui céder en cette occasion le droit qu'il avoit de nommer un consul en Orient; il s'en dédommagea deux ans après en nommant deux consuls Orientaux, Monaxe & Plintha. Honorius vouloit relever par l'éclat de cette dignité, l'époux qu'il donnoit à Placidie, & qu'il avoit déja décoré des titres de comte & de patrice. Il croyoit ne pouvoir mieux reconnoître les services importans de Constance, qu'en lui faisant épouser sa sœur. L'héritier de l'empire devoit naître de ce mariage. Mais la fiere princesse, fille, sœur, tante d'empereurs, & veuve d'un roi, dédaignoit un époux né dans l'obscurité, & qui ne devoit sa haute fortune qu'à son mérite. Constance de son côté, bien assuré de la faveur de son maître dont il soutenoit la foiblesse en cette rencontre, loin de s'assujettir à des complaisances pour gagner le cœur de Placidie,

HONORIUS THÉODOSE II. An. 417.

agissoit de hauteur, & faisoit sentir sa colere aux domestiques de cette princesse, auxquels il attribuoit l'opiniâtreté de ses refus. Enfin, Honorius l'emporta d'autorité, & il fallut qu'il prît lui-même de force la main de Placidie pour la joindre à celle de Constance. Les nôces furent célébrées avec magnificence le premier de Janvier, le jour même que Constance prenoit possession du consulat. Ce mariage, quoique forcé, fut heureux. La concorde s'établit entre les deux époux; & avant la fin de cette année Placidie mit au monde une fille, qui fut nommée Justa Grata Honoria.

X. Etat de l'Italie & de la Gaule.

Prosp. chron. Phil. l. 12. *c.* 5.
Rutil. itin. l. 1.
Till. Honor. art. 68.

J'ai déja parlé de l'entrée triomphante qu'Honorius fit à Rome cette année. Il en prit occasion d'exhorter les habitans à travailler aux réparations de leur ville, & retourna ensuite à Ravenne. L'Italie étoit couverte de ruines; on y voyoit par-tout les traces funestes du passage des Goths. La Toscane, où ils avoient fait un plus long séjour, se ressentoit sur-tout des ra-

vages de ce peuple destructeur. Les ponts des rivieres, & les digues des lacs dont le pays est arrosé, étant rompus, les eaux inondoient les campagnes, & les chemins étoient devenus impraticables. La Gaule, désolée pendant tant d'années par les courses des barbares & par les révoltes des tyrans, n'étoit pas en meilleur état. Cependant l'autorité de l'empire s'y rétablissoit, & depuis la retraite des Goths, les Armoriques étoient rentrés dans l'obéissance. Exupérance qu'on croit avoir été alors préfet des Gaules, les avoit rappellés à leur devoir. Mais ces peuples, que le voisinage de la mer & l'expérience de la marine rendoient plus indépendans, se révolterent encore plus d'une fois dans la suite.

HONORIUS
THÉODOSE II.
An. 417.

Une éclipse de soleil presque totale arrivée le 19 de Juillet de l'an 418, sert à fixer la date de plusieurs évenemens de ce tems-là. Elle fut suivie d'une extrême sécheresse, qui fit périr un grand nombre d'hommes & d'animaux. Une

Ann. 418.
XI.
Phénomenes
Marcel. Chr.
Chron. Alex.
Philost. l. 12. c. 8.
Idac. chron.
Petav. chron.

HONORIUS THEODOSE II. AN. 418.

comete ſe fit voir pendant quatre mois : quelques auteurs lui donnent ſept mois de durée. On en peut lire la deſcription dans Philoſtorge, qui prétend que ce fut un pronoſtic de guerres & de malheurs.

XII. Aſſemblée des ſept provinces de la Gaule dans la ville d'Arles.

Sirm. concil. Gall. T. 1. *p.* 89. *& in not. apud Sidon. carm.* 15. *Pagi ad Baron. an.* 374. *Till. vie de Zoſime art.* 2. 3. *Mém. Acad. T.* 8. *p.* 421.

La Gaule étoit pour lors diviſée en dix-ſept provinces; mais les ſept provinces méridionales formoient enſemble un corps; c'étoient la Viennoiſe, les deux Aquitaines, la Novempopulanie nommée auſſi troiſieme Aquitaine, les deux Narbonnoiſes & les Alpes maritimes. Elles avoient à part un directeur des finances & un directeur des domaines. Depuis Conſtantin, la ville d'Arles avoit acquis une grande conſidération. Valentinien II & Honorius l'avoient décorée de priviléges particuliers : ils l'appelloient dans leurs reſcrits *la mere de toutes les Gaules*. C'étoit-là que les conſuls qui ſe trouvoient en Gaule, entroient en charge; les préfets du prétoite & les autres magiſtrats ſupérieurs y réſidoient comme dans la capitale. Elle s'étoit

même depuis quelques années érigée en métropole eccléſiaſtique au préjudice de Vienne, dont l'évêque d'Arles étoit ſuffragant, & le concile de Turin avoit décidé que les deux évêques partageroient la province. Pétrone préfet du prétoire dans les premieres années de ce ſiecle, avoit ordonné que tous les ans entre le treizieme d'Août & le treizieme de Septembre on tiendroit dans la ville d'Arles l'aſſemblée des ſept provinces, qui ſeroient repréſentées par leurs magiſtrats ou leurs députés, & que ſous la préſidence du préfet on y délibéreroit des affaires les plus importantes. Cet ordre avoit été interrompu par l'invaſion des tyrans & par les ravages des barbares. Conſtance en fit revivre l'uſage. Il obtin à cet effet un édit d'Honorius daté du 17 d'Avril de cette année, & adreſſé à Agricola préfet des Gaules. L'empereur y releve la ville d'Arles par l'avantage de ſa ſituation, & par l'étendue & l'activité de ſon commerce, qui réunit dans

son port les productions de tout l'univers. Il impose une amende aux magistrats ou députés qui ne se rendront pas à l'assemblée dans le tems prescrit.

HONORIUS THEODOSE II. An. 418.

XIII. L'Aquitaine cédée aux Goths.

Prosp. chron. Idac. chron. Sid. carm. 2. *Olympiod. Jorn. de reb. Get. c.* 33. *Isid. chron. Goth. Vales. rer. Fr. l.* 3. *Grot. proleg. ad hist. Goth. Giann. hist. Nap. l.* 2. *c.* 4. *Till. Honor. art.* 60. & *vie de S. Exupere. Mém. Acad. T.* 8. *p.* 430.

Si cet édit fut exécuté, il ne put l'être qu'une fois. Cette année même Constance, du consentement de l'empereur, permit à Vallia de revenir s'établir en Gaule. Il lui céda la seconde Aquitaine & la Novempopulanie, c'est-à-dire, le Poitou, la Saintonge, le Périgord, le Bordelois, l'Agénois, l'Angoumois & toute la Gascogne jusqu'aux Pyrénées. Les Romains se réserverent la Narbonnoise, à l'exception de Toulouse, dont Vallia & ses successeurs firent leur capitale, & où ils regnerent sous le titre de rois des Visigoths pendant quatre-vingt-huit ans, jusqu'à ce que Clovis eût détruit leur puissance par la défaite d'Alaric. Tout ce pays fut nommé Gothie. La conjecture de M. de Tillemont, que ces princes ne posséderent ces terres qu'à titre de vassaux de l'empire, me semble

destituée de fondement. Les guerres fréquentes qu'ils firent aux Romains, pour étendre leur domination jusqu'au Rhône & à la Loire, prouvent assez qu'ils étoient indépendans. Quelques auteurs ont supposé que Vallia, en acquérant un si grand domaine dans la Gaule, avoit conservé ce qu'il possédoit en Espagne. Mais cette supposition n'est appuyée d'aucun témoignage historique; elle est au contraire démentie par Jornandès, qui fait entendre que, selon les conditions du traité conclu auparavant avec les Romains, Vallia leur abandonna toutes ses conquêtes. Il paroît même par la suite de l'histoire, que la cession dont nous parlons ici, fut un échange, & que toute la Tarragonoise retourna au pouvoir de l'empire. Cet échange étoit sans doute bien avantageux pour les Goths; & il n'est pas aisé de deviner la raison qui put y déterminer les Romains. On peut soupçonner que Constance craignit que, malgré le traité, il ne fût difficile d'ar-

racher des mains de Vallia, les provinces d'Eſpagne qu'il avoit reconquiſes ſur les Alains & ſur les Vandales. Mais fallût-il perdre l'Eſpagne entiere; n'étoit-ce pas une faute capitale d'admettre les barbares dans le cœur de l'empire, pour en ſauver une extrémité? Les montagnes des Pyrénées n'étoient-elles pas une barriere naturelle, plus forte & plus ſûre que des traités, qui tombent au plus léger prétexte? Vallia, après avoir enfin ſolidement établi ſa nation errante depuis ſi long-tems, mourut la même année, couvert de gloire: prince auſſi habile politique, que brave guerrier, qui ſous le perſonnage généreux de vengeur de l'empire, ſçut l'affoiblir, & gagner beaucoup plus, qu'il n'auroit pû faire s'il s'en fût déclaré l'ennemi. Il ne laiſſa qu'une fille; elle épouſa un prince des Sueves, dont elle eut le célèbre Ricimer, qui fut tour-à-tour le défenſeur & le fléau de Rome & de ſes empereurs. Après la mort de Vallia, les Goths élu-

rent pour roi Théodoric, qui joignoit à la douceur du caractere une grande force de corps & un courage capable de soutenir & même d'étendre un royaume naissant.

HONORIUS THEODOSE II. An. 418.

XIV. Edit d'Honorius contre les Pélagiens.

S. Aug. de dono persev. c. 2. Noris. hist. Pelag. l. 1. c. 1. 3. 4. 13. 14. Baronius. Pagi ad Baron. Till. vie de S. Aug. art. 282. 284. Fleury hist. eccles. l. 23. art. 51.

Au milieu des troubles de l'empire, la foi de l'Eglise s'étendoit & s'affermissoit de plus en plus. L'Arianisme long-tems assis sur le trône, étoit contraint de ramper dans l'obscurité, & le schisme meurtrier des Donatistes s'éteignoit insensiblement depuis la conférence de Carthage, lorsqu'on vit éclatter une hérésie cachée jusqu'alors dans les replis ténébreux du cœur humain, & aussi ancienne que le monde, puisque ce fut celle des anges rebelles. Fille de l'orgueil qu'elle flatte, ennemie de la grace qu'elle veut asservir à la volonté humaine, elle emprunta l'organe de Pélage, esprit subtil, artificieux, hypocrite, qui sans changer de sentimens, sçavoit changer de langage. Comme cette hérésie ne s'est jamais armée que de sophismes, & que les empereurs n'y ont pris de

Honorius
Theodose II.
An. 418.

part que pour la foudroyer par leurs édits, je me contenterai de la faire connoître en peu de mots. Pélage, moine de la Grande-Bretagne, vint à Rome vers l'an 400 sous le pontificat d'Anastase, & s'étant associé avec Célestius, noble Ecossois, qu'il avoit imbu de ses erreurs, il alla les répandre en Italie, en Sicile, en Afrique, en Asie. Ses dogmes se réduisoient à trois points principaux : *Que la grace nous est donnée en conséquence de nos mérites : Que l'homme peut vivre sans péché : Que le péché du premier homme ne s'est point communiqué à ses descendans.* Sa doctrine fut d'abord anathématisée par un concile de Carthage : le pape Innocent la condamna pareillement. L'hérésiarque eut cependant l'adresse d'en imposer à un concile de quatorze évêques assemblés à Diospolis en Palestine : il se sauva par des équivoques & fut déclaré orthodoxe. Il trompa même pendant quelque tems le pape Zosime ; mais ce pontife ayant ouvert les yeux, prononça sa con-

damnation ; & cette ſentence fut appuyée d'une loi d'Honorius. L'empereur y déclare qu'ayant appris par le bruit public que Pélage & Céleſtius enſeignent des erreurs qui troublent l'union de l'Egliſe & la tranquillité de l'Etat, il leur ordonne de ſortir de Rome ; que toutes perſonnes ſeront reçues à déférer aux juges ceux qui ſont infectés de la même doctrine. Il condamne au banniſſement perpétuel les opiniâtres qui ſeront convaincus de la ſoutenir. Cette loi fut publiée par les préfets d'Italie & des Gaules. Monaxe, préfet d'Orient, la fit auſſi exécuter dans l'étendue de ſa juriſdiction. Elle fut confirmée l'année ſuivante par un édit donné à Ravenne le neuvieme de Juin. Dix-huit évêques qui refuſerent de ſouſcrire à la condamnation de Pélage, furent dépoſés. Le plus connu par ſon opiniâtreté & par ſes écrits, eſt Julien évêque d'Eclane, ville aujourd'hui ruinée, ſubſiſtante alors en Campanie, à cinq lieues de Bénévent.

HONORIUS THEODOSE II. An. 418.

XV. Schisme d'Eulale. *Anast. vit. pontif. c. 43. Auctuarium Symmach. Sigeb. chron. Baronius. Pagi ad Baron. Fleury hist. eccles. l. 24. c. 7. 8. 9.*

L'autorité de l'empereur fut encore nécessaire pour appaiser un schisme, qui s'éleva dans Rome à la fin de cette année, & qui tint les esprits divisés pendant les trois premiers mois de l'année suivante. Le pape Zosime étant mort le vingt-six de Décembre, le clergé se partagea sur le choix du successeur. Boniface & Eulale furent tous deux élus, & le peuple prit parti dans la querelle. Symmaque, préfet de Rome, fils de cet illustre sénateur si connu du tems de Gratien & du grand Théodose, favorisoit Eulale, dont l'élection étoit moins réguliere. Il envoya à l'empereur un rapport plus conforme à son inclination qu'à la vérité; & Honorius ordonna de chasser Boniface & de réprimer ses partisans. Mais le prince ayant été détrompé par une lettre du clergé attaché à Boniface, révoqua cet ordre, & commanda que, l'affaire demeurant suspendue, Boniface & Eulale se rendroient à Ravenne avec leurs électeurs, pour y débattre leur droit devant lui &

Honorius
Theodose II.
An. 418.

ſon conſeil. Il manda en même tems pluſieurs évêques de diverſes provinces, qui devoient être juges dans une cauſe ſi importante à la paix de l'Egliſe. Comme ce différend ne pouvoit être terminé avant la fête de Pâque, il chargea Achillée évêque de Spolete, de célébrer l'office à Rome pendant ces ſaints jours. Les deux contendans avoient défenſe de rentrer dans la ville avant la déciſion. Boniface obéit; mais Eulale étant revenu à Rome trois jours avant qu'Achillée y arrivât, les eſprits s'échaufferent: il y eut un grand combat; Symmaque lui-même y courut riſque de la vie; & les deux partis ſe menaçoient mutuellement d'en venir aux extrémités le jour de Pâque, pour s'emparer de l'égliſe de Latran. Le préfet, qui s'étoit prudemment détaché des intérêts d'Eulale, ayant averti l'empereur de cette ſédition, reçut ordre de le faire ſortir, avec menace d'un traitement rigoureux pour lui & ſes partiſans, s'il différoit d'obéir. Eulale réſiſta cependant,

HONORIUS THÉODOSE II.
An. 418.

& il fallut le chaſſer à main armée. Cette opiniâtreté acheva de donner gain de cauſe à ſon rival. Honorius, de l'avis du concile, prononça en faveur de Boniface. Ce pontife recommandable par ſa vertu & par ſon ſçavoir, fut reçu avec joie, & la tranquillité fut rétablie. Eulale s'éloigna de Rome. Sa diſgrace le guérit des accès de l'ambition; & quelques années après, Boniface étant mort, comme une partie du clergé lui offroit le pontificat, il préféra ſa retraite à une dignité qu'il ſe repentoit d'avoir trop ardemment recherchée. Ce ſchiſme donna occaſion aux empereurs, & enſuite aux rois d'Italie & aux princes ſéculiers, de ſe mêler de l'élection des papes.

An. 419.
XVI.
Affaires d'Orient.
Soc. l. 5. c. 23.
Cod. Th. l. 9. tit. 40. leg. 24. & ibi God.

L'hiſtoire de l'empire d'Orient fournit ici un évenement très-ſingulier, dont elle ne donne aucun détail. Le comte Plintha, Goth de naiſſance, ſe révolta en Paleſtine, fut défait, & l'année ſuivante 419 il devint conſul, général des troupes de l'empire, & très-puiſſant à la

cour, à laquelle il rendit dans la suite d'importans services. Sous le consulat de ce comte & de Monaxe, le préfet de Constantinople nommé Aëtius, courut risque de perdre la vie par un assassinat. Le 23 de Février, comme il sortoit de la grande église avec son cortége pour se rendre au palais où l'empereur l'avoit mandé, un vieillard nommé Cyriaque, lui présenta un rouleau de parchemin, qui sembloit être une requête; mais c'étoit l'enveloppe d'un poignard, dont le préfet se sentit frappé au côté droit de la poitrine. Le fer ne perça que ses habits. On ignore la cause & les suites de cet assassinat. Cet Aëtius qui fut quelques années après préfet d'Orient & patrice, fit construire à Constantinople une cîterne qui porta son nom. Il ne doit pas être confondu avec le fameux Aëtius, attaché à la cour d'Occident, & qui est devenu aussi célèbre par ses forfaits que par ses victoires. Les barbares voisins du Pont-Euxin ne manquoient pas de bois

HONORIUS
THEODOSE II.
An. 419.

Marc Chron.
Prisc. rhet. p. 47.
Chron. Alex.
Pall. Laus. c. 63.
Till. Theod. art. 11.

HONORIUS
THÉODOSE II.
An. 419.

propres à la marine; mais ils ignoroient l'art de les mettre en œuvre. Ils attiroient des constructeurs Romains dont plusieurs furent pris par ordre de l'empereur & mis en prison. Asclépiade, évéque de la Chersonnèse Taurique, obtint leur grace; mais Théodose défendit sous peine de mort, d'enseigner aux barbares l'art de construire des vaisseaux. Malgré la bonté naturelle du jeune prince & de sa sœur Pulchérie, les tributs s'exigeoient en Orient avec une extrême rigueur. Les receveurs des deniers publics, qui dans les non-valeurs perdent souvent plus que le prince, exerçoient des cruautés beaucoup plus punissables, que le défaut de payement. Pallade qui composoit alors la vie des solitaires, raconte que dans le tems qu'il écrivoit, un homme qui devoit au fisc trois cents écus d'or, fut jetté dans un cachot & déchiré à coups de fouets; qu'on lui enleva ses trois fils; que sa femme qui avoit pris la fuite, fut plusieurs fois arrêtée, & autant de fois

de fois traitée aussi cruellement que son mari; & qu'enfin, mourant de faim, elle étoit réduite à errer dans les déserts.

HONORIUS THÉODOSE II. An. 419.

XVII. Loix d'Honorius. Cod. Th. l. 9. tit. 25. leg. 3. & ibi God. Append. Cod. Th. apud Sirmond. Majoriani novel. 8.

Ces traitemens inhumains étoient tout-à-fait contraires à une maxime gravée dans le cœur des deux empereurs, & qu'on lit à la tete d'une des loix qu'Honorius fit publier cette année: *Que sous le regne des bons princes, l'humanité doit tempérer la justice*. La loi étend le droit d'asyle à cinquante pas hors des églises, afin que les malheureux qui s'y sont réfugiés, puissent sortir de l'enceinte & respirer un air plus libre. Une autre loi ouvre aux évêques la porte de toutes les prisons, & leur permet d'y porter aux prisonniers tous les soulagemens spirituels & temporels. L'hérésie de Jovinien, qui combattoit l'excellence de la virginité, avoit été proscrite par les loix de l'Eglise & de l'Etat: mais elle se défendoit à la faveur des passions humaines. On voyoit des filles consacrées à Dieu renoncer à leurs vœux, pour s'engager

HONORIUS THEODOSE II. An. 419.

dans le mariage, ou ſe livrer à la débauche. Honorius ordonna que les ſéducteurs ſeroient punis du banniſſement perpétuel avec confiſcation de leurs biens; il déclara que quiconque les accuſeroit, feroit une action religieuſe & ne ſeroit point cenſé délateur. L'empereur Majorien ajouta même dans la ſuite, qu'en ce cas les biens du coupable ſeroient dévolus à l'accuſateur.

XVIII. Naiſſance de Valentinien. *Proſp. chron. Idac. chron. Marc. Chron. Philoſt. l.* 12. *c.* 10. *Olympiod. Baronius. Pagi ad Baron. Till. vie de S. Jérôme art.* 142.

Le mariage de Placidie avec Conſtance avoit déja donné une princeſſe. On vit naître à Ravenne le 2 ou le 3 de Juillet 419, un héritier de l'empire. Il fut nommé *Flavius Placidus*, ou *Placidius Valentinianus*. Peu de tems après ſa naiſſance, Honorius lui conféra le titre de *Nobiliſſime*: c'étoit, ſelon l'uſage de ces tems-là, le déſigner pour ſon ſucceſſeur. L'empereur n'y conſentit qu'avec peine ſur les vives inſtances de ſa ſœur. On rapporte que la ville de Stefe en Mauritanie fut agitée par un violent tremblement de terre; qu'elle reſta

abandonnée durant cinq jours, tous les habitans s'étant ſauvés dans les campagnes ; & qu'il y eut deux mille perſonnes, qui dans cette allarme, demanderent & reçurent le baptême.

HONORIUS THÉODOSE II. An. 419.

XIX. Guerres des barbares en Eſpagne. *Idac. chron. Iſid. chron. Vand. Greg. Turon. hiſt. Franc. l.* 2. *c.* 9. *Mariana hiſt. Hiſp. l.* 5. *c.* 5.

Depuis que les Viſigoths avoient quitté l'Eſpagne, Honorius y avoit envoyé Aſtere avec la qualité de comte pour gouverner les pays dont les Romains étoient démeurés les maîtres. Les Vandales & les Sueves qui partageoient la Galice, n'ayant plus d'ennemis étrangers, tournerent leurs armes les uns contre les autres. Gonderic roi des Vandales, tenoit Herménéric roi des Sueves aſſiégé dans des montagnes, qu'on croit être celles d'Arvas entre Léon & Oviedo. Aſtere, ſuivant les regles d'une ſage politique, prit le parti des plus foibles; & conjointement avec Maurocel lieutenant des préfets, il tomba ſur les Vandales & les obligea de quitter la Galice. En abandonnant la ville de Brague qui appartenoit alors à cette province, ils déchar-

HONORIUS THÉODOSE II. An. 419.

gerent leur colere sur les habitans, dont ils massacrerent un grand nombre. Nous raconterons dans la suite de quel côté ils porterent leurs armes. Astere, en récompense de ce succès, reçut la dignité de patrice.

An. 420. XX. Commencemens de la monarchie Françoise.

C'est à l'année 420 & au troisieme consulat de Constance que la plûpart des auteurs rapportent les commencemens de la monarchie Françoise dans la Gaule. Les Francs, depuis près de deux siecles, s'efforçoient de franchir la barriere, que le Rhin bordé de forteresses & de garnisons opposoit à leur établissement dans cette province. Toujours armés, toujours ennemis quoique forcés quelquefois à faire la paix, vaincus en-deçà du fleuve, souvent vainqueurs au-delà, jamais subjugués, ils ne cesserent de fatiguer l'empire, jusqu'à ce qu'enfin profitant de son affoiblissement, ils se rendirent maîtres du pays qu'ils avoient tant de fois ravagé.

Cette nation devenue aussi célèbre par le sçavoir que par les ex-

ploits guerriers, s'eſt exercée depuis la renaiſſance des lettres à rechercher ſa véritable origine. Pour ne pas parler des vieux romanciers & des chroniqueurs fabuleux qui donnent les Troyens pour ancêtres aux François, divers auteurs les font venir des Palus Méotides, de la Pannonie, de la Scandinavie. Les critiques les plus éclairés ſe ſont partagés en trois ſentimens. Les uns prétendent qu'en s'établiſſant dans la Gaule, ils n'ont fait que rentrer dans leur ancienne patrie; & qu'ils étoient la poſtérité de ces anciens Gaulois, qui, ſous la conduite de Sigoveſe, près de ſix cents ans avant Jéſus-Chriſt, avoient paſſé le Rhin & s'étoient fixés aux environs de la forêt Hercynienne. Cette opinion ne me paroît établie ſur aucun fondement ſolide. Les autres cherchent leur berceau dans la Germanie, où l'hiſtoire commence à les appercevoir. Entre ces derniers auteurs, il y en a qui les font deſcendre des bords de la mer Baltique; ce ſont, ſelon

HONORIUS THÉODOSE II. An. 420.

XXI. Origine des François.

Greg. Tur. hiſt. Franc. l. 2. c. 9. Valeſ. rerum Fr. præf. & l. 2. 3. Leibnitz de orig. Fr. & ibi Eccard. Pontan. orig. Fr. l. 2. c. 5. 8. l. 4. c. 10. 11. Cluv. Germ. ant. l. 3. c. 20. Notit. Imp. Pagi ad Baron. Till. Honor. art. 59. Mém. Trev. Janv. 1716. p. 10. D. Vaiſſ. diſſ. ſur l'origine des François. Mém. Acad. T. 1. hiſt. p. 299. T. 2. p. 567. 578. 600.

HONORIUS THEODOSE II.
An. 420.

T. 4. p. 675.
T. 8. p. 506.
T. 10. p. 527.
T. 18. hist. p. 54.
T. 20. p. 76.
M. Crevier. hist. des Emp. T. 10. p. 256.

eux, des restes des anciens Cimbres. Sous le regne de Marc-Aurele, disent-ils, les Marcomans s'étant avancés vers le midi, ce mouvement se communiqua aux barbares les plus septentrionaux ; les Goths & les Bourguignons tirerent au sud-est, & les Francs au sud-ouest : ceux-ci vinrent se placer entre l'Elbe & le Veser ; & par une seconde migration, entre le Veser & le Rhin, où ils se sont fait connoître aux Romains. L'opinion qui me semble la mieux appuyée, c'est que les Francs ne furent pas une nation unique & séparée, mais une ligue formée de plusieurs nations, qui se réunirent en un seul corps. Les Sicambres, les Bructeres, les Chamaves, les Cattes, les Saliens & plusieurs autres peuples Germains renfermés entre le Rhin, le Mein, le Veser & l'Océan, pour contrebalancer la puissance des Sueves, maîtres d'une grande partie de la Germanie, avoient autrefois formé ensemble une association sous le nom commun de Sicam-

bres. Ceux-ci ayant été détruits ſous le regne d'Auguſte, les peuples qui compoſoient cette ligue ſe diviſerent, & reprirent chacun leur propre dénomination. Ce qui ſubſiſta juſque vers le milieu du troiſieme ſiecle. Alors pour être plus en état de défendre leur liberté & leur franchiſe contre la puiſſance Romaine, ils ſe réunirent de nouveau, & prirent le nom de *Francs*, qui dans la langue Germanique, ſignifioit *libre*.

XXII.
Récapitulation de leur hiſtoire juſqu'à Pharamond.

Le climat heureux & le terrein fertile de la Gaule les attiroient endeçà du Rhin. Ils commencerent à y faire des courſes dès le tems de Gordien Pie. Aurélien qui n'étoit encore que tribun d'une légion, les défit près de Mayence. Gallien les arrêta pluſieurs fois ſur les bords du Rhin : mais à la faveur des troubles de ſon regne, ils traverſerent la Rhétie, franchirent les Alpes & porterent le ravage juſqu'à Ravenne. Auſſi hardis ſur mer que ſur terre ils devinrent pirates, déſolerent les côtes de la Gaule & de l'Eſpagne,

HONORIUS THEODOSE II. An. 420.

& pillerent Tarragone. Battus par Poſtume, ils le ſervirent enſuite contre Gallien. Probus avant que d'être empereur les défit en perſonne; empereur il les vainquit par ſes généraux. Ceux qu'il avoit relégués ſur les bords du Pont-Euxin s'embarquerent, coururent les côtes de la Grece, de l'Aſie & de l'Afrique, prirent Syracuſe, & revinrent en leur pays par l'Océan. Joints avec les Saxons, ils pillerent les contrées maritimes de la Belgique & de l'Armorique, & furent repouſſés par Carauſe. Maximien leur accorda la paix, & en fit paſſer des colonies dans la Gaule. Conſtantius en uſa de même après les avoir chaſſés de l'iſle de Betau dont ils s'étoient emparés. Ceux qui avoient paſſé dans la Grande-Bretagne pour ſecourir Allectus, furent taillés en piéces dans la ville de Londres. Conſtantin ſe ſignala par leur défaite, & déshonora ſa victoire par la mort cruelle qu'il fit ſouffrir à leurs rois priſonniers. Il fit un pont à Cologne, paſſa le Rhin,

& couvrit leur pays de carnage. Un des plus beaux titres des empereurs, & des plus cherement achetés, fut celui de *Francicus*. Les vaincus se releverent bientôt de leurs pertes, & donnerent de l'exercice à la valeur de Crispe & à celle de Constant, fils de Constantin. Ils secoururent Magnence & commencerent à se mêler des intrigues de cour. Plusieurs d'entre-eux y avancerent leur fortune, & le palais des empereurs se trouva bientôt rempli de Seigneurs François. Sylvain, Mérobaude, Ricomer, Mellobaude, Bauton, Arbogaste, parvinrent aux premieres dignités. On vit alors un grand nombre de Francs dans les troupes Romaines. On en trouve des cohortes entieres placées en Gaule, en Espagne, en Syrie, en Mésopotamie, & jusqu'en Thébaïde, aussi bien que dans les troupes du palais. C'étoient des corps que Constantin & son fils Constance avoient composés de prisonniers ou de volontaires qui se donnoient au service de l'empire.

La nation n'en étoit pas pour cela moins opiniâtre à poursuivre ses desseins de conquête. Julien, encore César, reprit Cologne sur les Francs; il les chassa de la Toxandrie, dont les Saliens, peuples François, s'étoient emparés. Il battit les Chamaves & les Attuariens, autres peuples de la même nation, & leur donna la paix. Leurs ravages continuerent sous le regne de Gratien, & ne furent que foiblement réprimés par Valentinien II. Génobaude, Marcomir & Sunnon rois des Francs & fils de Priam, dont le nom a donné occasion à beaucoup de fables, furent défaits en-deçà du Rhin, & remporterent à leur tour une plus grande victoire au-delà du fleuve. Valentinien n'osa leur refuser la paix qu'ils demandoient. Ils furent les premiers à la rompre trois ans après; mais ils se laisserent intimider par les ravages d'Arbogaste, & par les troupes nombreuses qui suivoient Eugene. Ils se mirent à sa solde dans la guerre contre Théodose. Après la défaite

du tyran & la mort de Théodose, ils céderent aux menaces de Stilicon, qui vint dans leur pays prendre des ôtages pour s'assurer de leur soumission. Leur roi Marcomir, prince remuant & belliqueux, fut transporté en Toscane; Sunnon son frere fut assassiné. La frontiere paroissoit être hors d'insulte, lorsque Stilicon qui ne cherchoit qu'à troubler les affaires de l'empire, retira les garnisons des bords du Rhin, sous prétexte d'en avoir besoin contre Alaric; & la Gaule demeura ouverte. Les Francs s'étant inutilement efforcés de s'opposer au passage des Vandales, des Sueves & des Alains, entrerent en Gaule après eux, & fournirent des troupes auxiliaires aux tyrans, avec lesquels ils espéroient partager les dépouilles de l'empire. Mais la valeur & la sagesse de Constance délivra la Gaule des tyrans & des barbares, & les Francs repasserent le Rhin.

XXIII. Pharamond entre dans la Gaule.

Constance l'année d'après son mariage avec Placidie étant retour-

HONORIUS
THEODOSE II.
An. 420.

né à Ravenne, s'occupoit moins des affaires de l'empire, que du projet qu'il avoit formé de se faire donner le titre d'Auguste. Les Francs profiterent de son éloignement. La Gaule étoit alors partagée entre quatre nations différentes. Les Visigoths possédoient la seconde & la troisieme Aquitaine; les Bourguignons tenoient une grande partie de ce qu'on appelle aujourd'hui le duché & le comté de Bourgogne, la Savoie & tout le pays qui s'étend jusqu'aux sources du Rhin; les Allemands habitoient l'Alsace depuis Bâle jusqu'à Mayence. Les autres parties de la Gaule appartenoient encore aux Romains. Je ne compte pas ici les Alains, qui réduits à un petit nombre, n'avoient point encore de demeure fixe. Les Francs étoient gouvernés par plusieurs rois qu'on choisissoit dans la plus noble famille de chaque peuple, & qui se distinguoient par leur chevelure longue & flottante, tandis que le reste de la nation portoit les cheveux relevés & noués en

pannache ſur le ſommet de la tête. Ces rois les conduiſoient à la guerre ; & leur autorité étant d'ailleurs très-bornée par le conſeil de la nation, ils ſont appellés par les hiſtoriens tantôt rois, tantôt chefs, tantôt princes, *reges*, *duces*, *ſubreguli* ou *regales*. Théodémir, fils de Ricomer, régnoit en même tems que Génobaude, Marcomir & Sunnon, ſans doute ſur un autre peuple de la ligue Françoiſe. Pharamond, fils de Marcomir, à la tête des Bructeres, des Chamaves, des Cattes, des Anſivariens & des Saliens, paſſa le Rhin, avec pluſieurs autres rois de différentes tribus, entre leſquels il paroît qu'il étoit le plus puiſſant. M. de Valois conjecture que ce prince avoit été donné en ôtage à Honorius l'an 395. Si ce fait eſt véritable, il avoit dû apprendre dans la cour de cet empereur à mépriſer les Romains de ces tems-là. On croit qu'il s'établit en Toxandrie & dans le pays de Tongres, c'eſt-à-dire, depuis Maſtricht juſqu'au confluent de la Meuſe & du

HONORIUS THEODOSE II. An. 420.

Vahal. Mais il étendit plus loin ses courses. Il paroît que ce fut alors que la ville de Treves fut pour la troisieme fois prise & pillée par les Francs. Une multitude d'habitans fut passée au fil de l'épée; & ce qui fait connoître combien étoient frivoles & méprisables les Gaulois de ce malheureux siecle, c'est que les Francs s'étant retirés de Treves couverts de sang & chargés de butin, lorsque la ville étoit réduite à un état déplorable, les nobles, pour se consoler du désastre de leur patrie, demanderent à l'empereur la permission d'établir à Treves les jeux du cirque; ce qui leur fut refusé. Ces jeux ne se célébroient plus alors en Occident qu'à Rome & à Ravenne, soit que les finances des villes fussent épuisées, soit que les fréquentes invasions des barbares tinssent les peuples dans de continuelles allarmes. Cet établissement des Francs dans la Gaule ne fut pas permanent. Pharamond n'y régna que huit ans. La derniere année de son regne, ou

la premiere du regne de Clodion son successeur, Aëtius obligea les Francs de retourner dans leurs anciennes demeures au-delà du Rhin. Nous avons suivi dans ce récit l'opinion commune. De sçavans critiques révoquent en doute l'existence même de Pharamond. Ils ne fixent l'époque de la fondation de la monarchie Françoise, qu'à l'an 438, lorsque Clodion assura aux Francs la possession de Cambrai & du pays voisin jusqu'à la Somme. Mais ils conviennent que cette nation passa dans ce tems-là en Gaule; qu'elle s'empara des contrées voisines du Rhin, & qu'elle n'en fut chassée qu'en 428.

HONORIUS. THÉODOSE II. An. 420.

Constance, général des armées d'Occident, patrice & beau-frere de l'empereur, gouvernoit depuis dix ans toutes les affaires de l'empire. L'indolence & l'incapacité du prince lui laissoit l'usage du pouvoir souverain; mais il souhaitoit ardemment d'en posséder la propriété. L'ambition de Placidie ne donnoit de repos ni à son mari

An. 421.

XXIV. Honorius donne le titre d'Auguste à Constance & à Placidie.

Prosp. chron. Idac. chron. Olympiod. Soz. l. 9. c. 16.

HONORIUS THÉODOSE II.
An. 421.

Phil. l. 12. c. 10.
Proc. Vand. l. 1. c. 3.
Theoph. p. 72.
Cod. Th. l. 16. tit. 2. leg. 45.
Pagi ad Baron.

ni à son frere ; elle excitoit l'un, elle sollicitoit l'autre. Honorius jaloux de son titre, quoiqu'il ne fît rien pour le soutenir avec dignité, sentoit de la répugnance à le partager. Enfin, incapable d'une longue résistance, il céda aux importunités, & le 8 de Février 421, il déclara Constance auguste, sans l'avoir auparavant nommé César. Placidie reçut peu de jours après le même honneur. Le nouvel empereur envoya aussi-tôt en Orient, selon la coutume, son portrait & celui de Placidie. Mais Théodose refusa de reconnoître pour collegue un homme né si loin du trône. Il renvoya les deux portraits, sans donner au député aucune réponse ; & les ordonnances publiées en Orient depuis la nomination de Constance jusqu'à sa mort, ne porterent en tête que les noms d'Honorius & de Théodose.

XXV.
Mort de Constance.
Idac. chron.
Olympiod.

Ce refus piqua vivement Constance. Il se préparoit à se venger en portant la guerre en Orient, lorsqu'une mort prématurée l'enle-

va après six ou sept mois de regne. On dit que ce prince après avoir tant désiré la puissance souveraine, n'y trouva plus, dès qu'il en fut revêtu, qu'un fardeau incommode. Il regrettoit les plaisirs de la vie privée & soupiroit sans cesse après la liberté qu'il avoit perdue. Ce chagrin, joint au déplaisir que lui causoit le mépris de Théodose, abrégea ses jours. Il mourut à Ravenne d'une inflammation de poitrine, & fut enterré dans un mausolée que sa femme fit construire près de l'église de S. Vital. Placidie lui avoit ouvert le chemin du trône; mais elle lui fit perdre plus qu'elle ne lui donna: elle corrompit sa vertu en lui communiquant l'avarice dont elle étoit infectée. Constance, désintéressé, généreux, noble, avant que d'entrer dans la famille impériale, devint, après cette alliance, avide, injuste, oppresseur. On vit après sa mort venir à Ravenne un grand nombre de personnes pour redemander les biens qu'il leur avoit enlevés. La mollesse

HONORIUS THEODOSE II. An. 421.

Soz. l. 9. c. 16. Phil. l. 12. c. 10. Proc. Vand. l. 1. c. 3. Theoph. p. 72. Mabill. itin. Ital. p. 39. 40. Pagi ad Baron.

HONORIUS THEODOSE II. An. 421.

d'Honorius le rendit ſourd à ces plaintes ; & la puiſſance de Placidie, qui exerçoit ſur ſon frere un empire abſolu, fit taire la juſtice.

XXVI. Actions mémorables de ſon regne. *Phot. bibliot. p.* 44. 181. 193. *Proſp. prom. l.* 3. *c.* 38. *Salv. de gub. l.* 8. *Cod. Th. l.* 3. *tit.* 16. *leg.* 2. *Till. vie de S. Aug. art.* 224. *Pagi ad Baron.*

Ce prince, dans le court eſpace de ſon regne, fit cependant pluſieurs actions dignes de mémoire. Il chaſſa de Rome Céleſtius, le compagnon de Pélage ; & cet hérétique étant allé ſolliciter Théodoſe pour obtenir un concile, fut encore banni de Conſtantinople. Conſtance n'oſant abolir entierement les loix qui permettoient la répudiation, la rendit par un nouveau reglement plus déſavantageuſe, & par conſéquent plus rare. Il ſe déclara l'ennemi du paganiſme, & fit détruire juſqu'aux fondemens le temple de la déeſſe Céleſte à Carthage, ainſi que nous l'avons déja raconté. On abbattit par ſon ordre une ſtatue coloſſale placée près de Rhege ſur le bord du détroit de Sicile, à laquelle une ancienne ſuperſtition attribuoit la vertu de garantir cette iſle des embraſemens du mont Etna & du ravage

des barbares. Pour produire ces effets merveilleux, on entretenoit un feu perpétuel dans un des pieds de ce coloſſe, tandis que l'autre étoit rempli d'eau. Un impoſteur nommé Libanius, qui ſe vantoit de pouvoir, par art magique, ſans troupes ni ſans ſoldats, exterminer les barbares, étant venu à Ravenne, ſe faiſoit écouter du peuple. Conſtance le regardoit comme un fou qu'il ſuffiſoit de tenir enfermé. Le zele impérieux & cruel de Placidie, qui menaçoit ſon mari de faire divorce s'il laiſſoit vivre un magicien, le contraignit de mettre à mort ce miſérable.

XXVII. Etat de la Grande-Bretagne.

Gildas de excid. Brit. Beda hiſt. l. 1. c. 12. 13. Till. hiſt. des Bretons.

Depuis que les Romains avoient abandonné la défenſe de la Grande-Bretagne, ce pays demeuroit expoſé aux courſes des Pictes & des Ecoſſois. Les Bretons affoiblis par des ravages continuels, envoyerent à Ravenne implorer le ſecours de l'empire. Ils promettoient une éternelle obéiſſance, ſi on les délivroit de ces cruels ennemis. Conſtance y envoya une

Honorius Théodose II. An. 421.

légion qui défit les barbares, les repoussa jusque dans leur pays, & repassa la mer, après avoir exhorté les habitans à relever le mur autrefois construit par l'empereur Sévere, entre les golfes de Clyd & de Forth. Les Bretons qui manquoient de courage & d'ouvriers intelligens, se contenterent de bâtir à la hâte un rempart de gazon, bordé d'un large fossé. Cet ouvrage ne fut qu'une foible défense contre les barbares, qui revinrent avec une nouvelle fureur, dès qu'ils furent assurés de la retraite des Romains. Les malheureux insulaires députerent de nouveau à Ravenne après la mort de Constance. Leurs députés parurent devant l'empereur en habits déchirés, & la tête couverte de poussiere. Honorius touché de leurs maux, leur envoya encore des troupes, qui, après les avoir délivrés des barbares, leur déclarerent, *Que l'empire n'étoit plus en état d'entreprendre des expéditions si laborieuses & si éloignées; que les Bretons ne devoient plus en*

eſpérer de ſecours, & qu'ils n'avoient beſoin que de courage pour ſe défendre cóntre des barbares indiſciplinés & faciles à vaincre. Les Romains, exercés au travail & qui n'avoient pas encore oublié l'architecture militaire, les aiderent à conſtruire un mur de pierres d'une mer à l'autre entre le golfe de Solway & l'embouchure de la Tine, au même endroit où avoit été celui d'Hadrien. Ce mur avoit douze pieds de haut ſur huit d'épaiſſeur. Ils éleverent auſſi des tours le long de la côte vers le midi, où l'on avoit à craindre la deſcente des barbares tant de l'Ecoſſe que de la Germanie. Ils leur enſeignerent à forger des armes, leur laiſſerent des ſoldats inſtruits pour les former aux exercices, s'efforcerent de leur inſpirer du courage & partirent pour ne plus revenir. Le départ des Romains fut un ſignal pour les barbares. Les Pictes & les Ecoſſois, preſque nuds, hériſſés de poil comme les bêtes de leurs forêts, altérés de ſang & de vengeance, revin-

HONORIUS THÉODOSE II. An. 421.

rent en plus grand nombre Les Bretons tremblans & vaincus d'avance par la terreur, se montrerent sur le mur & sur les éminences des environs; ils n'opposerent qu'une foible résistance. Les barbares les perçoient à coups de traits; ils les tiroient avec des crocs de dessus la muraille, & en faisoient un horrible carnage. Tout fuit devant eux; la muraille & les villes sont abandonnées. Les habitans qui peuvent échapper au fer ennemi se dispersent dans les bois, où mourant de faim & devenant eux-mêmes sauvages, ils sont réduits à ne vivre que de leur chasse & à désoler leurs propres campagnes. Ils passerent trente années dans ce déplorable état, jusqu'à l'arrivée des Saxons qu'ils appellerent à leur défense, & qui leur firent encore éprouver de plus grands maux.

XXVIII. Affaires d'Orient. *Marc. chron. Chron. Alex.*

L'empire d'Orient se soutenoit avec plus de vigueur, & sa décadence étoit moins sensible. Il y avoit eu en 420 une sédition dans laquelle les soldats avoient tué

Maximin leur commandant. On ne sçait ni le lieu ni les circonstances de cette révolte. Il paroît qu'elle fut aussi-tôt étouffée. L'année suivante, le 13 de Février, on fit en présence de l'empereur, entrer l'eau pour la premiere fois dans une cîterne que Pulchérie avoit fait creuser. Quoique Constantin & ses successeurs eussent fait venir beaucoup d'eau à Constantinople, cependant la ville en manquoit souvent dans les chaleurs de l'été, qui faisoient tarir toutes les sources. Ce fut pour cette raison qu'on bâtit un grand nombre de cîternes, ouvrages admirables par le travail & par la vaste étendue de ces réservoirs.

HONORIUS THÉODOSE II. An. 421.

XXIX. Histoire d'Athénaïs.

Marc. chron. Chron. Alex. Soc. l. 7. c. 21. Evag. l. 1. c. 20. Phot. bibliot. p. 189. 413. 416. Theoph. p. 72.

Théodose avoit vingt ans accomplis, & sa sœur lui cherchoit un épouse dans les plus illustres maisons de l'empire. Paulin, qu'une tendre amitié attachoit à Théodose depuis l'enfance, partageoit ce soin avec Pulchérie; & ils éprouvoient tous deux combien il est difficile de rencontrer ensemble toutes les

HONORIUS THÉODOSE II. An. 421.

Zon. T. 2. p. 40. Cedren. p. 336. Glycas p. 261. Manassé. p. 53. Malela in Theod. jun.

graces & toutes les vertus. Pendant qu'ils s'occupoient de cette recherche, une jeune Athénienne, conduite par l'infortune, vint à Constantinople. Elle étoit fille de Léonce, célèbre sophiste d'Athènes ; & son pere trouvant déja en elle tous les dons de la nature, avoit pris le plus grand soin de cultiver son esprit. Il y avoit beaucoup mieux réussi que dans l'éducation de ses deux fils, qui n'eurent d'autre mérite que d'être freres d'Athénaïs : c'étoit le nom de cette fille. Léonce étoit riche ; il mourut, & fit en mourant un testament bisarre : *Je laisse*, disoit-il, *tous mes biens à mes deux fils Valere & Génésius, à condition qu'ils donneront à leur sœur cent pieces d'or : pour elle, son mérite qui l'éleve au-dessus de son sexe, lui sera d'une assez grande ressource.* Les cent pieces d'or ne faisoient gueres que treize à quatorze cents livres de notre monnoie actuelle. Athénaïs, deshéritée pour la raison même qui rend les autres peres plus favorables, conjura

conjura d'abord ses deux freres de réparer cette injustice, & de lui accorder sa légitime, les prenant à témoin qu'elle n'avoit pas mérité cette disgrace, & leur représentant que l'indigence de leur sœur seroit pour eux, sinon un sujet d'affliction, du moins un reproche continuel. Ces ames vulgaires n'écouterent que l'intérêt, & pour oublier leur sœur ils la chasserent de la maison paternelle. Elle se réfugia chez une tante qui la conduisit à Constantinople pour y solliciter la cassation du testament. Elles s'adresserent à Pulchérie. Athénaïs étoit d'une beauté éblouissante; elle exposa le sujet de ses plaintes avec des graces si touchantes, que la princesse fut aussi charmée de son esprit que de sa beauté. Pulchérie s'informa de ses mœurs; & ayant appris qu'elles étoient irréprochables, elle crut avoir trouvé dans cette jeune fille ce qu'elle cherchoit vainement à la cour. Elle fit aussitôt part à son frere de cette heureuse découverte.

HONORIUS THÉODOSE II. An. 421.

HONORIUS THÉODOSE II. An. 421.

XXX. Mariage de Théodose.

Ce récit excita dans le jeune prince une vive impatience de voir Athénaïs. Pulchérie, ſous prétexte de s'inſtruire plus en détail de l'objet de ſa requête, la fit entrer dans ſon appartement, où Théodoſe, ſans être apperçu d'elle, eut le tems de la conſidérer d'un lieu où il étoit avec Paulin. Tous deux furent frappés de l'éclat de ſa perſonne, tandis que Pulchérie admiroit la juſteſſe, les graces & la modeſtie de ſes diſcours. Théodoſe en devint paſſionnément amoureux, & n'eut point de repos que le mariage ne fût conclu. Léonce étoit payen; Athénaïs élevée dans la religion de ſon pere, fut inſtruite du Chriſtianiſme & baptiſée par Atticus, qui changea ſon nom en celui d'Eudocie. Elle y ajouta le nom d'Ælia que portoit Pulchérie. Les nôces furent célébrées le 7 de Juin, & cette brillante ſolemnité fut accompagnée de fêtes & de jeux qui continuerent pendant pluſieurs jours. Eudocie mit au monde l'année ſuivante une fille qui fut nom-

mée *Licinia Eudoxia*. Elle reçut le titre d'auguſte le 2 de Janvier 423. Les freres d'Eudocie avoient mérité ſon reſſentiment : ils prirent la fuite & ſe cacherent dès qu'ils apprirent qu'elle étoit devenue femme de leur ſouverain. La princeſſe, plus généreuſe & plus habile qu'ils n'étoient en fait de vengeance, ne voulut les punir que par des bienfaits. Elle les fit chercher & conduire à Conſtantinople. Lorſqu'ils parurent devant elle, tremblans & déconcertés : *Ne craignez rien*, leur dit-elle ; *loin de vous ſçavoir mauvais gré, je vous regarde comme les auteurs de mon élévation. Ce n'eſt pas votre dureté qui m'a bannie de la maiſon paternelle ; c'eſt la Providence divine qui m'a priſe par la main pour me conduire ſur le trône.* Elle procura à Valere la dignité de maître des offices, & à Généſius celle de préfet du prétoire d'Illyrie. Cette princeſſe conſerva ſous la pourpre le goût qu'elle avoit pour les lettres. Elle compoſa des poëmes, qui ont fait l'admiration de ſon ſiecle & de

HONORIUS THEODOSE II.
An. 421.

la poſtérité. Elle traduiſit en vers les cinq livres de Moyſe, Joſué, les Juges, Ruth, les prophéties de Daniel & de Zacharie. Photius releve dans ſes ouvrages, la beauté de la poëſie jointe à la fidélité de la traduction. Il fait encore un grand éloge d'un poëme qu'elle compoſa en trois livres à la louange du martyr Cyprien, qui avoit ſouffert la mort dans la perſécution de Dioclétien. Ce poëme, preſque entier, vient d'être retrouvé à Florence dans la bibliotheque de Laurent de Médicis. Le manuſcrit eſt du dixieme ſiècle. Le ſçavant bibliothéquaire, Ange-Marie Bandini, auquel la littérature doit cette précieuſe découverte, promet d'en faire part inceſſamment au public.

XXXI.
Diſgrace d'Antiochus.
Zon. T. 2. p. 41.
Theoph. p. 83.
Suid. Ἀντίοχος & Θεοδόσιος.
Till. Theod. art. 31. & not. 1.

Pulchérie, dès ſon entrée dans le miniſtere, avoit éloigné de la perſonne de Théodoſe l'eunuque Antiochus, qui ayant été gouverneur du prince dans ſon bas âge, s'étoit rendu maître de ſon eſprit. Cet ambitieux avoit trouvé moyen de ſe rapprocher, & balançoit auprès du

jeune empereur, le crédit même de Pulchérie. Il étoit parvenu à la charge de grand chambellan & au titre de patrice. Ses injustices le rendoient odieux; mais ses artifices & ses intrigues lui conservoient son pouvoir. Eudocie peu de tems après son mariage s'étant déclarée contre lui, on eut moins de peine à faire connoître à Théodose que cet insolent favori méprisoit également l'empereur & l'impératrice, & qu'il s'oublioit jusqu'à vouloir gouverner l'empire, où il ne jettoit que du désordre par ses concussions. Le prince, enfin désabusé, le dépouilla de sa charge, & confisqua ses biens. Antiochus, pour se mettre à couvert des suites encore plus funestes que cette disgrace pouvoit entraîner, s'engagea dans le clergé. Il acheva sa vie, qui ne fut pas longue, au service de l'église de sainte Euphémie à Chalcédoine. Théodose, par une loi expresse, déclara les eunuques incapables de porter jamais le titre de patrice.

Ce fut dans ce tems-là qu'on vit

HONORIUS THEODOSE II.
An. 421.

XXXII.
Entreprise de l'évêque de Constantinople.
Cod. Th. l. 16. tit. 2. leg. 45. & ibi God.
Cod. Just. l. 1. tit. 2. leg. 6.
l. 11. tit. 20. leg. unic.

éclater la premiere étincelle de cette funeste jalousie, qui embrasa dans la suite l'Eglise d'Orient, & qui l'a enfin séparée de l'Eglise Romaine. Atticus, évêque de Constantinople, prélat aussi adroit qu'il paroissoit doux & modeste, profita du chagrin que causoit à Théodose la promotion de Constance, pour engager ce prince à étendre les droits de son Eglise. Sur une contestation survenue entre les évêques de l'Illyrie orientale, Théodose ordonna par une loi, que les questions de discipline concernant l'Illyrie seroient décidées par le concile de la province avec la participation de l'évêque de Constantinople, *ville qui jouit*, dit-il, *des prérogatives de l'ancienne Rome.* Les termes de la loi étoient ménagés & équivoques; mais c'étoit en effet enlever à l'évêque de Thessalonique, vicaire du saint siége, l'autorité qu'il avoit sur l'Illyrie orientale, & la faire passer aux évêques de Constantinople. De plus, l'éloge de cette derniere ville inséré dans la loi fai-

ſoit ſoupçonner que Théodoſe entendoit qu'il y eût entre les deux Egliſes de Rome & de Conſtantinople la même égalité d'honneur & de juriſdiction qui ſubſiſtoit entre les deux empires. Le pape Boniface s'oppoſa fortement à cette prétention ; il fit défendre ſes droits par l'évêque de Theſſalonique ; il engagea Honorius à prendre le parti de l'Egliſe Romaine. Ce prince en écrivit à Théodoſe, qui après la mort de Conſtance conſentit à révoquer ſa loi. Cependant cette loi qui ne ſubſiſtoit plus, a été inſérée dans le code de Juſtinien, & celle qui l'annulloit, ne ſe trouve pas même dans le code de Théodoſe : ce qui fait connoître qu'après la loi révoquée, la jalouſie contre le ſiége de Rome & la paſſion en faveur de l'Egliſe de Conſtantinople, ſubſiſterent toujours.

XXXIII. Perſécution des Chrétiens en Perſe. *Socr. l. 7. c. 18. Theod. l. 5. c. 38.*

La guerre de Perſe commença cette année. Les auteurs orientaux la font durer quatre ans : les hiſtoriens d'occident la terminent dès la ſeconde campagne. Nous en

HONORIUS THÉODOSE II.
An. 421.

Marcel. Chr. Theoph. p. 73. Agath. l. 4. Proc. perf. l. 1. c. 2. Cod. Th. l. 7. tit. 16. leg. 3. & ibi God. Cod. Just. l. 8. tit. 10. leg. 10. Abulfarag. Baronius. Assemani bibl. or. T. 1. p. 182. Till. Theod. art. 11.

raconterons de ſuite les évenemens que l'hiſtoire nous a conſervés. Iſdegerd qui avoit entretenu une paix conſtante avec l'empire, étant mort en 420, après un regne de 21 ans, ſon fils Varane, cinquieme du nom, lui ſuccéda. Ce prince auſſi ennemi du Chriſtianiſme que zélé pour ſa fauſſe religion, commença ſon regne par une perſécution très-ſanglante. Il ne fut jamais de nation plus ingénieuſe que les Perſes à raffiner ſur la cruauté des ſupplices; ils en ont inventé d'inouis, qui font frémir la nature; & les martyrs de ce pays, prouvent encore mieux que tous les autres la force invincible de la grace divine. La perſécution fit naître la guerre; c'étoient deux choſes preſque inſéparables. Les Chrétiens qui pouvoient échapper à la rigueur des édits, alloient chercher leur ſûreté ſur les terres de l'empire; & quoique les mages, acharnés à leur perte, euſſent poſté ſur la frontiere des gardes de Sarraſins pour les arrêter, il s'en ſauva un grand nombre, dont la plû-

Honorius Theodose II. An. 421.

part ſe retirerent à Conſtantinople. Ils y trouverent une reſſource aſſurée dans l'humanité du jeune empereur. On raconte à ce ſujet un fait digne de mémoire. Il y avoit en Perſe un Grec nommé Aſpébete, qui étant né idolâtre s'étoit établi dans le pays des Sarraſins, où ſa valeur l'avoit fait élire chef d'une tribu. Etant alors au ſervice de la Perſe, il fut chargé comme les autres capitaines de la même nation, d'arrêter les Chrétiens qui fuyoient en Méſopotamie. Mais cet infidele touché de compaſſion, loin de leur faire obſtacle, favoriſoit leur fuite. Varane en fut averti. Aſpébete redoutant ſa cruauté, emporta tous ſes biens & ſe réfugia avec ſa famille ſur les terres des Romains. Anatole, préfet d'Orient, lui donna un établiſſement en Arabie, & le commandement des Sarraſins ſoumis à l'empire. Quelque tems après le fils d'Aſpebete ayant été guéri d'une paralyſie par les prieres d'un ſaint ſolitaire, le pere ſe fit Chrétien avec ſa famille & ſon peuple,

HONORIUS THEODOSE II. An. 421.

dont il fut dans la ſuite nommé évêque. Il prit le nom de Pierre, & fut par ſa ſainteté un des prélats les plus célèbres de l'Orient.

XXXIV. Cauſes de la guerre entre les Perſes & les Romains.

Varane envoya redemander à l'empereur ſes ſujets fugitifs. Théodoſe répondit avec courage : *Que l'empire étoit un aſyle toujours ouvert aux innocens : Que le Chriſtianiſme faiſoit tout le crime de ceux que le roi pourſuivoit : Que les empereurs n'avoient point de titre plus glorieux que celui de défenſeurs de la religion Chrétienne, & que pour traîner en Perſe ceux dont Varane vouloit verſer le ſang, il faudroit qu'il vînt les arracher d'entre ſes bras.* Sur cette réponſe généreuſe, le roi de Perſe uſa de répréſailles; il refuſa de rendre les travailleurs que l'empereur avoit prêtés aux Perſes pour fouiller les mines d'or de leur pays; & il fit ſaiſir tous les effets des marchands Romains qui ſe trouvoient alors dans ſes Etats. Théodoſe s'attendant à une rupture ouverte, prit toutes les précautions d'une ſage politique. Il leva des troupes & mit

à leur tête trois généraux, Ardabure, Aréobinde & Avitien. Les deux premiers étoient barbares d'origine, comme leur nom le fait connoître. Ardabure, le plus renommé des trois, étoit Alain, & Arien de religion, mais connu par ſa bravoure & par ſes talens militaires. Chez les Romains, qui dégénéroient, on trouvoit encore beaucoup de ſoldats, mais peu de généraux. L'empereur permit à tous les habitans de l'Aſie, depuis le Tigre juſqu'à l'Helleſpont, d'enfermer leurs terres d'une enceinte de murailles, pour les mettre à couvert des incurſions. On voit par cette loi que les particuliers ne pouvoient enclore leurs poſſeſſions ſans la permiſſion du prince. Par une ſeconde loi, il renouvella la défenſe de tranſporter chez les barbares des marchandiſes, dont ils pouvoient faire uſage au préjudice de l'empire, telles que du fer, des armes, & même des vivres.

HONORIUS THEODOSE II. An. 421.

XXXV. Victoire d'Ardabure.

Les Perſes, ſous la conduite du général Narsès, ſe mirent en cam-

HONORIUS THEODOSE II. An. 421.

Soc. l. 7. c. 18. Theod. l. 5. c. 36. Marcel. Chr.

pagne au printems de l'année 421. Mais des pluies abondantes & continuelles retarderent leur marche, & donnerent aux Romains le tems de les joindre dans l'Arzanène. C'étoit une des cinq provinces cédées par Jovien aux Perses en-deçà du Tigre. Il se livra une grande bataille où les Perses furent vaincus. On en reçut trois jours après la nouvelle à Constantinople, quoiqu'il y eût une distance de près de quatre cents lieues. Telle étoit la prodigieuse diligence d'un courier nommé Pallade. On disoit de lui qu'il sçavoit rapprocher les distances, & qu'à mesurer par ses journées l'étendue de l'empire, ce n'étoit qu'un petit Etat.

XXXVI. Guerre en Mésopotamie.

Narsès, après sa défaite, laissa Ardabure faire le dégât dans l'Arzanène. Ayant rallié les fuyards & rassemblé de nouvelles troupes, il gagna les plaines de Mésopotamie. Il espéroit s'avancer jusqu'à l'Euphrate. Ardabure, instruit de sa marche, le suivit avec toutes ses troupes, & l'atteignit devant Nisi-

be qui faiſoit la borne des deux Etats. Narsès envoya défier le général Romain, lui demandant le jour & le lieu où ils pourroient terminer la guerre par une bataille déciſive. Ardabure répondit à cette bravade, que ce n'étoit pas l'uſage des généraux Romains de concerter les opérations de la guerre avec leurs ennemis. En même tems il reçut un renfort conſidérable que lui envoyoit l'empereur. Narsès, trop foible pour tenir la campagne devant une armée ſi nombreuſe, s'enferma dans Niſibe. Les Romains aſſiégerent la ville, établirent leurs batteries, & donnoient de fréquens aſſauts. Les aſſiégés ſe défendoient avec vigueur.

XXXVII. Varane paſſe le Tigre.

Varane ayant appris la défaite de ſon armée, le ravage de l'Arzanène & le ſiége de Niſibe, prit le parti d'aller en perſonne ſecourir cette place importante. Ce prince étoit vaillant, actif, adroit à manier les armes, & d'une force extraordinaire. Pour couper le retour à l'armée d'Ardabure, il réſolut d'envoyer un

HONORIUS THEODOSE II. An. 421.

grand corps de troupes vers l'Euphrate, en même tems qu'il marcheroit lui-même vers Nisibe. Dans ce dessein, il demanda des secours aux Sarrasins. Cette nation étoit partagée en douze tribus, dont chacune avoit son chef, qui, selon son inclination ou ses intérêts, combattoit pour les Romains ou pour les Perses. Alamundare, chef d'une tribu puissante, guerrier intrépide & hazardeux, vint à la tête d'une cavalerie innombrable offrir ses services à Varane, lui promettant de pénétrer jusque dans le cœur de la Syrie & de le rendre dans peu de jours maître d'Antioche. Il part aussi-tôt; & cette nouvelle va jetter l'effroi dans Constantinople. On a recours aux prieres; les églises sont remplies d'une foule de personnes qui implorent la protection du ciel. Déja cette multitude de Sarrasins couvroit les bords de l'Euphrate, lorsque frappés d'une terreur panique, ils s'imaginerent que l'armée Romaine les poursuivoit & qu'elle alloit fondre sur eux. Dans cette

allarme, ſans ſe raſſurer par leur grand nombre, ils ſe confondent, ſe preſſent, ſe renverſent les uns ſur les autres, & ne ſçachant où ſe ſauver parce qu'ils ſe croyoient enveloppés, ils ſe précipitent dans l'Euphrate hommes & chevaux. Pas un n'atteignit l'autre bord; &, s'il en faut croire Socrate, cent mille Sarraſins furent enſévelis ſous les eaux. Cependant Varane marchoit vers Niſibe avec toutes les forces de ſes Etats. Ardabure ne jugea pas à propos de l'attendre; il mit le feu à ſes machines, & regagna les terres de l'empire.

XXXVIII. Siége de Théodoſiopolis.

Theod. l. 5. c. 36.
Cedr. p. 338.

Le roi de Perſe après avoir fait lever le ſiége de Niſibe, ne voulut pas quitter la Méſopotamie ſans quelque exploit mémorable. Il alla aſſiéger Rhéſène, nommée Théodoſiopolis depuis que le grand Théodoſe l'avoit rétablie & fortifiée. Il fit conſtruire des tours d'attaque, & d'autres machines propres à battre des murailles. Le ſiége dura un mois entier. La plus forte défenſe de la place, dépourvue de troupes,

HONORIUS THEODOSE II. An. 421.

étoit l'évêque Eunome, prélat d'une éminente ſainteté. Il inſpira aux habitans le courage des plus braves ſoldats ; il ſe trouvoit à toutes les attaques, donnant les ordres & animant les combattans du geſte & de la voix. Enfin, il obligea les Perſes d'abandonner leur entrepriſe ; ce qui arriva de cette maniere. Un des rois, vaſſaux de Varane, s'étant approché à la portée de la voix, poſſédé de la même fureur que Rhabſacès & Sennachérib, proféroit contre le Dieu des Chrétiens les plus exécrables blaſphêmes. Eunome ſaiſi d'indignation, fait pointer une balliſte qui portoit le nom de Saint Thomas, & la pierre partant avec violence, va fracaſſer la tête de ce prince impie. Varane effrayé de ce coup & rebuté d'une ſi vigoureuſe réſiſtance, leve le ſiége & retourne en Perſe. On rapporte qu'il y eut cette année en Paphlagonie, une ſi cruelle famine, que les habitans déſeſpérés, vendoient leurs propres fils, après les avoir fait eunuques pour

en tirer un plus haut prix.

HONORIUS THEODOSE II. An. 422.

XXXIX. Divers succès des Romains.

Soc. l. 7. c. 18. 20. 21. Soz. l. 9. c. 4. Theod. l. 5. c. 38. Evag. l. 1. c. 19. Sidon. carm. 2. Theoph. p. 75. Cedr. p. 341. Malela in Theod. jun. Pagi ad Baron. Assemani Bibl. Orient. T. 1. p. 225. Q. Curt. l. 3. c. 3.

La guerre continua l'année suivante. Les trois généraux Romains se signalerent. Un seigneur Perse étant venu défier le plus brave des Romains, Aréobinde ne voulut céder à personne la gloire de le combattre; il courut à lui, le saisit au corps, & l'ayant renversé de cheval, il le perça de sa lance. Les Grecs du moyen âge ont, à leur maniere, embelli ce combat par des circonstances romanesques. Ardabure surprit & tua dans une embuscade sept officiers généraux de l'armée ennemie. Avitien acheva de détruire ce qui restoit de Sarrasins au service de Varane. Les habitans de Nisibe, toujours guerriers, mais devenus aussi ennemis de l'empire & du Christianisme, qu'ils avoient été autrefois attachés à l'un & à l'autre, étant sortis en armes pour se joindre à l'armée des Perses, furent enveloppés & taillés en pieces.

XL. Négociation pour la paix.

Ces premiers succès promettoient aux Romains une campagne glo-

Honorius Théodose II. An. 422.

rieuse. Cependant Théodose aima mieux en profiter pour faire cesser la persécution par un traité de paix. Il employa dans cette négociation Hélion, maître des offices, qu'il estimoit singulierement, Anatole, préfet d'Orient, & Procope, gendre du célèbre Anthémius, & pere d'un autre Anthémius qui fut depuis empereur. Ce Procope descendoit de celui qui avoit usurpé la souveraineté sous le regne de Valence. Ces plénipotentiaires étant arrivés au camp des Romains en Mésopotamie, envoyerent au roi de Perse un officier de marque, nommé Maximin, pour pressentir ses dispositions. Maximin étoit homme d'esprit, & propre à conduire habilement une affaire si délicate. Afin de ne pas compromettre l'honneur de l'empire, il dit au roi *qu'il étoit envoyé non par l'empereur, mais par les généraux de l'armée Romaine; que c'étoit à regret qu'ils faisoient la guerre à un monarque dont ils respectoient la haute vertu autant qu'ils admiroient sa valeur; qu'ils étoient as-*

ſurés d'obtenir l'agrément de leur ſouverain, ſi le roi ne refuſoit pas d'entrer en négociation.

HONORIUS THEODOSE II. An. 422.

XLI. Défaite des Immortels.

Varane inſtruit du mauvais état de ſon armée, qui périſſoit faute de ſubſiſtances, étoit diſpoſé à la paix. Mais les Immortels s'y opposerent. C'étoit un corps de dix mille cavaliers, qui ſubſiſtoit en Perſe depuis les premiers ſucceſſeurs de Cyrus : milice fameuſe & la plus illuſtre de l'empire Perſan par la nobleſſe, la magnificence & la valeur. On les appelloit *Immortels*, parce que leur nombre ne diminuoit jamais, & que celui qui mouroit étoit auſſi-tôt remplacé par un autre. Comme ils étoient en grande conſidération auprès des rois de Perſe, ils perſuaderent à Varane de n'écouter aucune propoſition, qu'ils n'euſſent eux-mêmes fait un dernier effort pour vaincre les Romains. Ils ſe flattoient de les ſurprendre. Le roi plein de confiance en leur courage, y conſentit ; & afin que les Romains ne fuſſent pas avertis de leur marche, il fit enfermer Ma-

HONORIUS THEODOSE II. An. 422.

ximin. Les Immortels ſe partagerent en deux troupes ; l'une vint ſe préſenter de front devant un grand corps détaché du reſte de l'armée, tandis que l'autre ayant pris un détour gagna les derrieres, & ſe mit en embuſcade à deſſein de charger les Romains en queue pendant le combat. C'en étoit fait de ce corps d'armée ſi le ſtratagême eût réuſſi. Mais un ſentinelle ayant du haut d'une éminence apperçu l'embuſcade, vint promptement en donner avis à Procope qui ſe trouvoit en cet endroit. Auſſi-tôt Procope à la tête de tout ce qu'il peut raſſembler d'eſcadrons, ſe jette entre les combattans & les troupes de l'embuſcade ; il taille celles-ci en pieces : revient enſuite ſur les premiers qui attaquoient de front, & qui n'étant pas ſecourus, furent enveloppés & entierement défaits.

XLII. Concluſion de la paix.

La deſtruction d'un corps qui faiſoit l'honneur & la principale force de la Perſe, acheva d'abbattre la fierté de Varane. Il fit venir Maximin, & feignant d'ignorer cet éve-

nement funeſte : *Quoique je ſente bien*, lui dit-il, *la ſupériorité de mes forces, j'ai réfléchi ſur les maux inſéparables de la guerre, lors même qu'elle eſt heureuſe. Je conſens à traiter avec vous.* Maximin ayant fait part de cette ouverture aux trois députés, ils ſe rendirent à Ctéſiphon, & conclurent avec le roi une paix pour cent ans. Elle en ſubſiſta quatre-vingts, juſqu'à la douzieme année du regne d'Anaſtaſe. On convint que le roi laiſſeroit aux Chrétiens liberté de religion. Mais cet article ne fut pas fidelement obſervé. La perſécution recommença peu de tems après, & continua pendant tout le regne de Varane, quoiqu'avec moins de fureur. La nouvelle de la paix cauſa autant de joie à Conſtantinople, que la guerre y avoit répandu d'allarmes. Les orateurs & les poëtes s'efforcerent à l'envi de célébrer les louanges de l'empereur. Eudocie elle-même compoſa ſur ce ſujet un poëme en vers héroïques. Procope qui avoit le plus contribué à la paix, fut honoré du titre

de patrice, & nommé général des troupes d'Orient.

HONORIUS THEODOSE II. An. 422.

XLIII. Générosité d'Acace évêque d'Amide

Mais celui qui s'acquit dans cette guerre la gloire la plus solide, & qui en reçut sans doute la récompense la plus précieuse & la plus durable, fut Acace évêque d'Amide. Dans le ravage de l'Arzanène, les Romains avoient enlevé grand nombre d'habitans qu'ils traînoient à leur suite. Ces malheureux, au nombre de sept mille, étoient réduits à la plus affreuse misere. Les soldats, qui dans ce pays stérile manquoient souvent eux-mêmes de subsistances les laissoient périr de faim. Acace, digne ministre du Dieu qui répand ses bienfaits sur tous les hommes, eut pitié de ces infideles. Il étoit pauvre, mais son église étoit riche. Du consentement de son clergé qu'il embrasa de la même charité, il en vendit les ornemens & jusqu'aux vases sacrés, racheta ces prisonniers des mains des soldats, les revêtit, leur fournit de l'argent pour leur voyage & les renvoya en Perse. Cette générosité fit auprès de Va-

HONORIUS, THÉODOSE II. An. 422.

rane plus d'honneur aux Romains que toutes leurs victoires. Il demanda avec instance à voir ce prélat, auquel il devoit la conservation d'un si grand nombre de ses sujets. Acace eut ordre de Théodose de satisfaire le desir du roi. Il obéit, & fut reçu à la cour de Perse, comme le bienfaiteur de la nation. Varane, instruit qu'il ne pourroit lui faire accepter aucun présent, le combla d'honneurs capables de flatter tout homme, qui n'en auroit pas attendu d'immortels de la part du Maître des rois.

XLIV. Divers évenemens en Orient. *Marcel. Chr. Chron. Alex. Theoph. p.72.*

Dans le mois de Mars de cette année, il parut une comete dont la queue étoit fort longue & fort brillante. Elle se fit voir pendant dix nuits un peu avant le lever du soleil. Il y eut en Orient des tremblemens de terre: l'année fut stérile. Les Huns firent une irruption dans la Thrace. Calliste, préfet d'Egypte, fut assassiné dans Alexandrie par ses propres esclaves.

XLV. Conquêtes des Vandale en Espagne.

L'Espagne étoit en proye à des ennemis moins puissans, mais plus

HONORIUS THEODOSE II. An. 422.

Idac. chron. Greg. Tur. hist. Fr. l. 2. c. 9. Mariana hist. Esp. l. 5. c. 1.

opiniâtres que les Perses. Les Vandales, chassés de la Galice, se jetterent dans des barques; & ayant fait le tour de l'Espagne, ils allerent attaquer les isles de Majorque & de Minorque, qu'ils mirent à feu & à sang. De-là ils passerent sur la côte voisine, & ruinerent Carthagène, que les Romains avoient auparavant reprise sur les Alains. Cette ville, autrefois bâtie par les Carthaginois, étoit la plus florissante de l'Espagne sur la Méditerranée. Elle fut alors réduite à quelques masures. La commodité du port fut cause qu'elle se releva dans la suite: mais elle ne recouvra jamais sa premiere splendeur. La dignité de métropole dont elle jouissoit, passa à Tolede. Les Vandales pousserent plus loin leurs conquêtes, & s'emparerent de la Bétique, dont les Romains s'étoient remis en possession depuis que Vallia y avoit détruit les Silinges. Pour arrêter ce torrent, Honorius donna ordre à Castin de passer en Espagne avec une armée. Ce général avoit

HONORIUS THEODOSE II. An. 422.

avoit été deux ans auparavant employé contre les François, lorsqu'ils étoient venus se jetter en Gaule. On ne sçait ce qu'il fit alors; mais il est certain qu'il ne les avoit pas obligés de repasser le Rhin.

XLVI. Commencemens de Boniface.

Olympiod. Prosp. chron. S. Aug. ep. 50. 70. 205. *Baronius. Till. vie de S. August. art.* 271. 272.

Pour assurer les succès de Castin, l'empereur voulut qu'il fût accompagné de l'officier le plus brave & le plus expérimenté de l'empire. C'étoit le comte Boniface, né en Thrace, & qui s'étoit fait connoître dès l'an 413, en défendant Marseille contre Ataulfe. Il fut employé en Afrique d'abord en qualité de tribun. Bientôt, par des services éclatans, il parvint à la dignité de comte, c'est-à-dire, de commandant des troupes de la province. Sa vigilance & son courage le rendoient redoutable aux barbares, en même tems que sa justice, son désintéressement, sa fermeté jointe à sa douceur lui attachoient le cœur des peuples. Sa piété fervente, qui faisoit l'honneur & la joie de l'Eglise, lui avoit inspiré la pensée de renoncer aux avantages & aux es-

pérances du siecle pour se renfermer dans un monastere. Saint Augustin, qui entretenoit avec lui la liaison la plus sainte & la plus étroite, l'avoit détourné de ce dessein, en lui représentant que les talens qu'il avoit reçus de la Providence, pourroient être plus utiles dans les affaires & dans les emplois, que dans la retraite. Boniface étant venu à Ravenne par ordre de l'empereur, éprouva de la part de Castin tous les dégouts que peut donner à un subalterne supérieur en mérite, un général jaloux, altier & intraitable. Il jugea qu'il ne pouvoit attendre de cette expédition que du déshonneur, sans rendre aucun service à l'empire. Il se retira donc à Porto & de-là en Afrique. Quoiqu'il en eût sans doute obtenu la permission de l'empereur, cependant comme elle fut secrete, sa retraite causa de l'inquiétude, & fut blâmée dans le public comme un trait de désobéissance.

XLVII. Expédition de Castin en Espagne.

Le présomptueux Castin, s'applaudissant d'avoir écarté un lieu-

tenant qui lui faiſoit ombrage, paſſa les Pyrénées avec une armée nombreuſe, augmentée encore des troupes auxiliaires qu'il reçut de Théodoric roi des Viſigoths. Arrivé dans la Bétique, il enferma d'abord l'armée des Vandales, & les réduiſit à une telle extrémité, qu'ils offrirent de ſe rendre à des conditions raiſonnables. Leur propoſition fut acceptée & le traîté juré de part & d'autre ſur le livre des Evangiles. Mais le perfide Caſtin, qui n'avoit intention que de les amuſer pour les exterminer plus facilement, marcha auſſi-tôt contre eux avec toutes ſes forces. Les Vandales, ſans perdre courage, vinrent au-devant de lui faiſant porter le livre des Evangiles à la tête de leur armée. Il y eut une ſanglante bataille, où les Viſigoths, ſoit par perfidie, ſoit qu'ils euſſent horreur de celle de Caſtin, refuſerent de combattre, & l'abandonnerent. Le général Romain fut entierement défait, & obligé de s'enfuir à Tarragone, après avoir perdu vingt mille hommes.

HONORIUS THÉODOSE II.
An. 422.

Idac. chron, Salv. de gub. l. 7. Valeſ. rerum Franc. l. 3.

HONORIUS THEODOSE II.
An. 422.

XLVIII.
Loix d'Honorius.
Cod. Th. l. 2. tit. 1. leg. 12. tit. 13. leg. unic.
l. 4. tit. 11. leg. 2.
l. 8. tit. 8. leg. 10.
l. 9. tit. 1. leg. 19. tit. 6. leg. 4.
l. 11. tit. 28. leg. 13. 14.
Cod. Th. T. 2. p. 642.

Honorius fit cette année & la ſuivante pluſieurs ordonnances qui ſont une preuve de ſa bonté naturelle. Mais, ſans lui faire injuſtice, on peut douter qu'il ait tenu la main à l'exécution. Ces loix réprimoient l'avidité ſouvent cruelle des créanciers; elles modéroient les impoſitions, & ſoulageoient les provinces accablées: elles réformoient pluſieurs articles de la procédure criminelle, portant reglement de juges dans les cauſes qui concernoient les ſénateurs, défendant d'avoir égard aux mémoires ſecrets qui ſeroient fournis contre les accuſés, d'écouter les dépoſitions des affranchis contre leurs patrons. Conſtantin, Valentinien I & le grand Théodoſe, ſe conformant aux anciennes loix, avoient défendu aux officiers employés dans les provinces d'y faire aucune acquiſition: Honorius importuné ſans doute par les ſollicitations de l'avarice, eut la foibleſſe d'abroger une loi ſi équitable.

Depuis la mort de Conſtance la tendreſſe naturelle d'Honorius pour

Honorius Theodose II. An. 423.

XLIX. Placidie chassée de la cour de Ravenne.

Olympiod. Prosp. chron. Cassiod. Chr.

sa sœur Placidie, s'étoit accrue jusqu'à faire naître des soupçons, qui, dans une cour corrompue, trouvent toujours des esprits préparés à les recevoir. Elpidia, nourrice de Placidie, & Léontée son intendant, dans lesquels elle avoit une aveugle confiance, vinrent à bout, par des rapports malins, de diviser le frere & la sœur, & de changer leur union en une haine mortelle. L'empereur se persuada que sa sœur entretenoit de secrettes intelligences avec les barbares. Un grand nombre de Goths, après la mort d'Ataulfe, étoient demeurés attachés à la veuve de leur prince, & l'avoient suivie à Ravenne. Ils prirent son parti avec chaleur; Ravenne étoit partagée en deux factions, qui en venoient tous les jours à des querelles sanglantes. Enfin, Honorius donna ordre à Placidie de sortir de la cour. Elle alla se jetter entre les bras de Théodose avec ses deux enfans. De tous les courtisans de son frere, qui avoient été les siens, il n'y eut que le comte Boniface qui ne l'abandon-

Honorius Théodose II. An. 423.

na pas dans sa disgrace. Il lui envoya d'Afrique les secours nécessaires pour soutenir l'honneur de son rang, & redoubla de zele à la servir.

L. Mort d'Honorius. *Soc. l. 7. c. 23. Phil. l. 12. c. 11. Olympiod. Idac. fast. chron. Prosp. chron. Marcel. Chr. Cassiod. Chr. Chron. Alex. Theoph. p. 72. Cedr. p. 336. Pagi ad Baron. Mabill. itin. Ital. p. 145. Till. Honor. art. 65.*

Le ressentiment de Placidie, qui surpassoit son frere en esprit & en courage, auroit pû exciter de nouveaux troubles, si la mort d'Honorius n'en eût prévenu les suites. Il mourut d'hydropisie à Ravenne le 15 d'Août de cette année 423, âgé de 38 ans 11 mois & sept jours, après avoir régné 27 ans & 7 mois moins un jour depuis la mort de son pere. Ce fut un malheur pour ce prince d'être né pour régner : dans une condition privée, il auroit mérité quelque estime. Son caractere & son gouvernement forment un contraste perpétuel : il étoit doux, & son regne ne fut pas exempt de cruauté : il ne respiroit que la paix, & l'Occident fut désolé par d'horribles guerres : il chérissoit sa famille ; tous ceux de ses parens qui vécurent sous son empire, furent ou mis à mort ou bannis : ses loix ne ten-

doient qu'au ſoulagement de ſes ſujets, & ſes ſujets furent accablés. Sa foibleſſe produiſit tous ces maux : toujours gouverné, il ne prêta que ſon nom aux affaires. Son pere avoit raffermi les fondemens de la puiſſance Romaine ; ſon incapacité les laiſſa ébranler : & l'on peut le regarder comme la premiere cauſe de la chûte de l'empire d'Occident, qui, après avoir éprouvé les plus violentes ſecouſſes pendant les cinquante années ſuivantes, s'écroula enfin tout-à-fait. Vers le milieu du ſeizieme ſiecle, on crut avoir trouvé ſon corps à Rome dans l'égliſe de S. Pierre avec ceux de ſes deux femmes, Marie & Thermantie. Si la choſe eſt véritable, il faudroit qu'il y eût été tranſporté de Ravenne, où l'on voit encore ſon mauſolée, qu'on ſuppoſe avoir été bâti par ordre de ſa ſœur Placidie.

Fin du Tome ſixieme.

EXTRAIT des Regiſtres de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

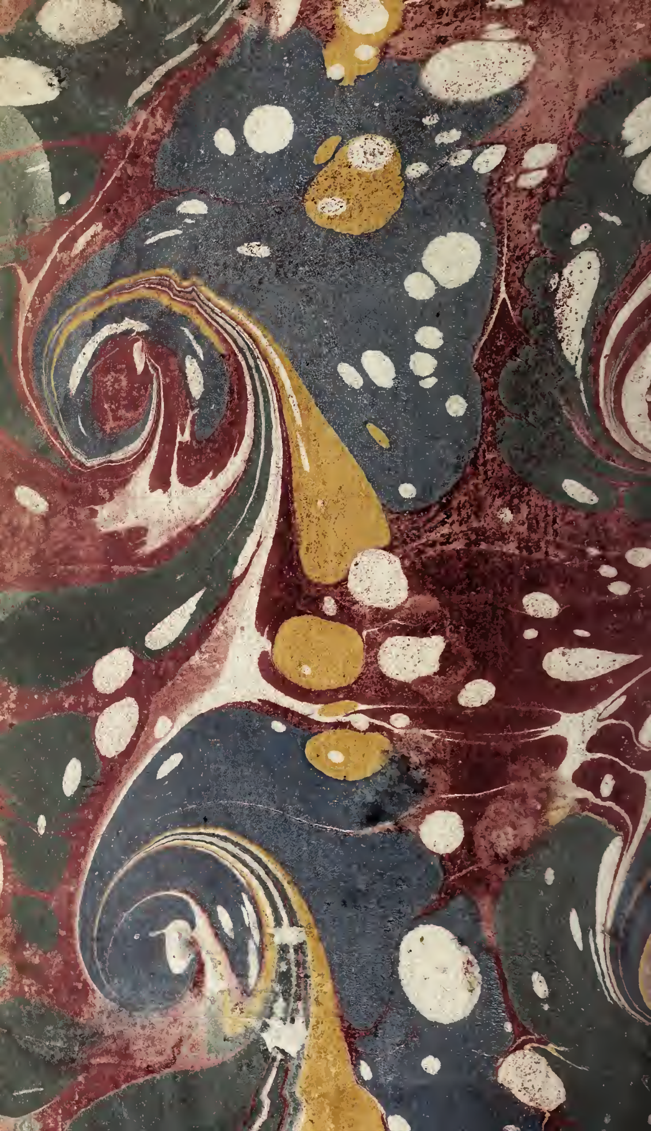
Du Vendredi 5 Février 1762.

M. l'Abbé DE LA BLETERIE & M. CAPPERONNIER, Commiſſaires nommés par l'Académie pour l'examen d'un Ouvrage manuſcrit de M. LE BEAU, Secrétaire de ladite Académie, intitulé, *Hiſtoire du Bas-Empire*, *Tomes V & VI*, en ont fait leur rapport, & ont dit qu'après avoir examiné cet Ouvrage, ils n'y ont rien trouvé qui ne faſſe honneur à l'Auteur & à l'Académie. En conſéquence de ce rapport & de leur approbation par écrit, l'Académie a cédé à M. LE BEAU ſon droit de privilége pour l'impreſſion dudit Ouvrage. En foi de quoi nous avons ſigné le préſent certificat. A Paris, au Louvre ce Vendredi 5 Février 1762.

DE LA BLETERIE, Directeur.

LA CURNE DE SAINTE-PALAYE, Penſionnaire.






SPECIAL
86 B
18117
V.6
GETTY CENTER LIBRARY

